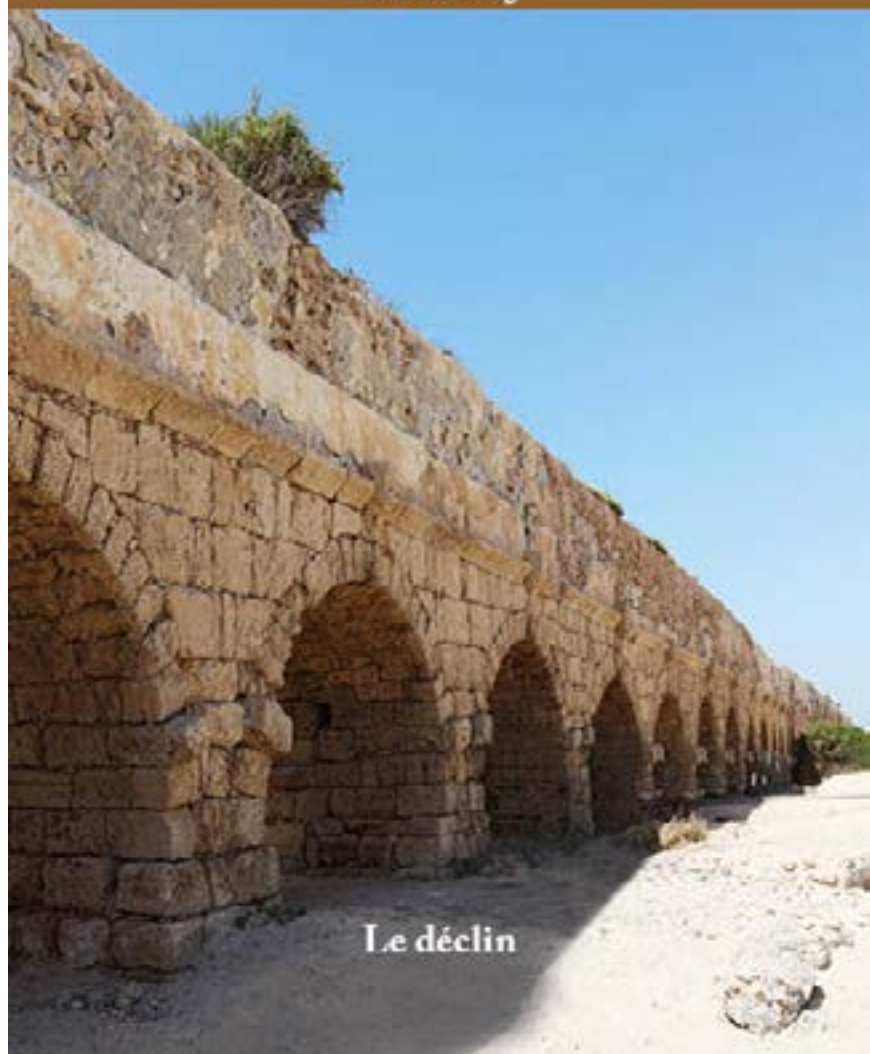


Juges Expliqué & appliqué 07

Ger de Koning



Le déclin

Juges

Juges

Expliqué & appliqué #7

Le déclin

Ger de Koning

Traduit en français : septembre 2024 ; traduction non vérifiée

Édition originale néerlandaise :

Éditeur Daniel, Zwolle, Pays-Bas

Boutique en ligne : www.uitgeverijdaniel.nl

Commandes : info@uitgeverijdaniel.nl

Conception de la couverture : Jan Paul Spoor

Mise en page : Jan Noordhoek

Ce commentaire peut également être lu sur mon site web www.kingcomments.com. Il peut également y être lu en néerlandais, en allemand et en anglais sur le même site.

© Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée – sauf pour un usage personnel – par impression, photocopie, microfilm ou tout autre moyen, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

Contenu

Traduction de la Bible utilisée	14
Les abréviations des noms des livres de la Bible	15
Ancien Testament	15
Nouveau Testament	16
Juges	17
Introduction	17
Juges 1	31
Introduction	31
Jug 1:1 Le successeur de Josué	32
Jug 1:2 Juda montera le premier	32
Jug 1:3 Juda et Siméon	33
Jug 1:4-5 L'Éternel aide	34
Jug 1:6-7 La rétribution	35
Jug 1:8 Jérusalem	36
Jug 1:9 Les Cananéens	36
Jug 1:10-12 Caleb	38
Jug 1:13 Othniel	40
Jug 1:14 Acsa	40
Jug 1:15 Acsa demande et reçoit des sources d'eau	41
Jug 1:16 Les Keniens	43
Jug 1:17 Se tenir dans la victoire	44
Jug 1:18 Gaza, Askelon et Ékron	45
Jug 1:19 La faiblesse de Juda	45
Jug 1:20 Encore une fois Caleb	46
Jug 1:21 Benjamin	46
Jug 1:22-26 Joseph	47
Jug 1:27-28 Manassé et les Cananéens	49
Jug 1:29-30 Ephraïm et Zabulon	50
Jug 1:31-33 Aser et Nephthali	50
Jug 1:34-36 Dan, les Amoréens et la maison de Joseph	51

Juges 2	53
Introduction	53
Jug 2:1 L'Éternel va de Guilgal à Bokim	53
Jug 2:2 Pourquoi as-tu fait cela ?	56
Jug 2:3 Ceux qui n'écoutent pas doivent sentir.	57
Jug 2:4 La réaction du peuple	58
Jug 2:5 Sacrifier	58
Jug 2:6 L'héritage de chacun	59
Jug 2:7 Les premières années dans le pays	60
Jug 2:8-10 Le déclin devient visible	61
Jug 2:11-13 L'idolâtrie	62
Jug 2:14-15 Vendu en la main des ennemis	63
Jug 2:16 L'Éternel suscite des juges	64
Jug 2:17-19 Une spirale descendante	65
Jug 2:20-21 La colère de l'Éternel	66
Jug 2:22-23 Mise à l'épreuve	67
Juges 3	69
Introduction	69
Jug 3:1-2 Apprendre à combattre	70
Jug 3:3 Les ennemis	71
Jug 3:4 Écouter les commandements	74
Jug 3:5 Au milieu des peuples	74
Jug 3:6 Les mariages interdits et l'idolâtrie	78
Jug 3:7 Ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel	79
Jug 3:8 Cushan-Rishhathaïm	80
Jug 3:9 Othniel	81
Jug 3:10-11 L'ennemi vaincu	82
Jug 3:12 Moab et Églon	83
Jug 3:13 Ammon et Amalek	84
Jug 3:14 Période d'oppression	85
Jug 3:15 Éhud	85
Jug 3:16 Une épée à deux tranchants	86
Jug 3:17 Un homme très gras	87
Jug 3:18-19 Une parole secrète	88
Jug 3:20-23 Le jugement sur Églon	89
Jug 3:24-25 Les serviteurs d'Églon	90
Jug 3:26-30 La victoire du peuple	91

Jug 3:31 Shamgar	92
Juges 4	95
Introduction	95
Jug 4:1 Après la mort d'Éhud	95
Jug 4:2 Jabin et Sisera	95
Jug 4:3 Crier à l'Éternel	97
Jug 4:4 Debora, la prophétesse	97
Jug 4:5 Debora, la juge	98
Jug 4:6-7 Le commandement de l'Éternel à Barak	100
Jug 4:8-10 Debora doit l'accompagner	101
Jug 4:11 Héber, le Kénien	102
Jug 4:12-13 L'ennemi s'active	102
Jug 4:14-16 L'ennemi est vaincu	103
Jug 4:17-22 Jaël	104
Jug 4:23-24 L'ennemi abattu et retranché	106
Juges 5	108
Introduction	108
Jug 5:1-5 1. l'Éternel est loué	109
Jug 5:6-8 2. Israël pendant l'occupation	112
Jug 5:9-11 3. Appel au témoignage	115
Jug 5:12-18 4. Le rôle des différentes tribus	116
Jug 5:19-23 5. Description du combat	120
Jug 5:24-27 6. Jael est loué	123
Jug 5:28-30 7. La mère de Sisera attend en vain	124
Jug 5:31 8. Périr ou monter	126
Juges 6	128
Introduction	128
Jug 6:1 En la main de Madian	128
Jug 6:2 Dans les crevasses, les cavernes et les lieux forts	129
Jug 6:3 Quand Israël a semé	130
Jug 6:4-5 Ni mouton, ni bœuf, ni âne.	130
Jug 6:6 Très appauvri	131
Jug 6:7-10 Un prophète et son message	132
Jug 6:11 Gédéon	133
Jug 6:12 L'Éternel est avec toi	135

Jug 6:13 Où sont tous les miracles de Dieu ?	135
Jug 6:14 La commande	137
Jug 6:15 Une nouvelle objection	138
Jug 6:16 Je serai avec toi	139
Jug 6:17 La demande d'un signe	140
Jug 6:18 Je resterai	141
Jug 6:19-20 Le sacrifice	141
Jug 6:21 Dieu accepte le sacrifice	143
Jug 6:22 Gédéon pense qu'il doit mourir	143
Jug 6:23-24 Paix	144
Jug 6:25 La première commande : renverser et couper	145
Jug 6:26 La deuxième commande : bâtir et offrir	146
Jug 6:27 Gédéon le fait dans la nuit	147
Jug 6:28-32 Les opposants réduits au silence	148
Jug 6:33-35 L'Esprit revêt Gédéon	150
Jug 6:36-40 La toison	151
Juges 7	155
Introduction	155
Jug 7:1 Harod et Moré	155
Jug 7:2 Le peuple est trop nombreux	156
Jug 7:3 La première sélection	157
Jug 7:4 La deuxième sélection	159
Jug 7:5-6 La manière de boire	159
Jug 7:7-8 Les 300 hommes	161
Jug 7:9 La commande	163
Jug 7:10-14 Un songe pour encourager	163
Jug 7:15 La réaction de Gédéon	165
Jug 7:16 Les armes étranges	166
Jug 7:17-18 Regardez-moi et faites de même	167
Jug 7:19-20 Le combat commence	168
Jug 7:21-22 Chacun à sa place	170
Jug 7:23-24 D'autres participent au combat	172
Jug 7:25 Oreb et Zeëb	172
Juges 8	174
Introduction	174
Jug 8:1 L'envie	174

Jug 8:2-3 La réponse douce de Gédéon	175
Jug 8:4 Fatigué, mais poursuivant toujours	176
Jug 8:5-9 Le refus de coopérer	177
Jug 8:10-12 Le reste vaincu	178
Jug 8:13-17 La rétribution	179
Jug 8:18-21 Zébakh et Tsalmunna tués	181
Jug 8:22-23 Échapper à un piège	182
Jug 8:24-27 L'éphod	184
Jug 8:28-31 Le reste de la vie de Gédéon	185
Jug 8:32-35 La fin de Gédéon et au-delà	188
Juges 9	190
Introduction	190
Juges 9:1-6 Abimélec prend le pouvoir	191
Jug 9:7 Où et pourquoi Jotham va parler	193
Jug 9:8-9 L'olivier	193
Jug 9:10-11 Le figuier	195
Jug 9:12-13 La vigne	197
Jug 9:14-15 L'épine	198
Jug 9:16-20 L'explication de la parabole	199
Jug 9:21 La fuite de Jotham	200
Jug 9:22-25 Dieu rend le mal	201
Jug 9:26-29 Gaal	202
Jug 9:30-33 Zebul	203
Jug 9:34-49 La résistance brisée	204
Jug 9:50-57 La fin d'Abimélec	206
Juges 10	208
Introduction	208
Jug 10:1-2 Thola	208
Jug 10:3-5 Jair	209
Jug 10:6-9 Une nouvelle déviation	211
Jug 10:10-16 L'authenticité de la confession éprouvée	212
Jug 10:17-18 Le peuple veut un libérateur	213
Juges 11	215
Introduction	215
Jug 11:1-3 Jephthé	216

Jug 11:4-7 Jephthé demandé comme capitaine	217
Jug 11:8-11 Jephthé établit chef et capitaine	219
Jug 11:12-13 Le premier contact avec l'ennemi	220
Jug 11:14-26 Le discours de Jephthé	221
Jug 11:27-29 Résumé final du discours	223
Jug 11:30-36 Le vœu de Jephthé	223
Jug 11:37-40 Comment Jephthé a-t-il accompli son vœu ?	226
Juges 12	229
Introduction	229
Jug 12:1 L'occasion du conflit	229
Jug 12:2-3 La réaction de Jephthé	229
Jug 12:4 L'occasion du conflit fratricide	231
Jug 12:5-6 Les gués	232
Jug 12:7 La fin de Jephthé	235
Jug 12:8-10 Ibtsan	235
Jug 12:11-12 Élon	237
Jug 12:13-15 Abdon	237
Juges 13	239
Introduction	239
Jug 13:1 Les Philistins	241
Jug 13:2 Dieu va agir	243
Jug 13:3 Stérile	244
Jug 13:4 Instructions pour la femme	244
Jug 13:5 Le nazaréen	246
Jug 13:6-7 Le rapport de la femme	248
Jug 13:8 La prière de Manoah	249
Jug 13:9-14 Réponse à la prière	249
Jug 13:15-21 L'offrande de Manoah	252
Jug 13:22-23 Réponse de Manoah et de sa femme	254
Jug 13:24-25 La naissance et la première apparition de Samson	254
Juges 14	256
Introduction	256
Jug 14:1-2 Le premier contact de Samson avec l'ennemi	256
Jug 14:3 Les parents de Samson	258
Jug 14:4 Cela vient de l'Éternel	259

Jug 14:5-7 Samson tue un lion	260
Jug 14:8-9 Miel du lion mort	262
Jug 14:10-11 La fête commence	264
Jug 14:12-14 Une énigme	265
Jug 14:15-18 Comment l'énigme est résolue	266
Jug 14:19-20 La récompense	268
Juges 15	269
Introduction	269
Jug 15:1-2 Le lien est rompue	269
Jug 15:3-5 La vengeance de Samson	270
Jug 15:6-8 La vengeance en réponse à la vengeance	271
Jug 15:9-13 Les Philistins et les hommes de Juda	272
Jug 15:14 Libéré des nouvelles cordes	275
Jug 15:15-17 Une mâchoire d'âne fraîche	275
Jug 15:18-19 Source de celui qui crie	276
Jug 15:20 Samson a jugé Israël 20 ans	278
Juges 16	280
Introduction	280
Jug 16:1-3 Samson à Gaza	280
Jug 16:4 Le nouvel amour de Samson	282
Jug 16:5 L'ennemi voit son opportunité	283
Jug 16:6-9 La première étape de la révélation du secret	283
Jug 16:10-12 La deuxième étape de la révélation du secret	284
Jug 16:13-14 La troisième étape de la révélation du secret	286
Jug 16:15-17 La quatrième étape de la révélation du secret	287
Jug 16:18-21 Samson est surpuissant	288
Jug 16:22-24 Le début de la rétablissement	291
Jug 16:25 Samson, un spectacle	292
Jug 16:26-30 Fortifié pour la dernière fois	293
Jug 16:31 L'enterrement de Samson et l'annonce finale	294
Juges 17	296
Introduction	296
Jug 17:1-2 Michée et sa mère	297
Jug 17:3-4 Une image taillée et une image de métal coulé	299
Jug 17:5 La maison de dieux de Michée	301

Jug 17:6 Chacun fait ce qui est bien à ses yeux	301
Jug 17:7-13 Le Lévite de Bethléhem	302
Juges 18	304
Introduction	304
Jug 18:1-2 Chercher un héritage	304
Jug 18:3-4 Question et réponse	305
Jug 18:5-6 Une autre question et une réponse	306
Jug 18:7 Un voyage prospère	307
Jug 18:8-10 Le rapport des explorateurs	308
Jug 18:11-21 La promotion du sacrificateur de Michée	309
Jug 18:22-26 Protestation de Michée	311
Jug 18:27-31 La conquête de Laïs	313
Juges 19	315
Introduction	315
Jug 19:1 Il n'y a pas de roi en Israël	316
Jug 19:2 L'infidélité de la concubine	316
Jug 19:3-10 La réunification et le départ	316
Jug 19:11-14 La nuitée : Jébus ou Guibha	318
Jug 19:15-21 Logement à Guibha	320
Jug 19:22-26 L'atrocité à Guibha	321
Jug 19:27-29 La réaction du Lévite	324
Jug 19:30 La réaction en Israël	325
Juges 20	327
Introduction	327
Jug 20:1-2 Le peuple se réunit comme un seul homme	327
Jug 20:3-7 Le rapport du Lévite	328
Jug 20:8-10 La réaction	329
Jug 20:11-14 La demande de Guibha et la réaction à celle-ci	330
Jug 20:15-21 La première bataille	332
Jug 20:22-25 La deuxième bataille	334
Jug 20:26-28 La préparation de la troisième bataille	335
Jug 20:29-48 La troisième bataille	338
Juges 21	341
Introduction	341

Jug 21:1-4 Le souci de la survie de Benjamin	341
Jug 21:5-14 Benjamin est pourvu de femmes	342
Jug 21:15-23 Plus de femmes pour Benjamin	344
Jug 21:24-25 Chacun fait ce qui est bon à ses yeux	346
Autres langues	348

Traduction de la Bible utilisée

Traduction révisée

Traduction légèrement moins littérale que la version J.N. Darby, dans la langue française actuelle.

© 2023 Licence : CC BY-ND

Bibles et Publications Chrétiennes, Valence

<https://editeurbpc.com/bible/traduction-revisee>

Les abréviations des noms des livres de la Bible

Ancien Testament

Gen – Genèse

Exo – Exode

Lév – Lévitique

Nom – Nombres

Deu – Deutéronome

Jos – Josué

Jug – Juges

Rut – Ruth

1Sam – 1 Samuel

2Sam – 2 Samuel

1Roi – 1 Rois

2Roi – 2 Rois

1Chr – 1 Chroniques

2Chr – 2 Chroniques

Esd – Esdras

Néh – Néhémie

Est – Esther

Job – Job

Psa – Psaumes

Pro – Proverbes

Ecc – Ecclésiaste

Can – Cantique des Cantiques

Ésa – Ésaïe

Jér – Jérémie

Lam – Lamentations de Jérémie

Ézé – Ézéchiël

Dan – Daniel

Osé – Osée

Jl – Joël

Am – Amos

Abd – Abdias

Jon – Jonas

Mic – Michée
Nah – Nahum
Hab – Habakuk
Soph – Sophonie
Agg – Aggée
Zac – Zacharie
Mal – Malachie

Nouveau Testament

Mt – Matthieu
Mc – Marc
Lc – Luc
Jn – Jean
Act – Actes des Apôtres
Rom – Romains
1Cor – 1 Corinthiens
2Cor – 2 Corinthiens
Gal – Galates
Éph – Éphésiens
Php – Philippiens
Col – Colossiens
1Th – 1 Thessaloniens
2Th – 2 Thessaloniens
1Tim – 1 Timothée
2Tim – 2 Timothée
Tit – Tite
Phm – Philémon
Héb – Hébreux
Jac – Jacques
1Pie – 1 Pierre
2Pie – 2 Pierre
1Jn – 1 Jean
2Jn – 2 Jean
3Jn – 3 Jean
Jud – Jude
Apo – Apocalypse

Juges

Introduction

Le livre des Juges a toujours exercé un grand attrait sur les lecteurs, dont je fais partie, en raison de ses histoires impressionnantes, décrites de façon très réaliste. Lorsque, pour me préparer aux études et aux lectures bibliques, j'ai étudié ce livre de la Bible de manière intensive, j'ai à nouveau fait l'expérience de la grande puissance et de l'actualité de cette partie de la parole de Dieu.

Dans cette préparation, j'ai utilisé avec gratitude ce que d'autres ont déjà transmis au sujet de ce livre, en paroles et en écrits. Ce commentaire ne prétend donc pas être original en toutes choses. Cependant, j'ai essayé de 'traduire' les événements du livre des Juges à notre époque.

Pour le faire de manière responsable, j'ai essayé autant que possible de baser mon commentaire sur le Nouveau Testament. L'Écriture se compose à la fois de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament et ne peut être anéantie (Jn 10:35). L'explication et l'application d'un verset (ou d'une section) doivent être confirmées par une autre Écriture (cf. 2Pie 1:20).

En lisant, j'espère que tu demanderas au Seigneur Jésus la lumière du Saint Esprit et que tu examineras si les choses sont telles qu'elles sont dans ce commentaire (Act 17:11). Ma prière est que tu sois ouvert pour subir l'effet puissant de cette partie de la parole de Dieu et que ses effets se voient dans ta vie. Tout cela à la gloire de Dieu et à la bénédiction de son peuple et de toi-même.

Ger de Koning

Middelburg, janvier 1997 ; révisé en août 2019.

Introduction au livre des Juges

Le livre des Juges décrit l'échec du peuple d'Israël à prendre possession du pays qui lui a été donné par Dieu, c'est-à-dire le pays de Canaan. Mais ce n'est pas tout. Nous lisons aussi l'intervention du Dieu des miséricordes

qui prend la défense de son peuple défaillant lorsqu'il fait appel à Lui. Il ne laisse pas son peuple avec les résultats de son infidélité.

En bref, ce livre de la Bible nous montre l'infidélité du peuple de Dieu et la fidélité de Dieu. L'histoire de la chrétienté, dont nous faisons partie, montre la même chose. L'homme n'ayant pas changé et Dieu non plus, ce livre s'avère être d'actualité pour notre temps.

L'importance de ce livre de la Bible pour l'église

Le livre des Juges décrit l'échec du peuple terrestre de Dieu, le peuple d'Israël. Quelles sont donc la signification et la valeur du livre des Juges pour les croyants de l'église ? La Bible elle-même indique que nous pouvons tirer des leçons de l'histoire du peuple de Dieu relatée dans l'Ancien Testament. La Bible nous appelle même à le faire. Il est écrit que tout ce qui est arrivé à Israël leur est arrivé « comme types [ou : figures, exemples, symboles] de ce qui nous concerne » (1Cor 10:6) et que « toutes ces choses leur arrivèrent comme types [ou : figures, exemples, symboles], et elles ont été écrites pour nous servir d'avertissement, à nous que les fins des siècles ont atteints » (1Cor 10:11). Dans un autre passage, il est dit : « Car tout ce qui a été écrit auparavant l'a été pour notre instruction » (Rom 15:4). « Auparavant » signifie dans l'Ancien Testament.

L'intention de Dieu est que nous, croyants du Nouveau Testament, appliquions les événements décrits dans ce livre à l'époque dans laquelle nous vivons. À cette fin, il a même fait en sorte que tout arrive à Israël. Par ce biais, Il veut nous avertir de ne pas tomber dans les mêmes erreurs qu'Israël.

La leçon pour l'église

Le fait que les choses se soient déroulées de la même manière pour l'ensemble de l'église que pour Israël est démontré par l'histoire de l'église. L'église a aussi reçu de nombreuses bénédictions de la part de Dieu. Ce ne sont pas des bénédictions terrestres, comme c'est le cas pour Israël. Israël a reçu un pays débordant de trésors (Deu 8:7-10). Les bénédictions reçues par l'église sont des bénédictions spirituelles, célestes. Nous les retrouvons notamment dans la lettre aux Éphésiens. Nous y lisons que Dieu a « prédestinés pour nous adopter pour lui » (Éph 1:5) et que tous les croyants de l'église sont élevés ensemble avec le Seigneur Jésus au-dessus de tout (Éph 1:10) et bien d'autres choses encore.

Ces bénédictions, l'église les a reçues en vertu de l'œuvre du Seigneur Jésus sur la croix et de sa glorification dans le ciel. Après sa glorification, Il a envoyé le Saint Esprit sur la terre (Jn 7:37-39). Par conséquent, tous les croyants sont devenus unis les uns avec les autres et avec le Seigneur Jésus dans le ciel. Dieu a donné ces bénédictions célestes à l'église dès le moment où celle-ci a vu le jour grâce à l'effusion du Saint Esprit le jour de la Pentecôte (Act 2:1-4 ; 1Cor 12:13).

À l'époque, l'église ne savait pas à quel point elle était riche. L'apôtre Paul en particulier a été utilisé par Dieu pour lui faire connaître ces bénédictions. Paul en a parlé dans plusieurs lettres, mais surtout dans celle adressée à l'église d'Éphèse. Par conséquent, pour connaître ces bénédictions, il est important que le croyant lise la Bible et conduise sa vie conformément à cela. C'est-à-dire qu'il vit sur la terre en étant conscient que sa vraie vie est en haut, « cachée avec le Christ en Dieu » (Col 3:3).

Mais qu'a fait l'église de toutes ces bénédictions ? L'église a assez vite oublié qu'elle est reliée au Seigneur Jésus dans le ciel et qu'elle possède de telles bénédictions célestes. Elle s'est de plus en plus préoccupée des choses du monde, comme si sa place était ici sur la terre et non dans le ciel. Le « premier amour », l'amour principal, l'amour pour le Seigneur Jésus à qui elle doit tout, a été « abandonné » (Apo 2:4). En conséquence, elle est tombée dans une spirale descendante et si peu de choses émergent de l'église aujourd'hui.

Pourtant, il est encore possible de profiter des bénédictions de Dieu. C'est le cas lorsque vient la confession de l'infidélité et que l'on fait appel à la grâce de Dieu. Il délivre alors, comme Il l'a fait avec Israël à l'époque. Non pas que l'église dans son ensemble soit rétablie. Ce n'était pas non plus le cas en ce qui concerne Israël en Juges. Ce que l'on voit cependant, c'est qu'à travers la fidélité de quelques personnes, Dieu donne néanmoins la bénédiction à l'ensemble ou à une partie du peuple. C'est aussi le cas pour l'église d'aujourd'hui. La fidélité de quelques personnes a des conséquences positives pour beaucoup.

Une courte rétrospective

Pour indiquer à quelle période de l'histoire du peuple de Dieu se situent les événements des Juges, il est bon de jeter un rapide coup d'œil

au livre qui le précède, le livre de Josué. Dans celui-ci, on nous raconte comment le peuple conduit par Josué est entré dans le pays. En Josué 1-12, on nous raconte les progrès réalisés dans la prise de possession du pays. De nombreux ennemis sont vaincus et beaucoup du pays est pris en possession.

Après Josué 12, Dieu dit à Josué : « Il reste un très grand pays à posséder » (Jos 13:1). À partir de Josué 13, le pays est distribué et chaque tribu se voit attribuer son héritage. Il découle de ce qui précède que le peuple a deux tâches à accomplir :

1. Défendre ce qui a déjà été conquis.
2. Prendre possession de ce qui est encore aux mains de l'ennemi.

Pour cela, il faut livrer combat, car l'ennemi n'a pas l'intention d'abandonner son territoire sans combattre. Le livre de Josué nous montre l'héritage et la bénédiction du peuple terrestre de Dieu, Israël. Le livre des Juges nous donne l'histoire de ce peuple, comment il a géré en pratique la bénédiction qu'il a obtenue.

Pourquoi combattre ?

Dieu n'aurait-Il pas pu faire en sorte que les ennemis se rendent à l'avance ? Dieu aurait certainement pu le faire. En Genèse 35, nous lisons : « La frayeur de Dieu fut sur les villes qui les entouraient, et on ne poursuivit pas les fils de Jacob » (Gen 35:5). Il aurait pu faire quelque chose de semblable ici. Il aurait pu faire tomber sa frayeur sur les ennemis. Il aurait aussi pu simplement les consumer « par le souffle de sa bouche » (2Th 2:8) ou par « une épée aiguë à deux tranchants » qui « sort de sa bouche » (Apo 19:15).

Mais Dieu a ses relations spécifiques avec les hommes en général et avec son peuple en particulier à chaque époque. Son but est de montrer que l'homme a besoin de Lui. Seulement en faisant tout avec et pour Dieu, l'homme peut être vraiment heureux. Ainsi, Dieu a un but particulier en permettant à des peuples hostiles d'habiter dans le pays, à savoir mettre son peuple à l'épreuve.

L'épreuve consiste à savoir si, dans le combat, ils s'appuieront sur leurs propres forces ou sur Lui. L'épreuve montrera s'ils s'efforceront de prendre possession de ce qu'Il leur a donné ou s'ils n'ont aucun intérêt pour ce que

Dieu a donné. Dans le premier cas, ils montreront qu'ils apprécient ses bénédictions. Dans le second cas, ils permettront à l'ennemi d'habiter au milieu d'eux, ce qui aura pour conséquence que ce dernier les privera de la bénédiction. L'épreuve montre où va leur cœur.

La bénédiction finale

S'il s'avère que le peuple renonce à toute bénédiction par son infidélité, comment la fidélité de Dieu sera-t-elle finalement démontrée ? Il apparaîtra clairement qu'Israël ne sera béni que sous le règne de son Messie, le Seigneur Jésus Christ, qui, par sa puissance, introduira la bénédiction et, par cette même puissance, maintiendra la bénédiction. L'ennemi n'aura aucune chance d'arracher cette bénédiction au peuple.

Le livre de Ruth, qui se déroule à l'époque des Juges (Rut 1:1), se termine par le nom de « David » (Rut 4:22). Quand David devient roi, il vainc les ennemis et assure la bénédiction du peuple. En David, nous voyons une merveilleuse référence au Seigneur Jésus, qui fera la même chose pour son peuple Israël quand Il retournera sur la terre.

Le déclin prédit

Le déclin dans lequel est tombé le peuple de Dieu, et qui est décrit en Juges, a été prédit par Josué. Josué l'a prévenu dans son discours d'adieu à Israël, à « ses anciens, ses chefs, ses juges et ses magistrats », c'est-à-dire les personnes ayant des responsabilités au sein du peuple (Jos 23:2). Il leur dit : « Car si d'une manière ou d'une autre vous vous détournez et que vous vous attachiez au reste de ces nations, à celles qui sont demeurées parmi vous, et si vous vous alliez par mariage avec elles et que vous vous mêliez à elles et elles à vous, sachez certainement que l'Éternel, votre Dieu, ne continuera pas à déposséder ces nations devant vous ; elles vous seront un filet et un piège, un fouet dans vos côtés et des épines dans vos yeux, jusqu'à ce que vous ayez péri, disparaissant de ce bon pays que l'Éternel, votre Dieu, vous a donné » (Jos 23:12-13).

Ces paroles prophétiques sont similaires à ce que Paul dit aux anciens de l'église d'Éphèse (Act 20:29-30). Il les met en garde contre les dérives qui surviendront après son passage. Éphèse est l'église à laquelle il a expliqué les bénédictions spéciales dont Dieu a comblé le croyant individuel et l'église dans son ensemble.

Dans la dernière lettre écrite que nous avons de Paul dans le Nouveau Testament, sa seconde lettre à Timothée, il parle des mêmes choses concernant le déclin qui se produira après son départ. Fait remarquable, Timothée se trouve alors (peut-être) dans cette même Éphèse (1Tim 1:3). Nous voyons comment il y a toujours un parallèle à faire entre l'Israël d'alors et l'église d'aujourd'hui.

Une application prophétique

La période décrite dans le livre des Juges est suivie par les histoires des rois Saül, David et Salomon. Nous les trouvons dans les livres 1 Samuel et 2 Samuel et 1 Rois et 2 Rois. Pour la chrétienté, la période du livre des Juges peut être comparée à la période qui s'ouvre après le départ des apôtres, l'ère postapostolique. Cette période se terminera par l'enlèvement de l'église.

Si nous comparons les événements qui se dérouleront après l'enlèvement de l'église avec Saül, David et Salomon, nous obtenons l'image suivante. Après l'enlèvement de l'église, l'Antichrist, dont Saül est une image, se manifestera. L'Antichrist plongera le peuple dans la destruction. Mais le Seigneur Jésus, le vrai David, apparaîtra et apportera la paix tant attendue à tous ceux qui ont espéré en Lui. Pour y parvenir, Il jugera les ennemis. Immédiatement après, Il établira le royaume millénaire de paix en tant que le véritable Salomon. Ces événements, qui auront lieu après l'enlèvement de l'église, sont décrits dans le livre de l'Apocalypse à partir d'Apocalypse 6.

L'histoire de l'église sur la terre

Une description de l'histoire de l'église sur la terre avant son enlèvement nous est donnée en Apocalypse 2-3. Dans les sept messages qui y sont rédigés, nous trouvons un aperçu prophétique de l'histoire de l'église sur la terre. Il en ressort clairement que l'église, le peuple de Dieu du Nouveau Testament, comme Israël, le peuple de Dieu de l'Ancien Testament, s'égaré aussi de plus en plus de sa haute vocation et tombe dans le déclin. Finalement, le Seigneur Jésus la vomit de sa bouche comme quelque chose de dégoûtant (Apo 3:16).

Il est frappant de voir comment la description du déclin en Apocalypse 2-3 commence par le message adressé à Éphèse – à qui Paul avait auparavant

pu annoncer tout le dessein de Dieu sur la position céleste de l'église – et se termine avec Laodicée et sa condition. Dans tout cela, il est important de garder à l'esprit qu'il s'agit de l'église dans sa responsabilité sur la terre et non de l'église selon le dessein de Dieu.

L'homme détruit tout

Ce qui arrive à l'église n'est pas nouveau. C'est arrivé à tout ce que Dieu a confié à la responsabilité de l'homme. Cela montre à quel point l'homme est infidèle par nature. Il est utile et nécessaire d'en prendre conscience. Cela réduira notre orgueil et notre présomption et augmentera notre humilité et notre dépendance.

Tout ce qui a été fait de bon par Dieu a été corrompu par l'homme. Une petite énumération montre que.

1. Regarde Adam. Adam est placé dans un beau jardin, un paradis aux bénédictions étincelantes. Mais Adam pêche et la malédiction s'abat sur la création.
2. Regarde Noé. Noé est sauvé du déluge et arrive sur une terre purifiée. Mais Noé boit du vin et s'enivre, ce qui le rend indigne de l'autorité que Dieu lui a donnée.
3. Regarde Israël. Le peuple vient à peine d'être libéré de l'esclavage égyptien ou ils font un veau d'or et la colère de Dieu doit le frapper.
4. Il en est de même pour le sacerdoce. Presque immédiatement après que Dieu l'a institué, deux fils d'Aaron viennent avec un feu étranger et Dieu doit les tuer.
5. La royauté présente la même image. Le premier roi, Saül, se révèle être un roi désobéissant qui ne remplit pas sa mission et finit par se tuer.

Tout ce qui est confié à l'homme tombe en ruine à cause de l'infidélité de l'homme. Ce principe met en évidence ce qui est en l'homme, ce qui est en chacun de nous. Heureusement, dans chaque cas, nous voyons aussi ce qui est en Dieu, quelles sources de grâce sont présentes en Lui. Ces sources sont toujours à notre disposition et nous pouvons toujours y puiser, surtout dans les périodes de déclin. Si nous le faisons, Dieu va se glorifier dans ces périodes sombres à travers des personnes qui n'attendent plus rien d'elles-mêmes, mais tout de Lui.

C'est pourquoi ce livre contient de formidables encouragements pour les personnes qui ne resteront pas assises à côté de la meute du déclin, mais qui s'offriront à Dieu pour qu'Il les utilise. Ils seront pour le bien de son peuple et combattront l'ennemi dans sa force.

Un combat spirituel

La même question se pose au début et à la fin de ce livre. La question est de savoir qui montera en premier pour combattre (Jug 1:1 ; 20:18). Entre ces deux questions, le livre se joue. La première fois, cette question concerne le combat contre les ennemis du peuple. La deuxième fois, cette question porte sur le fait de partir en guerre contre un frère du peuple. Ils commencent par partir ensemble au combat contre un ennemi commun et finissent par combattre l'un contre l'autre.

C'est une variante de ce que Paul dit aux Galates : « Ayant commencé par l'Esprit, achèveriez-vous maintenant par la chair ? » (Gal 3:3). Appliqué à Israël, on peut dire qu'Israël commence dans l'Esprit mais finit dans la chair. Il faut ajouter que le combat d'Israël contre son frère Benjamin est nécessaire en raison du péché qui s'y est déroulé et de la façon dont leur frère l'a traité.

Cela nous amène dans cette introduction à un autre point important dans l'application de ce livre à notre époque, et c'est la nature de notre lutte. En effet, notre lutte n'est pas contre des ennemis de sang et de chair, mais contre des ennemis invisibles, spirituels. Notre lutte est un lutte spirituelle « contre les pouvoirs, contre les autorités, contre les dominateurs de ces ténèbres, contre les puissances spirituelles de méchanceté qui sont dans les lieux célestes » (Éph 6:12). Nos ennemis ne sont pas visibles et tangibles, pourtant ils sont tout aussi réels et bien plus pernicieux que les ennemis visibles et tangibles.

Les différents ennemis du livre des Juges représentent différentes formes de la chair pécheresse et des convoitises charnelles chez le croyant. Nous voyons comment Satan et ses anges capitalisent sur eux pour amener le croyant à se laisser conduire par la chair.

Un enfant de Dieu peut savoir que le Seigneur Jésus a porté le jugement du péché et que, sur la croix, Il a privé Satan de son pouvoir. Autre chose est

que le croyant doit être à la hauteur de cela dans sa vie. Il doit se considérer comme mort au péché par la foi (Rom 6:11).

Chaque fois que Satan, le chef des puissances des ténèbres dans les lieux célestes, veut nous inciter à un mode de vie ou de pensée pécheur, nous devons lui résister. Pour ce faire, il suffit de se référer au Seigneur Jésus et à la parole de Dieu, par la puissance du Saint Esprit. Si nous ne marchons pas dans l'Esprit, nous serons vaincus par ces choses.

En pratique, cela se passe comme suit. Il peut y avoir un désir de profiter des bénédictions en Christ. Pourtant, ces bénédictions ne sont pas appréciées si le chrétien est captif des désirs pécheurs qu'il a laissés entrer dans sa vie. Il est impossible de jouir des bénédictions célestes si l'on recherche des choses mondaines ou charnelles. Ces choses le rendent captif, et il n'a ni l'œil ni le temps pour les choses qui ont trait à Dieu et au Seigneur Jésus.

Les juges

Quel genre de personnes sont les juges, d'où viennent-ils, à quelle époque vivent-ils et comment deviennent-ils des juges ? Il y a une grande différence dans la personnalité des juges que nous rencontrons dans ce livre. Par exemple, ils viennent de tribus différentes : Juda, Benjamin, Nephthali, Manassé, Issacar, Zabulon et Dan. Ils ont également tous des origines sociales différentes : l'un est agriculteur, l'autre diplomate, un autre encore flibustier. Certains sont connus, d'autres inconnus, certains sont riches, d'autres pauvres. L'un d'entre eux est une femme. Son ministère particulier, nous l'étudierons plus en détail en Juges 4-5.

Ces différences montrent clairement que Dieu, dans sa souveraineté, détermine qui peut être juge, et ce faisant, Il donne à chacun sa propre place. Il le fait en fonction de leurs relations avec Lui et non en fonction d'une éducation particulière, religieuse ou autre, ou des diplômes obtenus. L'école de Dieu est garantie comme étant la meilleure éducation qui soit.

Qui sont les juges aujourd'hui ?

En lisant ce livre, nous constatons que les juges sont tous personnellement suscités par Dieu, à l'exception d'Abimélec qui se proclame lui-même juge (Jug 9:1-6). Ils ne sont pas établis par Josué. Ils ne le deviennent pas non

plus parce qu'un comité de juges les invite à se joindre à eux. Il n'est pas non plus question de succession familiale.

Les juges sont une image des anciens et des surveillants qui exercent leurs fonctions dans l'église locale de nos jours. [Le fait qu'une femme ait agi en tant que juge ne signifie pas qu'une femme peut aussi être un ancien ou un surveillant dans l'église. Dieu a confié cette tâche dans l'église exclusivement aux hommes. Nous examinerons cela plus en détail avec l'histoire de Debora.]

Les anciens ou les surveillants ne sont pas établis par les hommes, pas plus que ne l'étaient les juges. Dans la Bible, les anciens sont établis par un apôtre ou un mandataire d'un apôtre (Act 14:23 ; 20:28 ; Tit 1:5). Puisqu'il n'y a maintenant plus d'apôtres et, par conséquent, plus de personnes pour agir en leur nom, il ne peut y avoir d'établissement d'anciens. Il n'y a pas d'établissement par des hommes, pas plus qu'il n'y a de succession naturelle.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus d'anciens. Paul parle à Timothée des caractéristiques que doit posséder quelqu'un qui « aspire à la charge de surveillant » (1Tim 3:1). Il montre le 'profil' auquel un surveillant doit répondre et par lequel il peut donc être reconnu (1Tim 3:1-7).

Il y a heureusement encore des personnes qui répondent au désir que le Seigneur travaille en eux de fonctionner comme anciens ou surveillants. Ils ont un œil particulier pour les dangers de l'époque dans laquelle nous vivons. Ils veilleront à ce que l'ennemi n'ait aucune chance de priver les croyants de leurs bénédictions. Leur travail consiste à indiquer aux croyants les domaines de leur vie où l'ennemi a fait des gains. Ils donnent également des indications sur la façon de regagner le terrain perdu.

Le déclin du succès des juges

Les victoires remportées par les juges ne sont pas le résultat d'un combat offensif. Ils combattent des ennemis qui, à cause de l'infidélité du peuple, ont réussi à voler au peuple l'héritage que Dieu lui a donné. L'objectif des juges est de maintenir l'existence nationale et de restituer au peuple de Dieu ce qui lui appartient. Dieu veut que son peuple soit un peuple victorieux. Mais le peuple se détourne de Lui de façon répétée et suit les péchés

et les dieux des nations qui l'entourent, devenant à chaque fois un peuple d'esclaves. En conséquence, tout service et tout témoignage cessent.

Le livre des Juges est un livre qui parle constamment de rébellion contre Dieu. À chaque fois, le peuple perd un peu plus de sa bénédiction. Cela se reflète dans le degré de délivrance apporté par un juge. Chaque délivrance subséquente s'étend moins loin que la précédente. Après chaque domination, le peuple récupère moins que ce qu'il a perdu. Le dernier juge de ce livre, Samson, laisse même le peuple en captivité. À cause d'une infidélité personnelle, malgré sa grande force, il ne parvient pas à chasser l'ennemi une fois pour toutes. Au contraire, il devient lui-même captif.

Malgré les pertes croissantes, la grâce de Dieu est si grande que même une période de déclin peut devenir une période de bénédiction spéciale pour une seule personne ou pour un reste.

Toute délivrance est toujours partielle jusqu'à la venue du Seigneur Jésus. Quand Il vient, Il apporte une délivrance complète.

La période pendant laquelle les juges jugeaient

Entre l'exode d'Égypte et la construction du temple par Salomon, il s'écoule 480 ans (1Roi 6:1).

Selon Actes 13, cette période couvre environ 570 ans (Act 13:17-22). Il en résulte une différence de 90 ans. Cette différence peut s'expliquer comme suit :

La période de 570 ans en Actes 13 est la somme de

environ 40 ans (Act 13:18)

+environ 450 ans (Act 13:20)

+40 ans (Act 13:21)

+40 ans de règne de David (1Roi 2:11)

=total 570 ans.

La différence d'environ 90 ans correspond à la somme des cinq périodes d'esclavage en Juges :

8 ans (Jug 3:8)

+18 ans (Jug 3:14)

+20 ans (Jug 4:3)

+7 ans (Jug 6:1)

+40 ans (Jug 13:1)

=total 93 ans.

La leçon spirituelle que nous pouvons en tirer est la suivante. Dieu ne compte pas les jours et les heures pendant lesquels nous vivons dans l'esclavage, car ce temps n'a pas été vécu pour Lui. Ce temps n'a aucune valeur à ses yeux. Cela sera manifesté devant le tribunal du Christ.

Noms

Rien dans la Bible n'est dénué de sens. Dieu a tout mis par écrit dans un but précis. « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement préparé pour toute bonne œuvre » (2Tim 3:16-17). Il en est de même pour tous les noms mentionnés. Ces noms ont une signification. Cela ne veut pas dire que la signification d'un nom est toujours claire. Parfois aussi, plusieurs significations d'un nom sont possibles. Néanmoins, nous pouvons souvent obtenir une meilleure intelligence de la signification d'une section particulière grâce au sens du nom.

De nombreux noms sont mentionnés dans le livre des Juges. Je veux essayer de rester aussi proche que possible de cette signification dans mon application du sens. S'il y a plusieurs significations, je ferai une application qui me plaît le plus. Le danger de telles explications est toujours que la fantaisie entre en jeu. C'est au lecteur de faire une lecture critique, à la manière des Juifs de Bérée dont il est dit : « Ils reçurent la Parole avec toute bonne volonté, examinant chaque jour les Écritures [pour voir] s'il en était bien ainsi » (Act 17:11).

Nous trouvons un indice important en rapport avec la signification des noms dans l'Écriture elle-même, et ce en rapport avec le nom 'Melchisédec' : « Car ce Melchisédec, [...] est d'abord, d'après la traduction de son nom, roi de justice, puis aussi roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix » (Héb 7:1-2). Ici, la Bible elle-même donne la preuve qu'à partir de la signification du nom d'une personne, on peut tirer certaines conclusions qui nous enseignent quelque chose sur cette personne ou sur la personne qu'elle représente.

Il existe plusieurs livres contenant des explications sur les noms. J'en ai consulté quelques-uns. Je ne m'attarde pas sur les noms dont je ne connais pas la signification. Ces noms ont bien une signification qui représente quelque chose, mais je ne sais pas laquelle. Il est bon que nous reconnaissons nos limites.

Une classification du livre

La classification principale

1. La rébellion du peuple choisi – Juges 1:1-3:4.
2. L'esclavage et la délivrance – Juges 3:5-16:31
3. Le cœur dépravé manifesté – Juges 17:1-21:25

La subdivision par classification principale

1. Juges 1:1-3:4 :

a. Le mélange avec les nations – Juges 1:1-2:5

b. La rupture ouverte avec l'Éternel et la chute dans l'idolâtrie – Juges 2:6-3:4.

À propos de cette subdivision, on peut encore dire que la partie b. découle de la partie a. Si le peuple de Dieu ne reste plus séparé du monde, la conséquence automatique est qu'il y aura une rupture avec Dieu et qu'il se mettra à servir les dieux du monde. C'est l'accomplissement de l'avertissement de l'Éternel cité plus haut de la bouche de Josué (Jos 23:12-13). Nous verrons l'accomplissement de ces paroles dans le livre que nous allons examiner plus en détail. Nous verrons que Dieu est justifié dans ses paroles.

2. Juges 3:5-16:31

Cette partie se compose de treize sections, selon le nombre de juges qu'elle contient. Nous y lisons l'histoire des péchés d'Israël, quels ennemis sont utilisés par Dieu pour les amener à se repentir et quels juges Dieu suscite pour les délivrer de leurs ennemis.

3. Juges 17:1-21:25

Dans cette partie, comme dans la première, on peut distinguer deux parties :

a. Juges 17-18 montrent le déclin religieux, l'abandon du lien avec Dieu et le remplissage du service de Dieu selon sa propre idée.

b. Juges 19-21 montrent le déclin moral, le lâchage du lien mutuel et le fait d'agir selon ses propres intelligences sans tenir compte de l'autre.

Comme dans la première partie, la partie b. découle de la partie a. Quand le lien avec Dieu se relâche, le lien avec l'autre se relâche aussi. Là où l'amour de Dieu se refroidit, l'amour fraternel se refroidit aussi.

Juges 1

Introduction

Dieu n'a pas encore quitté Israël. Sa puissance est toujours là. La seule question est de savoir si la foi est présente pour en faire usage. La cause de tout déclin est que le peuple de Dieu oublie la présence du Dieu vivant et saint au milieu de lui. Lorsque la conscience de la valeur de la présence de Dieu diminue, la consécration à son égard diminue aussi. En conséquence, le peuple se désensibilise au mal qui réside dans ses ennemis.

S'ils avaient vraiment fait l'expérience de la présence de Dieu au milieu d'eux, ils n'auraient pas toléré l'ennemi au milieu d'eux. Ils auraient été conscients que c'est un péché et un déshonneur pour Dieu que de permettre aux ennemis d'habiter impunément dans le pays de Dieu. Dieu et l'ennemi ne peuvent jamais aller ensemble. Lorsque l'on oublie cela, cela signifie la perte des bénédictions du pays. Ce premier chapitre décrit de plus en plus cette perte.

Cinq étapes successives peuvent être détectées dans la manière dont le déclin se produit :

1. la désobéissance à ce que Dieu a dit (Jug 1:3) ;
2. le manque de confiance en Dieu (Jug 1:19) ;
3. l'indifférence (Jug 1:21,27,28,29,30) ;
4. l'impuissance (Jug 1:31-33) ;
5. être vaincu (Jug 1:34).

L'origine de tout déclin est la désobéissance à ce que Dieu a dit. Dieu a répondu à la question du peuple de savoir qui montera le premier (Jug 1:1-2). Cette réponse n'est pas ambiguë. Juda doit monter en premier. Il doit le faire seul. Pourtant, Juda demande à Siméon de l'accompagner.

Juda aurait pu donner toutes sortes de raisons acceptables et crédibles pour justifier cette demande à Siméon. Il aurait pu dire, par exemple, que l'héritage de Siméon est étroitement lié au sien, ou qu'il est bon d'impli-

quer d'autres personnes dans une œuvre pour l'Éternel. Mais tous ces raisonnements, aussi bien intentionnés soient-ils, ne peuvent rien faire pour détourner l'ordre simple de Dieu qui veut que Juda monte en premier. Sur les phases de déclin qui en découlent, nous viendrons naturellement au cours de ce chapitre.

Jug 1:1 | Le successeur de Josué

1 Après la mort de Josué, les fils d'Israël interrogèrent l'Éternel : Qui de nous montera le premier contre le Cananéen, pour lui faire la guerre ?

Le premier verset indique le lien avec le livre précédent, Josué. C'est le même lien que celui établi dans le premier verset de ce livre avec le livre qui le précède, Deutéronome. Le livre de Josué commence par les mots : « Après la mort de Moïse, serviteur de l'Éternel, l'Éternel dit à Josué, fils de Nun, qui servait Moïse » (Jos 1:1). Il y a succession et là, pour ainsi dire, le manteau de Moïse tombe sur un autre serviteur de l'Éternel, qui poursuit son œuvre dans l'esprit et la force de Moïse (cf. 2Roi 2:12-14).

Le livre des Juges commence par les mots : « Après la mort de Josué, les fils d'Israël interrogèrent l'Éternel . » C'est-à-dire que l'exemple de l'Esprit puissamment actif de Christ, dont Josué est une image, n'est plus là. Il n'y a pas non plus de successeur cette fois-ci. Il en va de même pour la période qui suit celle décrite dans le livre des Actes. Après la disparition de l'apôtre Paul, nous n'entendons pas parler d'autres apôtres prenant sa place.

La question posée ici par Israël montre que le peuple constitue toujours une unité. C'est une question que tous posent à Dieu. Il n'est pas encore question ici que chacun fasse ce qui est juste à ses yeux. L'Éternel est toujours reconnu comme leur chef.

Jug 1:2 | Juda montera le premier

2 L'Éternel dit : Juda montera ; voici, j'ai livré le pays en sa main.

Lorsque le peuple doit monter après avoir été délivré de l'Égypte et campé dans le désert, Juda est le premier à monter (Nom 2:9). Juda occupe une position de dirigeant dans le désert (Nom 10:14). Maintenant que le reste du pays doit être conquis, nous constatons la même chose. Ici aussi, Juda est le premier à monter.

Cela correspond à la prophétie prononcée par Jacob. Juda est la tribu du lion, d'où émergera le roi donné par Dieu : « Juda est un jeune lion. Tu es remonté d'auprès de ta proie, mon fils. Il se courbe, il se couche comme un lion, comme une lionne ; qui le fera lever ? Le sceptre ne se retirera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que Shilo vienne ; et à lui sera l'obéissance des peuples » (Gen 49:9-10).

Le nom Juda signifie 'louange'. C'est là que réside l'indice selon lequel un esprit de louange est la condition la plus importante pour conquérir le pays. En effet, la louange met Dieu au premier plan et implique une consécration à son égard. La joie dans l'obéissance donne du courage et de l'enthousiasme.

Jug 1:3 | Juda et Siméon

3 Juda dit à Siméon, son frère : Monte avec moi dans mon lot, et faisons la guerre contre le Cananéen ; moi aussi j'irai avec toi dans ton lot. Et Siméon alla avec lui.

Comme cela a déjà été noté, Juda n'est pas obéissant lorsqu'il s'agit d'exécuter l'ordre de Dieu. Au lieu de compter sur l'aide et la fidélité de Dieu et de s'appuyer sur ses promesses, Juda sollicite l'aide de Siméon pour prendre possession de son héritage. Siméon semble être le partenaire le plus approprié pour Juda. Il est étroitement lié à lui par Dieu, par l'intermédiaire de l'héritage.

Siméon signifie 'entendre', ce qui fait penser à communion. Il y a une véritable communion seulement lorsqu'elle est ancrée dans la parole de Dieu. Juda manque de foi simple. Les accords humains ne font jamais avancer l'œuvre de Dieu. Dieu a dit : « J'ai livré le pays en sa main » (verset 2). Cela aurait dû suffire.

Combien de fois Dieu a-t-Il été déshonoré par son peuple pour s'être confié à quelque chose ou à quelqu'un d'extérieur à Lui. Plus loin dans ce chapitre, la faiblesse de l'alliance entre Juda et Siméon apparaît clairement. Nous y voyons que malgré le soutien de Siméon, il n'y a pas de force pour chasser l'ennemi, qui est en possession de chars de fer (verset 19).

Faire quelque chose ensemble a des aspects positifs si c'est fait sur l'ordre de Dieu. Cela reflète alors que Dieu nous a donnés les uns aux autres et

que nous avons besoin les uns des autres. Ensemble, nous sommes plus forts : « Deux valent mieux qu'un ; car ils ont un bon salaire de leur travail » (Ecc 4:9). Le fait d'être unis, de combattre l'ennemi ensemble, nous le voyons aussi à la fin des temps, quand Juda et Ephraïm attaquent les ennemis ensemble (Ésa 11:14).

Jug 1:4-5 | L'Éternel aide

4 Juda monta, et l'Éternel livra le Cananéen et le Phérézien en leur main ; ils les frappèrent à Bézek, 10000 hommes : 5 ils trouvèrent Adoni-Bézek à Bézek, ils lui firent la guerre et frappèrent le Cananéen et le Phérézien.

Malgré le manque de foi de Juda, l'Éternel l'aide et lui donne la victoire. En cela, nous pouvons constater la miséricorde de Dieu. Il ne met pas Juda de côté lorsque cette tribu échoue dans une affaire particulière. Ce qui compte, c'est l'ampleur de nos attentes à l'égard de Dieu. Il veut nous donner des victoires complètes. Nous aussi, nous réalisons seulement des victoires partielles si nous ne dépendons pas de Lui complètement et en tout.

La victoire est obtenue « à Bézek ». Le nom Bézek signifie 'brèche'. S'il y a une brèche dans quelque chose, c'est qu'il n'est plus entier, donc que la force n'est plus là. Cela peut devenir ainsi dans la vie d'un croyant qu'il ne vit plus entièrement pour le Seigneur Jésus. Une brèche s'est produite dans ses rapports avec Lui, peut-être à cause d'un péché, peut-être à cause des occupations de la vie. Même dans une église locale, une brèche peut se produire entre les croyants. Paul exhorte les croyants à Corinthe à parler « tous le même langage : qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous ; soyez parfaitement unis dans un même sentiment et dans un même avis » (1Cor 1:10).

Bézek est gouverné par Adoni-Bézek, qui signifie 'seigneur de la brèche'. Toute brèche dans la vie du croyant ou dans une église locale survient parce que le diable, le 'seigneur de la brèche', a eu l'occasion de faire son coup. Il est remarquable qu'Israël rencontre cet Adoni-Bézek comme son premier ennemi. N'est-il pas aussi remarquable que Paul commence ses exhortations aux Corinthiens en leur signalant la brèche qui se trouve au milieu d'eux ?

L'ennemi est vaincu lorsqu'on agit dans l'obéissance à la parole de Dieu. C'est ainsi qu'Israël procède et c'est ainsi que nous devrions procéder. La suite de 1 Corinthiens 1 indique clairement de quelle manière l'ennemi peut être vaincu. C'est par « la parole de la croix » (1Cor 1:18). Autrement dit, nous devons retourner à la croix pour être à nouveau impressionnés par ce que le Seigneur Jésus y a fait. Sur la croix, Il a réparé chaque brèche, aussi bien dans la vie personnelle du croyant que dans la vie de l'église locale. Si nous confessons où nous avons eu tort, la brèche sera réparée, où et comment elle s'est produite, et la rétablissement s'ensuivra dans la vie du croyant et dans l'église locale.

Jug 1:6-7 | La rétribution

6 Adoni-Bézek s'enfuit ; mais ils le poursuivirent, le saisirent et lui coupèrent les pouces des mains et des pieds. 7 Adoni-Bézek dit : Soixante-dix rois, ayant les pouces de leurs mains et de leurs pieds coupés, ramassaient [les restes] sous ma table ; comme j'ai fait, ainsi Dieu m'a rendu. On l'amena à Jérusalem, et il y mourut.

Le fait que Juda et Siméon ne soient pas tout à fait dans le chemin de Dieu et n'agissent pas tout à fait selon ses pensées est aussi évident dans la façon dont ils traitent Adoni-Bézek. Ils font quelque chose que Dieu ne leur a pas commandé de faire. Josué n'a jamais rien fait de semblable avec les rois de Canaan. Il s'agit là d'un acte de rétribution humaine. Nulle part dans l'Ancien Testament, Dieu n'ordonne à son peuple de torturer ses ennemis. Certes, ils ne doivent pas avoir pitié d'eux et doivent les tuer sans pitié, mais les traitements cruels ne sont pas prescrits. Ce que le peuple fait ici ne plaide pas en sa faveur.

Ce qu'Adoni-Bézek en dit est une autre affaire. Il a agi de la sorte pour accroître son pouvoir et sa renommée en agissant ainsi. Dieu se sert de l'échec de Juda et de Siméon pour lui rétribuer ce qu'il a fait. Il lui plaît de voir dans le traitement qu'il subit la juste punition de Dieu. Il reconnaît que ce jugement l'afflige à juste titre. De même qu'il a fait, de même il est remboursé.

Dans son cas, la parole s'accomplit : « Car ce qu'un homme sème, cela aussi il le moissonnera » (Gal 6:7b). Dans plusieurs histoires de la Bible,

nous rencontrons la vérité de cette parole. Et combien de fois l'avons-nous rencontrée nous-mêmes ? L'homme rencontre ce qu'il fait.

La réponse d'Adoni-Bézek à la punition qu'il reçoit peut faire taire les personnes qui critiquent l'expulsion par Israël des habitants de Canaan. Ils devraient écouter Adoni-Bézek avec attention. Le jugement sur les habitants de Canaan est juste et mérité.

Jug 1:8 | Jérusalem

8 Les fils de Juda avaient fait la guerre contre Jérusalem et l'avaient prise, ils l'avaient frappée par le tranchant de l'épée et avaient mis le feu à la ville.

Après une première référence à Jérusalem dans l'Écriture en Genèse 14 – où la ville s'appelle Salem – quelque chose à propos de Jérusalem est mentionné pour la deuxième fois dans la Bible en Josué 10, en rapport avec la guerre (Gen 14:18 ; Jos 10:1-5). En Juges aussi, le nom de Jérusalem est mentionné en rapport avec le combat. La guerre est caractéristique de toute l'histoire de cette ville. Il en sera ainsi « jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations » (Lc 21:24).

Quand le Seigneur Jésus reviendra du ciel pour assumer sa royauté différée sur Israël, ces temps seront terminés. La ville commencera alors à vivre selon la signification de son nom. Jérusalem signifie 'fondation ou possession de la paix' – salem signifie 'paix' – parce que Jésus Christ y régnera en tant que Prince de la paix.

La conquête de Jérusalem par Juda n'est pas complète. Malgré la désolation de Jérusalem, l'ennemi voit une occasion de se regrouper et de résister (verset 21).

Jug 1:9 | Les Cananéens

9 Ensuite les fils de Juda descendirent pour faire la guerre au Cananéen qui habitait la montagne, le midi et le pays plat.

Canaan est un fils de Cham, le fils de Noé (Gen 10:6). Noé a maudit Cham en son fils Canaan. L'histoire des descendants de Canaan montre clairement comment cette malédiction a pris forme. Ils habitent le pays que Dieu

a donné à son peuple en héritage, mais ils ont corrompu ce pays par leur impureté. Ils utilisent le pays de Dieu pour leurs propres plaisirs.

En Genèse 15, les Cananéens sont mentionnés avec neuf autres nations comme habitants du pays (Gen 15:18-21 ; cf. Deu 7:1 ; Jos 3:10). Ils forment un groupe distinct d'habitants du pays parmi les autres habitants. Dans d'autres textes, le nom de Cananéens semble être un terme générique désignant tous les habitants du pays (Gen 12:6 ; Jos 17:12-13 ; Néh 9:24).

Ce que représentent les Cananéens

Le mot hébreu *canaan* est traduit plusieurs fois par 'marchands' (Job 40:30 ; Pro 31:24 ; Ésa 23:8). Cela fait immédiatement apparaître le sens spirituel de ce mot. Les Cananéens représentent des gens qui font des choses de Dieu un commerce dans lequel tu peux gagner quelque chose. Nous lisons à propos de ce genre de personnes : « D'hommes corrompus dans leur intelligence et privés de la vérité, qui estiment que la piété est une source de gain » (1Tim 6:5). *Canaan* illustre une façon de penser où une personne ne cherche que son propre bénéfice, alors qu'il n'y a pas de place pour la volonté de Dieu. Il s'agit purement d'une volonté propre, visant à satisfaire ses propres convoitises.

Cet ennemi est difficile à éradiquer. Il se cache dans le cœur de chaque personne qui fait partie du peuple de Dieu. Chaque membre du peuple de Dieu doit être sur ses gardes pour s'en prémunir. Il s'affirme, par exemple, lorsque nous avons fait quelque chose qui suscite l'admiration des autres. Nous pouvons capitaliser sur cela en obligeant les autres à notre égard. Nous commençons à utiliser les accolades qui nous sont données pour manipuler les autres et les faire travailler à nos propres fins. Alors, pour ainsi dire, ce n'est pas Dieu qui en profite, mais nous-mêmes. Ce que nous faisons devrait avoir pour résultat que les autres glorifient Dieu et non pas nous.

Cette 'mentalité de marchand' est fortement exprimée dans l'église catholique romaine. Nous lisons même à propos de cette église qu'elle fait le commerce « des esclaves [littéralement : corps] et des âmes d'hommes » (Apo 18:13). On peut penser ici, par exemple, aux indulgences, où il y a effectivement commerce des âmes dans l'église catholique romaine. Dieu jugera ce système marchand, qui porte le nom d'église.

Comme mentionné, chaque enfant de Dieu doit prendre en compte l'activité de cet ennemi dans son propre cœur et sa propre vie. Nous ne devons pas avoir pitié de lui. Il faut le juger radicalement. Cela se fait en lui donnant la place qui lui revient, à savoir dans la mort. Ensuite, nous répondons au commandement de mortifier nos membres qui sont sur la terre. Ces membres sont « fornication, impureté, affections dérégées, mauvais désirs, et la cupidité (qui est de l'idolâtrie) » (Col 3:5). Nous pouvons voir ces membres comme un effet de la pensée dépravée mentionnée dans le verset de 1 Timothée 6 cité plus haut (1Tim 6:5). C'est en tout cas un langage clair, n'est-ce pas ?

Chaque membre est un ennemi. Celui qui pense pouvoir être bon copain avec un de ces membres sera vaincu par celui-ci. Le Cananéen a gagné. Il y a une perte de terrain. Les bénédictions de Dieu ne sont plus appréciées. Les Cananéens veilleront à ce que nous n'habitons pas dans nos villes, c'est-à-dire que nous n'aurons pas la jouissance d'une vérité particulière de Christ ou de quoi que ce soit de précieux de sa part qui nous appartienne. Le chemin de l'esclavage du péché est tracé jusqu'à ce que nous soyons à nouveau pleinement esclaves.

Jug 1:10-12 | Caleb

10 Juda s'en alla contre le Cananéen qui habitait à Hébron (or le nom de Hébron était auparavant Kiriath-Arba), et ils frappèrent Shéshai, Akhiman et Thalmäi. 11 De là il s'en alla contre les habitants de Debir ; or le nom de Debir était auparavant Kiriath-Sépher. 12 Caleb dit : À celui qui frappera Kiriath-Sépher et la prendra, je lui donnerai ma fille Acsa pour femme.

Juda continue de monter. Son prochain objectif est « Hébron ». La signification de ce nom est 'communion'. Cette ville a d'abord appartenu aux Cananéens qui lui ont donné le nom de « Kiriath-Arba ». Kiriath-Arba signifie 'ville des géants'. En réalité, ce n'est pas la tribu de Juda mais la seule personne Caleb qui a conquis cette ville (Jos 15:14-15). Que la prise d'Hébron soit néanmoins attribuée à toute la tribu signifie que Caleb a mis l'empreinte de sa loyauté personnelle, de sa force, de sa persévérance et de sa foi sur toute la tribu. La foi de la seule personne est attribuée à l'ensemble.

Caleb n'a pas peur des géants. Il l'a déjà montré lorsqu'il revient vers Moïse en tant qu'un des douze espions avec son rapport sur ce qu'il a vu dans le pays (Nom 13:30 ; 14:6-10,24,38). Dix espions ont été impressionnés par les murailles formidablement solides des villes et les géants impressionnants qui les habitent. De ces derniers, croient-ils, ils ne pourront jamais vaincre. Le langage de Caleb est différent. C'est parce qu'il compare les murailles et les géants non pas à lui-même et à sa propre force, mais à Dieu. Or, que signifient des murailles épaisses et des géants pour le Dieu tout-puissant ?

Cette confiance de la foi brille au milieu de tant d'incrédulité et de déviation. Il en est de même aujourd'hui dans l'église, où la fidélité personnelle se produit au milieu du déclin général. Cette fidélité se retrouve chez les hommes et les femmes qui ne comparent pas les difficultés avec eux-mêmes, mais les remettent calmement dans la main du Seigneur et font confiance au fait qu'Il est au-dessus des circonstances et qu'Il leur indique un chemin de victoire. La fidélité personnelle profite à l'ensemble, aujourd'hui aussi. Une 'cité de géants' se transforme alors en une 'cité de communion'. Là où la foi chasse l'ennemi, la communion avec Dieu et son peuple lui succède.

La conquête de « Kiriath-Sépher » s'ensuit. Kiriath-Sépher signifie 'la ville du livre'. C'est le nom de la ville lorsqu'elle est aux mains de l'ennemi. Il s'agit peut-être d'un centre d'enseignement cananéen. Nous parlerions peut-être aujourd'hui d'une 'ville universitaire'. Le nouveau nom donné à cette ville est « Debir », qui signifie 'oracle (vivant)' ou 'un parler de Dieu'.

Il y a aussi une leçon à tirer de cette histoire. Pour les incrédules, ou les personnes qui professent être chrétiennes mais qui n'ont pas la vie de Dieu, la Bible n'est qu'un livre. Cependant, une fois qu'une personne reçoit une nouvelle vie par la conversion et la renaissance, ce livre devient « la parole de Dieu » qui « est vivante et opérante, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants » (Héb 4:12). Beaucoup ont témoigné que cette nouvelle vie leur a fait voir et lire la Bible différemment. Ce qui semblait d'abord une lettre morte est devenu vivant.

Nous rencontrerons 'la Bible', la parole de Dieu, sous de nombreuses autres images dans le livre des Juges. Les victoires sur nos ennemis spirituels ne sont remportées que lorsque nous nous approprions la parole de Dieu en

vivant selon elle. Les anciens ou surveillants en particulier, dont les juges sont aussi une image, doivent connaître la parole de Dieu. Ils doivent être capables d'enseigner (1Tim 3:2).

Jug 1:13 | Othniel

13 Othniel, fils de Kenaz, petit frère de Caleb, prit [la ville] ; et [Caleb] lui donna sa fille Acsa pour femme.

Un autre aspect important est associé à l'attitude et au comportement de Caleb : il encourage les autres à se comporter de la même façon. Par son exemple, il éveille cela chez les autres. C'est encore ainsi que cela fonctionne aujourd'hui. La fidélité d'une seule personne éveille les autres à agir de la même façon. Le nom de Caleb signifie entre autres 'de tout son cœur'. Il s'agit toujours d'un cœur sans partage. Celui qui sert et fait confiance à Dieu de tout son cœur remporte des victoires de la foi. L'étincelle de cet enthousiasme de foi saute alors sur les autres, comme ici avec « Othniel ».

Le nom Othniel signifie 'lion de Dieu' ou 'ma force, c'est Dieu'. En lui, nous voyons un exemple de l'héroïsme de la foi. La cause n'est pas dans sa propre force, mais dans la force de Dieu. C'est sur cela qu'il s'appuie. Ce que Caleb propose trouve un écho chez lui en raison de l'exemple qu'il a vu en Caleb.

La récompense que Caleb promet est une autre source de motivation. Il promet que celui qui s'emparera de Kiriath-Sépher aura sa « fille Acsa, pour femme ». Cette promesse n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd chez Othniel.

Jug 1:14 | Acsa

14 Comme elle arrivait, elle incita [Othniel] à demander à son père un champ. Puis elle descendit de son âne, et Caleb lui dit : Qu'as-tu ?

Acsa aura certainement été une femme attirante. Pourtant, Othniel ne l'aura pas appréciée principalement pour sa beauté extérieure. Le genre de femme qu'elle est est évident d'après son nom et sa disposition, son comportement. Son nom signifie 'bracelet de cheville'. Cela indique que sa marche, sa façon de vivre, est à la gloire de Dieu. Elle ressemble à la femme mentionnée en 1 Pierre 3 (1Pie 3:1-6). Là, il est question de parure

à plusieurs reprises. C'est quelqu'un qui montre ce que Dieu a dit dans sa façon de marcher.

Le Nouveau Testament dit des esclaves « qu'ils ornent, à tous égards, l'enseignement qui est de notre Dieu sauveur » (Tit 2:9-10). Pour orner cet enseignement, c'est-à-dire l'enseignement que Dieu donne à travers sa Parole, il faut aussi connaître cet enseignement. Acsa s'intéresse à ce que Dieu a dit et promis. C'est ce qui détermine son attitude et son comportement. Chaque femme chrétienne peut prendre exemple sur elle.

Il en va de même pour tout homme chrétien. Il peut profiter de ce qu'elle rayonne. Non seulement la femme chrétienne, mais aussi l'homme chrétien est responsable d'ornier les enseignements de Dieu par sa vie. Par notre façon de vivre, nous ornons ou entachons 'l'enseignement de Dieu'. Il s'agit de mettre en pratique ce que nous avons appris de la parole de Dieu.

Caleb, Othniel et Acsa appartiennent tous les trois à la tribu de Juda, c'est-à-dire à la tribu dont le nom signifie 'celui qui loue Dieu' ou 'la louange'. Une marche de foi et de confiance découle de la louange de Dieu. Celui qui est reconnaissant à Dieu pour sa grande bonté montrera par sa vie que cette gratitude est réelle. Sa vie deviendra, pour ainsi dire, une grande louange à Dieu. Il conformera de plus en plus sa vie à la parole de Dieu. C'est la conséquence inévitable dans la vie de celui dont le cœur se tourne vers Dieu et vers ce qu'Il a dit.

Jug 1:15 | Acsa demande et reçoit des sources d'eau

15 Elle lui répondit : Donne-moi une bénédiction ; puisque tu m'as donné une terre du midi, donne-moi aussi des sources d'eau. Alors Caleb lui donna les sources du haut et les sources du bas.

Acsa est une belle femme non seulement en raison de sa beauté extérieure. Cela ne se reflète pas seulement dans la signification de son nom. Ce qui la rend aussi si attirante, c'est sa disposition, son comportement. Cela montre sa véritable beauté intérieure. C'est précisément à cause de son attitude qu'elle est un excellent complément pour Othniel.

Acsa possède quelque chose de l'esprit de son père. Elle ne se contente pas de posséder un bien. Elle veut que ce soit un bien qui porte ses fruits. La terre du sud (verset 9) est une terre de soleil et de chaleur, de fertilité et de

beauté, mais elle veut quelque chose qui aille avec et qui lui permette de profiter pleinement de ce morceau de pays, et ce sont des sources d'eau. Caleb donne ce qu'elle demande. Il lui donne « les sources du haut et les sources du bas ».

Nous aussi, nous pouvons savoir que nous possédons un morceau 'du pays'. Chez nous, cela est lié aux bénédictions spirituelles dans les lieux célestes. Cependant, en jouir est autre chose que de le posséder. Nous en trouvons un exemple dans la vie de l'apôtre Paul. Il parle des 'sources du haut' lorsqu'il évoque 'l'abondance'. Par exemple, dans la lettre aux Romains, il parle du don de la grâce qui, par d'un seul homme, Jésus-Christ, a surabondé envers beaucoup (Rom 5:15,20). Il parle aussi dans cette lettre de « pour que vous abondiez en espérance » (Rom 15:13). Dans sa seconde lettre aux Corinthiens, il écrit que « par le Christ, notre consolation aussi abonde » (2Cor 1:5), et un peu plus loin, il dit que « ma joie surabonde » (2Cor 7:4).

La grâce, l'espérance, la consolation, la joie, tout cela se trouve en Christ dans les cieux. C'est à ces sources que le croyant peut toujours puiser, même lorsque les choses ne vont pas bien pour lui dans sa vie sur la terre. Il sait alors qu'en Christ, la source du haut, il y a un rafraîchissement à trouver qui ne peut pas être affecté par l'adversité.

Il y a aussi les sources du bas. C'est ce dont parle Paul lorsqu'il évoque « être dans les privations » (Php 4:12), les temps d'épreuve. Nous en voyons aussi un exemple dans la seconde lettre aux Corinthiens lorsqu'il dit : « Car les frères venus de Macédoine ont pourvu à mes besoins » (2Cor 11:9). C'est un rafraîchissement lorsqu'il y a des frères qui nous aident dans notre besoin. C'est un rafraîchissement d'une source inférieure à celui que nous recevons du Seigneur lui-même. Pourtant, le résultat du rafraîchissement est le même. Nous faisons l'expérience de la bénédiction du pays lorsque nous buvons aux deux sources.

Le rafraîchissement que nous recevons à la fois à la source du haut et à celle du bas magnifie le Seigneur Jésus. Dieu est glorifié lorsque nous Lui demandons de grandes et bonnes choses. Nous ne devons pas Le réduire à l'étroitesse de nos pensées. Il a amené son peuple dans un bon pays et c'est

son désir de le bénir là-bas. Dieu nous a aussi amenés dans un bon pays et Il ne veut rien d'autre que de nous y bénir.

Malheureusement, nous constatons que même à notre époque, peu de croyants montrent l'intérêt et l'engagement pour la bénédiction que nous voyons présentés dans Acsa. À cela s'ajoute une application. Acsa est la femme d'Othniel, qui représente à notre époque un surveillant dans l'église, quelqu'un qui dirige le peuple de Dieu. Les surveillants sont des personnes qui ne fonctionnent bien que lorsqu'ils ont à leurs côtés une femme de la trempe d'Acsa. Elle est quelqu'un qui encourage l'activité spirituelle.

Jug 1:16 | Les Keniens

16 Or les fils du Kénien, beau-père de Moïse, étaient montés de la ville des palmiers, avec les fils de Juda, au désert de Juda, qui est au sud d'Arad ; et ils allèrent habiter avec le peuple.

À « un esprit [...] de puissance, et d'amour, et de sobre bon sens » (2Tim 1:7) de Caleb, Acsa et Othniel, s'opposent les Keniens. Les Keniens sont originaires de Madian, auquel appartenait aussi la femme de Moïse (Exo 2:15-21). Madian est un descendant d'Abraham par sa femme Ketura (Gen 25:1-2). Cela relie Madian à Israël d'une double manière, à savoir à la fois par Moïse et par Abraham.

Il semble que les Keniens soient allés avec le peuple à l'invitation de Moïse lorsque Israël a quitté l'Égypte (1Sam 15:6). Pourtant, ils n'ont jamais fait corps avec le peuple de Dieu. Il se peut que pour les Keniens, Israël ait été une sorte de nid, mais sans plus (Nom 24:21). Ce verset semble le confirmer (cf. Jug 4:17).

Ils montent effectivement avec les Judéens, mais vont vivre à Arad, sans qu'il soit question de combat. Ils s'y rendent simplement pour « habiter avec le peuple ». Ce sont des gens qui conservent leurs habitudes du désert tout en restant dans le pays de la bénédiction. Ils profitent de la sécurité que leur procure le pays, sans se préoccuper des bénédictions qu'elle recèle. Ils s'adaptent à leur environnement avec facilité.

La signification du nom Arad est liée à cela. Arad signifie 'l'âne sauvage'. Un âne sauvage représente un homme qui pense et agit selon sa propre nature, sans lien avec Dieu. C'est dans ce lieu que les Keniens vont habiter.

Dans la chrétienté, nous rencontrons des personnes qui ressemblent aux Keniens. Ce sont des gens qui parlent des choses de Dieu, alors que leur vie quotidienne montre qu'ils sont occupés à faire les choses des hommes. Leurs « pensées ne sont pas aux choses de Dieu, mais à celles des hommes » (Mt 16:23).

Veillons à ne pas devenir comme eux. Cela peut arriver lorsque nous nous sentons à l'aise avec le peuple de Dieu parce qu'il nous offre un peu de protection, mais que nous ne voulons pas trop nous identifier à lui par ailleurs. Nous nous sentons aussi à l'aise avec les gens du monde. Ce genre d'ambiguïté n'est pas un ornement pour quelqu'un qui connaît les bénédictions dont Dieu l'a béni en Christ. C'est pourquoi nous voyons ce contraste entre les Keniens et Caleb avec sa famille.

Jug 1:17 | Se tenir dans la victoire

17 Juda s'en alla avec Siméon, son frère, ils frappèrent le Cananéen qui habitait à Tsephath et détruisirent entièrement la [ville] ; on appela la ville du nom de Horma.

Après le verset sur les Keniens, nous suivons à nouveau Juda dans son combat pour prendre possession du morceau de pays qui lui a été attribué. Il semble même que Siméon ait pris l'initiative, car nous lisons : « Juda s'en alla avec Siméon. » Avec son frère Siméon, il marche contre les Cananéens qui habitent « Tsephath ». Après la prise de cette ville, on lui donne le nom de « Horma » qui signifie 'malédiction' ou 'destruction totale'. La signification de ce nom révèle le comportement de Juda et de Siméon à l'égard de cette ville. En cela, ils agissent conformément à la volonté de Dieu, et aussi pour leur propre bien.

D'un ennemi entièrement détruit, nous ne serons plus troublés. Notre problème, c'est que souvent, nous ne rompons pas assez radicalement avec le monde. Nous en souffrirons un jour ou l'autre. Trop souvent, nous donnons à l'ennemi l'occasion de se remettre de sa défaite.

Le Seigneur Jésus dit : « Vous avez de la tribulation dans le monde ; mais ayez bon courage, moi j'ai vaincu le monde » (Jn 16:33). Par conséquent, nous pouvons considérer le monde comme un ennemi vaincu. Nous pouvons tenir ferme dans la victoire. L'ancien apôtre Jean encourage ainsi ses lecteurs : « Parce que tout ce qui est né de Dieu est victorieux du monde ; et la victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi » (1Jn 5:4). Par la foi qui agit dans la nouvelle nature, nous ne céderons pas aux tentations du monde. Notre foi se concentre sur celui qui a vaincu le monde.

Jug 1:18 | Gaza, Askelon et Ékron

18 Juda prit aussi Gaza et son territoire, Askalon et son territoire, et Ékron et son territoire.

« Gaza » signifie 'le fort', « Askelon » signifie probablement 'une randonnée' et « Ékron » signifie 'stérilité'. Ces trois villes et leurs territoires sont aussi prises par Juda. Elles constituent trois des cinq capitales des Philistins. Les Philistins seront abordés en détail au cours de ce livre.

Jug 1:19 | La faiblesse de Juda

19 L'Éternel fut avec Juda ; et il prit possession de la montagne ; car il ne déposséda pas les habitants de la vallée, parce qu'ils avaient des chars de fer.

Juda vainc et prend possession d'un territoire parce que Dieu est avec lui et qu'il a confiance en Lui. C'est un encouragement pour tous ceux qui osent affronter le combat spirituel. Le Seigneur est toujours avec ceux qui vont avec Lui. Faire ce qu'Il dit, c'est L'avoir avec nous. Et quel ennemi peut alors nous tenir tête ? Avec le Seigneur, nous sommes plus forts que n'importe quel ennemi. Sans le Seigneur, nous perdons face à l'ennemi le plus faible.

Pourtant, il manque quelque chose à la confiance en la foi de Juda. « Il ne déposséda pas les habitants de la vallée, parce qu'ils avaient des chars de fer ». Qu'est-ce que c'est ? Dieu est avec Juda lorsqu'il respecte la parole que Dieu a prononcée et qui consiste à tuer tous les ennemis. Malheureusement, Juda ne fait pas entièrement confiance à Dieu. Il a peur des chars de fer. Cela découle d'un manque de confiance en Lui, déjà montré par le fait

qu'il a demandé à Siméon de l'accompagner (verset 3). Pour Dieu, les chars de fer ne posent aucun problème (Jos 11:4,6,9 ; 17:18).

Celui qui ne considère pas la force de Dieu comme suffisante limite sa victoire. C'est comme les murailles des villes et les géants du pays. Celui qui les compare à sa propre force ne restera nulle part, mais celui qui les compare à Dieu ne voit aucune difficulté. Il ne s'agit pas de rabaisser le problème, mais de le ramener aux proportions qui s'appliquent à la foi.

En Daniel 2, la puissance du fer est décrite (Dan 2:40). Rien ne peut s'opposer à sa puissance si on la compare à la force humaine. Mais quelle est la puissance du fer pour Dieu ? Dieu brise le fer avec son bras puissant. Pour Lui, ce n'est rien de plus que « la balle de l'aire [à blé] en été ; et le vent les emporta, et il ne se trouva aucun lieu pour eux » (Dan 2:35). Notre problème est souvent que nous nous faisons une trop petite idée de Dieu et que nous commençons à tout mesurer à l'aune de nos propres capacités. Il s'avère alors que nous sommes incapables de maîtriser un problème particulier, ce qui déshonore Dieu et nous cause du tort et de la honte.

Jug 1:20 | Encore une fois Caleb

20 On donna Hébron à Caleb, comme Moïse l'avait dit, et il en déposséda les trois fils d'Anak.

Le comportement de Caleb forme ici un contraste avec Juda, comme précédemment avec les Keniens. Là où Juda échoue, la foi de la seule personne triomphe. Caleb n'a pas peur des géants, comme huit des dix espions de l'époque (Nom 13:33). Il ne se sent pas comme une sauterelle à leurs yeux, mais il retourne la situation : les géants sont des sauterelles aux yeux de Dieu (Nom 14:6-9).

Jug 1:21 | Benjamin

21 Mais les fils de Benjamin ne dépossédèrent pas le Jébusien, habitant de Jérusalem ; le Jébusien a habité avec les fils de Benjamin à Jérusalem jusqu'à ce jour.

Après la description détaillée des aventures de Juda et de Siméon, vient maintenant en succession rapide une description des succès, ou plutôt des échecs des autres tribus. Après que Juda a échoué à déposséder l'ennemi

(verset 19), on entend comme un refrain récurrent aux versets 21-36 qu'ils « ne dépossédèrent pas » les ennemis (versets 21,27,28,29,30,31,32,33).

Le suivant est Benjamin. L'ennemi vaincu au verset 8 ne semble pas entièrement vaincu. Une partie demeure et cette partie offre une grande résistance. Cela a peut-être été possible parce que Juda n'a capturé que sa propre partie de la ville. En effet, Jérusalem se trouve à la frontière de Juda et de Benjamin, et chacune de ces tribus a donc droit à une partie de la ville. Quoi qu'il en soit, l'ennemi ne se voit jamais vaincu et voit même une chance de se maintenir par l'infidélité du peuple de Dieu.

C'est par pure indifférence que Benjamin permet à l'ennemi d'habiter avec lui. Après tout, Benjamin est la tribu de la guerre. Dans sa prophétie, Jacob le décrit ainsi : « Benjamin est un loup qui déchire : le matin, il dévore la proie, et le soir, il partage le butin » (Gen 49:27). Le nom Benjamin signifie 'fils de ma droite' et la main droite évoque le pouvoir et une position d'honneur. Christ régnera bientôt sur la terre en tant que véritable Benjamin, en tant que véritable fils de la main droite de Dieu. À cette fin, il apparaîtra en jugement. Pour l'instant, Il se trouve encore dans le ciel. « Il s'est assis à la droite de la Majesté dans les hauts [lieux] » (Héb 1:3 ; 8:1 ; 10:12 ; 12:2).

Benjamin a oublié ce qui a été dit à son sujet. Il est infidèle à son appel par indifférence. Benjamin représente notre place en Christ. Lorsque nous oublions que Dieu nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes dans le Christ Jésus et qu'en Lui nous avons une place à la droite de Dieu, nous devenons indifférents par rapport au monde qui nous entoure et insensibles au mal qui sévit. Nous perdons notre pouvoir et l'ennemi peut continuer à exercer son influence sur nous.

Jug 1:22-26 | Joseph

22 La maison de Joseph, elle aussi, monta à Béthel, et l'Éternel fut avec eux. 23 La maison de Joseph envoya reconnaître Béthel : le nom de la ville était auparavant Luz. 24 Les guetteurs virent un homme qui sortait de la ville, et ils lui dirent : Montre-nous, nous t'en prions, par où l'on entre dans la ville, et nous userons de bonté envers toi. 25 Il leur montra par où l'on entrait dans la ville. Ils frappèrent alors la ville par le tranchant de l'épée, mais ils laissèrent aller

l'homme et toute sa famille. 26 L'homme s'en alla dans le pays des Héthiens et bâtit une ville qu'il appela du nom de Luz : c'est là son nom jusqu'à ce jour.

Ici, nous lisons ce qui concerne Joseph. Bien que l'Éternel soit avec lui, comme avec Juda, nous avons là aussi des indices montrant qu'il ne fait pas entièrement confiance à l'Éternel. Il monte par la foi à Béthel et c'est pourquoi l'Éternel est avec lui. Puis il commence à envoyer des éclaireurs. Est-ce l'Éternel qui a ordonné cela ? Cela rappelle l'histoire de Josué 2, où Josué donne l'ordre d'envoyer des espions dans le pays. La différence est que là, il s'agit d'une œuvre de foi et que cela manque ici. L'homme de Luz s'avère être un traître. Au lieu de rejoindre le peuple de Dieu, comme Rahab, il rebâtit ailleurs la ville détruite par l'Éternel.

Encore et encore, il nous est rappelé que nous ne devons faire confiance ni laisser échapper aucun ennemi. Nous ne pouvons pas profiter des questions spirituelles avec les idées du monde, dont les négociations de Joseph avec l'homme de Luz sont une image. Nous serons trompés à long terme. Nous pouvons sembler en tirer profit, mais ce n'est que de courte durée. Tout ce que nous tolérons dans notre vie, même si c'est quelque chose de l'ennemi, de la chair ou de notre propre volonté, se retournera un jour ou l'autre contre nous. C'est comme ici avec cet homme de Luz. Toute la ville est détruite, mais ils laissent partir cet homme et sa famille.

Les noms nous montrent la leçon par leur signification. Béthel signifie 'maison de Dieu', Luz signifie 'séparation' et Héthien signifie 'enfants de la terreur'. Tout d'abord, le nom de la ville est Luz, 'la séparation'. En tant que telle, elle appartient à l'ennemi. La séparation est une vérité biblique, mais elle peut être enseignée et pratiquée d'une manière erronée, non biblique. Ainsi, cette vérité biblique devient la 'propriété' de l'ennemi.

Nous en avons un exemple avec les Pharisiens. Leur nom signifie 'séparé'. Il y a des exceptions favorables parmi eux, mais en général, les pharisiens sont un groupe au milieu du peuple juif qui s'est séparé du peuple commun. Ils se considèrent comme plus saints que les autres. À plusieurs reprises, le Seigneur Jésus les traite d'hypocrites. En Matthieu 23, Il dénonce leur hypocrisie en des termes tranchants. Ils se caractérisent par le fait qu'ils « lient des fardeaux pesants et difficiles à porter, et les mettent sur

les épaules des hommes, mais eux, ils ne veulent pas les remuer de leur doigt » (Mt 23:4). Ce pharisaïsme est dans le sang de chacun d'entre nous.

Cet ennemi doit être éradiqué. Luz pourra alors être renommé : Béthel, qui signifie 'maison de Dieu'. Dans l'actuelle maison de Dieu, l'église, Dieu habite (1Tim 3:15). Tous ceux qui ont la vie de Dieu y habitent aussi. Lorsque la mauvaise séparation a disparu de notre vie, nous pouvons pratiquer la bonne séparation. La bonne séparation consiste à se séparer pour Dieu, à Le servir avec dévouement dans sa maison. Être en sa présence signifie que nous gardons à l'esprit qu'Il est le Dieu saint, qui ne peut tolérer aucun mal. Le psalmiste dit de la maison de Dieu : « La sainteté convient à ta maison, ô Éternel ! pour de longs jours » (Psa 93:5b).

Un autre exemple de mauvaise séparation est de se mettre à vivre comme un moine. Sans juger des motifs qui conduisent quelqu'un à une telle vie, le principe de la vie monastique est étranger à l'Écriture. Il présuppose une sanctification particulière à Dieu qui va jusqu'à se séparer des affaires ordinaires de la vie dans le monde pour se consacrer à des choses plus élevées. Ce que l'on oublie, c'est que le péché se trouve dans le cœur de l'homme. Cette forme erronée et extérieure de séparation doit être vaincue.

Il est regrettable que nous maintenions encore cette mauvaise séparation à certains égards. Ce mal se renforcera certainement à nouveau avec le temps. Il trouve un terrain propice chez les « Héthiens », qui signifient 'les enfants de la terreur'. Ceux qui ne se débarrassent pas rapidement du pharisaïsme dans leur vie seront tôt ou tard contrôlés par lui. Par conséquent, une terrible influence émanera de sa vie sur les autres.

Jug 1:27-28 | Manassé et les Cananéens

27 Manassé ne déposséda pas Beth-Shean et les villages qui en dépendent, ni Thaanaac et les villages qui en dépendent, ni les habitants de Dor et des villages qui en dépendent, ni les habitants de Jibleam et des villages qui en dépendent, ni les habitants de Meguido et des villages qui en dépendent ; le Cananéen voulut habiter dans ce pays-là. 28 Quand Israël fut devenu fort, il rendit le Cananéen tributaire, mais il ne le déposséda pas entièrement.

D'après ce qui est dit de Manassé, nous avons l'impression qu'il n'a pas pris pleinement possession d'un lieu. Toute la région qui lui a été attribuée

continue de dégager une atmosphère cananéenne. Bien que les Cananéens soient devenus des serviteurs et que leur pouvoir soit brisé à certains égards, ils ont tout de même réussi à se maintenir. Leur volonté est plus forte que celle de Manassé. La volonté des peuples païens a encore une forte influence sur le faible peuple de Dieu.

L'influence du monde est un danger qui menace tous les chrétiens. L'ennemi peut être obligé de reconnaître dans le croyant son supérieur, mais si nous 'négocions' avec lui, il restera en vie. Nous pouvons être conscients que la chair n'a pas le droit de s'affirmer, tout en l'utilisant pour atteindre notre objectif. Par exemple, un certain chrétien peut bien parler. Pour toutes sortes de raisons, il se retrouve sous un mauvais jour, sans que ce soit de sa faute. Va-t-il alors sortir tout son talent oratoire pour prouver son innocence, ou va-t-il le remettre « à celui qui juge justement » (1Pie 2:23) ?

Nous pouvons aussi examiner notre réaction lorsqu'un frère nous a fait du tort. Allons-nous alors vers le juge mondain ou laissons-nous plutôt causer du tort (1Cor 6:6-7) ?

Jug 1:29-30 | Ephraïm et Zabulon

29 Éphraïm ne déposséda pas non plus le Cananéen qui habitait à Guézer ; mais le Cananéen a habité au milieu d'eux à Guézer. 30 Zabulon ne déposséda pas les habitants de Kitron, ni les habitants de Nahalol ; mais le Cananéen a habité au milieu d'eux et fut rendu tributaire.

Éphraïm et Zabulon ont aussi laissé les ennemis habiter au milieu d'eux, tolérant leur présence. Ils ne se rendent pas compte que tolérer leurs ennemis, c'est déshonorer Dieu. C'est un péché. Cela signifie simplement une attitude indifférente à l'égard du pays de Dieu qu'Il a donné à tout Israël.

Jug 1:31-33 | Aser et Nephthali

31 Aser ne déposséda pas les habitants d'Acco, ni les habitants de Sidon, ni Akhlab, ni Aczib, ni Helba, ni Aphik, ni Rehob ; 32 l'Asérite a habité au milieu des Cananéens, habitants du pays, car il ne les déposséda pas. 33 Nephthali ne déposséda pas les habitants de Beth-Shémesh, ni les habitants de Beth-Anath ;

il a habité au milieu des Cananéens, habitants du pays ; mais les habitants de Beth-Shémesh et de Beth-Anath lui devinrent tributaires.

Aser et Nephthali font encore pire. Eux-mêmes vivent au milieu des ennemis et se fondent à peu près dans la masse des païens. Ici, les rôles sont inversés. L'infidélité du peuple prend des conséquences de plus en plus importantes. Ce ne sont pas les ennemis qui vivent au milieu des Israélites, ce qui signifie déjà l'infidélité à Dieu, mais les Israélites vivent maintenant au milieu des ennemis. Les ennemis restent maîtres du pays et tolèrent les Israélites parmi eux. Quelle faiblesse parmi le peuple !

Cela ressemble à quelqu'un qui est chrétien, qui a la nouvelle vie, mais qui est dicté dans sa vie par sa chair, par ses propres pensées. Ces pensées ne sont pas formées par une connexion avec Dieu, mais par une connexion avec les gens et les opinions du monde.

Jug 1:34-36 | Dan, les Amoréens et la maison de Joseph

34 Les Amoréens repoussèrent dans la montagne les fils de Dan, car ils ne leur permirent pas de descendre dans la vallée. 35 L'Amoréen voulut habiter dans la montagne de Hérès, à Ajalon et à Shaalbim ; mais la main de la maison de Joseph devint forte et ils furent soumis au tribut. 36 La frontière de l'Amoréen était depuis la montée d'Akrabbim, depuis le rocher, et en dessus.

La tribu de Dan fait le pire. Les Danites ne peuvent pas chasser les ennemis ; au contraire, les ennemis les chassent de leur territoire. C'est la dernière étape du déclin décrit dans ce chapitre. La bénédiction du pays n'est plus appréciée d'aucune manière.

Le comportement de la tribu de Dan correspond à celui du chrétien qui est complètement absorbé par les choses du monde. Bien sûr, il prétend encore être chrétien, est aussi encore parfois dans une réunion chrétienne, mais sa vie et son langage ne montrent guère qu'il est vraiment chrétien. Rien ne montre qu'il aime entendre parler des choses de Dieu et du Seigneur Jésus ou qu'il en parle lui-même. À la maison, sa Bible reste fermée et il ne pense pas à prier.

Les Amoréens sont les premiers ennemis qu'Israël a rencontrés et vaincus sur son chemin vers le pays promis. À propos des Amoréens, Dieu dit à son peuple : « Commence, prends possession, et fais-lui la guerre » (Deu

2:24). Cette guerre a lieu avant que le peuple n'ait passé le Jourdain. C'est un terrain qui ne se trouve pas dans le pays promis, mais du côté désertique du Jourdain.

Cela ne parle donc pas des bénédictions spirituelles dans les lieux célestes, mais des bénédictions terrestres. Ces bénédictions aussi doivent être conquises ; pour toutes les bénédictions terrestres aussi, nous devons rendre grâce à Dieu. Par bénédictions terrestres, nous pouvons entendre des choses comme la santé, un bon mariage, un travail épanouissant, un moment de détente revigorant. Ce ne sont pas nos véritables bénédictions spirituelles, célestes et éternelles. Les bénédictions terrestres, nous les possédons en commun avec les incrédules. Il y a seulement cette différence que le chrétien accepte ces choses de la main de Dieu et L'en remercie, alors que l'incrédule ne le fait pas.

Lorsque le chrétien commence à considérer ces bénédictions comme acquises et même à vivre pour elles, il est spirituellement chassé de son héritage par les Amoréens. Il fait tout pour rester en bonne santé et oublie qu'il est dans la main de Dieu ; il fait tout pour que son mariage reste bon et n'a jamais le temps de servir un autre spirituellement ; son travail est tout pour lui, il est un véritable bourreau de travail, au détriment de la participation aux réunions chrétiennes ; il fait tout pour que ses prochaines vacances soient encore plus réussies que les précédentes : étudier les guides de voyage, soupeser les différentes destinations de vacances, prendre le plus d'informations possible, afin de se rendre à la destination choisie en étant parfaitement préparé. Mais il n'y a pas d'intérêt, pas d'engagement, pas de temps pour ce que Dieu a préparé pour ceux qui L'aiment.

Heureusement, la maison de Joseph est si observatrice qu'elle a mis fin au pouvoir des Amoréens. Heureusement, il y a encore dans le peuple de Dieu des personnes attentives aux dangers des bénédictions terrestres. Écoutons-les et tirons-en profit.

Juges 2

Introduction

Juges 1 traite du déclin des Israélites par rapport aux nations qui les entourent, au monde. Ils ont été infidèles en prenant possession du pays et n'ont pas dépossédé les ennemis.

En Juges 2, il s'agit du déclin par rapport à Dieu. Ils ont tourné le dos à Dieu et ont commencé à servir des idoles. Ce chapitre résume l'ensemble du livre. Ce résumé montre que nous avons affaire à une sorte de cercle vicieux, un cycle qui se reproduit à plusieurs reprises dans les chapitres suivants. Ce cycle se compose des étapes suivantes :

1. Le peuple oublie Dieu.
2. Dieu fait usage d'ennemis pour réveiller leur conscience.
3. Le peuple crie à l'Éternel.
4. L'Éternel, dans sa miséricorde, leur donne un juge pour les délivrer.

Ensuite, le cycle recommence :

1. Le peuple oublie Dieu.
2. Dieu fait usage et ainsi de suite.

En Psaume 107, nous trouvons quelque chose de similaire. Nous lisons d'abord la détresse, puis les cris vers l'Éternel, suivis de leur délivrance, après quoi il est loué. Le refrain de ce psaume est formé par les mots « alors ils crièrent à l'Éternel dans leur détresse » (Psa 107:6,13,19,28).

Jug 2:1 | L'Éternel va de Guilgal à Bokim

1 L'Ange de l'Éternel monta de Guilgal à Bokim et dit : Je vous ai fait monter d'Égypte et je vous ai introduits dans le pays que j'avais promis par serment à vos pères. J'ai dit : Je ne romprai jamais mon alliance avec vous ;

En général, dans l'Ancien Testament, la désignation « Ange de l'Éternel » est utilisée pour désigner l'apparition de Dieu sous une forme visible. Ce n'est que dans le Nouveau Testament que Dieu « a été manifesté en chair »

(1Tim 3:16). Il est devenu visible dans le Seigneur Jésus. À la naissance du Seigneur Jésus, Dieu est visible pour les hommes. Ceux qui croient en Lui voient en Lui Dieu (1Jn 1:1). Le Seigneur Jésus est la Parole devenu chair (Jn 1:14). Le Fils éternel est devenu Homme (1Jn 5:20).

Dans l'Ancien Testament aussi, c'est en Christ que Dieu est apparu aux hommes. Il y prend la forme d'un Ange. Certains passages de l'Écriture montrent clairement que par « l'Ange de l'Éternel », on entend Dieu (Gen 16:7-14 ; 22:11,15,16). D'après ce que dit l'Ange de l'Éternel dans ces passages, il est clair qu'Il n'est autre que Dieu lui-même.

Si nous comparons les premiers versets d'Ésaïe 6 avec la citation de ces versets en Jean 12, nous voyons quelque chose d'encore plus spécial (Ésa 6:1-5 ; Jn 12:37-41). Nous voyons alors que l'Éternel de l'Ancien Testament, est le Même que le Seigneur Jésus dans le Nouveau Testament. S'il ressort clairement du contexte que 'l'Ange de l'Éternel' est une apparition de Dieu, il s'agit en fait du Seigneur Jésus.

Le lieu « Guilgal » revêt une grande importance stratégique dans le livre de Josué. Il constitue la base des opérations, le lieu à partir duquel les Israélites montent à chaque fois pour conquérir le pays. C'est à ce lieu qu'ils reviennent toujours après une conquête. Peu de temps après être entrés dans le pays de Canaan par son passage du Jourdain, la circoncision a lieu à Guilgal. Par cet acte, l'opprobre de l'Égypte est roulé loin d'eux (Jos 5:2-9).

La signification que la circoncision a pour nous se trouve en Colossiens 2 (Col 2:11). Dans ce verset, nous voyons clairement que pour le chrétien, la circoncision n'est pas une chose littérale, mais qu'elle a une signification spirituelle. Nous n'avons pas été circoncis d'une circoncision qui a été faite « de main » – cela aurait signifié une circoncision littérale – mais nous avons été circoncis « par la circoncision du Christ ». Cette dernière ne fait pas référence à ce qui est arrivé à Christ lorsqu'Il était âgé de huit jours (Lc 2:21), mais à ce qui Lui est arrivé sur la croix, lorsqu'Il a reçu le jugement de Dieu sur le péché. Sur la croix, en Lui, la chair a été jugée avec le jugement de mort.

De même qu'Israël revenait encore et encore à Guilgal pour se voir rappeler constamment, en quelque sorte, le jugement de Dieu sur le 'moi', la

nature de l'homme, de même nous devons revenir encore et encore à la croix pour nous rendre compte encore et encore de ce que nous sommes par nature. Nous n'avons pas le pouvoir de conquérir le pays. Ce pouvoir ne se trouve qu'en un Christ mort et ressuscité. Cela signifie que la mort de Christ doit être appliquée à chaque fois, c'est-à-dire que nous devons condamner toutes sortes de manifestations de la chair qui surviennent en nous (Col 3:5).

Guilgal représente la circoncision spirituelle du cœur qui précède la victoire et donne au cœur une force nouvelle pour vaincre dans le combat. Guilgal parle du jugement constant de soi-même. C'est à ce jugement de soi-même que nous sommes appelés. Si nous ne le faisons pas, nous serons jugés par le Seigneur, c'est-à-dire disciplinés par Lui. « Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, c'est le Seigneur qui nous discipline, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde » (1Cor 11:31-32).

L'Ange de l'Éternel monte de Guilgal et se rend à « Bokim ». Bokim signifie 'pleurer'. C'est un lieu de larmes. Ce sont des larmes pour des bénédictions perdues. Cela ne nous rend-il pas tristes de voir à quel point le peuple s'est égaré de Dieu et L'a abandonné ? Celui qui ne connaît pas ce chagrin ne sait pas où réside l'Esprit de Dieu. Bokim reflète le caractère de l'église en déclin. Il est présomptueux de supposer une grande force à notre époque. Les jours de Josué et de Guilgal étaient des jours de force et de joie, mais ils sont maintenant disparus à jamais. L'esprit de Laodicée apparaît au grand jour lorsque nous crions que nous sommes riches et enrichis, alors qu'en réalité nous sommes aveugles, nus et pauvres (Apo 3:17).

Mais un lieu de pleurs peut devenir un lieu de bénédiction. Alors nous devons effectivement prendre cette place de chagrin, d'humiliation à cause de notre infidélité. Alors « la vallée de Baca » peut devenir « une fontaine », comme il est dit bellement en Psaume 84 (Psa 84:7). Le mot 'baca' est apparenté à Bokim et signifie aussi 'larmes'.

Le Seigneur Jésus est pour ainsi dire à 'Bokim' lorsqu'Il se tient devant le tombeau de Lazare. Nous lisons à son sujet qu'Il « pleura » là (Jn 11:35). Paul connaît lui aussi ce lieu (Php 3:18 ; cf. 2Cor 2:4). L'Éternel indique à Ézéchiël des personnes qui vivent à 'Bokim'. Il dit d'eux que ce sont « des

hommes qui soupirent et gémissent à cause de toutes les abominations qui se commettent au-dedans d'elle [c'est-à-dire à Jérusalem] » (Ézé 9:4).

L'Ange de l'Éternel fait une déclaration solennelle sur la raison de son départ de Guilgal. Cette déclaration fait une profonde impression sur le peuple. Il commence par leur rappeler qu'Il les a délivrés de l'Égypte. Le fait que l'Ange de l'Éternel dise qu'Il a fait cela souligne que l'Ange est Dieu lui-même. Il remonte aux origines de leur existence en tant que peuple. Ils étaient un peuple d'esclaves en Égypte, mais Dieu les a délivrés du pouvoir du Pharaon. Cela montre le grand amour qu'Il leur porte.

Si nous connaissons des déviations dans notre vie personnelle, Dieu nous rappellera aussi toujours notre délivrance du pouvoir du péché. La cause principale de toute déviation est que nous oublions la rédemption que Dieu a opérée pour nous dans l'abandon de son Fils sur la croix.

Le rappel de la rédemption d'Égypte est cité plus souvent dans ce livre (verset 12 ; Jug 6:8 ; 10:11). Dieu agit ainsi pour réveiller son peuple. L'Ange de l'Éternel parle aussi du pays dans lequel ils vivent maintenant. Il les y a amenés à cause du serment qu'Il a promis à leurs pères (Gen 17:7-8). Ce qu'Il a promis, Il l'a fait.

C'est aussi une grande assurance pour nous. Dieu accomplira ce qu'Il a dit. Il le fait non pas à cause de notre fidélité, mais sur la base de ce que le Seigneur Jésus a fait. Nous sommes bénis de toute bénédiction spirituelle en Christ.

Jug 2:2 | Pourquoi as-tu fait cela ?

2 et vous, vous ne traiterez pas alliance avec les habitants de ce pays, vous démolirez leurs autels. Mais vous n'avez pas écouté ma voix. Pourquoi avez-vous fait cela ?

Dieu a fait ce qu'Il a promis, mais le peuple a été désobéissant. Les conditions pour bénéficier des bénédictions de Dieu n'ont pas été remplies par Israël. Ils ne se sont pas séparés des peuples de Canaan, mais se sont mêlés à eux en se mariant avec les habitantes du pays. Ils ont laissé les autels des peuples debout, avec pour conséquence qu'ils ont commencé à sacrifier aux dieux de ces peuples sur ces autels, ce qui signifie qu'ils ont commencé à sacrifier aux mauvais esprits (Deu 32:17 ; 1Cor 10:20).

De manière pénétrante, la question leur vient : « Pourquoi avez-vous fait cela ? » Cette question doit pénétrer au plus profond d'eux-mêmes. Elle doit les ramener à la raison, à la repentance et à la reconnaissance de leur culpabilité. Dieu pose de telles questions plus souvent dans la Bible. Il dit à Adam : « Où es-tu ? » (Gen 3:9) et Adam doit apparaître. À Agar, Dieu demande : « D'où viens-tu et où vas-tu ? » (Gen 16:8).

Dieu a aussi ses questions pour nous lorsque nous nous sommes égarés. Il veut ainsi nous ramener à la raison, afin que nous voyions la futilité ou le péché de nos poursuites ou du chemin sur lequel nous marchons. Nous pouvons alors le confesser et nous recentrer sur ce que Dieu veut nous donner. Ce faisant, nous L'honorons et Il remplit à nouveau notre vie de joie et de paix.

Dieu a une double raison de détruire totalement les ennemis d'Israël. La première raison est la punition pour leurs péchés. La seconde raison est de protéger son peuple de l'influence inévitable des idoles de Canaan. Cette dernière raison est aussi celle pour laquelle nous ne devons pas nous engager avec le monde et sa façon de penser. Nous aussi, nous nous laissons facilement influencer par tous les contacts que nous avons (1Cor 15:33). Si nous devenons moins conscients de la présence de Dieu dans notre vie, c'est parce que le monde et sa pensée ont gagné de l'influence sur nous.

Jug 2:3 | Ceux qui n'écoutent pas doivent sentir.

3 Aussi j'ai dit : Je ne les chasserai pas de devant vous, ils seront à vos côtés, et leurs dieux seront un piège pour vous.

Lorsque le peuple s'est identifié aux nations qui l'entourent, Dieu le livre à ces nations. Il devra apprendre par l'expérience les conséquences de son oubli de Lui. Cette expérience, le peuple doit aussi l'apprendre sous le règne du roi Roboam, fils de Salomon. Parce qu'il a abandonné la loi de l'Éternel, et tout Israël avec lui, l'Éternel envoie Shishak, roi d'Égypte, pour discipliner le peuple (2Chr 12:1-5,8). En faisant l'expérience directe du pouvoir de l'ennemi, nous ressentons à quel point cet ennemi est cruel, et nous commençons à désirer à nouveau avoir affaire à Dieu.

C'est comme pour le plus jeune fils dans la parabole racontée par le Seigneur Jésus en Luc 15. Ce garçon pense qu'il est mieux ailleurs qu'avec

son père. Il quitte son père, mais dans le pays éloigné, il découvre que le monde est dur. Il se languit alors à nouveau de son père (Lc 15:12-20). Nous voyons là comment cela se passe lorsque Dieu ne peut plus nous atteindre autrement pour nous amener à la repentance. Il nous fera expérimenter dans son amour la différence entre le servir et faire sa volonté d'une part, et servir le monde et faire sa propre volonté d'autre part.

Jug 2:4 | La réaction du peuple

4 Comme l'Ange de l'Éternel disait ces paroles à tous les fils d'Israël, le peuple éleva sa voix et pleura.

L'Éternel a parlé et le peuple réagit en pleurant. Ils reconnaissent qu'ils ont mal agi. L'exhortation a été comprise et ils reconnaissent leur infidélité. Pourtant, il n'y a pas beaucoup de preuves d'une véritable repentance. Ce qu'ils expriment, c'est plutôt un chagrin pour les bénédictions perdues.

Une personne qui a abandonné le Seigneur peut reconnaître qu'elle a péché sans vraiment se repentir de ses actes. Plusieurs fois dans la Bible, nous lisons que des gens disent « j'ai péché ». Cela résonne, par exemple, dans la bouche du Pharaon et dans celle de Judas (Exo 10:16 ; Mt 27:3-4). Cependant, il semble qu'ils expriment des regrets uniquement en raison des conséquences que leurs actes ont pour eux. Ils ne donnent aucune preuve de repentance pour ce qu'ils ont fait à Dieu en agissant ainsi. Dans ce contexte, la Bible parle de la différence entre « la tristesse qui est selon Dieu » et « la tristesse du monde » (2Cor 7:10).

Jug 2:5 | Sacrifier

5 Ils appelèrent ce lieu-là du nom de Bokim et ils sacrifièrent là à l'Éternel.

Il a déjà été dit quelques mots sur Bokim lors de la discussion du verset 1. Il est maintenant mentionné qu'ils appelèrent ce lieu Bokim parce que le peuple y pleurait. Cela montre encore une fois que les noms dans la Bible ont une signification. Il est aussi mentionné ici qu'ils sacrifient à l'Éternel à ce lieu. Malgré le peu de profondeur de leur chagrin sur le mal, il y a un besoin dans leur cœur de Lui sacrifier.

C'est certainement quelque chose qui réjouit. Contrairement à ce qui se passe avec le Pharaon et Judas, les Israélites ont bel et bien un lien avec

l'Éternel. Le degré de gratitude exprimé par ces sacrifices n'est pas clair. Compte tenu du déclin, ce n'est peut-être pas grand-chose. Pourtant, ils l'ont fait. Ils ont transformé le lieu des larmes en un lieu de sacrifices.

Cette combinaison de larmes et de sacrifices est aussi magnifiquement exprimée par « une femme de la ville, qui était une pécheresse » (Lc 7:37). Elle a arrosé les pieds du Seigneur Jésus de ses larmes, puis les a oints de parfum. Dans les larmes, nous voyons le chagrin pour ses péchés et dans le parfum, nous voyons une offrande au Seigneur parce qu'elle reconnaît qui Il est. Ce que le Seigneur Jésus dit d'elle montre à quel point Il apprécie ce qu'elle a fait. Aussi, ses paroles révèlent clairement son sens du péché. C'est précisément pour cette raison qu'elle a conçu un grand amour pour le Sauveur (Lc 7:38-50).

Le Seigneur associe à son comportement une leçon pour le pharisien Simon et, par-dessus sa tête, pour nous tous. Il parle de deux débiteurs, dont l'un a une petite dette et l'autre une grande. Pour l'un comme pour l'autre, cette dette est annulée. Lorsque vient la question de savoir qui sera le plus reconnaissant, la réponse n'est pas difficile : c'est évidemment celui à qui il a été remis davantage. La leçon est que notre amour pour le Seigneur et notre consécration à son égard montrent à quel point la conscience de la dette de péché qui a été annulée de nous est grande.

Paul connaît mieux que quiconque la grâce dont Dieu l'a comblé. Il se qualifie lui-même « le premier » des pécheurs (1Tim 1:15). Cela a fait de lui le serviteur le plus consacré qui ait jamais vécu. Nous marcherons sur ses traces si nous réalisons toujours tout ce qui nous a été pardonné. Toute notre vie deviendra alors un sacrifice au Seigneur (Rom 12:1).

Jug 2:6 | L'héritage de chacun

6 Josué renvoya le peuple, et les fils d'Israël s'en allèrent chacun à son héritage pour posséder le pays.

L'auteur des Juges raconte alors une partie de l'histoire d'Israël. Ce récit s'étend d'ici, au verset 6, jusqu'à Juges 3:6. Il commence par l'heureux état des choses lorsque chaque tribu a reçu son héritage et est allée y vivre (Jos 21:43-45). Il est merveilleux de lire comment l'Éternel leur a donné

du repos de tous les côtés. Il a accompli toutes les bonnes promesses qu'Il avait faites. Le peuple à cette époque ne manque vraiment de rien.

Chaque chrétien aussi a été pleinement placé dans la bénédiction que Dieu voulait lui donner. Rien ne lui a été refusé. C'est ce que nous pouvons lire en Éphésiens 1 (Éph 1:3-14). Si nous venons de connaître le Seigneur Jésus, nous en jouirons pleinement. Comme pour Israël, au début, tout est frais et vivant. Il en va de même pour la chrétienté dans son ensemble.

En Actes, nous lisons comment vivent les premiers chrétiens, de quoi ils sont remplis, ce qu'ils ont pour le Seigneur Jésus et les uns pour les autres. Ensuite, ils ne savent pas encore grand-chose des bénédictions que l'église a reçues en Christ. Cela n'a été révélé par Paul que plus tard. Mais par leur mode de vie, ils sont spirituellement capables de comprendre et d'apprécier l'enseignement sur ces bénédictions. Ils s'en réjouissent et le montrent dans leur vie. Cela est lié au fait qu'ils se concentrent sur Dieu et sur sa Parole.

Jug 2:7 | Les premières années dans le pays

7 Le peuple servit l'Éternel tous les jours de Josué et tous les jours des anciens dont les jours se prolongèrent après Josué, et qui avaient vu toute la grande œuvre que l'Éternel avait faite pour Israël.

Après ce beau début, l'éclat des bénédictions reste visible pendant un certain temps. Le peuple sert l'Éternel à l'époque de Josué et à l'époque des anciens qui ont survécu à Josué (Jos 24:31). Cependant, il y a des idoles aussi à l'époque de Josué, ce qui laisse le germe d'un égarement ultérieur (Jos 24:14). Paul parle d'un tel germe en ce qui concerne l'église lorsqu'il écrit qu'en ses jours « le mystère d'iniquité » opère déjà (2Th 2:7). À l'époque de Jean, nous voyons comment ce germe s'est déjà développé en « plusieurs antichrists » (1Jn 2:18), un développement qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui.

Pourtant, ce beau début a aussi un effet dans la génération suivante d'Israël. Les actes accomplis par l'Éternel sont transmis à la génération suivante, une génération qui n'a pas participé à la conquête du pays lui-même. Il est important de remarquer les actes de l'Éternel dans la vie des personnes plus âgées et de voir à partir de là comment Il agit. Cela nous aidera à voir

les actions de Dieu dans notre propre vie. Nous restons connectés à Lui et édifions ainsi nos propres relations avec Lui.

Jug 2:8-10 | Le déclin devient visible

8 Josué, fils de Nun, serviteur de l'Éternel, mourut, âgé de 110 ans. 9 On l'enterra dans les limites de son héritage, à Timnath-Hérès, dans la montagne d'Éphraïm, au nord de la montagne de Gaash. 10 Toute cette génération fut aussi recueillie vers ses pères ; après eux, se leva une autre génération qui ne connaissait pas l'Éternel, ni l'œuvre qu'il avait faite pour Israël.

Le déclin d'Israël s'est installé à la mort de Josué et des anciens, bien que, de leur temps aussi, des signes de déclin aient été observés. Il en a été même pour l'église. À l'époque des apôtres, le déclin est encore retenu, mais juste après, il devient de plus en plus visible. Paul et Pierre ont prévenu qu'après leur passage, les conséquences néfastes de l'infidélité et de la rébellion se manifesteront dans l'église (Act 20:29-30 ; 2Pie 1:12-14 ; 2:1-3). Le mélange avec les incrédules est le moyen par lequel le mal peut se développer au milieu de l'église pour la submerger plus tard, comme ce fut le cas pour Israël.

Si l'on compare le nom que le peuple donne ici à la sépulture de Josué avec celui que sa sépulture porte en Josué 24 (Jos 24:30), il apparaît que les premières impressions de bénédiction sont en train de s'estomper. Le changement de nom montre que d'autres choses sont devenues plus importantes que la bénédiction du pays. Cela montre les germes du déclin.

La signification de « Timnath-Hérès » est 'une partie de terre'. En Josué 24, cet endroit est appelé Timnath-Sérakh, ce qui signifie 'une portion abondante' (Jos 24:30). Ainsi, notre appréciation de notre portion abondante et céleste peut dégénérer en rien de plus qu'un morceau de terre. Les choses terrestres sont recherchées et l'héritage céleste est considéré comme petit. Ce changement d'intérêt est abordé plus en détail dans les chapitres suivants.

Après la mort de Josué et des anciens après lui, la bonne influence cesse. Grâce à leur loyauté personnelle et à leur foi, ils avaient cette influence sur le peuple. Maintenant que cette influence a disparu, une génération émerge, de laquelle il ressort qu'elle ne sert l'Éternel qu'extérieurement.

Les gens de cette génération n'ont eux-mêmes aucun lien avec Lui. Leurs ancêtres ont combattu pour le pays. Ils ont raconté à leurs enfants l'œuvre accomplie par l'Éternel. Mais il y a trop longtemps que les petits-enfants s'enthousiasment vraiment pour ce que Dieu a donné à son peuple et qui a été acquis par leurs grands-parents au prix de nombreuses batailles. Ils souffrent de ce que l'on a parfois appelé la maladie de la troisième génération : le grand-père acquiert, le fils hérite, le petit-fils gâche.

Pour vraiment profiter des bénédictions que Dieu a données à son peuple, nous devons être une relation personnelle et vivante avec Dieu. Nous pouvons entendre nos parents et nos grands-parents nous parler de choses étonnantes que Dieu a faites, mais si nous n'avons pas notre propre relation avec le Seigneur Jésus, ces histoires n'auront finalement aucun sens pour nous. Notre intérêt est superficiel et se dissipe comme une vapeur.

Nous aussi, nous devons combattre pour nous approprier les bénédictions que Dieu nous a données. Il n'est pas nécessaire que nous gâchions l'héritage parce que nos parents et/ou grands-parents ont combattu et que nous ne le faisons pas ou dans une moindre mesure. Le fait est que chaque génération doit affronter pleinement ce combat à nouveau. C'est un énorme défi qui nous attend.

Jug 2:11-13 | L'idolâtrie

11 Les fils d'Israël firent alors ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel et servirent les Baals. 12 Ils abandonnèrent l'Éternel, le Dieu de leurs pères, qui les avait fait sortir du pays d'Égypte ; ils marchèrent après d'autres dieux, d'entre les dieux des peuples qui étaient autour d'eux, et se prosternèrent devant eux ; ils provoquèrent à colère l'Éternel, 13 abandonnèrent l'Éternel et servirent Baal et Ashtaroth.

C'est un phénomène remarquable que l'homme quittant Dieu L'échange contre d'autres dieux. Ce n'est pas qu'un homme abandonne Dieu pour suivre sa propre voie. L'homme doit avoir un objet d'adoration. Quelqu'un a dit un jour : 'S'il n'y avait pas de Dieu, il serait nécessaire d'en inventer ou d'en fabriquer un. L'homme semble avoir un instinct religieux qui appelle une ou des puissances supérieures.' Chaque être humain a cet 'instinct' en lui, aussi l'athée qui nie l'existence de Dieu. En discutant avec une telle

personne, on s'aperçoit souvent qu'elle croit en elle-même, et donc qu'elle est son propre dieu.

Ce qui est poignant en Juges, cependant, c'est qu'il s'agit d'un peuple dont Dieu a fait son peuple et à qui Il a fait tant de bien. La cause en est qu'ils oublient l'Éternel, le Dieu de leurs pères, qui les a fait sortir du pays d'Égypte. Pour nous, cela signifie que la porte est ouverte au mal lorsque la connaissance personnelle de Christ et de son œuvre ainsi que la parole de Dieu passent à l'arrière-plan. Satan voit son opportunité et remplit le vide qui en résulte avec ses ressources.

Deux idoles sont nommément citées, l'une est masculine, Baal, et l'autre féminine, Ashtaroth. Baal signifie 'homme' ou 'seigneur' avec l'idée de possesseur, de propriétaire. Ashtaroth, l'idole féminine, parle de fertilité au sens naturel du terme. Les deux idoles sont liées de façon perverse et montrent quelque chose du mystère de l'iniquité. L'iniquité, cela signifie que l'on ne reconnaît pas l'autorité. C'est faire sa propre volonté, satisfaire ses propres désirs. C'est le résultat de la disparition de Dieu et de sa Parole de la vue.

Jug 2:14-15 | Vendu en la main des ennemis

14 La colère de l'Éternel s'embrasa contre Israël ; il les livra en la main de pillards qui les pillèrent, et il les vendit en la main de leurs ennemis d'alentour ; ils ne purent plus se maintenir devant leurs ennemis. 15 Partout où ils sortaient, la main de l'Éternel était contre eux en mal, comme l'Éternel avait dit et comme l'Éternel le leur avait juré ; ils furent dans une grande détresse.

Dieu aime trop son peuple pour le laisser continuer sur le mauvais chemin. Le remède qu'Il utilise peut sembler étrange, mais il est efficace. Il le dit avec force : « Il les livra en la main de pillards qui les pillèrent. » Être pillé signifie qu'il ne te reste plus rien. Tout t'a été pris, tu as tout perdu. Nous devons toujours nous rappeler que nous parlons du peuple de Dieu qui vit dans le pays promis, où il peut jouir de tout ce que Dieu lui a donné. Toutes ces bénédictions sont dérobées au peuple, il les perd à cause de son infidélité et de son oubli de l'Éternel.

Il en va de même pour nous. Si nous devenons infidèles et que nous oublions l'Éternel, que nous ne Le considérons plus, nous ne pourrons plus

profiter des bénédictions célestes. D'autres choses sont devenues plus importantes pour nous, comme gagner de l'argent, faire carrière, voyager pour des vacances de luxe. Tout cela peut devenir si important pour nous que nous en sommes totalement absorbés. Elles commencent à nous contrôler à tel point qu'elles finissent par nous dominer.

Cela n'apporte aucune paix à l'âme, aucun bonheur réel au cœur. C'est un semblant de bonheur qui n'est qu'un joug. Le changement est possible seulement lorsque nous nous rendons compte de son esclavage et que nous constatons que nous avons perdu nos bénédictions célestes. Jusqu'à là, elles ont disparu de notre vie, volées par l'ennemi. Cet ennemi ne nous laisse pas tranquilles ; il nous traque pour plus et plus haut.

Dieu a permis cela, oui, Il l'a même causé. Il s'est retiré de nos vies pour laisser le champ libre à l'ennemi afin qu'il puisse s'en prendre à nous. Il veut que nous Le désirions à nouveau, Lui et ce qu'Il nous donne. Nous pouvons apprendre cela de la façon dont Il traite Israël ici.

Jug 2:16 | L'Éternel suscite des juges

16 Alors l'Éternel suscita des juges qui les délivrèrent de la main de ceux qui les pillaient.

Plus loin dans ce livre, nous trouvons une parole merveilleuse sur les sentiments de Dieu à l'égard de son peuple quand Il a dû le livrer en la main de ses ennemis à cause de son infidélité : « Et son âme fut en peine de la misère d'Israël » (Jug 10:16). Quel Dieu plein de compassion et de miséricorde ! Nous lisons quelque chose de similaire au verset 18 de notre chapitre. Il va œuvrer pour la délivrance de son peuple et pour cela, Il fait usage de peuples qui Le servent et qui jugent le mal.

Le nom 'juge' en dit long : un juge est quelqu'un qui désigne le mal et prononce la justice à son sujet. Il prononce son jugement et sa sentence. Le juge n'est pas quelqu'un qui se contente de juger ou de rendre la justice entre les gens, mais il est aussi le chef qui, au nom du peuple, confesse sa culpabilité à Dieu. En faisant cela, il rétablit le lien entre Dieu et son peuple. Il forme le nouveau lien entre l'Éternel et son peuple.

Pour nous, qui vivons à l'époque de l'église, un juge n'est pas d'abord une personne, mais un principe. C'est-à-dire que Dieu veut nous amener à

nous juger nous-mêmes lorsque nous sommes redevenus esclaves de la convoitise à cause de notre infidélité. Il veut que nous jugions le mal en nous-mêmes. Il éveille en nous le désir d'ôter le péché qui a de nouveau pris le contrôle de nous.

C'est la même chose dans le cas de l'ennemi. Il n'est pas non plus question d'un ennemi littéral pour nous, mais d'une puissance spirituelle qui veut à nouveau s'affirmer, comme nous l'avons lu plus haut : « Car notre lutte n'est pas contre le sang et la chair, mais contre les pouvoirs, contre les autorités, contre les dominateurs de ces ténèbres, contre les puissances spirituelles de méchanceté qui sont dans les lieux célestes » (Éph 6:12).

Le fait que Dieu donne des juges parle d'un réveil basé sur le jugement. C'est-à-dire le jugement de soi-même auquel une personne parvient après avoir correctement évalué le véritable état des choses. Le jugement de soi-même consiste à donner à ce qui est mauvais en soi-même la place qui lui revient en le condamnant. Cela permet au Seigneur de retrouver sa juste place dans la vie. Le Seigneur est avec cet esprit humble, cet esprit de jugement de soi-même, et Il libère la personne. Il est de même pour une communauté locale de croyants.

Jug 2:17-19 | Une spirale descendante

17 Mais, même leurs juges, ils ne les écoutèrent pas ; car ils se prostituèrent en suivant d'autres dieux et se prosternèrent devant eux ; ils se détournèrent vite du chemin où leurs pères avaient marché en écoutant les commandements de l'Éternel : ils ne firent pas ainsi. 18 Quand l'Éternel leur suscitait des juges, l'Éternel était avec le juge et les délivrait de la main de leurs ennemis pendant tous les jours du juge ; car l'Éternel avait pitié, à cause de leur gémissement devant ceux qui les opprimaient et qui les accablaient. 19 Mais lorsque le juge mourait, ils recommençaient à se corrompre, plus encore que leurs pères, marchant après d'autres dieux pour les servir et pour se prosterner devant eux : ils n'abandonnaient rien de leurs actions et de leur conduite obstinée.

À la lecture de ces versets, un sentiment d'abattement et de découragement peut s'insinuer. N'y a-t-il donc rien à faire contre la maladie de l'errance de ce peuple ? Dieu veut nous tendre un miroir avec l'infidélité récurrente du peuple, car nous ne valons pas mieux. Pour le peuple, le salut réside dans

l'écoute du juge. Tant qu'il vit, c'est-à-dire tant qu'il est aux commandes, tout va bien. Quand il meurt, c'est-à-dire quand le mal n'est plus jugé, les choses vont mal.

Cela signifie pour nous que nous pouvons seulement suivre le chemin du Seigneur et profiter de la bénédiction si nous gardons la chair en nous pour être jugés. Romains 6 nous indique comment vivre dans le jugement de soi-même : « Vous aussi, considérez-vous vous-mêmes comme morts au péché, mais comme vivants à Dieu dans le Christ Jésus » (Rom 6:11).

Nous avons une arme puissante en main : la parole de Dieu. Nous y lisons afin de nous considérer comme morts à l'égard du péché. Le péché n'a plus aucun droit sur nous parce que nous avons trouvé notre fin dans la mort de Christ. « Notre vieil homme », ce que nous sommes par nature, « a été crucifié avec lui », lisons-nous en ce même Romains 6 (Rom 6:6). Vivre dans cette conscience garantit la jouissance de la bénédiction dans la communion avec Dieu. Le secret du juge dans nos vies ou dans la vie d'une communauté locale consiste à regarder le Seigneur Jésus et ce qu'Il a fait sur la croix.

L'histoire d'Israël enseigne qu'après la mort d'un juge, on constate à chaque fois une augmentation du mal. Par conséquent, les délivrances deviennent aussi moins nombreuses et moins complètes. Les caractères des délivreurs s'affaiblissent aussi. Cette spirale descendante trouve son nadir en Samson, le dernier juge mentionné dans ce livre. Il meurt prisonnier de l'ennemi qu'il est censé chasser, et le peuple est toujours en captivité après sa mort.

Jug 2:20-21 | La colère de l'Éternel

20 La colère de l'Éternel s'embrasa contre Israël et il dit : Puisque cette nation a transgressé mon alliance, que j'avais commandée à leurs pères, et puisqu'ils n'ont pas écouté ma voix, 21 moi aussi je ne déposséderai plus un homme devant eux, d'entre les nations que Josué laissa à sa mort,

Lorsque le peuple s'égare de l'Éternel, il suscite à juste titre sa colère. Le fait que la colère de l'Éternel s'embrase contre Israël est aussi mentionné au verset 14. Dieu n'est pas seulement triste, Il est aussi en colère. Il est saint et ne peut tolérer le péché au sein de son peuple. Le livre du Lévitique parle

régulièrement de la sainteté de Dieu. Il aspire à voir cette sainteté aussi dans son peuple (Lév 11:44-45 ; 19:2 ; 20:7,26). Il ne peut pas être associé au péché. Par conséquent, tout ce qui se trouve en Israël doit être conforme à sa présence sainte. Tout ce qui y contrevient doit être ôté du milieu du peuple.

Dieu n'est pas indifférent au péché dans nos vies. Il veut que nous ôtions de nos vies tout ce avec quoi Il ne peut pas traiter, dans lequel Il ne peut pas être impliqué. Permettre au péché d'exister dans notre vie, ou le laisser revenir, c'est Lui faire preuve d'infidélité.

Israël a violé l'alliance que Dieu avait faite avec ses pères. Ce faisant, les pères se sont engagés à servir l'Éternel. Ils l'ont dit, par trois fois : « Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons » (Exo 19:8 ; 24:3,7), une fois avant que Dieu ne donne la loi et deux fois après.

Mais ils ont rompu son alliance à maintes reprises. Ils n'ont pas rempli leurs obligations. Ils n'ont pas écouté la voix de Dieu. Par conséquent, Dieu n'a pas pu continuer à les bénir et a dû les discipliner. Les peuples environnants qui sont restés après la mort de Josué, Dieu ne les chassera plus devant eux. Elles seront sa verge disciplinaire.

Si les Israélites oublient l'Éternel et commencent à servir des idoles, ils seront livrés par l'Éternel au service des idolâtres. Ces idolâtres sont un moyen dans sa main pour discipliner son peuple afin qu'il revienne à Lui.

Jug 2:22-23 | Mise à l'épreuve

22 afin d'éprouver par elles Israël, [pour voir] s'ils garderont ou non la voie de l'Éternel pour y marcher, comme leurs pères l'ont gardée. 23 Et l'Éternel laissa subsister ces nations sans se hâter de les déposséder ; il ne les livra pas en la main de Josué.

Dieu ne laisse pas les nations dans le pays uniquement pour discipliner son peuple. Ce qui est merveilleux, c'est que Dieu se sert aussi de ces nations afin d'éprouver son peuple. Dieu peut avoir plusieurs objectifs à l'esprit avec un acte particulier. L'une des raisons pour lesquelles Il n'éradique pas entièrement les ennemis est d'examiner auprès de son peuple s'il marchera ou non dans la voie de l'Éternel.

Il n'est pas difficile d'être en permanence dans la voie de l'Éternel si tous ceux qui nous entourent sont aussi dans la voie de l'Éternel. Il n'y a alors aucun risque que quelqu'un nous égare. Il en va autrement lorsque nous vivons au milieu de personnes qui n'ont aucune considération pour Dieu. Garder le cap devant Dieu demande alors beaucoup plus d'efforts. Nous devons aller à contre-courant. C'est surtout à ce moment-là que nous pouvons montrer que nous voulons vraiment vivre selon la parole de Dieu et à son honneur.

Il en va de même pour notre vie au milieu de personnes qui se disent chrétiennes, mais qui interprètent leur christianisme à leur manière. La façon dont ils justifient leur mode de vie peut parfois sembler très plausible. Adopter leur façon de penser signifie que l'ennemi a gagné l'entrée. Il peut être une mise à l'épreuve de notre foi lorsque nous découvrons ce que la Bible dit à ce sujet. Si nous arrivons à la conclusion que la parole de Dieu dit quelque chose de différent de ce qu'ils font, et que nous obéissons à la Bible, alors nous avons vaincu l'ennemi. C'est à la gloire de Dieu.

Des situations se produisent aussi dans les églises locales où la foi est mise à l'épreuve et où ceux qui veulent vivre selon la parole de Dieu apparaissent clairement. Nous en avons un exemple dans l'église de Corinthe. Bien que les croyants se réunissent dans un seul bâtiment, ils ne forment pas une véritable unité ; il y a des divisions parmi eux. Il existe de nombreuses causes par lesquelles les divisions peuvent survenir. De telles situations permettent parfois à Dieu de voir ceux qui sont fidèles à Lui et à sa Parole. Les personnes éprouvées apparaissent clairement (1Cor 11:17-19).

Paul écrit à Timothée à propos d'une telle situation. Il compare la chrétienté à une grande maison dans laquelle il y a toutes sortes de vases. Il y a des vases de différents matériaux et il y a une distinction entre les vases à honorer et les vases à déshonorer. Tout est confondu. Dieu utilise la confusion entre les vases d'honneur et les vases de déshonneur pour faire apparaître ce qui est honorable (2Tim 2:21). Les vases à honneur sont les croyants fidèles qui se séparent du mal et vont dans la voie indiquée par Dieu dans sa Parole.

Juges 3

Introduction

En Juges 3, nous faisons la connaissance des trois premiers juges et de leurs actions. Sur les trois, nous lisons quelque chose qui rend leur personnage moins attrayant. Othniel est le fils de Kenaz, un frère cadet de Caleb (verset 9 ; Jos 15:17 ; Jug 1:13), Éhud est gaucher (verset 15) et Shamgar utilise un aiguillon à bœufs au combat (verset 31). En général, de tels hommes n'obtiennent pas le plus de voix lors d'une élection. Cela permet toutefois de préciser qu'il s'agit d'hommes issus du choix de Dieu et non de celui du peuple, de l'homme. Ce choix appartient aux voies de Dieu dans des situations brisées, quand l'éclat du début s'est estompé.

Regardons aussi la naissance de l'église avec ses grands apôtres et comparons-la à la situation ultérieure, celle du déclin. Au début, l'Esprit peut agir puissamment en réponse à la glorification de Christ. Après l'amorce du déclin, les instruments se caractérisent aussi par certaines formes de faiblesse. Luther et Calvin, Darby et Kelly, tous grands hommes de Dieu en leur temps, n'atteignent pas les sommets d'un Paul et d'un Pierre. Pourtant, Dieu a voulu les utiliser pour son église, dans la Réforme du 16ème siècle et dans le réveil du 19ème. Aussi, aujourd'hui encore, Dieu veut toujours faire usage de personnes faibles, limitées et insubstantielles pour la délivrance de son peuple.

D'une manière générale, la Réforme est la délivrance du joug de Rome, du ritualisme ; le réveil est la délivrance de l'orthodoxie morte, du rationalisme, dans les églises protestantes. La délivrance nécessaire aujourd'hui est la délivrance de l'esprit de Laodicée, l'esprit de complaisance, voulant posséder une vie spirituelle sans la vie de l'Esprit. La norme n'est pas l'Écriture, mais la perception, le sentiment : qu'est-ce qui me fait plaisir ?

Les choses de Dieu sont jugées par les goûts et les sentiments de l'homme et non par la parole de Dieu. Que cet ennemi, le sentiment, soit particulièrement actif aujourd'hui ne signifie pas que les anciens ennemis, le ritualisme et le rationalisme, aient été définitivement vaincus. Ces ennemis

tenteront constamment de reprendre le contrôle du peuple de Dieu. Cela signifie que nous devons continuellement faire face à ces ennemis et agir en tant que juge.

Jug 3:1-2 | Apprendre à combattre

1 Ce sont ici les nations que l'Éternel laissa subsister pour éprouver par elles Israël, [pour éprouver] tous ceux qui n'avaient pas connu toutes les guerres de Canaan ; 2 [et cela] seulement afin que les générations des fils d'Israël connaissent, en l'apprenant, ce que c'est que la guerre, ceux du moins qui auparavant n'en avaient rien connu :

Les versets 1-6 de ce chapitre appartiennent au chapitre précédent. Ils décrivent d'autres raisons pour lesquelles Dieu a permis aux ennemis de vivre dans le pays. Dieu ne fait jamais rien sans raison. Il a ses propres raisons pour toutes ses actions. Parfois, il a même plusieurs objectifs en tête. Il peut faire plusieurs choses avec une action ou une parole particulière. Ce qui compte finalement pour Dieu, c'est de se glorifier dans le bonheur et la bénédiction de l'homme en général et de son peuple en particulier. La raison invoquée ici est que Dieu veut faire apprendre à son peuple « ce que c'est que la guerre » par la présence d'ennemis.

Si un homme se porte bien, que sa vie est prospère et sans revers, il ne devient pas si clair ce qui est présent dans son cœur pour Dieu. La prospérité n'ôte pas l'infidélité présente dans le cœur. Si tout va bien, il n'y a pas d'exercices ni de luttes pour apprendre qui est Dieu et comment utiliser sa puissance pour vaincre l'opposition. Ce n'est pas l'intention de Dieu que nous soyons vaincus par l'ennemi, par le mal, mais que nous vainquions le mal dans sa puissance.

Dieu sait ce qui est en l'homme, mais à cause des ennemis qui n'ont pas été chassés, l'homme en viendra à le découvrir par lui-même. Sa réaction au mal montre ce qu'il y a dans son cœur. S'il existe un lien réel avec Dieu, il ira vers Lui lorsque le danger menacera.

Ce qui est créé par l'infidélité – après tout, le peuple a été infidèle et n'a pas réussi à chasser tous les ennemis – est utilisé par Dieu pour le bien. Les ennemis épargnés servent à apprendre aux générations qui n'ont pas participé à la conquête de Canaan à combattre pour obtenir les bénédictions

que Dieu a accordées. La présence des ennemis leur permet de montrer s'ils accordent de la valeur au pays de Dieu.

Celui qui apprécie ce que Dieu a donné ne permettra pas à l'ennemi de prendre ou de garder possession de ce don de Dieu. Il combattra pour l'obtenir. Ce qui est ainsi arraché au pouvoir de l'ennemi aura une signification de valeur supplémentaire. Il est de même dans la vie de tous les jours. Après tout, cela ajoute de la valeur à notre possession si nous avons travaillé nous-mêmes pour l'obtenir. C'est beaucoup plus notre propriété. Nous en profitons plus intensément que des choses qui nous sont tombées dessus.

Les temps du déclin sont des temps de combat pour quelqu'un qui veut être fidèle au Seigneur. La seconde lettre à Timothée, qui décrit l'époque du déclin de la chrétienté, mentionne le combat à plusieurs reprises (2Tim 2:3-4 ; 4:7). L'individu y est appelé à rester fidèle au milieu du déclin. Le combat fait apparaître les vainqueurs (Apo 2:7,11,17,26 ; 3:5,12,21).

Dans tout cela, nous devons toujours garder à l'esprit que notre combat se déroule dans les lieux célestes et qu'il ne s'agit pas d'un combat contre le sang et la chair. Les nations qui restent sont une image de la chair en nous. La chair n'est pas laissée en nous pour que nous la servions, mais pour que nous apprenions à la juger. Ces nations peuvent aussi être une image d'une « écharde pour la chair » comme celle qu'avait Paul (2Cor 12:7). Le but de cette écharde n'était pas de le paralyser dans son service pour Dieu, mais de le garder petit et dépendant.

De même, il peut y avoir dans notre vie des choses dont nous aimerions nous débarrasser, mais que nous devons encore porter. Ce ne sont pas des péchés, car nous devons condamner ces péchés. Ce sont généralement des choses désagréables qui, selon nous, limitent notre fonctionnement. Mais Dieu a permis que ces choses nous gardent petits afin que nous fonctionnions mieux pour Lui.

Jug 3:3 | Les ennemis

3 cinq princes des Philistins, et tous les Cananéens, les Sidoniens et les Héviens qui habitaient dans la montagne du Liban, depuis la montagne de Baal-Hermon jusqu'à l'entrée de Hamath ;

Les ennemis cités nommément sont « cinq princes des Philistins, et tous les Cananéens, les Sidoniens et les Héviens ». Le territoire des ennemis est aussi décrit. Chaque ennemi a son propre champ d'action. Les Philistins sont mentionnés en premier. C'est aussi de cette façon que nous le trouvons en Josué 13 (Jos 13:1-2). Là, l'Éternel dit qu'il leur reste encore beaucoup de pays à conquérir. Lorsque le pays non conquis est énuméré, la région des Philistins est mentionnée en premier.

Les Philistins occupent une place particulière parmi les ennemis d'Israël. Ce sont les ennemis les plus persistants. Ce n'est que lorsque David sera roi qu'il privera cet ennemi de sa force, mais même alors, il n'est pas complètement éliminé. Même alors, il reste actif, bien qu'il ne soit plus le dominateur du peuple.

Il convient de noter que ce n'est pas le peuple philistin qui est mentionné ici, mais « cinq princes des Philistins ». En Josué 13, tout juste cité, il est question de ces mêmes cinq princes et les noms des lieux sur lesquels ils règnent sont énumérés (Jos 13:3). Juda s'est emparé de trois de ces lieux (Jug 1:18). Or, il s'avère qu'ils ne l'ont pas fait de manière adéquate.

Les Philistins sont un peuple qui s'est installé dans le pays et qui le revendique pour lui-même. En Exode 13, nous lisons que Dieu fait sortir son peuple d'Égypte et qu'Il « ne les conduisit pas par le chemin du pays des Philistins, qui est pourtant proche » (Exo 13:17). Passer par le pays des Philistins aurait été le chemin le plus court vers Canaan. Pourtant, ce n'est pas ainsi que Dieu a désigné son peuple. Il avait une autre route en tête pour eux, une route sur laquelle ils ont fait des expériences avec Lui et grâce à laquelle ils ont appris à mieux Le connaître et aussi à se connaître eux-mêmes.

Les Philistins sont entrés dans le pays par un autre chemin. Ils sont l'image d'un peuple qui ne connaît pas la rédemption de l'Égypte. Ils sont cependant liés à l'Égypte, parce qu'ils en sont originaires. En Genèse 10, Mitsraïm est mentionné comme ancêtre des Philistins, et Mitsraïm est l'Égypte (Gen 10:13-14). Cela signifie qu'Israël et les Philistins ont tous deux eu affaire à l'Égypte.

La différence est qu'Israël y a été asservi et racheté par Dieu, tandis que les Philistins sont un peuple errant qui a bien quitté l'Égypte mais n'a jamais

connu la rédemption. Ils ne savent rien non plus des expériences avec Dieu dans le désert et du passage du Jourdain pour arriver au pays promis.

Les Philistins représentent les gens qui se disent chrétiens, qui disent avoir droit aux bénédictions de Dieu, mais qui n'ont aucune vie de Dieu. Ils n'ont jamais confessé sincèrement leurs péchés devant Dieu et n'ont aucune part au salut par la foi au Seigneur Jésus. Ce sont des chrétiens qui ne le sont que de nom. Ce sont des gens qui sont guidés dans leur soi-disant être chrétien par leurs propres pensées et sentiments.

Les chrétiens qui n'ont de chrétien que le nom soumettent la Bible à leur volonté. Ils servent Dieu de la manière qui leur semble la meilleure. Leur religion est déterminée par les « cinq princes ». Nous pouvons comparer cela aux cinq sens de l'homme. Le chrétien qui n'en a que le nom est guidé dans son service de Dieu par ce qu'il entend, voit, sent, ressent et goûte, c'est-à-dire purement par sa propre perception et non par l'Esprit de Dieu, car il ne Le possède pas.

Cette façon de faire de la religion est courante dans la chrétienté. Ce n'est pas ce que Dieu dit qui est décisif, mais ce que l'homme pense. Lorsque l'opinion des chrétiens qui ne le sont que de nom devient pour ainsi dire décisive dans les choses de Dieu, les Philistins sont aux commandes et le peuple de Dieu est privé de la bénédiction de Dieu et de la jouissance de cette bénédiction.

Beaucoup de choses ont déjà été écrites sur le deuxième ennemi mentionné ici, les Cananéens, lors de la discussion de Juges 1:9. Plus loin, au verset 5 de ce chapitre, je serai ajouté.

Le troisième ennemi, les Sidoniens, vient de Sidon. Celle-ci se trouve sur le territoire d'Aser (Jug 1:31). À cause de l'infidélité d'Aser, cet ennemi aussi est vivant et exerce son influence. C'est ce qui a poussé les Israélites à servir les dieux de Sidon (Jug 10:6). La prophétie du jugement sur Sidon (Ézé 28:21-24) montre que cette ville était un « aiguillon qui blesse » et une « épine qui cause de la douleur » pour Israël. Dieu reproche à cette ville que ses habitants se soient enrichis de son argent et de son or et aient échangé son peuple comme une marchandise (Jl 4:4-6).

L'ennemi que Sidon nous présente est la soif de richesse. Lorsque l'amour de l'argent en vient à régner sur le peuple de Dieu, il devient une plaie,

l'empêchant de jouir des bénédictions de Dieu. La relation entre l'amour de l'argent et la douleur que Sidon inflige au peuple de Dieu à toutes les époques est bien exprimée en 1 Timothée 6. Nous y lisons : « Car c'est une racine de toutes sortes de maux que l'amour de l'argent : en s'y livrant, certains se sont égarés de la foi et se sont eux-mêmes transpercés de beaucoup de douleurs » (1Tim 6:10). Peut-on le dire plus clairement ?

Les Héviens sont abordés au verset 5.

Jug 3:4 | Écouter les commandements

4 elles étaient [laissées] pour éprouver par elles Israël, pour savoir s'ils écouterait les commandements de l'Éternel, qu'il avait commandés à leurs pères par Moïse.

Le chapitre précédent dit qu'Israël sera mis à l'épreuve pour voir « s'ils garderont ou non la voie de l'Éternel pour y marcher » (Jug 2:22). Nous voyons maintenant sous un angle différent la raison pour laquelle les ennemis sont restés dans le pays. Il s'agit ici « pour éprouver par elles Israël, pour savoir s'ils écouterait les commandements de l'Éternel, qu'il avait commandés à leurs pères par Moïse ». La présence des ennemis est aussi une mise à l'épreuve pour savoir s'ils garderont la parole de Dieu.

En bref, il s'agit de la voie de l'Éternel (Jug 2:22) et de la loi de l'Éternel (Jug 3:4 ; cf. Deu 8:2).

Sur le chemin que nous empruntons, il se passe toutes sortes de choses auxquelles nous réagissons, consciemment ou inconsciemment. Par notre réaction, nous montrons si nous considérons Dieu et ses intérêts ou si nous sommes préoccupés par nous-mêmes et nos propres intérêts.

Jug 3:5 | Au milieu des peuples

5 Les fils d'Israël habitèrent au milieu des Cananéens, des Héthiens, des Amoriens, des Phéréziens, des Héviens et des Jébusiens.

La présence des peuples au milieu desquels Israël habite a été causée par l'infidélité d'Israël dans le passé. Mais Dieu n'en reste pas là. Il utilise ces peuples pour tester la fidélité de son peuple. Il les livre aux résultats de leur désobéissance, mais Il le fait pour qu'ils Lui demandent à nouveau.

Jour après jour, ils vivent au milieu de ces peuples. Par conséquent, ils sont constamment mis à l'épreuve pour savoir s'ils resteront fidèles et obéissants à l'Éternel tout en chassant ces ennemis. Leur présence est un témoignage de leur infidélité passée. En même temps, c'est un défi pour chasser leurs ennemis et prendre possession de ce que Dieu leur a donné, ou rétablir ce qu'ils ont perdu.

Que représentent ces ennemis ? Ils sont une image des puissances spirituelles qui cherchent à influencer le comportement du peuple de Dieu. De quel type d'influences il s'agit, nous pouvons le savoir d'après la signification de leur nom. Chaque chrétien ou chaque communion de chrétiens est exposé à ces influences. La grande question est de savoir comment nous y répondons. Est-ce que nous leur cédon, est-ce que nous nous laissons influencer par ces ennemis, ou est-ce que nous sortons pour les vaincre avec la parole de Dieu ? C'est le test pour nous au sens spirituel comme pour Israël au sens littéral.

Les Cananéens

Sur la signification du nom Canaan ('marchand'), il y a une autre application que nous pouvons reconnaître. Parfois, sans le savoir ni le vouloir, nous pouvons facilement être influencés par cet ennemi. Il ne s'agit pas d'un gain financier. Il y a aussi des avantages à en tirer sur le plan social. Quelque chose peut donner un certain statut à quelqu'un.

Certains grands hommes du monde se vantent d'être chrétiens. Quiconque veut être dans les bonnes grâces de ces messieurs distingués devra se déclarer chrétien et adopter des valeurs chrétiennes. Le bien chrétien est ainsi converti en commerce. La question n'est pas de savoir si quelqu'un est vraiment chrétien ou s'il ne l'est que de nom. Dans de nombreux cas, seul Dieu peut répondre à cette question. Ce qui compte, c'est le comportement, la façon dont les choses de Dieu sont traitées.

Un jour, j'ai lu une illustration de cela dans un journal. Il publiait une liste des six prédicateurs préférés du président américain Bill Clinton (président du 20-01-1993 au 20-01-2001). On se demande à quoi cela peut bien servir. Si tu es parmi eux, cela fait évidemment un bon score, surtout si tu es le numéro un pour lui. Cela met la personne du prédicateur sous les feux de la rampe et aussi ses partisans. Cela produit des gains. Si tu es le numéro 1

ou 5 ou 6 pour Clinton, beaucoup d'autres viendront te rejoindre, toi et ton groupe. Beaucoup préfèrent de loin s'identifier à une personne célébrée et influente dans le monde qu'à un Christ rejeté et méprisé qui se trouve dans le ciel. Nous laissons à Dieu le soin de juger de la valeur et du profit d'un tel top 6.

Les Héthiens

Leur nom signifie 'fils de la terreur'. Leur influence consiste à inspirer la peur. Cet ennemi veut bâillonner la bouche des chrétiens. Son arme éprouvée est la peur. De nombreux chrétiens ont peur d'ouvrir la bouche pour témoigner de leur Seigneur. Cela peut impliquer de parler à des personnes non converties, mais aussi de parler au milieu des croyants.

Pourquoi si peu de croyants s'engagent-ils dans l'évangélisation ? Pourquoi si peu d'hommes dans l'église ouvrent-ils la bouche pour remercier Dieu ou pour prier ? La peur s'est emparée du peuple de Dieu. La peur de perdre la face. Peur parce que l'on est trop préoccupé par soi-même. Lorsque le cœur est rempli du Seigneur Jésus, la timidité et la peur sont vaincues, « car de l'abondance du cœur, la bouche parle » (Mt 12:34b). La présence de cet ennemi est le défi à s'engager avec le Seigneur Jésus. C'est alors que tu pourras le vaincre.

Les Amoreéens

Ce sont les 'parleurs', ce qui est l'une des significations de leur nom. C'est un ennemi très différent du précédent qui te fait bâillonner. Une personne peut parler beaucoup, mais sans vraiment dire quoi que ce soit. Une personne qui parle facilement utilise beaucoup de mots. Attention, il s'agit ici d'un ennemi. Il s'agit de parler en tant que caractéristique négative.

Il y a des chrétiens qui ont peur de témoigner du Seigneur Jésus, mais qui peuvent raconter de grandes choses sur les valeurs chrétiennes. Il suffit de regarder la politique 'chrétienne'. Cet ennemi doit être vaincu par la communion avec le Seigneur. Lorsque la « pensée du Seigneur » (1Cor 2:16) commence à gouverner la vie de la pensée, les 'parleurs' sont vaincus. Les paroles prennent alors de la consistance et opèrent quelque chose chez ceux qui les entendent.

Les Phéréziens

Phéréziens signifie entre autres 'souverains'. Ils représentent une classe spirituelle au-dessus des gens ordinaires. Ce sont les gens qui savent parce qu'après tout, ils ont étudié pour cela. Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'ils disent, mais ce qu'ils sont. Quelqu'un qui n'a pas étudié, qui n'a pas de titre devant son nom, ne peut pas parler avec autorité. Dans une communion où cela est vrai, ce sont les Phéréziens qui commandent.

L'enseignement du Seigneur Jésus qu'Il donne lorsqu'Il est sur la terre n'est pas accepté, entre autres, parce qu'Il ne possède pas les papiers que les gens jugent nécessaires (Jn 7:15). C'est encore ainsi que cela fonctionne aujourd'hui. Quelqu'un qui n'a pas de formation religieuse reconnue n'est pas pris au sérieux dans une grande partie de la chrétienté lorsqu'il dit la vérité de Dieu. Il n'est tout simplement pas écouté parce qu'il n'est pas un 'professionnel'. Pour vaincre cet ennemi, il suffit d'écouter ce que dit le Seigneur Jésus en Luc 22 (Lc 22:25-27).

Les Héviens

Les Héviens sont les homologues des Phéréziens. Contrairement aux Phéréziens, les 'souverains', nous voyons dans les Héviens les 'villageois'. C'est la signification de leur nom. Ce sont les gens du commun, les laïcs. Ils ne se préoccupent pas de l'interprétation de la Bible. Ils ont pour cela leurs 'souverains', qui sont payés par eux. La commodité sert l'homme, et si l'on paie aussi pour cela, cela peut soulager la conscience. Beaucoup de chrétiens aiment ne pas avoir à porter de responsabilité ; ils s'abstiennent de toute activité.

En 1 Corinthiens 12, nous rencontrons à la fois les Phéréziens et les Héviens. On y entend quelqu'un dire : « Je ne fais pas partie du corps » (1Cor 12:15-16). Il semble que ce soit un 'Héviens' qui s'exprime ici. Bien qu'il désigne quelqu'un qui n'est pas satisfait de sa place dans le corps, il peut s'appliquer à cet ennemi. Car le résultat de la paresse et du mécontentement est le même : il ne se passe rien.

Chaque enfant de Dieu a sa place unique dans le corps, l'église, et peut, voire doit, exercer la fonction qui va avec (Col 4:17). Sa fonction est au service de l'ensemble du corps ou de l'église.

On entend aussi parler un 'Phéréziens' (1Cor 12:21-22). Il peut le faire seul et n'a pas besoin des autres. Il est au-dessus d'eux (cf. 3Jn 1:9-10).

Les deux ennemis sont vaincus en prêtant attention à ce que Dieu a voulu (1Cor 12:18,25). Dieu veut que cela soit visible dans l'église locale (1Cor 12:27). C'est pourquoi ces ennemis doivent être 'chassés'.

Les Jébusiens

Les Jébusiens ferment la marche. La signification de leur nom, 'les gens qui piétinent', montre le résultat final de ce que nous avons noté chez les ennemis précédents. Ils piétinent tout ce qui appartient à Dieu. Ils le foulent aux pieds. Ils ressemblent aux chiens et aux porcs en Matthieu 7 (Mt 7:6). Là, le Seigneur Jésus avertit ses disciples de ne pas leur donner « ce qui est saint » et « vos perles », car ils le piétineront et le déchireront.

Par « ce qui est saint », on peut penser, par exemple, à la cène. Celle-ci n'est pas destinée aux incroyants, mais seulement à ceux qui appartiennent à l'église par leur conversion à Dieu et leur foi au Seigneur Jésus. Les incroyants ne comprennent rien à sa signification. Ils n'ont aucune part dans l'œuvre rédemptrice du Seigneur Jésus. Tout ce qu'ils peuvent faire avec la cène, c'est la piétiner de leurs pieds.

Par « vos perles », nous pouvons penser aux précieuses vérités contenues dans la Bible au sujet de l'église et de tant de bénédictions du croyant. Toutes ces vérités ne sont pas destinées aux incroyants, mais aux croyants. Les personnes non converties ne peuvent pas apprécier ces précieuses vérités. Ils les ridiculisent et s'en moquent. C'est pourquoi nous ne devons pas leur en parler.

Cet ennemi peut être vaincu en veillant à ce qu'aucune personne non convertie ne soit reçue à la table du Seigneur. Nous ne devons pas permettre à quiconque n'a pas la vie de Dieu de participer au service dans l'église. Cela peut se faire en maintenant la discipline dans l'église, comme l'indique l'Écriture entre autres en 1 Corinthiens 5 (1Cor 5:1-13). Cela peut aussi se faire en adhérant à ce que Paul dit en 2 Corinthiens 6-7 et en 2 Timothée 2 (2Cor 6:14-18 ; 2Cor 7:1 ; 2Tim 2:16-22).

Jug 3:6 | Les mariages interdits et l'idolâtrie

6 Ils prirent leurs filles pour femmes, donnèrent leurs filles à leurs fils, et servirent leurs dieux.

L'ennemi sait comment soumettre les Israélites. C'est par l'amour qu'il réussit le mieux. Il raisonne comme suit : 'Laissez nos filles se marier avec des hommes d'Israël et laissez les filles d'Israël se marier avec nos hommes. Au bout d'un certain temps, les Israélites adopteront alors nos coutumes. Enfin, ils se mettront même à adorer nos dieux.'

Cette méthode a toujours été couronnée de succès. Si tu n'abordes pas l'ennemi en obéissant à la parole de Dieu, tu auras une relation amoureuse avec le monde. Cela signifiera la ruine du peuple de Dieu. Il est impossible de traiter l'ennemi de manière neutre. L'ennemi ne se considère jamais comme vaincu et saisit toutes les occasions pour soumettre le peuple de Dieu.

Il est de même pour nous. Si nous nous sentons chez nous en compagnie du monde, nous nous lierons à lui, tandis que les chrétiens sont un peuple qui, comme Israël, doit vivre seul, c'est-à-dire séparé du monde (Nom 23:9b ; cf. Jn 17:16). L'étape suivante et finale consiste à servir les dieux du monde. Nous voyons que l'ordre est le suivant : d'abord manger et boire ensemble, puis se marier ou contracter une union, et enfin adorer ensemble les idoles.

Il y a plusieurs histoires négatives en Nombres 25 et en 1 Corinthiens 10 qui traitent aussi du manger et du boire et qui montrent le même résultat (Nom 25:1-3 ; 1Cor 10:7-8). Dans ces cas, manger et boire ne sont pas des activités isolées. Ils sont utilisés par l'ennemi pour établir des contacts. Ces contacts conduisent progressivement à des liens plus étroits, jusqu'à ce que le lien le plus étroit, celui du mariage, soit établi. L'étape suivante, inévitable, consiste à servir les dieux du conjoint.

Jug 3:7 | Ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel

7 Les fils d'Israël firent ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, ils oublièrent l'Éternel, leur Dieu, et servirent les Baals et les ashères.

Sept fois dans ce livre, nous lisons que les Israélites « firent ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel » (Jug 2:11 ; 3:7,12 ; 4:1 ; 6:1 ; 10:6 ; 13:1). Ces mots annoncent à chaque fois une nouvelle période de déclin. L'oubli de l'Éternel, leur Dieu, et le service des idoles sont les deux aspects du mal, tous deux évidents ici. Le second mal découle du premier. Il ne saurait en

être autrement. Celui qui oublie Dieu ne tient plus compte de ses commandements et ne L'écoute plus. Un vide s'installe.

S'il n'y a pas de place pour Dieu, il y aura de la place pour une idole. Celle-ci comblera le vide qui s'est créé par toutes sortes d'autres choses auxquelles une personne consacrera son attention, son temps et son énergie. Cette autre chose devient alors une idole. Lors de l'explication de Juges 2:13, Baal a déjà été mentionné. « Les ashères » [traduction néerlandaise : perches sacrées] sont peut-être une sorte de clôture autour de l'idole, pour la protéger (cf. Jug 6:25).

Jug 3:8 | Cushan-Rishhathaim

8 Alors la colère de l'Éternel s'embrasa contre Israël, et il les vendit en la main de Cushan-Rishhathaim, roi d'Aram-Naharaim. Les fils d'Israël servirent Cushan-Rishhathaim huit ans.

« Alors la colère de l'Éternel s'embrasa contre Israël. » Dieu est profondément attristé par la conduite de son peuple. Il ne peut pas se tenir à l'écart sans rien faire. Par profonde indignation, Dieu va maintenant traiter avec son peuple d'une manière qui ne correspond pas exactement aux impressions erronées que nous pouvons avoir d'un Dieu aimant. Dieu n'est pas le Père magnanime dont nous pensons parfois qu'Il tolère le péché. Comme s'Il comparait les actions de son peuple à des frasques de garçon, que tu ne devrais pas non plus juger trop sérieusement. Non, Dieu prend les actions de son peuple très au sérieux. Il doit les discipliner pour cela.

Cependant, Dieu n'agit jamais par irritation, comme nous pourrions le faire. Si Dieu doit discipliner son peuple, Il le fait en vue de son rétablissement. Il veut qu'ils se repentent et se confessent afin de pouvoir les ramener à Lui et les bénir à nouveau. C'est pourquoi Il les vend en la main de l'ennemi. Dieu dit en quelque sorte à son peuple : 'Vous voulez servir le monde ? Bien, alors vous saurez ce qu'est le monde.' Celui qui veut le monde en tant que croyant obtiendra le monde, mais en tant que maître. « Aram-Naharaim » ou « Mésopotamie » signifie 'Syrie des deux fleuves' et est une image du monde. Le divertissement et la jouissance d'un côté et la religion de l'autre sont les deux fleuves qui font du monde une demeure agréable pour l'homme sans Dieu. Le fait que la Mésopotamie soit une

image du monde peut être déduit de Genèse 12 et d'Actes 7 (Gen 12:1 ; Act 7:2). C'est une région où les idoles sont servies. C'est de cette région qu'Abraham a été appelé à devenir le géniteur d'Israël (Jos 24:2).

Chaque croyant est appelé par Dieu à renoncer au monde de la même manière qu'Abraham. Nous ne lisons nulle part dans la Bible un appel à rester dans le monde et à l'améliorer (cf. Gal 1:4). Le croyant n'est « pas du monde » (Jn 17:16). Bien sûr, il y a une tâche à accomplir, tout comme le Seigneur y avait une tâche à accomplir, comme Il le dit clairement (Jn 20:21b), mais le monde n'a plus aucun droit sur nous.

Le roi de Mésopotamie s'appelle « Cushan-Rishhathaim ». Son nom signifie 'noirceur (ou : ténèbres) de la double méchanceté'. Cela parle des ténèbres dans lesquelles le monde est enveloppé. Le monde se ferme à la lumière de Dieu, il rejette même la lumière (Jn 1:5 ; 3:19). Lorsque la lumière brille, mais qu'elle est rejetée, les plus grandes ténèbres apparaissent.

Celui qui prétend être chrétien mais qui tourne le dos à Dieu et commence à servir des idoles perdra toute la lumière qu'il avait auparavant. Dieu devra permettre à une telle personne de perdre de vue sa personne, la source de la lumière, et le Seigneur Jésus, la lumière du monde (1Jn 1:5 ; Jn 8:12). D'une telle personne il est dit : « Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles grandes ténèbres ! » (Mt 6:23).

Seulement lorsque cette condition a duré huit ans, le peuple commence à crier vers Dieu. Le nombre huit parle d'un nouveau commencement après une période complète de sept ans. Ce n'est que lorsqu'une personne est complètement bloquée et ne peut plus s'en sortir par elle-même qu'elle commence à crier vers Dieu et qu'elle est prête à prendre un nouveau commencement avec Lui.

Jug 3:9 | Othniel

9 Les fils d'Israël crièrent à l'Éternel, et l'Éternel suscita aux fils d'Israël un sauveur qui les délivra, Othniel, fils de Kenaz, petit frère de Caleb.

Israël ne pouvait être sauvé de cette situation que par un homme comme Othniel. Nous avons déjà fait sa connaissance en Juges 1 (Jug 1:13-15). Il y apparaît comme un homme fidèle et un vainqueur dans son propre cercle. C'est quelqu'un qui s'intéresse à la bénédiction de Dieu. Il se laisse pousser

à agir par la foi. Le point de départ de sa vie est la parole de Dieu. Après tout, il a pris Debir (Jug 1:12-13). Debir signifie 'parler de Dieu'.

Nous avons aussi vu en Juges 1 l'importance de sa relation avec Acsa. Son mariage avec Acsa montre qu'il ne participe pas au péché général d'Israël mentionné aux versets 5-6 de ce chapitre. Il n'a pas pris une femme parmi les peuples, mais une femme parmi le peuple de Dieu. Il respecte la parole de Dieu. Pour reprendre un mot de 1 Corinthiens 7, il se marie « dans le Seigneur » (1Cor 7:39). Parce qu'il est personnellement libre des péchés du peuple, Dieu peut se servir de lui. Toutes ces choses manifestent l'état de la vie personnelle d'Othniel.

Celui qui n'arrange pas ses affaires à la maison selon la parole de Dieu ne doit pas penser qu'il peut faire quoi que ce soit pour le bénéfice du peuple tout entier. « Celui qui est fidèle dans ce qui est très petit est fidèle aussi dans ce qui est grand » (Lc 16:10). La formation à la maison, en famille, reste la meilleure préparation pour servir le Seigneur dans l'église.

Comme déjà noté, nous reconnaissons aujourd'hui les juges surtout dans les surveillants ou les anciens de l'église. D'un surveillant, il est écrit qu'il doit s'agir de quelqu'un qui conduit « bien sa propre maison, tenant ses enfants soumis avec toute dignité. (Si quelqu'un ne sait pas conduire sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'assemblée de Dieu ?) » (1Tim 3:4-5). Ce sont ces personnes qui, aujourd'hui, peuvent aider d'autres croyants à échapper à l'emprise du monde dans lequel ils sont à nouveau piégés. Grâce à leur aide, ces croyants peuvent recommencer à profiter des bénédictions de Dieu.

Jug 3:10-11 | L'ennemi vaincu

10 L'Esprit de l'Éternel fut sur lui, et il jugea Israël ; il sortit pour la guerre, et l'Éternel livra en sa main Cushan-Rishhathaim, roi d'Aram ; sa main fut forte contre Cushan-Rishhathaim. 11 Et le pays fut en repos quatorze ans. Puis Othniel, fils de Kenaz, mourut.

Othniel ne se doit pas à lui-même la victoire qu'il a remportée. Bien qu'il soit un instrument capable, il ne possède pas en lui-même le pouvoir de vaincre l'ennemi. Cela nécessite la puissance de « l'Esprit de l'Éternel ».

Seul le Saint Esprit peut veiller à ce que les mauvais éléments soient éliminés de la vie du peuple de Dieu.

La première activité dont nous prenons connaissance est le fait qu'Othniel juge Israël. Ce n'est qu'ensuite qu'il sort pour la guerre. Il s'occupe d'abord de la condition du peuple de Dieu. Il explique clairement où les choses ne vont pas. Cela doit conduire à se juger soi-même. Les péchés non confessés affaiblissent le peuple de Dieu. Il n'a pas la force de se battre. La première œuvre de l'Esprit est de nous faire découvrir en nous-mêmes ce qui ne va pas afin que nous l'ôter de notre vie. De cette manière, nous sommes libérés et l'Esprit peut nous remplir.

C'est alors que peut se produire ce qui est mentionné en second lieu, c'est sortir pour la guerre. La caractéristique des jeunes gens, à savoir qu'ils ont vaincu le Méchant (1Jn 2:14-17), devient évidente chez Othniel. Il possède la puissance de Dieu – son nom signifie 'lion de Dieu'. Aussi, la parole de Dieu demeure en lui – il a auparavant pris Kiriath-Sépher et en a fait Debir (Jug 1:11-13).

Après sa victoire, le pays connaît 40 ans de repos. Lorsque la puissance de Dieu règne, il y a une situation où l'ennemi n'a aucune chance de faire son œuvre pernicieuse. Au bout de 40 ans, Othniel meurt, c'est-à-dire que le pouvoir de Dieu a disparu. La conséquence ne tarde pas à se manifester.

Jug 3:12 | Moab et Églon

12 Les fils d'Israël firent de nouveau ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, et l'Éternel fortifia Églon, roi de Moab, contre Israël, parce qu'ils faisaient ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel.

Après la mort d'Othniel, les Israélites n'ont pas tardé à refaire ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel. Ils semblent n'avoir rien appris de la dernière fois. Ce faisant, ne sont-ils pas un exemple douloureux de ce que nous sommes ? Il est significatif de lire que l'Éternel rend l'ennemi fort. La force de Dieu n'est pas avec son peuple désobéissant, Israël, mais avec l'ennemi Moab. Moab est-il donc meilleur qu'Israël ? Non, il ne l'est pas, mais Dieu veut utiliser Moab comme une verge disciplinaire pour persuader son peuple de revenir à Lui.

Aussi, cet ennemi représente quelque chose. Ce que c'est, nous pouvons le voir à partir de son nom et de son histoire. Son nom signifie 'du père'. Qui est son père ? C'est Lot (Gen 19:36-37). Nous voyons en Lot un homme qui aime le monde. Il est guidé par les convoitises de la chair, c'est-à-dire la vieille nature que tout croyant a encore en lui. En Genèse 13, cela se reflète dans le choix qu'il fait (Gen 13:8-11).

L'histoire de Moab révèle deux caractéristiques issues des convoitises de la chair, à savoir la paresse et l'orgueil (Jér 48:11,29 ; Ésa 16:6). Moab représente les œuvres de la chair (Gal 5:19-21).

L'homme qui gouverne Moab s'appelle Églon. Églon signifie 'rond' ou 'cercle'. On pourrait dire qu'avec Moab (la chair), tout se passe dans le cercle de l'intérêt personnel. Le 'moi' est au centre, et dans ce cercle, il n'y a pas de place pour Dieu. À l'ennemi précédent, Cushan-Rishhathaim, qui est une image du monde, succède un ennemi qui est une image de la chair. C'est à cet ennemi que le pouvoir est désormais donné sur le peuple de Dieu.

Dans la vie d'un croyant égaré, cela signifie qu'il commence à se comporter de manière charnelle, qu'il cherche à satisfaire ses propres convoitises. Cela ne donne jamais de véritable satisfaction.

Jug 3:13 | Ammon et Amalek

13 [Églon] assembla auprès de lui les fils d'Ammon et Amalek, et il alla frapper Israël ; ils prirent possession de la ville des palmiers.

Moab cherche l'aide d'Ammon et d'Amalek. Ammon a les mêmes origines effroyables que Moab (Gen 19:38). Son nom signifie 'indépendant' et montre la volonté propre de la chair. Amalek est un descendant d'Ésaü (Gen 36:12). Son nom signifie 'peuple dominant'. Cela montre le besoin de s'affirmer, la seigneurie de la chair. « La ville des palmiers » est Jéricho, la ville qui forme l'entrée du pays et qui a été prise par Israël (Jos 6:1,20). L'ennemi reprend maintenant possession de cette ville, ce qui lui confère un point stratégique.

Quand un croyant est infidèle, la chair prend possession de principes importants dans sa vie. Par exemple, il n'est pas guidé par l'Esprit lorsqu'il prend des décisions importantes, mais par la chair. Lorsque la chair prend

le contrôle dans une église locale, des querelles et de la confusion s'ensuivent.

Dans la Bible, l'église à Corinthe en est un exemple. Paul doit les réprimander parce qu'ils sont charnels (1Cor 3:1). À cause de cette condition, il ne peut pas leur parler des bénédictions qui sont la part du chrétien. Il doit à nouveau leur présenter ce qu'il y a de plus fondamental de la foi, « Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié » (1Cor 2:2).

Jug 3:14 | Période d'oppression

| *14 Et les fils d'Israël servirent Églon, roi de Moab, dix-huit ans.*

Pendant la domination précédente, il avait fallu huit ans à Israël pour crier à l'Éternel (versets 8-9). Maintenant, une période de 18 ans de domination s'écoule avant que le peuple n'en arrive là. Il semble que le fait de s'égarer à nouveau de l'Éternel rend le peuple plus insensible à la discipline que Dieu lui envoie. Ce n'est qu'après 18 ans qu'ils commencent à se rendre compte qu'ils sont devenus des esclaves et qu'ils aspirent à retrouver leur liberté. C'est l'expérience que nous aussi pouvons faire. Plus nous oublions souvent Dieu, plus il nous faut de temps pour revenir à Lui.

Jug 3:15 | Éhud

| *15 Les fils d'Israël crièrent à l'Éternel, et l'Éternel leur suscita un sauveur, Éhud, fils de Guéra, le Benjaminite, qui était gaucher. Les fils d'Israël envoyèrent par lui un présent à Églon, roi de Moab.*

Éhud est l'homme que Dieu suscite pour sauver son peuple. Son nom signifie 'celui qui est énergique', 'celui qui est fort'. Il est le fils de Gera, qui signifie 'réflexion'. Il est issu de la tribu de Benjamin, ce qui signifie 'fils de ma main droite'. En contemplant ces noms, nous pouvons observer les caractéristiques suivantes chez Éhud. Il vient de Benjamin, ce qui montre qu'il est associé à une position de force, car c'est de cela que parle le nom Benjamin.

Cependant, il ne suffit pas de savoir que nous occupons une certaine position. Il s'agit aussi de s'approprier cette position. C'est-à-dire que nous réfléchissons à ce que signifie le fait d'avoir reçu cette position. Cela se

retrouve dans le nom Gera, 'réflexion'. La conséquence de cette 'réflexion' est qu'une action énergique se met en place.

Éhud est gaucher. Par conséquent, il porte son épée à droite (verset 16). C'est une place inhabituelle, mais la meilleure pour lui. Cela lui permet d'utiliser son arme de la manière qui lui convient le mieux. Nous pouvons en déduire que nous devons utiliser la Bible de la manière qui nous convient. En l'utilisant, nous ne devons pas imiter les autres. Cela ne marche pas. Par exemple, David n'a que faire de l'armure et de l'épée de Saül. En revanche, il sait manier une fronde et une pierre et c'est avec elles qu'il abat l'ennemi (1Sam 17:38-39,49-50).

La traduction littérale du mot « gaucher » est « fermé quant à sa main droite » (ainsi aux versets 20,16). Il ne peut apparemment pas se servir de sa main droite.

Quelque chose peut mal se passer dans la vie d'un croyant qui lui fait perdre le contrôle des choses de Dieu. Par exemple, une personne peut connaître les bénédictions décrites dans la lettre aux Éphésiens, mais être tellement occupée par les choses de la vie terrestre qu'elle n'a plus de temps ni d'attention pour ces bénédictions. Ainsi, 'les présents sont accordés à la chair', ce que nous voyons aussi avec Israël, qui apporte « un présent » à Églon par la main d'Éhud.

Pour nous, ce présent peut consister à laisser passer des occasions de connaître davantage les bénédictions de Dieu. Nous ne récupérons jamais ces opportunités. Nous vivons pour nous-mêmes. Nous sommes préoccupés par les soucis terrestres et ne pensons pas à « ce qui est en haut » (Col 3:1).

Jug 3:16 | Une épée à deux tranchants

16 Éhud se fit faire une épée à deux tranchants, longue d'une petite coudée, et il la ceignit sous ses vêtements, sur la hanche droite.

Nous voyons ici la base de la victoire. Elle est obtenue parce qu'Éhud se fait faire « une épée à deux tranchants ». Ce faisant, il surmonte son handicap personnel et devient utile à Dieu pour bénir son peuple. À plusieurs endroits dans le Nouveau Testament, nous pouvons lire que cette épée à deux tranchants est une image de la parole de Dieu (Héb 4:12 ; Éph 6:17 ; Apo 1:16 ; 2:12 ; 19:15). La parole de Dieu est l'arme avec laquelle tout

ennemi peut être vaincu. Mais nous devons savoir comment la manier, c'est-à-dire que nous devons apprendre à connaître la Parole pour pouvoir l'utiliser.

Le Seigneur Jésus manie cette 'épée' contre le diable lorsqu'Il est tenté dans le désert. Il pare chaque attaque de son adversaire en disant « il est écrit » et cite ensuite un verset du livre du Deutéronome (Mt 4:4,7,10).

C'est une épée à deux tranchants, elle a deux bords tranchants, c'est-à-dire qu'elle coupe de deux côtés. Ce que cela signifie pour nous, c'est que nous devons appliquer la Parole d'abord à nous-mêmes et seulement ensuite à l'adversaire. C'est à cet ordre que Paul tient Timothée lorsqu'il lui dit : « Fais attention à toi-même et à l'enseignement » (1Tim 4:16). Nous ne pouvons pas vaincre l'adversaire si nous laissons entrer dans notre vie des choses contraires à la Bible. Nous devons d'abord écouter la Bible nous-mêmes et ôter ce qui lui est contraire.

L'épée est « longue d'une petite coudée ». C'est une mesure précisément mesurée, ni trop grande ni trop petite. Nous ne devons rien ajouter à la Parole et ne rien en ôter. Nous avons besoin de toute la Parole, pas seulement de nos parties préférées. Rien n'est sans importance. Nous ne devons pas non plus y ajouter nos idées ou nos traditions. Une coudée parle aussi de quelque chose d'insignifiant (Lc 12:25-26). La parole de Dieu paraît minable aux yeux des gens qui s'appuient et se bâtissent sur leur propre intelligence. Mais les vérités les plus simples de la parole de Dieu sont capables de frapper la chair dans toute sa dépravation lorsqu'elles sont utilisées dans la foi effective.

Éhud porte l'épée sous ses vêtements. Personne ne la voit. Cela me rappelle la parole du psalmiste : « J'ai caché ta parole dans mon cœur, afin que je ne pêche pas contre toi » (Psa 119:11). En même temps, la Parole donne de la force à sa marche : il la porte « sur sa hanche droite ».

Jug 3:17 | Un homme très gras

| 17 Il offrit le présent à Églon, roi de Moab ; or Églon était un homme très gras. Armé de son épée nouvellement faite, Éhud va offrir le présent à Églon pour la dernière fois. Églon est « un homme très gras ». Comme mentionné, cet ennemi est une image de la chair, où tout tourne autour de son

'moi'. Il ne peut pas s'empêcher de devenir un homme très gras. Tout est vu sous l'angle de la façon dont 'je' peux en tirer profit. Les autres ne sont pas pris en compte. L'égoïsme règne en maître. Le 'moi' devient grand et massif. Le croyant spirituel ne trouve rien d'attrayant dans la chair.

Jug 3:18-19 | Une parole secrète

18 Lorsqu'il eut achevé d'offrir le présent, [Éhud] renvoya les gens qui avaient apporté le présent. 19 Mais lui revint [sur ses pas] depuis les images taillées qui étaient près de Guilgal, et il dit : J'ai pour toi une parole secrète, ô roi ! [Le roi] dit : Silence ! Tous ceux qui étaient près de lui sortirent,

Dieu a suscité Éhud en tant que sauveur pour son peuple (verset 15). Après sa préparation personnelle, il était prêt pour sa tâche proprement dite. Lorsqu'il a achevé d'offrir le présent, il renvoie les autres. La mission de Dieu s'adresse à lui personnellement. Il doit l'accomplir seul, sans autres accompagnateurs. Il remporte sa victoire en secret, sans manifestation extérieure. L'effet de son acte de foi est cependant public, et c'est le peuple tout entier qui en bénéficie. D'autres, le peuple, pourront bénéficier de son acte.

Guilgal occupe une place importante dans sa mission, c'est de là qu'il part. Guilgal, on l'a déjà rencontré auparavant (Jug 2:1). Nous y avons vu que c'est le lieu d'où Israël partait toujours pour conquérir le pays et où le peuple revenait aussi après un combat de conquête. Éhud le fait aussi (versets 19,26).

C'est aussi à Guilgal qu'a eu lieu la circoncision du peuple (Jos 5:2-9). La signification spirituelle de cela est le jugement sur la chair pécheresse. La circoncision nous enseigne que tout combat à mener ne peut jamais l'être dans nos propres forces, dans la force de notre chair. Lorsque nous allons dans la conscience qu'en nous il n'y a pas de force, Dieu peut nous remplir de sa force.

Les pierres du verset 19 sont probablement celles, que Josué a érigées sur la rive en guise de mémorial après le passage du peuple à travers le Jourdain (Jos 4:20). Mais ici, il s'agit de pierres taillées. Le mémorial est embelli, peut-être même déformé en une 'idole'. La même chose s'est produite avec les institutions données par le Seigneur, comme le baptême et la

cène. La Bible explique que tous deux sont liés à la mort du Seigneur Jésus. Parce qu'une partie de la chrétienté a abandonné cette idée, pour l'église catholique romaine, ils sont devenus des sacrements avec une signification idolâtre. Ils sont même devenus des moyens par lesquels, s'ils sont utilisés, on croit recevoir la vie éternelle.

Jug 3:20-23 | Le jugement sur Églon

20 et Éhud entra vers lui ; or il était assis dans une chambre haute de rafraîchissement, qui était pour lui seul. Éhud dit : J'ai une parole de Dieu pour toi. [Le roi] se leva de son siège. 21 Alors Éhud étendit sa main gauche, prit l'épée sur son côté droit et la lui enfonça dans le ventre ; 22 même la poignée entra après la lame, et la graisse se referma sur la lame, car il ne retira pas l'épée de son ventre, et elle sortit entre les jambes. 23 Éhud sortit par le portique, ferma sur lui les portes de la chambre haute et mit le verrou.

Églon est seul, dans un environnement entièrement adapté à ses besoins. Il est assis là, à l'aise, et satisfait toutes ses convoitises. Nous voyons ici une image révélatrice de l'égoïsme de la chair qui veut tout pour elle seule. Il n'y a qu'une seule réponse à un tel comportement et c'est « une parole de Dieu » prononcée par Éhud. C'est grâce à elle que le jugement sur Églon est accompli (Héb 4:12 ; Apo 19:13-15). La chair ne peut être mise à mort qu'en présence de Dieu.

Qu'Églon se lève semble indiquer une certaine révérence pour la parole de Dieu, mais ce n'est qu'une forme extérieure. Il n'y a rien dans son cœur qui soit véritablement ouvert à cette Parole. De telles personnes ont toujours existé et elles existent encore. Cependant, cela ne change rien au jugement que la Parole prononce à leur égard. Ce qu'elles sont par nature se manifeste lorsque la Parole est appliquée dans toute sa puissance. C'est ainsi qu'il est pour Églon. L'épée lui entre dans le ventre et « le contenu intestinal » [traduction néerlandaise], c'est-à-dire sa saleté, en sort. La corruption qui est en lui sort par l'épée.

La déprivation de la chair est manifestée par la parole de Dieu. Ne nous effrayons-nous pas nous aussi parfois lorsque de telles pensées dégoûtantes surgissent soudain en nous ? C'est la seule chose que la chair peut pro-

duire. La chair d'un incrédule et la chair d'un croyant sont exactement les mêmes. La Parole la manifeste et porte son jugement sur elle.

Après l'avoir appliquée à lui-même (versets 16,19), Éhud l'applique maintenant à l'ennemi du peuple de Dieu. Il le fait de manière radicale, profonde. Il ne traite pas son ennemi de manière douce et superficielle. Il ne se contente pas non plus d'une victoire partielle ou temporaire, mais il veut une victoire définitive. Il laisse l'épée en place, il ne la retire pas. De plus, il ferme la chambre dans laquelle il a tué Églon.

En ce qui le concerne, il a tout fait pour éliminer totalement cet ennemi du peuple de Dieu afin qu'il ne puisse plus émerger. L'application est claire. Si nous avons jugé un certain fonctionnement de la chair en nous-mêmes ou chez les autres par la Parole qui l'a fait disparaître, nous ne devons pas lui permettre de s'affirmer à nouveau.

Jug 3:24-25 | Les serviteurs d'Églon

24 Quand il fut sorti, les serviteurs du roi vinrent et ils virent que les portes de la chambre haute étaient fermées au verrou. Ils dirent : Sans doute il se couvre les pieds dans la chambre de rafraîchissement. 25 Ils attendirent jusqu'à en avoir honte ; comme [le roi] n'aurait toujours pas les portes de la chambre, ils prirent la clé et ouvrirent, et voici, leur seigneur gisait par terre, mort.

Que le roi de Moab ait été éliminé ne signifie pas que le peuple de Moab ait été privé de sa force. Églon a des serviteurs et des hommes, tous forts, tous vaillants (verset 29). Les serviteurs ont une bonne explication pour la porte verrouillée. Ils pensent qu'il est allé aux toilettes. Si tu manges beaucoup, tu dois aussi faire souvent tes besoins.

À un moment donné, cela devient de toute façon trop long pour eux. Ils se doutent qu'il s'est passé quelque chose. Ils prennent une clef et découvrent que leur seigneur est mort. Nous ne lisons pas comment ils réagissent à cela. Les actions et les délibérations des serviteurs sont tout à fait conformes au comportement de leur seigneur. Ils lui appartiennent et possèdent son esprit. De même, la chair a de nombreuses manifestations, mais toutes ces différentes manifestations respirent le même esprit. Il s'agit toujours de satisfaire la chair.

Jug 3:26-30 | La victoire du peuple

26 Éhud s'était échappé pendant qu'ils tardaient, et avait dépassé les images taillées ; il se sauva à Sehira. 27 Quand il y fut entré, il sonna de la trompette dans la montagne d'Éphraïm ; les fils d'Israël descendirent avec lui de la montagne, lui à leur tête. 28 Il leur dit : Suivez-moi, car l'Éternel a livré en votre main vos ennemis, les Moabites. Ils descendirent après lui, enlevèrent à Moab les gués du Jourdain et ne laissèrent passer personne. 29 En ce temps-là, ils frappèrent Moab, environ 10000 hommes, tous forts, tous vaillants, et pas un n'échappa. 30 En ce jour-là, Moab fut abattu sous la main d'Israël ; et le pays fut en repos 80 ans.

Après avoir remporté sa victoire, Éhud appelle les autres à partager sa victoire. Il ne se repose pas tant que tout le peuple ne l'a pas partagée. C'est là le véritable esprit de l'amour fraternel. Il aime se dévouer pour les autres. Il ne se retire pas du combat lorsqu'il a fait sa part, mais conduit l'armée pour accomplir la tâche.

Combien il est important de donner le bon exemple aux autres. C'est particulièrement vrai pour un ancien ou un surveillant dont nous pouvons voir une image dans le juge. Lorsque la parole de Dieu a radicalement traité la chair, un ancien ou un surveillant peut dire « suivez-moi » et montrer ensuite aux croyants le chemin de la victoire.

Tout lien entre Éhud et l'ennemi est rompu. Aussi, le monde et la chair doivent être traités ouvertement et de façon décisive dans nos vies. Ce n'est qu'à cette condition que la victoire sera durable. Les passages du Jourdain à Moab sont occupés. À cette époque, les Israélites ont traversé le Jourdain pour entrer dans le pays promis. Ils n'ont pu traverser le fleuve qu'à l'endroit où l'arche a dégagé le chemin pour le peuple. Pour nous, l'arche dans le Jourdain parle de la mort et de la résurrection de Christ, grâce auxquelles nous avons reçu une place dans les lieux célestes. Ce point stratégique est ce que les croyants doivent garder à tout prix.

Églon est très gras et c'est aussi le cas de nombreux membres de son armée. Ils sont semblables à lui car ils sont à son service et se battent pour la même cause. Eux aussi doivent être tués. Tous les résidus du monde et de la chair, les « environ 10000 hommes, tous forts [littéralement : gras] tous vaillants », sont frappés sur la rive de Jourdain, le lieu qui parle de la mort

et de la résurrection de Christ. Moab est humilié, mais pas détruit. La chair reste un ennemi tant que nous vivons, mais nous devons la considérer comme mort.

Grâce à la victoire d'Éhud, le pays connaît 80 ans de repos. Tant que l'épée, qui est la parole de Dieu, fonctionne, il y a du repos. Bien que cette période de repos soit deux fois plus longue que la précédente, elle a elle aussi une fin, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

Jug 3:31 | Shamgar

31 Après [Éhud], il y eut Shamgar, fils d'Anath ; il frappa les Philistins, 600 hommes, avec un aiguillon à bœufs. Lui aussi sauva Israël.

Un seul verset est consacré à une victoire sur les Philistins par un certain Shamgar. Son nom signifie 'étranger' ou 'gens de passage'. Ce nom n'est pas d'origine juive. Cela semble indiquer que Shamgar est issu des païens. Il est le fils d'Anath, qui signifie 'réponse'. Son arme, un « aiguillon à bœufs », parle aussi de la Parole, mais tel qu'il est perçu par le monde. Pour le monde, la Parole est sans valeur visible.

Shamgar est apparemment un paysan, une personne simple, quelqu'un qui n'est peut-être même pas capable de prononcer correctement certains mots (cf. 1Cor 1:26-29). Il est possible qu'il soit analphabète (cf. Act 4:13). Il n'a, pour parler le langage d'aujourd'hui, aucune connaissance du texte de base et il n'a pas fait d'études supérieures.

Le peuple philistin est un ennemi dans le pays. Ils habitent une petite bande de terre au bord de la Méditerranée. Ils revendiquent ce pays et y apposent même leur cachet en y attachant leur nom. Le mot 'Palestine' fait écho au nom 'Philistins'.

Shamgar a été instruit par Dieu. Par conséquent, il sait faire la distinction entre un membre du peuple de Dieu et un ennemi de celui-ci, même si cet ennemi parle aussi la même langue que le peuple de Dieu. Il connaît 'sa Bible' et sait comment la manier. L'aiguillon de Shamgar ne faillit jamais lorsqu'il l'utilise pour ses bœufs. Il peut compter sur son fonctionnement. Grâce à lui, il maintient ses bœufs sur le chemin qu'il veut leur faire suivre. Nous savons par expérience que nous pouvons faire confiance à la parole de Dieu. Elle ne nous a jamais fait défaut.

Face à un tel témoignage, l'ennemi ne peut pas tenir. Comme cet incrédule qui a dit d'un ton moqueur à un prédicateur qu'il ne pouvait pas croire que le Seigneur Jésus avait transformé l'eau en vin. Ce prédicateur l'a invité à venir avec lui dans sa maison. Là, il lui montrerait un miracle encore plus grand : comment la bière avait été transformée en produits ménagers. Il était auparavant un ivrogne, mais la parole de Dieu l'avait guéri. Il avait alors commencé à dépenser son argent différemment.

Nous pouvons apprendre un certain nombre de choses de ce seul verset et en faire des applications :

1. Ce n'est qu'en Juges 4 que nous lisons qu'Éhud, le précédent juge, est mort (Jug 4:1). Il semble que Shamgar ait été un contemporain d'Éhud. Après la victoire d'Éhud, c'est-à-dire pas après sa mort, Shamgar s'est engagé sur le même chemin de la foi. C'est un compagnon de délivrance. Ainsi, ensemble, chacun dans notre champ, nous pouvons remporter des victoires qui profitent au peuple tout entier.
2. Comme mentionné, son nom signifie 'étranger'. Le fait de savoir que notre vraie patrie est le ciel et que c'est là seulement que le chrétien trouve le repos, nous rend aptes à vaincre l'ennemi.
3. Anath, qui signifie 'réponse', évoque la pensée que l'action de Shamgar est une réponse au cri d'Israël.
4. Cet ennemi se trouve dans le pays, contrairement à Moab, l'ennemi précédent, qui vient de l'extérieur du pays. Philistin signifie 'errant'. Ce terme est similaire à celui d'étranger. La différence est qu'un errant n'a pas de maison à lui, alors qu'un étranger en a une.
5. Le nombre « 600 » a aussi quelque chose à nous dire. Outre les noms, les nombres dans la Bible ont aussi leur signification. Le nombre six parle de (l'œuvre de) l'homme, qui a été créé le sixième jour. Nous avons des exemples avec l'image de Nebucadnetsar (Dan 3:1) et le nombre de la Bête (Apo 13:18). Six manque un d'être sept ; sept suggère la perfection. La victoire de Shamgar n'est pas une victoire définitive.
6. L'aiguillon sert à maintenir les bœufs sur la bonne voie. Il s'agit d'un bâton aux pointes acérées. Si un bœuf s'égaré, il est corrigé avec ce bâton. C'est une belle image de ce que la parole de Dieu fait dans nos vies. Nous

apprenons souvent à appliquer la Parole dans notre vie parce que d'autres en tirent quelque chose pour nous : « Les paroles des sages sont comme des aiguillons, et les recueils, comme des clous enfoncés : ils sont donnés par un seul berger » (Ecc 12:11).

De telles paroles permettent au pèlerin de marcher dans la bonne direction au lieu de « rebeller contre les aiguillons » (Act 26:14).

7. « Lui aussi sauva Israël. » Nous pouvons souligner le mot « aussi ». Il indique que, comme ses prédécesseurs Othniel et Éhud, il aussi a sauvé Israël d'une situation difficile. Par conséquent, ils ont retrouvé leur liberté.

Othniel était un soldat, Éhud un diplomate et Shamgar un gardien de bœufs. Dieu a pu les utiliser tous parce qu'ils se sont mis à sa disposition par amour pour son peuple.

Juges 4

Introduction

Dans ce chapitre, Dieu utilise deux femmes pour la rédemption de son peuple. Il s'agit de Debora et de Jaël. Il montre ainsi que sa puissance s'accomplit dans la faiblesse (2Cor 12:9a). Les femmes représentent la faiblesse (1Pie 3:7). Ce fait indique également qu'il n'y a pas d'homme convenable en Israël que Dieu puisse utiliser à ce moment-là. Si Dieu doit utiliser des femmes pour de tels services, c'est à la honte de l'homme.

En même temps, cette histoire est un grand encouragement pour toutes les femmes qui craignent Dieu et veulent être utilisées par Lui. Elles reçoivent ici un enseignement sur la façon dont Dieu veut les utiliser pour bénir son peuple.

Jug 4:1 | Après la mort d'Éhud

1 Les fils d'Israël firent de nouveau ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel ; or Éhud était mort.

Une fois de plus, la vérité de ce qui a été dit en Juges 2 est prouvée (Jug 2:19). L'homme qui a dirigé la délivrance du peuple est mort. Avec cela, la bonne influence qu'il avait sur le peuple a disparu. En l'absence de bons dirigeants, le peuple devient sans gouvernail et se livre à toutes sortes de méfaits. Les 80 années de repos (Jug 3:30) ont aggravé la situation, au lieu de l'améliorer. Pour la quatrième fois, nous lisons l'expression selon laquelle les Israélites faisaient « ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel ».

Jug 4:2 | Jabin et Sisera

2 Et l'Éternel les vendit en la main de Jabin, roi de Canaan, qui régnait à Hatsor. Le chef de son armée était Sisera ; celui-ci habitait à Harosheth des nations.

L'ennemi désormais utilisé par Dieu se trouvait dans le nord d'Israël. Pendant 20 ans, de 1257 à 1237 avant Jésus-Christ, le peuple a été opprimé par cet ennemi. Environ 130 ans auparavant, Josué avait affronté le même

ennemi (Jos 11:10-11). Apparemment, cet ennemi avait été complètement détruit à l'époque. Ici, il semble être de nouveau vivant et en pleine forme. Un vieil ennemi revit.

C'est là que se trouve une leçon importante. Satan sait exactement comment faire revivre de vieilles erreurs et méchancetés, et il sait aussi comment les utiliser pour ramener le peuple de Dieu dans la servitude. Il est de même dans nos vies. Nous avons affaire à un ennemi vaincu, mais il est toujours vivant et tente d'assujettir le peuple de Dieu à lui-même. Il ne sera définitivement éliminé que dans le futur. C'est ainsi qu'il en sera avec le diable.

Dans les noms qui nous sont donnés dans ce verset, nous pouvons à nouveau en apprendre beaucoup sur cet ennemi. La signification des noms concerne toujours son caractère, sa façon de travailler. L'ennemi peut prendre de nombreuses formes. À chaque fois, il s'adapte à la situation. Bienheureux, Dieu a toujours une réponse concluante à toutes ces méthodes. Jabin signifie 'intelligence', 'sagesse'. Il s'agit d'une sagesse opposée à celle de Dieu, une sagesse qui ne vient pas d'en haut, mais qui est « terrestre, animale [ou : naturelle], diabolique » (Jac 3:15). C'est la sagesse du monde, qui a été faite une folie par Dieu (1Cor 1:20).

Il semble que le nom de Jabin soit une sorte de titre indiquant une position, comme 'Pharaon' en Égypte, 'Hérode' en Israël et 'Abimélec' chez les Philistins. Il ne s'agit donc pas du même homme qu'en Josué 11, mais d'une personne différente portant le même nom. Hatsor signifie 'enclos', 'territoire fermé'. Sisera signifie 'ordre du combat'.

En relation avec les noms, nous pouvons voir dans cet ennemi la sagesse du monde, la raison humaine, qui règne dans son propre territoire clos et rejette et exclut ce qui vient de Dieu. Dès que la raison de l'esprit humain se déchaîne sur les choses de Dieu, Dieu est exclu. La pensée utilitaire s'affirme, tout en ne demandant plus ce que Dieu dit de tel ou tel sujet dans la Bible. Nous en avons un exemple dans la réunion des croyants, à laquelle différentes personnes donnent des interprétations différentes. Là, beaucoup de choses sont arrangées par les gens qui ne se trouvent pas dans l'Écriture.

Celui qui s'interroge sur les normes de Dieu trouve 'Sisera' sur son chemin. Ce sont des gens qui se mettent en 'ordre du combat' pour faire taire les

‘obstructionnistes’. Dans une grande partie de la chrétienté, cette situation est reconnaissable. Nous pouvons lire en 2 Corinthiens 10 comment Paul, c’est-à-dire le Saint Esprit, a traité des ennemis comme ‘Jabin’ et ‘Sisera’ et peut être imité par nous (2Cor 10:5).

Jug 4:3 | Crier à l’Éternel

3 Les fils d’Israël crièrent à l’Éternel ; car [Jabin] avait 900 chars de fer et il opprima fortement les fils d’Israël pendant 20 ans.

Après 20 ans d’oppression, le peuple a reconnu la détresse dans laquelle il se trouvait. L’ennemi avait gouverné avec une main (des chars) de fer. Nous avons déjà parlé de ces chars de fer en Juges 1 (Jug 1:19). Nous avons vu que ces chars n’auraient pas été un problème s’il y avait eu la foi. Maintenant, il faut attendre 20 ans pour que les Israélites crient à l’Éternel d’être délivrés de l’ennemi, de ‘l’encerclement’. Bienheureux, ce moment arrive. Dieu a déjà préparé son instrument.

Jug 4:4 | Debora, la prophétesse

4 Debora, une prophétesse, femme de Lappidoth, jugeait Israël en ce temps-là.

Debora est une prophétesse. Son nom signifie ‘activité’ ou ‘abeille’. Une autre signification découle du lien qui existe entre les noms Debir et Debora. Ces deux noms contiennent le sens de ‘la parole’. Pour l’application du nom Debora, je me sers de cette signification. Le fait qu’elle soit une prophétesse va dans ce sens. Un prophète ou une prophétesse est quelqu’un qui communique les pensées de Dieu, parle comme « oracle de Dieu » (1Pie 4:11). ‘Oracle de Dieu’ c’est proclamer, comme de la part de Dieu, ce qu’enseigne sa Parole.

La Bible présente un certain nombre de prophétesse : Marie (Exo 15:20), Hulda (2Roi 22:14), Anne (Lc 2:36) et les filles de Philippe (Act 21:9). Ces exemples sont autant d’incitations pour les femmes à se laisser utiliser par Dieu.

Il n’y a que deux limites que Dieu impose au service des femmes :

1. « Que la femme apprenne dans le silence, en toute soumission ; et je ne permets pas à la femme d’enseigner ni d’user d’autorité sur l’homme ; mais elle doit demeurer dans le silence » (1Tim 2:11-12).

2. « Que vos femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis de parler ; mais qu’elles soient soumises, comme aussi le dit la Loi » (1Cor 14:34).

Le premier texte dit qu’elle n’a pas le droit d’enseigner ou d’user d’autorité sur l’homme. Elle ne possède pas le don de docteur et ne peut pas exercer d’autorité. Le deuxième texte place parle de son comportement dans la réunion. Là, elle doit se taire, c’est-à-dire qu’elle ne doit pas élever la voix pour faire faire quelque chose dans ou dire quelque chose à l’église.

Nous verrons que le comportement et le service de Debora, tels qu’ils sont présentés dans ce chapitre, sont une belle illustration de l’enseignement sur le service et le comportement des femmes que l’on trouve dans le Nouveau Testament.

Elle est mariée à Lappidoth. Son nom signifie ‘torche brûlante’. Cela rappelle Actes 2, où le Saint Esprit est répandu. Nous y lisons « des langues divisées, comme des flammes de feu » (Act 2:3).

Nous voyons donc dans le couple Debora et Lappidoth la merveilleuse combinaison de la parole de Dieu appliquée dans la puissance du Saint Esprit.

Jug 4:5 | Debora, la juge

5 Elle habitait sous le palmier de Debora, entre Rama et Béthel, dans la montagne d’Éphraïm, et les fils d’Israël montaient vers elle pour être jugés.

La maison et le lieu de travail de Debora sont décrits avec précision. Elle vit sous un palmier qui porte son nom. Cela l’identifie, en quelque sorte, à cet arbre. Le palmier est une espèce d’arbre très répandue dans l’ancien Israël et appréciée pour sa taille, son ombre, et pour son fruit, les dattes (cf. Jl 1:12). Le palmier peut devenir très vieux et donne des fruits jusqu’à la fin. Il a un tronc mince et droit et une couronne luxuriante (cf. Can 7:7). Cela symbolise la croissance, la fécondité et la victoire. Le juste est comparé à

un tel palmier. Il est dit de lui qu'il est planté dans la maison de l'Éternel et qu'il portera « des fruits encore dans la blanche vieillesse » (Psa 92:13-15).

La pensée de la maison de l'Éternel se reflète aussi dans le lieu où vit Debora. Elle habite entre Rama et Béthel. Rama signifie 'hauteur' et Béthel signifie 'maison de Dieu'. La combinaison du palmier et des noms des lieux nous indique que Debora est une personne juste, qui porte des fruits et vit sur la hauteur des pensées de Dieu. Elle est aussi connectée à la maison de Dieu sur la terre. Par conséquent, elle est capable d'administrer la justice dans la situation d'Israël. Ces conditions s'appliquent aussi à nous pour être utilisés par Dieu pour le bien de son peuple.

Debora est une femme de foi qui ne quitte pas la place que Dieu lui a donnée en tant qu'épouse. Elle ne parcourt pas le pays, mais les Israélites vont vers elle. Cela montre qu'elle accomplit sa tâche et son don dans le domaine que Dieu lui a donné.

Avec d'autres prophétesses, nous voyons la même chose. Josias envoie des messagers à la prophétesse Hulda pour entendre la volonté de Dieu par elle (2Chr 34:21-28). La prophétesse Anne est une femme qui « ne quittait pas le temple » (Lc 2:37). En Actes 21, nous lisons que les quatre filles de Philippe ont prophétisé (Act 21:8-9). Pourtant, Dieu fait venir le prophète Agabus de Judée pour transmettre un message à Paul et n'utilise pas les filles de Philippe. C'est parce que ce message doit être communiqué lors d'une réunion publique (Act 21:10-12).

Lorsque nous réfléchissons aux dons et à la vocation des femmes, il est important de se demander ce que Dieu dit à leur sujet dans sa Parole. Dans le monde d'aujourd'hui, la femme est de plus en plus encouragée à s'affirmer et à revendiquer la même place que l'homme. Elle n'est sûrement pas son inférieure ? Elle n'a sûrement pas à se laisser faire ?

Ces questions ont pour toile de fond le traitement méprisant que les hommes ont souvent réservé aux femmes. Ce traitement doit être condamné. Pourtant, tous les abus qu'un tel comportement a encouragés n'enlèvent rien à ce que Dieu dit au sujet de la position dans laquelle Il a placé l'homme et la femme. Cet abus n'est pas supprimé par les efforts d'émancipation des femmes ou le déploiement de toutes sortes de mouvements féministes. Ces abus ne disparaissent que lorsque l'homme et la femme commencent à

respecter ce que la Bible dit à chacun d'eux concernant leur comportement. Cela ne donne pas seulement de bonnes relations, cela devient aussi une source de bénédiction. Debora s'y conforme. Bienheureuse est toute femme qui fait de même. Elle apporte ainsi la bénédiction à tout le peuple de Dieu.

Jug 4:6-7 | Le commandement de l'Éternel à Barak

6 Elle fit appeler Barak, fils d'Abinoam, de Kédesh de Nephthali, et elle lui dit : L'Éternel, le Dieu d'Israël, ne l'a-t-il pas commandé ? Va, rends-toi sur le mont Thabor et prends avec toi 10.000 hommes des fils de Nephthali et des fils de Zabulon. 7 J'attirerai vers toi, vers le torrent de Kison, Sisera, chef de l'armée de Jabin, avec ses chars et sa multitude, et je le livrerai en ta main.

Conformément à ce que nous venons de voir, Debora laisse Barak venir à elle ; elle ne va pas vers lui. Si elle doit lui adresser une parole de l'Éternel, le Dieu d'Israël, elle le fait au lieu où elle vit. Elle est guidée par l'Esprit de Dieu et agit avec son intelligence. Cette action de Dieu par Debora n'est pas son action habituelle et fait la honte de l'homme.

Barak signifie 'brillant'. « Dieu est lumière » (1Jn 1:5). Celui qui fait briller la lumière de Dieu apportera la défaite à l'ennemi. Barak doit être appelé et incité à le faire. Il a apparemment oublié la signification de son nom, peut-être à cause de la longue domination de l'ennemi.

Le nom de son père, Abinoam, signifie 'père de la beauté'. Barak semble avoir grandi dans une famille où l'on trouve de l'amour et de la gentillesse. C'est ainsi que Dieu veut élever ses enfants. Dans une telle atmosphère, se forment des personnes qu'Il peut utiliser.

La région dont il est originaire est Kédesh de Nephthali. Kédesh signifie 'sanctuaire' et Nephthali signifie 'lutteur' ou 'guerrier'. Cela indique que Barak connaît le sanctuaire et sait ce que c'est que de lutter. Il est semblable à Epaphras, dont nous lisons qu'il combat toujours pour les Colossiens par la prière (Col 4:12). Lorsque nous prions, nous entrons dans le sanctuaire de Dieu. La prière n'est pas un travail facile, c'est une activité ardue. Barak s'est développé dans un tel environnement.

Il semble que tout soit présent pour devenir un libérateur, mais il manque de courage spirituel. Quel bonheur, alors, de voir comment Debora l'amène à l'activité – une signification déjà mentionnée de son nom. Elle lui fait part

de sa conviction que Dieu lui livrera l'ennemi. Elle a reçu ce message de sa part.

Pour cela, Barak doit se rendre « sur le mont Thabor », qui signifie ' le mont du dessein'. N'est-ce pas un grand encouragement ? Nous devons aller sur le mont, c'est-à-dire en haut, là où nous pouvons voir comment Dieu pense et fait, ce qu'Il a résolu de faire. Si nous continuons à regarder la condition qui nous entoure, nous risquons de continuer à nous plaindre. Si nous commençons à regarder l'intention de Dieu, ce qu'Il y a dans son cœur, nous serons encouragés. Les plans de Dieu et les desseins ne peuvent être affectés par aucun ennemi. Soyons particulièrement attentifs à cela, et nous verrons quelle force cela nous donne pour combattre.

Se tenir à la hauteur de l'intention et des pensées de Dieu est la meilleure base pour le combat à mener pour vaincre. Comme il est bon de s'encourager les uns les autres dans ce sens. Debora dit en quelque sorte à Barak ce que Paul fait dire à Archippe : « Prends garde au service que tu as reçu dans le Seigneur, afin que tu l'accomplisses » (Col 4:17). De cette manière, les sœurs peuvent encourager les frères. Il y a un grand manque de sœurs de ce type.

Jug 4:8-10 | Debora doit l'accompagner

8 Barak lui dit : Si tu vas avec moi, j'irai ; mais si tu ne vas pas avec moi, je n'irai pas. 9 Elle répondit : J'irai bien avec toi ; seulement ce ne sera pas à ton honneur dans le chemin où tu vas, car l'Éternel vendra Sisera en la main d'une femme. Debora se leva donc et s'en alla avec Barak à Kédesh. 10 Barak rassembla Zabulon et Nephthali à Kédesh ; 10000 hommes montèrent à sa suite, et Debora monta avec lui.

Malgré la belle signification des noms associés à Barak, il n'ose pas partir seul à l'assaut de l'ennemi. Il veut y aller, mais a besoin de quelqu'un dont il sait qu'il fait confiance à Dieu. Une telle personne, il la trouve en la personne de Debora. En cela, il est un peu comme Lot qui semble lui aussi se fier à la foi d'une autre personne, à savoir celle de son oncle Abraham. Debora est d'accord, mais elle ajoute qu'à cause de cela, l'honneur de l'entreprise ne sera pas pour lui, mais pour une femme. Dieu récompense

la confiance en Lui ; si celle-ci fait défaut, Il ne peut pas donner sa récompense.

Cela peut nous inciter à accomplir la tâche qu'Il nous donne à faire, sans vouloir dépendre du soutien d'autrui. Cela ne veut pas dire que nous n'apprécions pas le soutien, mais il ne doit pas être la condition préalable à l'accomplissement de ce que l'on nous a demandé de faire. Pourtant, Barak est un homme de foi. Ce n'est pas pour rien qu'il est mentionné en Hébreux 11 comme un homme de la foi (Héb 11:32). Il croit à la prophétie de Debora et, avec une petite armée, il part en guerre contre un ennemi puissant.

Jug 4:11 | Héber, le Kénien

11 (Or Héber, le Kénien, s'était séparé des Kéniens, fils de Hobab, beau-père de Moïse, et avait dressé sa tente jusqu'au chêne de Tsaannaïm, qui est près de Kédesh.)

Soudain, Héber, le Kénien, est mentionné, apparemment sans raison. En Juges 1, nous nous sommes déjà penchés brièvement sur les Kéniens (Jug 1:16). Nous y lisons qu'ils sont parmi le peuple de Dieu sans en faire partie. Par leur attitude, ils constituent un contraste avec des personnes comme Caleb et Acsa. Ici, nous avons affaire à un homme qui appartient bien aux Kéniens, mais qui s'est séparé de ce peuple. Il a suivi sa propre voie, sans pour autant s'engager auprès du peuple de Dieu. À cet égard, il ne renie pas ses origines.

S'il est mentionné ici, c'est peut-être pour faire ressortir le contraste avec Barak qui, lui, agit par la foi et en faveur du peuple de Dieu. Héber se tient à l'écart, il est même l'ami de l'ennemi du peuple (verset 17). Héber est aussi mentionné ici parce que sa femme Jaël est celle à laquelle Debora fait référence au verset 9.

Jug 4:12-13 | L'ennemi s'active

12 On rapporta à Sisera que Barak, fils d'Abinoam, était monté sur le mont Thabor. 13 Sisera rassembla tous ses chars, 900 chars de fer, et tout le peuple qui était avec lui, depuis Harosheth des nations, au torrent de Kison.

C'est un phénomène récurrent que l'ennemi s'active dès que le peuple de Dieu commence à agir dans la foi. L'ennemi n'agit pas tant que le peuple de Dieu est passif, et qu'il ne fait aucun geste pour remédier à la situation.

Dans la vie d'un croyant, cela ne fonctionne pas différemment. Si un croyant est totalement absorbé par les choses du monde, le diable ne se préoccupera pas de lui. Cependant, dès qu'un croyant prend conscience qu'il fait le mal et qu'il veut rompre ses liens avec le monde, le diable devient furieusement actif. Il fera tout pour garder le croyant en son pouvoir.

Jug 4:14-16 | L'ennemi est vaincu

14 Alors Debora dit à Barak : Lève-toi, car c'est ici le jour où l'Éternel livrera Sisera en ta main. L'Éternel n'est-il pas sorti devant toi ? Barak descendit du mont Thabor, avec 10000 hommes à sa suite. 15 L'Éternel mit en déroute Sisera, tous ses chars et toute l'armée, par le tranchant de l'épée, devant Barak ; Sisera descendit de son char et s'enfuit à pied. 16 Barak poursuivit les chars et l'armée jusqu'à Harosheth des nations ; toute l'armée de Sisera tomba sous le tranchant de l'épée : il n'en resta pas un seul.

Maintenant que le combat va commencer, c'est à nouveau Debora qui inspire Barak. Grâce à ses relations avec Dieu, elle connaît sa volonté. Forte de cette connaissance, elle encourage, incite et indique la victoire finale. Celui qui combat pour Dieu, en se fiant à Lui, peut compter sur la victoire. Ici, comme au verset 7, elle concentre la foi de Barak sur l'Éternel. Ce ne sont pas les 10000 hommes qui suivent Barak qui garantissent la victoire. Elle souligne que c'est l'Éternel lui-même qui marche en premier ; Barak n'a qu'à suivre.

Nous voyons que Debora ne s'implique pas ouvertement dans le combat. Cela correspond à sa place en tant que femme. Nous voyons aussi comment elle pose les bases de la victoire sur l'ennemi grâce à sa ferme confiance, sa foi en l'Éternel. Telle est l'influence d'une femme qui craint Dieu. Que personne ne dise qu'une femme est bâillonnée si elle s'en tient aux limites fixées par la parole de Dieu à son action publique.

Barak passe ensuite à l'action concrète. L'Éternel montre qu'Il est du côté de Barak et sème la confusion dans l'armée de Sisera. C'est toujours ce que fait Dieu. Si nous avons la foi, cette foi peut compter sur le fait que

Dieu fasse sienne notre cause. Encore une fois, comme dans le cas d'Éhud, l'ennemi est vaincu par « le tranchant de l'épée ». Dieu ne nous donne pas d'autre arme dans le combat contre l'ennemi que sa Parole, dont l'épée est une image (Éph 6:17).

Jug 4:17-22 | Jaël

17 Sisera s'enfuit à pied vers la tente de Jaël, femme de Héber, le Kénien ; car il y avait paix entre Jabin, roi de Hatsor, et la maison de Héber, le Kénien. 18 Jaël sortit à la rencontre de Sisera et lui dit : Retire-toi, mon seigneur, retire-toi chez moi, ne crains pas. Il se retira chez elle dans la tente, et elle le couvrit d'une couverture. 19 Il lui dit : Je te prie, donne-moi un peu d'eau à boire, car j'ai soif. Elle ouvrit l'outre du lait, lui donna à boire et le couvrit. 20 Il lui dit : Tiens-toi à l'entrée de la tente, et si on vient te demander : Y a-t-il quelqu'un ici ? tu répondras : Non. 21 Jaël, femme de Héber, prit un pieu de la tente et saisit le marteau dans sa main, puis elle vint vers lui doucement et lui enfonça le pieu dans la tempe, de sorte qu'il pénétra dans la terre ; or il dormait profondément car il était fatigué ; et il mourut. 22 Et voici Barak, qui poursuivait Sisera ; Jaël sortit à sa rencontre et lui dit : Viens, et je te montrerai l'homme que tu cherches. Il entra chez elle ; voici, Sisera gisait mort, le pieu dans la tempe.

Les femmes jouent un rôle de premier plan dans la défaite de cet ennemi. La deuxième femme mentionnée est créditée d'avoir tué le chef de l'armée ennemie. Debora a déjà parlé, sans mentionner son nom, de cette femme au verset 9, à la honte de Barak chez qui la foi faisait défaut. Maintenant, nous lisons son nom et sommes témoins de son action.

Là aussi, il y a beaucoup à apprendre de la façon dont Dieu engage les femmes. Malheureusement, il y a très peu de femmes de ce genre, aussi peu, en fait, que les vrais hommes de foi qui, en toute consécration, s'abandonnent au Seigneur pour qu'Il les utilise.

La femme impliquée dans le combat à ce moment important s'appelle Jaël. C'est la femme d'Héber dont nous avons déjà parlé brièvement au verset 11. Il semble qu'elle ait un caractère totalement différent de celui de son mari. Ce dernier vit en paix avec l'ennemi du peuple de Dieu. Jaël ne participe pas à cela. Comme plus tôt Rahab (Jos 2:4,6,15-16), elle s'identifie au

peuple de Dieu. Comme plus tard Abigaïl (1Sam 25:3), elle est attachée à un homme qui ne s'intéresse pas aux choses de Dieu.

Dans son cœur se trouve la foi. Elle invite Sisera à se cacher dans sa tente. Elle s'occupe si bien de lui qu'il se sent à l'aise. Après l'avoir exhortée à ne pas le trahir, il tombe dans un profond sommeil. C'est alors que Jaël voit sa chance. À l'aide d'un marteau et d'un pieu de tente, elle met fin aux activités de ce cruel oppresseur du peuple de Dieu.

Que pouvons-nous donc apprendre d'elle ? Son nom signifie 'grimpeur'. Elle représente quelqu'un qui cherche « ce qui est en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu » (Col 3:1-2). Pour être employables dans le combat, nous devons nous engager avec le Christ tel qu'Il est maintenant dans le ciel. Pour ce faire, nous devons faire un effort. Grimper ne vient pas naturellement.

Sa vie sur la terre est cohérente avec cela. Elle vit dans une tente. Une tente est le symbole du fait d'être un étranger, d'être en voyage et de ne pas avoir de maison ici sur la terre. Le pieu de la tente, le moyen par lequel elle a abattu l'ennemi, montre que pour vaincre l'ennemi, il est nécessaire que nous nous comportions comme de véritables « étrangers et gens de passage » (1Pie 2:11). Nous ne vaincrons jamais si nous nous associons au monde et si nous oublions de chercher les choses d'en haut.

Le pieu de la tente est utilisé en conjonction avec le marteau. La parole de Dieu est comparée à un marteau (Jér 23:29). L'endroit où Sisera est frappé est la tempe, le côté de sa tête. Le pieu de la tente y est enfoncé si fort qu'il pénètre dans le sol et reste fixé. On peut dire que la tempe est l'endroit où se forment les pensées de l'homme.

Au début de ce chapitre, nous avons vu que cet ennemi parle de l'intelligence, de la sagesse du monde exerçant son influence sur le peuple de Dieu. On ne peut s'attaquer radicalement à cet ennemi qu'en vivant constamment comme un étranger. En d'autres termes, nous ne devons pas nous engager dans les politiques que le monde poursuit. Toutes sortes de raisons 'intelligentes' peuvent être avancées pour le faire de toute façon. C'est pourquoi nous devons toujours lire et étudier la Parole, qui nous permettra de découvrir les choses d'en haut, c'est-à-dire le Christ. Nous

constaterons également que la Parole, tel un marteau, réduit à néant tous ces raisonnements 'intelligents'.

Nous pouvons en outre noter que Jaël ne remporte pas une victoire ouverte, mais triomphe dans sa maison, par les moyens dont elle dispose. C'est le cas de toutes les femmes qui craignent Dieu. Debora et Jaël prennent la place que Dieu leur a donnée, humblement, mais avec décision et fidélité. Jaël sait par son expérience quotidienne comment utiliser le pieu de la tente et le marteau. C'est ainsi que périt la sagesse des sages et que s'annule leur intelligence (1Cor 1:19).

Barak ne sait pas encore que Sisera est mort et le poursuit toujours. C'est alors que Jaël « sortit à sa rencontre ». Elle a fait exactement la même chose lorsque Sisera est venu vers elle (verset 18). Alors, c'était pour pouvoir tuer l'ennemi du peuple de Dieu et ainsi contribuer à la délivrance du peuple de Dieu. Maintenant, c'est de faire connaître la mort de l'ennemi du peuple de Dieu et de permettre à d'autres de partager la joie de la délivrance. Dans le chapitre suivant, Debora fait l'éloge de Jaël pour ce qu'elle a fait (Jug 5:24-27).

Barak reçoit à nouveau une commande de la part d'une femme. Plus tôt, Debora lui a dit : « Va » (verset 6) et : « Lève-toi » (verset 14). Maintenant, Jaël lui dit : « Viens » (verset 22). Elle invite Barak à entrer et à regarder l'homme qu'il cherche. Barak voit Sisera, l'ennemi vaincu et donc l'accomplissement de ce que Debora a dit (verset 9). Le pieu de la tente est encore dans son temple, preuve qu'il est vraiment mort et qu'il ne fait pas semblant de l'être. Ainsi, nous pouvons considérer le péché comme un ennemi complètement vaincu.

Jug 4:23-24 | L'ennemi abattu et retranché

23 *En ce jour-là, Dieu abattit Jabin, roi de Canaan, devant les fils d'Israël.*

24 *La main des fils d'Israël pesa de plus en plus durement sur Jabin, roi de Canaan, jusqu'à ce qu'ils aient retranché Jabin, roi de Canaan.*

En fin de compte, c'est Dieu lui-même qui élimine l'ennemi. C'est à Lui que revient tout l'honneur. Mais Il veut engager les siens pour vaincre l'ennemi. Il ne suffit pas aux Israélites – comme à nous – de dire que Dieu doit tout faire. C'est vrai, mais ils – et cela nous inclut – doivent se rendre

disponibles. Le pays est le pays de Dieu. Il veut en prendre possession par son peuple.

Cela donne, en plus d'une grande responsabilité, aussi une grande bénédiction, parce que Dieu veut que son peuple partage ce qu'Il est sur son cœur, ce qu'est son désir. Dieu veut nous élever à son niveau, afin que nous puissions voir comment Il voit et juge tout.

Commencer à vivre à ce niveau et s'y engager signifie le plus grand bonheur pour nos cœurs. Plus nous vaincrons définitivement l'ennemi, plus nous pourrons jouir des choses dont Dieu jouit. C'est ce qu'a fait Israël dans l'histoire qui nous occupe. Faisons nous aussi la courte échelle à l'ennemi qui nous est présenté dans ce chapitre et rejoignons Dieu pour jouir de la bénédiction de son pays céleste.

Juges 5

Introduction

Le cantique que Barak et Debora chantent après la victoire est particulier et impressionnant. C'est aussi un long cantique par rapport à la courte description du combat. C'est le seul cantique de ce livre ; il n'y a pas d'autre chant. Le contenu du cantique convient à la situation de l'époque. Il exprime les émotions traversées et préserve la mémoire des actes de Dieu.

Mais il ne s'agit pas seulement de regarder le passé, ce que Dieu a fait et comment les différents individus et tribus se sont comportés. C'est aussi un cantique dans lequel la foi entrevoit la future victoire finale. Elle tire cette certitude de ce que Dieu vient d'accomplir pour son peuple. Dans la vie du croyant, chaque victoire qu'il remporte est une avancée vers la victoire finale. Il peut compter dans la foi sur la promesse : « Le Dieu de paix brisera bientôt Satan sous vos pieds » (Rom 16:20a). La victoire finale est certaine. Chaque victoire de la foi se réfère à ce moment et encourage le croyant dans sa confiance en Dieu.

Dans le premier cantique que nous rencontrons dans la Bible, le cantique de Moïse (Exo 15:1), nous voyons quelque chose de similaire. Nous y lisons que la foi de Moïse s'est concentrée sur le pays promis, même si le passage à travers le désert n'avait pas encore commencé (Exo 15:13,17). Il chante cela et le peuple tout entier est d'accord. Il ne se passe pas la même chose dans le cantique de Debora. Nous n'entendons que deux voix. Il est beau de voir, comment ce cantique commence et se termine avec l'Éternel (versets 1-5 ; verset 31).

Une classification de ce cantique peut aider à mieux comprendre son contenu :

1. L'Éternel est loué pour son intervention (versets 1-5).
2. Ce qu'il en était en Israël pendant l'occupation (versets 6-8).
3. Appel à être témoin de la victoire de l'Éternel (versets 9-11).
4. Le rôle des différentes tribus (versets 12-18).

5. Une description du combat (versets 19-23).
6. Jaël est loué pour son action (versets 24-27).
7. La mère de Sisera attend en vain (versets 28-30).
8. Périr et monter en force (verset 31).

Jug 5:1-5 | 1. L'Éternel est loué

1 En ce jour-là, Debora chanta avec Barak, fils d'Abinoam : 2 Parce que des chefs se sont mis en avant en Israël, parce que le peuple s'est porté volontaire, bénissez l'Éternel ! 3 Rois, écoutez ! princes, prêtez l'oreille ! Moi, moi, je chanterai à l'Éternel ; je chanterai un hymne à l'Éternel, le Dieu d'Israël. 4 Éternel ! quand tu sortis de Séhir, quand tu t'avanças des champs d'Édom, la terre trembla, et les cieux distillèrent, les nuées distillèrent des eaux. 5 Les montagnes se fondirent devant l'Éternel, ce Sinaï, devant l'Éternel, le Dieu d'Israël.

Verset 1. Comme mentionné, ce cantique n'est chanté que par deux personnes, une femme de foi et un homme de foi, tandis que le peuple tout entier participe à la victoire. Il s'agit pourtant d'un cantique selon le cœur de Dieu. En période de déclin, il ne s'agit pas de rassembler une masse de personnes pour chanter des chants de louange. Nous pouvons nous demander aujourd'hui si l'organisation de soi-disant 'réunions de louange', où tout le monde est invité, provient de l'action de l'Esprit de Dieu. Le chant peut aussi devenir une fin en soi. Il n'y a rien contre le fait de chanter ensemble lorsque la situation le justifie. Cependant, lorsque ces réunions sont organisées pour travailler à l'unité entre les chrétiens, le chant est utilisé pour une cause qui n'est pas soutenue par la Bible.

Comment naît un chant de louange ? Il naît dans un cœur qui a fait une expérience avec Dieu. Dieu s'est manifesté d'une manière particulière dans une telle vie. Le résultat est un cantique de louange. Ceux qui savent que leurs péchés sont pardonnés peuvent chanter à ce sujet. Cela peut se faire ensemble avec tous ceux qui ont aussi la certitude du pardon de leurs péchés. Cela unit ; il y a une cause commune pour chanter ensemble. Comment peux-tu chanter avec des incroyants à la gloire de Dieu ? Après tout, ils n'ont pas fait l'expérience de Dieu ?

L'occasion du cantique de Debora et Barak est ce que Dieu a fait à Jabin. Le chapitre précédent dit : « En ce jour-là, Dieu abattit Jabin » (Jug 4:23). Au verset 1 de notre chapitre, il est dit : « En ce jour-là, Debora chanta avec Barak. » Le jour même où Dieu a abattu Jabin, il y a des chants. Il n'y a pas d'attente pour une occasion officielle. L'action de Dieu en faveur de son peuple suscite apparemment une réponse spontanée sous forme de cantique de la part de Debora et de Barak. De même, toute forme de délivrance est une occasion directe pour nous de chanter un cantique de louange. Il nous est même dit : « Offrons donc, par lui [c'est le Seigneur Jésus], sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom » (Héb 13:15). Est-ce que nous en faisons autant ?

Verset 2. La traduction de la première partie de ce verset ne semble pas être simple. En commentant ce verset, quelqu'un qui connaît l'hébreu écrit : 'La phrase d'ouverture est l'une des plus sombres du cantique. Elle pourrait aussi être traduite : « Quand les mèches de cheveux s'allongeaient en Israël ». Il s'agirait d'une référence à une pratique consistant à ne pas se faire couper les cheveux pour accomplir un vœu (Nom 6:5,18). Cela signifierait une consécration à l'Éternel pour prendre part à une guerre sainte. Deutéronome 32:42 pourrait signifier une référence aux soldats aux cheveux longs, 'tête chevelue', bien que 'tête des chefs' soit aussi possible à cet endroit (Deu 32:42).'

Une longue chevelure dénotent le dévouement et la soumission. De la femme, il est dit qu'une longue chevelure « c'est une gloire pour elle, parce que la chevelure lui est donnée en guise de voile » (1Cor 11:15). Cette section traite de sa relation avec l'homme et de la façon dont Dieu la voit. La femme peut montrer dans son apparence extérieure qu'elle a une disposition intérieure de dévouement et de soumission à l'homme. En ayant une longue chevelure, la femme peut montrer qu'elle est d'accord avec ce que Dieu lui demande dans sa relation avec l'homme. Elle renonce à sa propre volonté et adopte une position de soumission. Cette idée générale sur une longue chevelure s'applique aussi aux textes de l'Ancien Testament où il est question d'une longue chevelure.

Si nous regardons l'autre traduction, qui parle des chefs, elle semble mettre en évidence un aspect totalement différent. Pourtant, ce n'est pas le cas.

Lorsque les chefs recommencent à fonctionner comme ils devraient l'être et qu'ils reprennent leurs responsabilités, ils ne peuvent fonctionner correctement en tant que vrais chefs que s'ils se consacrent à Dieu et sont conscients de leur soumission à Lui. Par conséquent, le peuple se porte volontaire. Aucun commandement n'est émis, mais un exemple est donné. Le bon exemple engendre de bons disciples. Lorsque les relations au sein du peuple de Dieu se remettent à fonctionner ainsi, c'est une raison de louer l'Éternel.

N'est-ce pas une grande grâce lorsque, lorsque dans une communauté de foi, la direction est donnée de manière biblique par des responsables nommés non par des hommes, mais par Dieu ? Paul parle de telles personnes lorsqu'il dit : « Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau au milieu duquel l'Esprit Saint vous a établis surveillants » (Act 20:28a). Le résultat de leurs actions n'est-il pas que d'autres se portent volontaires pour faire quelque chose pour le Seigneur ? En sommes-nous conscients et quelle est notre réaction ?

Verset 3. La fidélité des chefs et la volonté du peuple amènent à Debora un cantique en l'honneur de l'Éternel. En même temps, ce cantique est un témoignage pour les autres dignitaires. Les rois et les autres chefs sont appelés à écouter ce qu'elle s'apprête à chanter. Ils peuvent en tirer beaucoup d'enseignements. Les souverains qui veulent tenir compte de la volonté de Dieu sont encouragés par Debora dans son cantique. Cependant, ceux qui ne tiennent pas compte de la volonté de Dieu reçoivent des avertissements clairs dans ce même cantique.

Si nous nous rappelons que nous, c'est-à-dire les croyants de l'église, sommes aussi appelés rois (1Pie 2:9 ; Apo 5:10a), alors son cantique a aussi quelque chose à nous dire. Ouvrons bien nos oreilles et recueillons le contenu de ce cantique.

Versets 4-5. Dans ces versets, tout l'accent est mis sur l'Éternel lui-même et sur ce qu'Il a fait dans le passé. Il est décrit ici comme une apparence visible. C'est aussi ainsi que Dieu est décrit en Psaume 68, où Il est aussi chanté comme le rédempteur de son peuple (Psa 68:8-9). Debora compare l'action de Dieu en faveur de son peuple dans le chapitre précédent avec son apparition au début de l'histoire d'Israël.

Elle Le voit s'avancer avec une majesté qui paralyse les adversaires. Grande et impressionnante est la majesté de ce Héros. Habakuk donne aussi une description vivante de l'action de Dieu pour son peuple dans le passé (Hab 3:3-15). Une grande partie de l'action de Dieu dans le présent s'explique lorsque nous examinons son action dans les temps précédents.

Séhir est un nom désignant les montagnes habitées par les descendants d'Ésaü, les Édomites. Ils ont traité les Israélites avec hostilité lorsqu'ils ont demandé à passer sur leur territoire (Nom 20:14-21 ; Deu 2:1-8). Les Israélites n'avaient pas le droit de faire la guerre à Édom et devaient contourner leur territoire.

Dans le cantique de Debora, nous entendons comment Dieu lui-même est sorti en exaltation devant son peuple. Les montagnes sont souvent une image des grandes puissances terrestres dans la Bible, mais elles vacillent face à la grandeur de Dieu. Elles ne tiennent pas devant Lui. Le Sinäi, la montagne où Dieu a donné la loi à son peuple, subit une impression similaire (Héb 12:18-21). Le fait que Dieu ait choisi Israël pour être son peuple n'enlève rien au fait qu'Il reste une présence impressionnante pour eux aussi.

Bien que nous, en tant que croyants appartenant à l'église, ne soyons pas dans une relation d'alliance avec Dieu et que nous puissions L'appeler notre Père, il est écrit pour nous aussi : « Car aussi notre Dieu est un feu consumant » (Héb 12:29). Cela ne doit pas nous effrayer, mais cela augmentera notre révérence et notre crainte à son égard. En même temps, c'est un encouragement de pouvoir savoir que ce Dieu est notre Dieu. Il nous précède dans le combat contre l'ennemi. Quel ennemi sera alors capable de tenir ?

Jug 5:6-8 | 2. Israël pendant l'occupation

6 Aux jours de Shamgar, fils d'Anath, aux jours de Jaël, les chemins étaient délaissés, et les voyageurs allaient par des sentiers détournés ; 7 Les villes sans murailles étaient délaissées en Israël, elles étaient délaissées – jusqu'à ce que je me sois levée, moi Debora, jusqu'à ce que je me sois levée, une mère en Israël. 8 On choisissait de nouveaux dieux, alors la guerre était aux portes ! On ne voyait ni bouclier ni pique chez quarante mille [hommes] en Israël.

Verset 6. Nous avons déjà lu un seul verset sur Samgar (Jug 3:31). Nous lisons maintenant quelque chose de plus à son sujet, à savoir l'époque à laquelle il vivait. Nous percevons ici que l'époque à laquelle Samgar a vécu était similaire à celle de Jaël. C'était l'époque où l'ennemi attaquait le peuple d'Israël. Personne n'osait plus sortir. Les rues étaient vides. Celui qui devait se rendre quelque part cherchait son chemin en empruntant des sentiers détournés ou sinueux.

Dieu a prédit que les chemins deviendraient « déserts » si le peuple devenait infidèle (Lév 26:22). Quand le Messie régnera, les choses seront différentes, les sentiers seront alors à nouveau peuplés : « Il y aura là une grande route, un chemin qui sera appelé le chemin de la sainteté : l'impur n'y passera pas, mais il sera pour ceux-là. Ceux qui suivent [ce] chemin, même les insensés, ne s'égareront pas. Il n'y aura pas là de lion, et une bête qui déchire n'y montera pas et n'y sera pas trouvée ; mais les rachetés y marcheront. Ceux que l'Éternel a délivrés retourneront et viendront à Sion avec des chants de triomphe ; une joie éternelle sera sur leur tête ; ils obtiendront l'allégresse et la joie, et le chagrin et le gémissement s'enfuiront. (Ésa 35:8-10).

À cette époque, le peuple est revenu à Dieu et a reçu la bénédiction promise, à retardement.

Notre époque ressemble à celle de Shamgar et de Jaël. La parole de Dieu n'est plus guère prise en considération. Malheureusement, l'ennemi réussit à détourner et à éloigner de nombreux chrétiens du droit chemin.

Shamgar et Jaël ont agi avec foi et ont infligé une grande défaite à l'ennemi. Ils ne se sont pas résignés à l'opinion commune selon laquelle il ne sert à rien de résister de toute façon. À toutes les époques, aussi la nôtre, il est toujours apparu clairement qui se joint à l'opinion générale et qui prend ouvertement le parti de Dieu. Les sentiers détournés sont une image du fait d'agir selon ses propres intelligences tout en ne demandant pas la volonté de Dieu. On le fait souvent par crainte des querelles qui ne manqueront pas d'éclater lorsqu'on ira à l'encontre de l'opinion de la masse.

Verset 7. Le peuple de Dieu a suivi sa propre voie. Ils décidaient eux-mêmes de l'organisation de leur vie et ne demandaient pas la volonté de Dieu. Il n'y avait pas de chefs, pas de personnes pour faire connaître au

peuple cette volonté. Le fait de ne pas connaître la parole de Dieu, de ne pas demander à Dieu ce qu'Il pense des choses, conduit inévitablement à la ruine du peuple de Dieu (Osé 4:1,6). Puis Debora se lève. Debora n'est pas hautaine lorsqu'elle se dit « une mère en Israël ». Plus loin, une autre mère se lève, celle de Sisera, mais elle est différente de Debora.

Le fait que Debora se qualifie de « mère » et non de 'chef' en dit long sur sa façon de diriger. Une mère est quelqu'un qui se consacre à ses enfants avec amour et attention. Elle se met en quatre pour donner à ses enfants ce dont ils ont besoin pour grandir vers l'âge adulte et l'indépendance. Il y a un grand besoin de tels dirigeants dans l'église de Dieu. Paul est un dirigeant qui agit comme une mère, ainsi qu'un père, dans l'église de Thessalonique, une jeune église (1Th 2:7,11). Le véritable dirigeant n'est pas celui qui est servi, mais qui se sert lui-même. Le Seigneur Jésus en est un exemple merveilleux et aussi parfait (Lc 22:24-27).

Verset 8. Le mot « dieux » est utilisé plusieurs fois dans l'Ancien Testament pour désigner par lui des juges ou des administrateurs, des personnes qui donnent des conseils au peuple (Psa 82:1). En Israël, la porte est souvent le lieu où s'exerce la gouvernance (Rut 4:1-11).

On peut imaginer une campagne électorale par la première partie de ce verset. Le résultat d'une telle campagne est un autre combat, et cela non pas contre un ennemi extérieur, mais entre eux. La cause en est que la volonté de Dieu n'est pas demandée. Les nouveaux dirigeants ne sont pas meilleurs que les précédents. Ils cherchent leur propre intérêt. Il n'est pas question de paix et de repos.

En est-il autrement dans le monde d'aujourd'hui ? Et que constatons-nous parmi le peuple de Dieu ? De nombreux dirigeants ne pensent qu'à leur propre position, à leur honneur et à leurs revenus et ne se préoccupent pas vraiment du troupeau de Dieu. En conséquence, on ne voit parmi le peuple « ni bouclier ni pique » avec lesquels il pourrait se défendre contre l'ennemi, « bouclier », ou le chasser, « pique ». Cela ressemble à l'époque de Saül, où il n'y a pas de forgeron en Israël, si bien qu'on ne peut pas faire d'épées (1Sam 13:19).

Les armes que nous, croyants dans l'église, utilisons ne sont pas charnelles, mais spirituelles. C'est un triste fait que les querelles entre les dirigeants

du peuple de Dieu rendent toute la nation impuissante. Les personnes chargées d'équiper le peuple de Dieu le privent de la poignée nécessaire pour vivre une vie victorieuse. La parole de Dieu, qui est un bouclier et une pique, n'est plus référencée, ou bien on lui donne sa propre interprétation contemporaine et vide de sens. En chrétienté, on ne trouve plus guère ni bouclier ni pique. Sommes-nous conscients de la nécessité de manier correctement la parole de Dieu ? Si tel est notre désir, nous serons enseignés à le faire par l'Esprit de Dieu.

Jug 5:9-11 | 3. Appel au témoignage

9 Mon cœur est aux gouverneurs d'Israël qui se sont portés volontaires parmi le peuple. Bénissez l'Éternel ! 10 Vous qui montez sur des ânesses blanches, vous qui êtes assis sur des tapis, et vous qui allez par les chemins, méditez ! 11 À cause de la voix de ceux qui partagent [le butin], au milieu des lieux où l'on puise l'eau : là, ils racontent les justes actes de l'Éternel, ses justes actes envers ses villes sans murailles en Israël. Alors le peuple de l'Éternel est descendu aux portes.

Le verset 9 poursuit le thème encourageant du verset 2. La tribulation et le combat ont fait place à la victoire. Debora s'identifie aux peuples qui se sont rendus disponibles pour libérer à nouveau le peuple de Dieu. Son cœur va vers eux. Nous rattachons-nous aussi à des croyants qui mènent une vie de consécration au Seigneur ? Nous sentons-nous liés à eux, nous réjouissons-nous avec de tels croyants ? Debora loue à nouveau l'Éternel pour cela, car c'est Lui qui a fait cela. Continuons à Le magnifier pour tout ce dans quoi nous remarquons ses actions.

Verset 10. Les voyageurs peuvent repartir sans craindre le danger. Les activités quotidiennes peuvent être reprises. Tels sont les beaux résultats de la délivrance du pouvoir de l'ennemi. Mais Debora n'invite pas seulement ceux qui ont combattu. Non, tous peuvent récolter les fruits du combat. Tous sont appelés à témoigner de ce que Dieu a fait pour le bien de son peuple et à y méditer.

Verset 11. Elle nous appelle à partager les justes actes qui nous ont été communiqués en Juges 4. Elle appelle ces actes « les justes actes de l'Éternel, ses justes actions de ses chefs » (« envers ses villes sans murailles » peut

aussi être traduit par « de ses chefs »). Très magnifiquement, les actions de l'Éternel sont vues ici à travers les actions des chefs. Ils sont appelés ses chefs. C'est avec de telles personnes qu'Il veut s'identifier. Leurs actes sont ses actes.

Ces justes actions sont un sujet de conversation « au milieu des lieux où l'on puise l'eau ». Là, les femmes viennent puiser de l'eau pour donner à boire à tous ceux qui ont soif. L'eau est ici une image de la parole de Dieu (Éph 5:26). Les lieux où l'on puise l'eau représentent des occasions où on se réunit pour puiser dans la Parole. Ce ne sont pas des lieux de combat, mais des lieux où chacun peut étancher sa soif spirituelle.

Nous pouvons souvent créer ces occasions nous-mêmes. Une visite au café ou un anniversaire peut parfois devenir une telle occasion. Il ne s'agit pas de discussions approfondies, mais d'être impressionné par les actes justes accomplis par le Seigneur lui-même ou par ses serviteurs. Partager ensemble ce que le Seigneur a fait réjouit et encourage (Act 15:3-4,12).

En conséquence, le peuple peut descendre aux portes parce que la justice y est à nouveau rendue de bonne manière, contrairement à ce qui est mentionné au verset 8. Parler ensemble de la parole de Dieu est l'une des conditions les plus importantes pour un bon gouvernement (la porte) dans l'église locale.

Il est dit que « le peuple de l'Éternel » est descendu aux portes. Cela semble indiquer que la relation entre l'Éternel et son peuple a été rétablie. Bien qu'ils aient toujours été son peuple, ils ne se sont pas comportés comme tel. Maintenant, ils sont à nouveau dignes de ce nom. Le peuple montre qu'il s'est reconnecté à l'Éternel en étant prêt à écouter ceux qu'Il a donnés dans 'les portes' pour faire connaître sa volonté. Une véritable relation avec l'Éternel se manifeste par l'amour que nous Lui portons. Cet amour s'exprime toujours par le désir de consulter sa Parole et de faire ce qu'Il y dit.

Jug 5:12-18 | 4. Le rôle des différentes tribus

*12 Réveille-toi, réveille-toi, Debora ! Réveille-toi, réveille-toi, dis un cantique !
Lève-toi, Barak, et emmène captifs tes captifs, fils d'Abinoam ! 13 Alors descends, toi, le reste des nobles, [comme son] peuple ; Éternel ! descends avec*

moi au milieu des hommes forts. 14 D'Éphraïm [sont venus] ceux dont la racine est en Amalek ; derrière toi [voient] Benjamin, au milieu de tes peuples. De Makir sont descendus les gouverneurs, et de Zabulon sont venus ceux qui tiennent le bâton du commandant. 15 Et les princes d'Issacar ont été avec Debora, et Issacar, comme Barak ; [il a été] envoyé sur ses pas dans la vallée. Aux ruisseaux de Ruben, grandes considérations de cœur ! 16 Pourquoi es-tu resté entre les barres des étables, à écouter le bêlement des troupeaux ? Aux ruisseaux de Ruben, grandes délibérations de cœur ! 17 Galaad est demeuré au-delà du Jourdain ; et Dan, pourquoi a-t-il séjourné sur les navires ? Aser est resté au bord de la mer et il est demeuré dans ses ports. 18 Zabulon est un peuple qui a exposé son âme à la mort, Nephthali aussi, sur les hauteurs des champs.

Verset 12. Il est possible qu'il y ait eu aussi une période de tiédeur dans la vie de Debora, qu'elle ne se soit pas tellement préoccupée de la condition du peuple de Dieu. Elle s'est rendu compte que les choses devaient être différentes dans sa vie. Elle s'est appelée pour chanter une cantique. Il se peut qu'il s'agisse ici d'une cantique de guerre, pour indiquer qu'elle reprend le combat. Ce n'est qu'après s'être parlée à elle-même et avoir reconnu qu'elle devait d'abord se réveiller qu'elle se tourne vers Barak.

Parfois, nous avons besoin de réveiller nous-même pour nous rendre compte que nous ne faisons pas ce qu'il faut. Il est possible que nous soyons blasés par tous les plaisirs de la vie. Il n'y a alors plus d'activité spirituelle, nous sommes occupés par nos intérêts sociaux et matériels. Nous assistons à des réunions, mais nous ne sommes pas vraiment impliqués. Nous lisons dans la Bible, mais cela ne nous touche pas vraiment. Alors nous ne devons pas continuer à faire la sieste, mais il est temps de réveiller nous-même et d'ouvrir les yeux sur les choses qui comptent vraiment.

Si quelqu'un se trouve dans une telle phase, qu'il se parle à lui-même et commence à faire les choses différemment, motivé par l'amour de Dieu pour lui et son peuple. Redevenu combatif, il peut alors amener les autres pour qu'ils deviennent actifs et reprennent le combat, comme le fait Debora avec Barak. Elle l'exhorte à se lever et à emporter ses prisonniers de guerre. Ce qui est chanté ici à Barak est aussi attribué à l'Éternel (Psa 68:19) et à Christ (Éph 4:8). Barak est ici une image de Christ.

Verset 13. L'expression « toi, le reste » indique que la période d'oppression a fait des ravages. Beaucoup sont tombés au combat. Ce qui est resté n'est pas un peuple nombreux. Mais l'Éternel leur réserve une récompense particulière : ils pourront dominer sur leurs ennemis, « les hommes forts ». Le reste constituent également le peuple de l'Éternel.

L'ensemble du peuple de l'Éternel est constitué de ceux qui ont échappé à l'ennemi. Le peuple entier qui est laissé, un reste, est dans son existence un témoignage de la grâce de Dieu. Après tout, tous ont péché et se sont égarés loin de Lui, n'est-ce pas ? S'il reste encore des gens, c'est uniquement par sa grâce.

Il en sera de même pour Israël à l'avenir. À cause de leurs péchés, ils entreront dans une grande tribulation. Le Seigneur Jésus dit à ce sujet : « Si ces jours-là n'avaient pas été abrégés, personne n'aurait été sauvé » (Mt 24:22). Un reste sera sauvé et ce sera alors « tout Israël » qui « sera sauvé » (Rom 11:26).

Verset 14. Éphraïm et Benjamin, les deux tribus vivant au sud, sont mentionnées en premier. Makir appartient à la demi-tribu de Manassé qui vit dans le pays (Jos 13:30-31). Zabulon est aussi mentionné au verset 18 et loué pour son courage. Avec Nephthali, Zabulon a répondu à l'appel de Barak en Juges 4 (Jug 4:10), peut-être en raison de leur lien avec Debora.

Ephraïm a donné l'exemple. Il vient de la région des Amalékites qui sont une image de la chair. En Ephraïm, nous voyons ici des peuples qui ne cèdent pas aux convoitises de la chair, mais qui s'engagent pour les intérêts de Dieu et de son peuple. Le bon exemple suit le bon : Benjamin est allé à la suite d'Éphraïm pour combattre à ses côtés.

De Makir, Manassé, les gouverneurs ou législateurs se sont joints aux guerriers. Ils ont senti leur responsabilité. De Zabulon, les « recruteurs de guerriers avec leur bâton de scribe » [traduction néerlandaise] sont spécialement mentionnés. Il s'agit des officiers qui inscrivent les noms des volontaires. Ce sont des recruteurs. Ces personnes font de leur mieux pour impliquer d'autres personnes dans le combat. Ils savent qu'ils ne peuvent pas combattre sans les autres. Nous pouvons en tirer la leçon que nous avons besoin les uns des autres dans le combat.

Verset 15a. Issacar est aussi une tribu qui s'est jetée à corps perdu dans le combat. Le nom de Debora et celui de Barak sont tous deux liés à cette tribu dans ce verset. Les princes d'Issacar partageaient la conviction de Debora. Ils ont été « avec Debora ». À l'égard de Barak, les encouragements émanaient de cette tribu : « Et Issacar, comme Barak ». Nous pouvons nous ranger derrière des personnes qui ont une bonne vision de ce que dit la parole de Dieu et nous serons alors nous-mêmes un encouragement pour les autres.

Versets 15b-16. Après avoir fait l'éloge de certaines tribus qui ont défendu les intérêts du peuple de Dieu, Debora parle de certaines autres tribus qui ont échoué. Ce qu'elle dit à leur sujet est instructif pour nous. Ruben a bien pensé à donner de son temps et de ses forces pour le combat. Pourtant, il ne s'est pas exécuté.

Quel était l'obstacle ? Ruben a beaucoup de bétail. Les troupeaux de Ruben l'ont aussi empêché de prendre possession de sa part du pays (Nom 32:1). Il s'est contenté du pays situé sur la rive désertique du Jourdain. Maintenant, il est appelé à rejoindre ses frères et à combattre l'ennemi avec eux. Il avait « grandes considérations de cœur ! » et « grandes délibérations de cœur ! » – et il ne l'a pas fait. Il est arrivé à la conclusion que ses propres affaires étaient plus importantes que celles de Dieu.

Nous aussi, nous avons de telles délibérations lorsque nous participons au combat du peuple de Dieu contre l'ennemi. Encore et encore, de telles occasions se présentent. On demande aux gens de participer à la distribution de tracts, à l'évangélisation de rue ou à d'autres activités spirituelles. Ces activités demandent du temps et des efforts. Chaque fois qu'une telle chose se présente à nous, c'est un moment décisif qui montrera comment nous mettons en place nos priorités. Cherchons-nous notre propre intérêt ou celui de Jésus Christ (Php 2:21) ? Il y a des chrétiens qui le veulent vraiment. Ils sont pleins de bonnes intentions et ont même parfois de bonnes idées, mais au moment décisif, ils ne le font pas. Les choses de la vie, leurs propres intérêts, l'emportent. C'est le cas de Ruben.

Verset 17. Galaad aimait son repos. Imagine que tu sois fatigué ! Bien au chaud dans ton fauteuil, ton émission préférée sous les yeux que tu ne voudrais pas manquer pour un pécheur sauvé ou un frère rétabli.

La tribu de Dan était trop occupée à faire des affaires. Ils avaient une grande entreprise avec des contacts internationaux. Les affaires et le profit étaient plus importants que le combat pour les frères et l'héritage de l'Éternel.

Aser n'a rien fait du tout. Il traînait dans l'oisiveté, se prélassant au soleil sur la plage et ne s'inquiétant de rien. S'il s'était allongé assez longtemps, tu pouvais le trouver derrière un verre sur la terrasse en train de s'amuser en regardant les gens passer.

Verset 18. Quel contraste entre Zabulon et Nephthali et les tribus qui viennent d'être mentionnées ! Ce sont les vrais vainqueurs qui ont vaincu en n'aimant pas leur vie mais en la méprisant et en le faisant jusqu'à la mort (cf. Apo 12:11 ; Luc 14:26). Ils ont aimé Dieu plus qu'eux-mêmes et l'ont prouvé en mettant leur vie en jeu.

Nous aussi, nous pouvons le faire, et nous le faisons lorsque nous voyons à quel point Dieu nous a aimés. Cet amour est évident dans ce que le Seigneur Jésus a fait sur la croix. Quand nous voyons cela, peut-on attendre autre chose de nous ? « Par ceci nous avons connu l'amour : c'est que lui a laissé sa vie pour nous ; et nous, nous devons laisser notre vie pour les frères » (1Jn 3:16).

Paul est l'une de ces personnes qui répond à l'amour de Dieu par oublier lui-même au service des autres. En Actes 20, il en témoigne : « Mais je ne fais aucun cas de ma vie, [ni ne la tiens] pour précieuse à moi-même, pourvu que j'achève ma course et le service que j'ai reçu du Seigneur Jésus : rendre témoignage à l'évangile de la grâce de Dieu » (Act 20:24). D'un autre serviteur, il dit que celui-ci « car c'est pour l'œuvre qu'il a été tout près de la mort » (Php 2:30). Où se trouvent de tels hommes et femmes aujourd'hui ? Voulons-nous être l'un de ceux-là ?

Jug 5:19-23 | 5. Description du combat

19 Les rois sont venus, ils ont combattu ; alors les rois de Canaan ont combattu à Thaanac, près des eaux de Meguiddo ; [mais], de butin d'argent, ils n'en ont pas emporté. 20 On a combattu des cieux ; depuis le chemin qu'elles parcourent, les étoiles ont combattu contre Sisera. 21 Le torrent de Kison les a emportés, le torrent des anciens temps, le torrent de Kison. Mon âme, tu as foulé aux pieds la force ! 22 Alors les sabots des chevaux battirent [le sol] à cause de la course

rapide, de la course rapide de leurs [hommes] vaillants. 23 Maudissez Méroz, dit l'Ange de l'Éternel ; maudissez, maudissez ses habitants ! car ils ne sont pas venus au secours de l'Éternel, au secours de l'Éternel, avec les hommes forts.

Verset 19. Dans ce récit saisissant, nous voyons comment les rois de Canaan ont avancé avec beaucoup d'assurance pour faire face au peuple rebelle d'Israël. Ils avaient pensé remporter une grande victoire, avec beaucoup de butin. Avec de l'ironie dans la voix, Debora dit : « [Mais] de butin d'argent, ils n'en ont pas emporté. »

Le combat a eu lieu à Thaanac, près des eaux de Meguiddo, c'est-à-dire dans les régions frontalières d'Issacar et de Manassé. De nombreux interprètes soulignent le lien entre Meguiddo dans l'Ancien Testament et « Armaguédon » en Apocalypse 16 (Apo 16:16). Armaguédon signifie vraisemblablement 'montagne de Meguiddo'.

La parenté entre les noms n'est pas la seule chose qui ressort. Ce qui est encore plus intéressant, c'est la similitude entre les événements en Juges 4 et ce qui est décrit dans le livre de l'Apocalypse. À Meguiddo, les armées ennemies sont vaincues et le peuple de l'Éternel est délivré. À Armaguédon, quelque chose de similaire se produira (Apo 19:11-21). Les armées de l'empire romain alors restauré, c'est-à-dire l'Europe occidentale unie qui viendra à l'avenir au secours d'Israël apostat dans son combat contre le roi du nord, seront anéanties par la venue de Christ. La partie d'Israël qui craint Dieu sera alors sauvée et appelée « tout Israël » (Rom 11:26).

Versets 20-22. On soupçonne qu'il est fait allusion ici à une tempête de nuages qui a transformé le champ du combat en une mare de boue et rendu inutilisables les chars immobilisés. Cela a permis aux Israélites de remporter la victoire. Cela expliquerait pourquoi Sisera s'est enfui non pas dans son char, mais à pied (Jug 4:15). Les roues se sont enlisées dans la boue et les chevaux s'y sont enfoncés. Cela explique aussi pourquoi le torrent de Kison a pu se transformer en une étendue d'eau au débit sauvage.

Cependant, il est aussi possible que Dieu ait fait quelque chose qu'Il avait fait plus tôt lors des plaies sur l'Égypte. Lors de la septième plaie, nous lisons : « l'Éternel envoya des tonnerres et de la grêle, et le feu se promenait sur la terre. L'Éternel fit pleuvoir de la grêle sur le pays d'Égypte. Il y eut

de la grêle, et du feu mêlé à la grêle, [qui était] très grosse » (Exo 9:23-24). Nous pouvons imaginer que lors d'un tel événement naturel, il peut sembler que les étoiles tombent du ciel et que la grêle rende le sol détrempé et le cours d'eau sauvage.

Ce spectacle est un encouragement pour tous ceux qui participent au combat. Ils se disent : « Mon âme, tu as foulé aux pieds la force ! » Lorsque nous voyons Dieu intervenir dans le combat, cela donne de la force et du courage. L'expression 'fouler' est aussi traduite par 'fouler leurs hauteurs' (Deu 33:29) comme preuve de la soumission de l'ennemi. En Juges 20, elle est traduite par 'fouler aux pieds' (Jug 20:43). Le 'fouler' fait référence au fait de briser le pouvoir de l'ennemi et de remporter la victoire.

Ce langage est aussi caractéristique de quelqu'un qui se tient dans la victoire de Christ. Une telle personne ne se satisfait pas d'un demi-résultat, mais continue jusqu'à la pleine victoire dans la certitude d'y parvenir. Les sabots des chevaux des armées ennemies auront beau galoper et frapper le sol, l'ennemi sera vaincu à sa poursuite par les braves guerriers du peuple de Dieu.

Verset 23. On ne sait pas où se trouve ou s'est trouvé Méroz. Il s'agit probablement d'une ville qui se trouvait au milieu de la zone où s'est déroulée le combat. C'est ce que l'on peut déduire de la sévère malédiction qui est prononcée sur Méroz. D'autres tribus ont aussi subi des reproches pour ne pas avoir pris part au combat, mais ils n'ont pas été aussi sévères que ce reproche. Il se peut que cette distinction provienne de la localisation des territoires. Ceux qui sont plus proches d'une zone de combat et voient de leurs propres yeux ce qui se passe ont une plus grande responsabilité que ceux qui sont plus éloignés et moins directement impliqués dans les événements.

Une signification possible du nom Méroz est 'bâti des cèdres'. Cela donne une idée des choses pour lesquelles ils vivaient. Ils vivaient dans des palais de cèdre et vivaient en paix, sans se soucier de la condition de leurs frères. Ils s'aimaient eux-mêmes et non l'Éternel. Paul dit des gens qui n'aiment pas le Seigneur : « Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur Jésus Christ, qu'il soit anathème [c'est-à-dire : qu'il soit objet de malédiction] » (1Cor 16:22).

Ce que Debora dit de Méroz rappelle ce que l'Éternel dit par la bouche d'Aggée. Il reproche à son peuple qu'ils travaillent tous pour leur propre maison, alors qu'ils ne se soucient pas de la maison de Dieu (Agg 1:2-4,9). Ils vivent pour ici et maintenant.

Debora est la bouche de « l'Ange de l'Éternel » lorsqu'elle prononce la malédiction sur Méroz. Cette indifférence à l'égard de leurs frères est considérée comme un renoncement à aider l'Éternel dans son combat contre l'ennemi. Nous voyons ici comment l'Éternel s'identifie à son peuple qui souffre.

Jug 5:24-27 | 6. Jael est loué

24 Bénie soit, au-dessus des femmes, Jaël, femme de Héber, le Kénien ! Qu'elle soit bénie au-dessus des femmes qui se tiennent dans les tentes ! 25 Il a demandé de l'eau, elle lui a donné du lait ; dans la coupe des nobles elle lui a présenté du caillé. 26 Elle a étendu sa main vers le pieu, et sa main droite vers le marteau des ouvriers ; elle a frappé Sisera, elle lui a brisé la tête, elle lui a fracassé et transpercé la tempe. 27 Entre ses pieds il s'est courbé, il est tombé, il s'est étendu [par terre] ; entre ses pieds il s'est courbé, il est tombé ; là où il s'est courbé, là il est tombé anéanti.

Verset 24. Ce qu'a fait Jaël contraste beaucoup avec l'attitude de Méroz au verset précédent. En opposant les cas, les actions de chaque personne impliquée ressortent d'autant plus clairement. Nous avons déjà vu en Juges 4 quelle avait été la part de Jaël dans le combat (Jug 4:17-22). Ici, elle est louée pour ce qu'elle a fait. Elle surpasse toutes les femmes d'Israël. Son lien avec Héber ne l'a pas rendue neutre ni dissuadée d'accomplir son acte de foi.

Elle est une simple femme au foyer, comme tant d'autres, mais elle s'est distinguée par le courage dont elle a fait preuve. Là encore, c'est un grand encouragement pour chaque femme au foyer. Elle peut remporter de grandes et décisives victoires pour le Seigneur dans son propre domaine.

Verset 25. Debora décrit la façon dont Jaël a agi. Elle a agi avec circonspection et a utilisé les moyens à sa disposition. Elle a mis l'ennemi à l'aise. Bien que Sisera soit arrivé chez elle épuisé, ce n'était pas le bon moment pour le tuer. Elle l'a reconnu. Il est important d'attendre le bon moment pour

infliger une défaite à l'ennemi. Si elle avait agi trop tôt, beaucoup plus d'énergie aurait été nécessaire. Ce faisant, nous pouvons nous demander si le résultat escompté aurait effectivement été atteint. Cet exercice est nécessaire pour chacun d'entre nous.

Jaël ne panique pas lorsque le puissant ennemi entre dans sa tente. Elle accède à sa demande et lui donne même plus que ce qu'il a demandé. Elle adapte même les ustensiles de boisson à son invité de marque et lui donne à boire « dans la coupe des nobles ». Tout le comportement de Jaël a dû donner à Sisera l'impression qu'il était en terrain sûr. Épuisé, il s'endort. C'est le moment qu'elle attendait et sans hésiter, elle tue cet ennemi.

Versets 26-27. De manière impressionnante, Debora chante les actions que Jaël a réalisées pour tuer l'ennemi redouté. Tu vois ce qui se passe. L'importance des moyens qu'elle a utilisés a déjà été mentionnée dans le chapitre précédent. Quelques détails sont ajoutés dans ces versets. Ils sont importants parce que l'Esprit les mentionne. Il veut attirer notre attention sur eux.

Il est dit ici qu'elle a utilisé « sa main droite » et pris « le marteau des ouvriers ». La main droite parle de force. Le marteau est une image de la parole de Dieu (Jér 23:29) ; l'ajout « des ouvriers » montre que la parole doit être mise en pratique. De plus, cela montre que tu dois être simple pour l'utiliser et qu'il n'est pas nécessaire de faire partie des 'hautement qualifiés'.

Ce que Jaël fait avec le marteau est chanté ici en des termes différents. Elle a frappé, brisé, fracassé et transpercé, des mots différents pour désigner la même action. Cela met en évidence l'action puissante de la Parole.

Le résultat nous est présenté tout aussi de manière visuel. Le pouvoir de cet ennemi a été complètement brisé et il a été éliminé pour toujours. Il s'est courbé, est tombé et s'est étendu là, tombé anéanti, aux pieds d'une femme. Il ne reste plus rien de sa grandeur et de sa puissance d'antan. C'est une image de ce qui finira par arriver à tous les adversaires de Dieu. Nous pouvons prendre exemple sur la foi de Jaël.

Jug 5:28-30 | 7. La mère de Sisera attend en vain

28 *La mère de Sisera regarde par la fenêtre et s'écrie à travers le treillis : Pourquoi son char tarde-t-il à venir ? Pourquoi la marche de ses chars est-elle si*

lente ? 29 Les sages d'entre ses princesses lui répondent ; elle s'est donné la réponse à elle-même : 30 N'ont-ils pas trouvé, n'ont-ils pas divisé le butin ? Une jeune fille, deux jeunes filles par tête d'homme ; du butin de vêtements de couleur pour Sisera, du butin de vêtements de couleur brodés, deux vêtements de couleur brodés, pour le cou des captives !

Verset 28. De la simple tente de Jaël, notre regard se porte maintenant sur la luxueuse maison de Sisera. Là aussi vit une femme, une mère, mais d'un type très différent de Jaël et de Debora. Son désespoir est bien exprimé. Son fils ne rentrait pas à la maison et restait à l'écart, et elle n'était pas habituée à cela. D'habitude, il revenait rapidement du combat et emportait avec lui les preuves de sa victoire. Le fait qu'il soit resté absent si longtemps pouvait signifier qu'il avait été vaincu.

La mère de Sisera semblait être libre, mais ce n'était pas le cas. Elle se trouvait derrière « le treillis » à travers lesquels elle voyait le monde. Ceci fait référence au treillis 'spirituels' de sa pensée. Elle ne connaissait pas la vraie liberté. Il est de même pour tous les ennemis de Dieu. Ils pensent qu'ils n'ont rien à faire avec personne, tout en s'entourant de toutes parts de mesures de sécurité.

Le treillis, censés servir de protection, sont la preuve même de son emprisonnement. Elle n'ose pas non plus aller à sa rencontre. Elle reste dans sa forteresse, car c'est bien de cela qu'il s'agit, aussi luxueusement meublée soit-elle. La peur règne là où l'on se fie à sa propre pensée, aux gens ou aux choses plutôt qu'à Dieu.

Versets 29-30. Des dames futées répondent aux questions de la mère de Sisera. Leurs réponses sont celles qui correspondent à son propre point de vue. Ce sont des réponses destinées à apaiser la conscience : 'Tu n'as pas à avoir peur, tout ira bien. C'est à cause du gros butin qu'ils transportent. Cela ralentit la retraite.'

Il était courant que les soldats ramènent chez eux de belles filles en guise de trophées. Le mot pour « fille » signifie en fait 'utérus' ou 'matrice', ce qui indique que ces filles devaient servir à satisfaire les convoitises des soldats. Le butin de guerre comprenait aussi des vêtements magnifiques et coûteux. Les vêtements de couleur étaient destinés à Sisera, les vêtements de couleur brodés à sa mère et aux femmes nobles. En plus de satisfaire

les convoitises, ces vêtements servaient à montrer à tous l'ampleur de leur victoire. Cela a stimulé l'orgueil, le prestige s'est accru. Ce sont là les caractéristiques de l'ennemi : être centré sur soi-même et rechercher son propre honneur.

Soyons conscients que ce qui caractérise l'ennemi est aussi présent dans nos cœurs trompeurs. Nous devons empêcher ces caractéristiques de s'enraciner en nous. Comment ? En regardant ce qui lui est arrivé sur la croix du Golgotha et ce qui lui arrivera à la venue du Seigneur Jésus. Sur la croix, l'ennemi a été vaincu. Pourtant, il est toujours désireux de s'affirmer. Il aura l'occasion de le faire si nous ne nous considérons pas morts au péché et ne laissons pas la chair agir de toute façon.

À la venue du Seigneur Jésus pour l'église, nous laisserons derrière nous tout ce que nous avons acquis par le péché et la chair. Rien de tout cela ne nous accompagnera au ciel. Ne sommes-nous pas fous et insensés si nous voulons encore satisfaire les convoitises de la chair ? Écoute ce que dit Debora dans le dernier verset de sa cantique.

Jug 5:31 | 8. Périr ou monter

31 Qu'ainsi périssent tous tes ennemis, ô Éternel ! mais que ceux qui t'aiment soient comme le soleil quand il sort dans sa force ! Et le pays fut en repos 40 ans.

Dans ce verset, Debora oppose les ennemis et ceux qui aiment l'Éternel. Note la fin de chaque groupe. Les ennemis périssent, comme Sisera et son armée. est brisée et disparue à jamais ; ils sont humiliés et anéantis.

Debora appelle l'autre groupe « ceux qui t'aiment ». Ce sont ceux mentionnés dans les versets précédents (versets 13,14,15,18). Leur amour pour Dieu et pour sa cause s'est exprimé par l'amour qu'ils avaient pour la cause de son peuple. Il est facile de dire que l'on aime Dieu. Mais tu ne peux le dire que si c'est ton désir sincère de le montrer dans tes actions, tout ton comportement et ton attitude. Les différentes tribus de ce chapitre l'ont clairement montré.

Ceux qui l'aiment de cette façon sont comparés au « soleil quand il sort dans sa force ». Le soleil laisse briller sa lumière et fait le jour. C'est une merveilleuse référence au Seigneur Jésus. Il est appelé « le soleil de la jus-

tice » (Mal 3:20). Avec sa lumière, Il dissipe les ténèbres de nos vies, de tous les domaines où l'insécurité ou le péché rendent nos vies sombres. Le temps auquel Malachie fait référence est celui où le Seigneur Jésus régnera sur la terre en tant que Fils de l'homme. Pendant 1000 ans, Il veillera à ce que le péché sur la terre n'ait aucune chance de provoquer la misère qui y règne actuellement.

Il veut le faire dès maintenant dans la vie de ceux qui L'aiment. Ils peuvent être « comme » le soleil. Ils peuvent devenir comme Lui et grandir en cela, tout comme le soleil grandit en force. Cela apportera une bénédiction aux autres, tout comme il y aura une bénédiction pour tout le monde lorsque le Seigneur Jésus régnera sur la terre. Il y a cependant de l'opposition et de l'hostilité aujourd'hui. Il n'y en aura plus lorsqu'Il régnera.

Voici un sujet qui mérite d'être approfondi. L'expression 'qui l'aiment' ou 'aiment Dieu' etc., revient plusieurs fois. À chaque fois, quelque chose d'autre lui est rattaché, comme ici le soleil quand il sort : Psa 145:20 ; Pro 8:17 ; Rom 8:28 ; 1Cor 2:9 ; Jac 1:12 ; 2:5. À la suite de ces textes, le lecteur peut réfléchir par lui-même à cette expression particulière.

Juges 6

Introduction

Gédéon n'est pas un sauveur auquel un seul verset est consacré, comme Shamgar. Ce n'est pas non plus un sauveur qui se tient dans l'ombre d'une femme, comme Barak. En Gédéon, nous avons devant nous un sauveur suscité et formé par Dieu lui-même. Contrairement aux juges susmentionnés, Gédéon nous permet de voir ses exercices personnels et la façon dont il est amené à s'aligner sur les pensées de Dieu.

Dieu se met au travail avec Gédéon. Avec sagesse et patience, Il fait de Gédéon un instrument qu'Il peut utiliser pour bénir son peuple. Les relations de Dieu avec Gédéon sont un exemple de la façon dont Dieu prépare tous ceux qui Le connaissent, L'aiment et aspirent à Le servir à un service pour Lui. Ce service ne consiste pas en une action ponctuelle, mais en une vie entière de service.

Jug 6:1 | En la main de Madian

1 Les fils d'Israël firent ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, et l'Éternel les livra en la main de Madian pendant sept ans.

Après 40 ans de repos, il est arrivé à son terme. Une nouvelle génération s'est levée en Israël. Pour eux, les interférences de Dieu avec son peuple dans le passé ne sont que de l'histoire ancienne. Cette nouvelle génération ne vaut pas mieux que ses pères. Eux aussi font « ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel ». Une fois de plus, Dieu doit faire peser sa discipline sur le peuple. Il les aime trop pour les laisser continuer sur la mauvaise voie.

Dieu veut interagir avec son peuple. Il veut leur dire ce qu'Il a à cœur pour eux. Il veut aussi qu'ils Lui disent ce qu'ils ont dans le cœur pour Lui. Comme cela doit attrister Dieu de voir son peuple répondre ainsi à tout son amour. Il veut enseigner et instruire son peuple à travers leur communion avec Lui. S'ils ne le veulent pas, Il doit les enseigner et les instruire par la main d'un ennemi.

Cette fois-ci, Dieu utilise Madian. Madian est un peuple de la famille d'Israël. Ils sont liés par Abraham. Madian est un fils d'Abraham et de Keturah (Gen 25:1-2). Pendant sept ans, ce qui parle d'une période complète, les Israélites ont soupiré sous cette domination. Le nom de Madian signifie 'querelle'. Cet ennemi n'est-il pas reconnaissable dans la vie de nombreux chrétiens égarés ? N'est-il pas aussi présent dans les communautés de foi où les gens sont en désaccord les uns avec les autres ? Nous en voyons les effets dans les versets suivants.

Jug 6:2 | Dans les crevasses, les cavernes et les lieux forts

2 La main de Madian fut forte sur Israël. À cause de Madian, les fils d'Israël aménagèrent les crevasses qui sont dans les montagnes, ainsi que les cavernes et les lieux forts.

Jamais les Israélites ne s'étaient enfoncés aussi profondément. Ils sont contraints d'être des vagabonds et des réfugiés dans leur propre pays et ils perdent leur liberté. Tel est le résultat lorsque le peuple de Dieu n'accorde plus de valeur aux choses de Dieu. Le peuple est dispersé, chacun creuse son propre refuge, il n'y a plus d'unité.

Dans une communauté de chrétiens où les gens ne peuvent plus s'engager ensemble dans les bénédictions que Dieu a données, où ils n'écoutent plus la Bible ensemble, la contestation et les querelles prennent facilement le dessus. Au lieu de regarder ensemble le Seigneur Jésus, les gens se regardent les uns les autres. Ce faisant, les gens n'essaient pas de découvrir quelque chose du Seigneur Jésus chez l'autre, mais s'irritent les uns les autres. Les relations peuvent alors devenir tellement confuses qu'il n'y a plus de confiance les uns envers les autres.

Au lieu de l'amitié, de l'ouverture, de la confiance, de la liberté, les gens se taisent et s'évitent. La suspicion et les chuchotements s'installent. Les gens se sont retranchés dans leurs propres positions, les tanières, les grottes et les forteresses dans les montagnes. C'est la guerre des tranchées. Finalement, on va se mordre et se dévorer les uns les autres (Gal 5:15). Ainsi, la beauté de la communion chrétienne est corrompue et des amitiés de longue date sont brisées. Les vies se sont aigries et les communautés de foi ont sauté en morceaux.

Jug 6:3 | Quand Israël a semé

3 Quand Israël avait semé, Madian montait, ainsi qu'Amalek et les fils de l'orient ; ils montaient contre lui.

L'ennemi sait exactement quand venir : au moment où l'on sème. Il fera tout pour empêcher les semailles de lever, afin qu'il n'y ait pas de nourriture pour le peuple et qu'il devienne impuissant. Pour affaiblir le croyant, Satan fait tout pour le priver de sa nourriture. Par toutes sortes de choses, il l'empêche de lire la Bible ou d'assister aux réunions d'édification. Il sait très bien quels moyens il peut utiliser avec chaque membre du peuple de Dieu. Pour cela, il peut puiser dans un grand arsenal.

Les Madianites ne viennent pas seuls. Amalek est aussi de la partie. Amalek est une image de la chair. Ces deux ennemis vont toujours de pair. En Galates 5, les « querelles » sont mentionnées comme l'une des œuvres de la chair (Gal 5:19-21). Dans sa conséquence vient une multitude de sortes de maux, que nous voyons représentés dans « les fils de l'orient ». Satan mobilise toutes ses forces pour empêcher un croyant de récolter le moindre fruit du pays.

Jug 6:4-5 | Ni mouton, ni bœuf, ni âne.

4 Ils campaient contre eux, détruisaient les produits du pays jusqu'aux abords de Gaza, et ils ne laissaient pas de vivres en Israël, ni mouton, ni bœuf, ni âne. 5 Car ils montaient avec leurs troupeaux et leurs tentes ; ils venaient nombreux comme des sauterelles ; eux et leurs chameaux étaient sans nombre ; ils venaient dans le pays pour le ravager.

Gaza est un lieu philistin. Ici comme ailleurs, les Philistins s'allient aux ennemis d'Israël. Gaza est un grand entrepôt de marchandises volées apportées là par les Madianites. Les produits de la terre finissent par se retrouver en la main des Philistins.

Nous avons vu précédemment que les Philistins représentent des chrétiens qui ne le sont que de nom. Ce sont des peuples qui prétendent appartenir au peuple de Dieu mais qui ne lui appartiennent pas parce qu'ils n'ont pas la vie de Dieu. Ils réclament le fruit du pays, la bénédiction spirituelle, pour eux-mêmes, tandis qu'ils en privent ceux qui sont vraiment le peuple de Dieu. Cela ne peut se produire qu'à cause de l'infidélité du peuple de

Dieu, l'église, parce qu'ils ne vivent pas dans ce que Dieu a donné. Les ennemis communs veillent à ce qu'il ne reste rien au peuple de Dieu pour vivre. Par conséquent, il n'y a pas de puissance.

Que reste-t-il de l'église en ce qui concerne son témoignage dans le monde ? Nous le voyons dans le livre des Actes des Apôtres. Quelle puissance a eu son témoignage au début. Cette puissance a disparu. L'une de ses causes est que, dans la chrétienté, la Bible n'est plus présentée aux chrétiens comme la véritable nourriture. Des personnes qui ne possèdent pas l'Esprit ont 'conquis' la Bible et l'interprètent selon leurs propres intelligences. Une autre cause est que les chrétiens eux-mêmes ne sont pas ouverts à la pure parole de Dieu. Paul avertit Timothée qu'un temps viendra « où ils ne supporteront pas le sain enseignement ; mais, ayant des oreilles qui leur démangent, ils s'amasseront des docteurs selon leurs propres convoitises » (2Tim 4:3).

Il ne reste alors « pas de vivres en Israël, ni mouton, ni bœuf, ni âne. Si la Bible ne contient plus de nourriture pour le chrétien, c'en est également fini du sacrifice, dont parlent le mouton et le bœuf, et du service pour le Seigneur, dont parle l'âne.

Jug 6:6 | Très appauvri

6 Israël fut très appauvri à cause de Madian, et les fils d'Israël crièrent à l'Éternel.

Le pays dont Dieu avait dit qu'il était un pays « où tu ne mangeras pas [ton] pain dans la pauvreté » (Deu 8:9) est tombé dans une grande pauvreté. Si la Bible se trouve dans la maison, elle met tous les trésors du ciel à notre portée. Mais si nous ne prenons pas le temps d'ouvrir la Bible et de la lire en priant, elle ne nous est d'aucune utilité.

Nous pouvons savoir que nous vivons dans le pays, autrement dit que nous sommes « bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ » (Éph 1:3), mais à quoi cela sert-il si notre vie est dominée par l'amertume et les querelles ? Nous sommes alors des indigents malgré notre richesse. Il est temps, comme le font les Israélites, de commencer à crier vers Dieu, afin qu'Il donne une issue.

Jug 6:7-10 | Un prophète et son message

7 Lorsque les fils d'Israël crièrent à l'Éternel à cause de Madian, 8 l'Éternel envoya aux fils d'Israël un prophète qui leur dit : Ainsi dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Je vous ai fait monter d'Égypte et je vous ai fait sortir de la maison de servitude, 9 je vous ai délivrés de la main des Égyptiens et de la main de tous vos oppresseurs ; je les ai chassés de devant vous et je vous ai donné leur pays. 10 Je vous ai dit : Moi, je suis l'Éternel, votre Dieu ; vous ne craignez pas les dieux de l'Amoréen, dans le pays duquel vous habitez. Mais vous n'avez pas écouté ma voix.

Le cri des Israélites reçoit une réponse de Dieu, mais pas une délivrance immédiate. La réponse de Dieu n'est pas celle qu'ils attendaient. Avant qu'Il ne délivre son peuple, quelque chose d'autre doit d'abord se produire. Pour y parvenir, Dieu se sert d'un prophète pour la première fois dans ce livre. Il veut que son peuple commence à ressentir le péché dans sa conscience.

Leurs cris ne sont apparemment que le résultat de leur misère et non pas causés par son origine. La sainte sagesse de Dieu, en réponse à leurs cris, manifeste, par le prophète, la cause de leur misère. Son but est d'amener le peuple à une conviction approfondie de cette cause. Ce n'est qu'à cette condition qu'il peut y avoir un rétablissement durable.

Le prophète nous montre l'œuvre de l'Esprit de Dieu qui éveille la conscience du peuple et lui indique où il s'est égaré. Un prophète n'est généralement pas remercié pour ses paroles. Jérémie a fait l'expérience directe de la façon dont il est pris à partie à cause des paroles qu'il prononce au nom de Dieu. Oui, aussi longtemps que les prophètes disent des choses que les gens aiment entendre, ils n'ont aucun mal à craindre (Ésa 30:10). De tels prophètes récoltent souvent des applaudissements, mais les résultats de leur service ne sont pas durables.

Lorsque Dieu envoie un prophète pour souligner les échecs du peuple, c'est pour que le mal soit vu et confessé, afin que la voie soit ouverte pour que Dieu les bénisse à nouveau. Le but ultime de Dieu est toujours la bénédiction. Par conséquent, une confession ne peut pas être une chose superficielle. Une telle confession n'entraîne pas de véritable conversion. Si quelque chose a mal tourné dans la vie d'un croyant, il est nécessaire

non seulement de confesser l'erreur, mais aussi de réaliser sa cause. Une personne n'est pas vraiment rétablie tant qu'elle n'a pas reconnu sincèrement que son péché résulte de sa nature pécheresse.

Un péché n'est pas un défaut de beauté, mais une expression de la chair pécheresse qui n'a pas été maintenue à sa place, à savoir la mort. Celui qui le reconnaît sincèrement ne cherche pas d'excuses à ses actes, ni de circonstances atténuantes. Un jugement honnête sur soi-même, sans déclarer les autres coupables ou partiellement coupables, est la meilleure preuve de la véracité de sa confession.

Le nom du prophète n'est pas mentionné, cela n'a pas d'importance. Un prophète est tout entier tourné vers son message. Le prophète ne fait pas un long discours. Il témoigne des actes passés de Dieu en faveur de son peuple. Du côté de Dieu, il n'y a pas d'échec. Il oppose la fidélité de Dieu à la désobéissance du peuple. Le bien que Dieu a fait pour eux devrait être une raison suffisante pour Lui rester fidèle. De plus, Il les a avertis de ne pas adorer d'autres dieux. Mais hélas, le mot de la fin, la conclusion du prophète devrait être : « Mais vous n'avez pas écouté ma voix. » Celle-ci doit pénétrer profondément dans la conscience du peuple et y faire son œuvre salutaire.

Pendant ce temps, l'instrument est préparé pour sa tâche. C'est lui, Gédéon, que Dieu a choisi pour délivrer son peuple.

Jug 6:11 | Gédéon

11 Un ange de l'Éternel vint et s'assit sous le térébinthe qui est à Ophra, lequel était à Joas, l'Abiézerite. Gédéon, son fils, battait du froment dans le pressoir, pour le mettre en sûreté de devant Madian.

L'ange de l'Éternel – c'est-à-dire le Seigneur Jésus, comme nous l'avons vu précédemment – rend visite à Gédéon. Gédéon est occupé avec les produits du pays. Il ne veut pas que ceux-ci tombent en la main des Madianites, mais en profiter lui-même.

La signification des noms dans ce verset nous donne une impression de l'état d'esprit de Gédéon. « Ophra » signifie 'poussière'. Celui qui est vraiment conscient de la honte du peuple de Dieu, du fait qu'il est soumis au monde, sera dans la poussière. Il n'y a pas là de glorification d'une

position particulière, mais de l'humilité. « Joas » signifie 'l'Éternel est un soutien'. Quelqu'un qui connaît la faiblesse et le désespoir de la situation dans laquelle se trouve le peuple de Dieu cherchera et trouvera son soutien dans le Seigneur.

Avec le nom Abiézer, qui signifie 'mon père est une aide', nous pouvons penser à la même chose, tout en ajoutant la pensée d'une relation. Nous pouvons connaître Dieu en tant que Père. « Gédéon » signifie 'coupeur'. Tout ce qui s'élève doit être coupé (verset 25). Bientôt, il honorera ouvertement ce nom. Maintenant, il honore ce nom en se jetant dans la poussière (Ophra).

Près d'Ophra se trouve un térébinthe ou un chêne. Le mot chêne signifie littéralement 'un arbre fort'. Maintenant, lorsque nous combinons les deux, le chêne et Ophra, nous voyons émerger un amalgame de puissance et de faiblesse. Nous verrons dans l'histoire de Gédéon comment la puissance de Dieu est à l'œuvre dans la faiblesse de Gédéon.

Gédéon est en train de battre du froment dans le pressoir, un endroit inhabituel. Le pressoir est vide, ce qui signifie qu'il n'y a pas de joie. Le vin est une image de la joie (Jug 9:13). Le pressoir représente aussi le jugement (Ésa 63:2-3). Aux jours de querelles et de combats, lorsque Madian a le dessus, nous ne pouvons obtenir un peu de subsistance qu'au pressoir, ce qui est une reconnaissance du jugement que Dieu a dû porter sur nous.

Celui qui s'incline vraiment sous ce jugement peut se tourner vers la croix. C'est là que Dieu a fait tomber le jugement de notre infidélité sur le Seigneur Jésus. Car la foi est toujours une nourriture là et là seulement, nous sommes à l'abri de 'Madian', l'esprit de querelle, car il ne peut pas exister à la croix.

Gédéon représente un principe. En lui, nous voyons un esprit ou un sentiment qui peut délivrer le peuple des querelles et des disputes. Il se prépare inconsciemment à devenir le délivreur du peuple. Celui qui est engagé avec le Seigneur Jésus et son œuvre sur la croix telle qu'elle est racontée dans la parole de Dieu peut à un moment donné être utilisé par Dieu pour être un chef, un berger, un ancien, un délivreur.

Jug 6:12 | L'Éternel est avec toi

12 L'Ange de l'Éternel lui apparut et lui dit : L'Éternel est avec toi, fort et vaillant homme.

Gédéon a dû lever les yeux en sursaut en entendant soudain une voix lui dire : « L'Éternel est avec toi. » Pourtant, il ne prend pas peur. Il ne devient qu'au verset 22, lorsqu'il comprend qui l'a visité. Et qu'en est-il de « toi, fort et vaillant homme » ? À première vue, il n'y a rien de combatif chez cet homme qui se cache de l'ennemi. Mais ce qui compte pour Dieu, c'est que Gédéon est résolu à se nourrir. Malgré la supériorité de l'ennemi, malgré la peur qui règne parmi les Israélites, voici un homme préoccupé par les fruits du pays. La fidélité personnelle, à un moment où tous les autres abandonnent, est ici au premier plan. C'est ce que Dieu appelle la combativité. Nous sommes alors forts et vaillants à ses yeux.

Si nous nous engageons personnellement à déterrer la nourriture de la parole de Dieu et que nous ne prenons pas part aux 'querelles' qui nous entourent et que nous ne nous y résignons pas, nous ferons l'expérience de la proximité particulière du Seigneur. Nous L'entendrons dire qu'Il est avec nous. Cette promesse s'applique à chaque fois que nous nous engageons dans la Bible de manière à entendre clairement la voix de Dieu. Cette promesse s'applique aussi à tous les commandes que nous entendrons de sa part. C'est ainsi que Dieu commence sa conversation avec Gédéon. N'est-ce pas un commencement encourageant ?

Jug 6:13 | Où sont tous les miracles de Dieu ?

13 Gédéon lui dit : Ah ! mon seigneur, si l'Éternel est avec nous, pourquoi donc toutes ces choses nous sont-elles arrivées ? Où sont toutes ses merveilles que nos pères nous ont racontées, en disant : L'Éternel ne nous a-t-il pas fait monter hors d'Égypte ? Et maintenant l'Éternel nous a abandonnés et nous a livrés en la main de Madian.

Une conversation s'engage entre Gédéon et l'Éternel. Il est merveilleux de voir comment l'Éternel donne à Gédéon tout l'espace dont il a besoin pour dire comment il vit les choses. À chaque fois, l'Éternel répond aux questions de Gédéon et lui répond d'une manière dont Lui seul est capable.

Les réponses sont pleines d'encouragement pour quiconque se voit confier une tâche particulière par l'Éternel. Nous verrons que nous pouvons apprendre ici beaucoup de choses sur la formation du serviteur – car nous souhaitons, je l'espère, en être un aussi – qui peut aller accomplir une œuvre pour le Seigneur. Des conversations similaires se produisent plus souvent dans la Bible, par exemple entre Moïse et l'Éternel (Exo 3:11-22 ; 4:1-12) et entre Ananias et le Seigneur Jésus (Act 9:10-19).

Si nous savons que Dieu nous appelle à faire quelque chose pour Lui, nous pouvons Lui en parler. Nous pouvons soulever nos objections, s'il y en a. Dieu nous écoute et prend nos objections au sérieux. Il répond. Il y a une condition : Dieu s'engage avec nous tant qu'Il voit en nous une volonté de faire ce qu'Il nous demande. Si nos objections découlent de l'incrédulité et de la mauvaise volonté, la conversation est terminée (Exo 4:13-17).

Un autre merveilleux trait de caractère peut être observé chez Gédéon. Dieu a dit : « L'Éternel est avec toi, fort et vaillant homme. » Que répond Gédéon ? « Si l'Éternel est avec nous. » Il s'identifie au peuple tout entier. Même si Gédéon est personnellement fidèle, il ne réclame pas Dieu pour lui seul. Dieu est le Dieu du peuple tout entier. Il pense au bien-être du peuple tout entier, et pas seulement au sien.

Viennent ensuite les questions. Gédéon a entendu parler de tout ce que Dieu a fait pour le bien de son peuple lorsqu'Il l'a fait monter hors d'Égypte. Gédéon en est convaincu. Il ne doute pas de l'histoire du peuple et de ce que Dieu a fait avec et pour lui. Mais où est Dieu maintenant ? N'est-il plus le Même ? Oui, Il l'est, mais ce n'est pas le cas du peuple. L'Éternel les a abandonnés, c'est du moins ainsi que Gédéon le vit.

En Romains 11, cette question se pose aussi : « Dieu aurait-il rejeté son peuple ? » (Rom 11:1a). Au verset suivant vient la réponse : « Dieu n'a pas rejeté son peuple, qu'il a préconnu » (Rom 11:2a). À cause de l'infidélité du peuple, Dieu a dû l'abandonner à ses ennemis pour un temps, mais dans le but de le ramener à Lui. Ainsi, Dieu aura aussi pitié de son peuple à l'avenir, par le grand délivreur, le Messie du peuple, le Seigneur Jésus.

Ici aussi, en ce qui concerne Madian, Dieu montre qu'Il n'a pas rejeté son peuple. Il prépare un délivreur pour sa tâche, et c'est Gédéon. Lorsque nous l'entendons parler dans ce verset, nous voyons deux choses qui vont

toujours ensemble chez quelqu'un appelé par Dieu à une tâche au milieu de son peuple. Ces deux choses sont qu'il s'identifie au peuple de Dieu et qu'il croit la parole de Dieu telle qu'elle lui a été transmise par les pères.

Jug 6:14 | La commande

14 L'Éternel le regarda et [lui] dit : *Va avec cette force que tu as, et tu sauveras Israël de la main de Madian. Ne t'ai-je pas envoyé ?*

Gédéon a fait part à Dieu du caractère désespéré de la situation. Il reçoit maintenant le commande de la changer. Souvent, ce sont les choses que nous apportons à Dieu comme une détresse qu'Il nous commande d'améliorer. Nous sommes alors les instruments les plus appropriés pour Dieu. Si quelqu'un voit qu'il y a un besoin de travailler avec des enfants, il commence à prier pour cela, peut-être sans penser que ce serait quelque chose pour lui ou pour elle. Pourtant, le sentiment de besoin indique déjà quelque chose de l'engagement dans ce travail pour le Seigneur.

Nous pouvons faire le lien avec beaucoup d'autres choses. Au demeurant, il ne s'applique qu'aux personnes qui, comme Gédéon, vivent en communion avec Dieu. En effet, ce sont des personnes qui donnent au Seigneur tous les espaces dans leur vie. Dans la vie de ces personnes, la lecture de la Bible et la prière occupent une place centrale. C'est autour de cela que tourne leur vie, c'est de là qu'ils tirent leur force.

Dieu ne donne pas à Gédéon une force nouvelle pour sa tâche, mais lui dit : « Va avec cette force que tu as. » De quelle force s'agit-il ? C'est la force grâce à laquelle il a gardé sa nourriture hors des mains des ennemis pour en profiter lui-même. C'est aussi ce qui lui donne la force suffisante pour sauver Israël.

Ce que l'Éternel lui dit ensuite devrait lever tous les doutes sur sa mission. Gédéon est autorisé à partir au nom de son envoyé. Il L'entend dire : « Ne t'ai-je pas envoyé ? » C'est tout ce qui est requis, ainsi que nécessaire, pour accomplir une œuvre de service. Sans qu'Il nous le dise, nous ne pouvons pas aller. Si nous y allons de notre propre initiative, nous ferons des grumeaux.

Une autre leçon importante concernant l'appel à une œuvre de service est que Dieu appelle quelqu'un qui est occupé. Gédéon est au travail lorsqu'il

est appelé. Nous voyons la même chose dans l'appel des disciples par le Seigneur Jésus (Mt 4:18-22). Dieu ne cherche pas des personnes qui n'ont rien à faire, mais des personnes qui sont diligentes à faire des choses ordinaires et quotidiennes.

Jug 6:15 | Une nouvelle objection

15 – Il lui dit : Ah ! Seigneur, avec quoi sauverai-je Israël ? Voici, mon clan est le plus faible en Manassé, et moi je suis le plus petit dans la maison de mon père.

Gédéon avance un nouvel argument, qui l'amène à penser qu'il ne peut pas accomplir la commande de Dieu : il se sent incapable de le faire. Or, il est toujours bon de ne pas avoir une trop haute opinion de soi-même. À cette fin, chacun d'entre nous est mis en garde en Romains 12, où Paul dit que chacun « de ne pas avoir une haute pensée [de lui-même], au-dessus de celle qu'il convient d'avoir » (Rom 12:3). Mais cela ne devrait jamais être une excuse pour se dérober à ce que Dieu nous demande.

Gédéon met en avant sa basse lignée et la place qu'il occupe dans la famille à laquelle il appartient. Manassé est la tribu qui est la seule à être divisée. Une moitié vit dans le pays et l'autre moitié vit à l'extérieur du pays. Il sait ce que signifie être dans une situation de division. Souvent, à ce moment-là, tu as déjà vu tellement de dissensions et de conflits avec leur cortège de misères que tu n'as plus d'appétit pour d'autres luttes, même si ce sont les bonnes.

Sa place dans la famille – il est le plus jeune – semble indiquer qu'il n'a jamais vraiment été impliqué dans les affaires familiales. Il est arrivé la même chose à David (1Sam 16:4-11). David est tout simplement oublié alors que Samuel a convoqué toute la famille. Cela peut donner l'impression que l'on ne vaut rien, que l'on n'a pas d'importance, que l'on ne sert à rien. Gédéon a peut-être eu ce sentiment.

Peut-être nous sentons-nous aussi de cette façon. Pourtant, nous pouvons être sûrs que Dieu peut faire quelque chose avec nous à ce moment-là. Notre faiblesse et le fait que nous ne soyons pas comptés parmi les autres nous rendent aptes à servir d'outil à Dieu. Ce que Dieu veut faire par nous

doit être attribué à Lui seul et non à nous. N'est-ce pas formidable que Dieu veuille nous utiliser dans notre petitesse et notre faiblesse ?

Écoute ce que dit Paul en 2 Corinthiens 12. Alors qu'il a prié pour être délivré de quelque chose qui le rend faible et méprisé, le Seigneur lui dit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse » (2Cor 12:9a). La réponse de Paul est la suivante : « Je me glorifierai donc très volontiers plutôt dans mes faiblesses, [...] pour Christ : car lorsque je suis faible, alors je suis fort » (2Cor 12:9b-10). Tu vois, c'est à cela que nous devons parvenir. Ne pas se sentir fort dans nos propres capacités, mais se sentir faible ; alors Dieu peut faire son travail avec nous.

Gédéon se regarde lui-même et alors il n'y a pas de force. Mais le petit 'moi' est un obstacle à l'utilisation de Dieu tout aussi important que le grand 'moi'. Lorsque nous reconnaissons cela, nous pouvons dire comme Paul : « Je peux tout en celui qui me fortifie » (Php 4:13).

Jug 6:16 | Je serai avec toi

16 L'Éternel lui répondit : Moi je serai avec toi ; et tu frapperas Madian comme un seul homme.

La façon dont l'Éternel répond au dernier argument de Gédéon est encourageante. Au verset 14, il est soutenu dans sa tâche par la conscience que l'Éternel est son envoyeur. Cela donne de la valeur à la tâche qu'il doit entreprendre. Dans ce verset, il fait un pas de plus. L'Éternel dit qu'Il l'accompagne lui-même.

Cette promesse de l'Éternel s'applique aussi maintenant. Après sa résurrection, Il donne les instructions suivantes à ses disciples : « Allez donc et faites disciples toutes les nations, les baptisant pour le nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, leur enseignant à garder tout ce que je vous ai commandé » (Mt 28:19-20a). Il ajoute à cela, et conclut ainsi l'Évangile selon Matthieu, que ces mots continuent de résonner, pour ainsi dire, aux oreilles des disciples : « Et voici, moi je suis avec vous tous les jours, jusqu'à l'achèvement du siècle » (Mt 28:20b).

Au cours des siècles passés, un nombre incalculable de personnes ont été encouragées par ces paroles et ont accompli la tâche qui leur avait été confiée. Soyons aussi encouragés par ces paroles pour les tâches qui nous

sont confiées. Même si nous avons une armée d'aides autour de nous, mais que nous n'avons pas le Seigneur, nous perdrons quand même. Même si nous sommes tout seuls, mais que nous avons le Seigneur à nos côtés, nous pourrions vaincre la plus grande armée ennemie « comme un seul homme ». C'est vraiment la 'logique' de la foi. L'histoire de Gédéon nous l'apprendra.

Jug 6:17 | La demande d'un signe

17 Il lui dit : Je te prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, donne-moi un signe que c'est toi qui parles avec moi.

Gédéon est maintenant convaincu de sa mission et prend courage grâce aux promesses de l'Éternel. Il a encore une requête à formuler. Il veut avoir la certitude absolue qu'il a affaire à l'Éternel lui-même. Cette assurance lui paraît essentielle pour l'accomplissement de sa mission. C'est pourquoi il demande un signe.

Nous avons un bel exemple, qui mérite d'être suivi, dans la manière dont Gédéon pose sa question. Il ne le fait pas dans une attitude qui parle du droit qu'il aurait à un signe. Son attitude montre qu'il ne revendique pas un signe : « Si j'ai trouvé grâce à tes yeux. »

La demande d'un signe ne convient pas au croyant du Nouveau Testament. Il n'a pas besoin de signe parce qu'il a toute la parole de Dieu et aussi le Saint Esprit qui habite en lui. Celui qui veut avoir des certitudes sur un certain sujet peut lire la parole de Dieu et demander à Dieu dans la prière s'Il veut bien clarifier les choses par sa Parole et son Esprit. Dieu peut aussi utiliser d'autres personnes pour le faire, par exemple lors de réunions où la Parole est annoncée, ou par le biais de conversations personnelles avec des croyants vivant avec le Seigneur.

Gédéon ne possède pas la pleine révélation de Dieu, et le Saint Esprit ne l'habite pas en lui. Par conséquent, sa demande d'un signe n'est pas erronée. On peut ajouter que même dans l'Ancien Testament, c'est par une foi inconditionnelle que Dieu est le plus honoré. Il n'est pas non plus nécessaire à cette époque de demander un signe pour connaître la volonté de Dieu ou pour avoir la confirmation de ce qu'Il a dit.

On en trouve une preuve évidente en Hébreux 11. Il est toujours dit des croyants qui y sont énumérés qu'ils ont fait quelque chose « par la foi », sans avoir reçu certains signes visibles. Soit dit en passant, Gédéon y est aussi mentionné. Il n'a pas été principalement guidé par des signes, mais par la foi.

Un verset qui a été d'une grande importance à travers les âges dans la recherche de la volonté de Dieu est le suivant : « Je t'instruirai, et je t'enseignerai le chemin où tu dois marcher ; je te conseillerai, ayant mon œil sur toi » (Psa 32:8). En discutant des versets 36-40, nous entendons un peu plus sur la demande d'un signe pour apprendre la volonté de Dieu.

Jug 6:18 | Je resterai

18 Ne te retire pas d'ici, je te prie, jusqu'à ce que je vienne à toi, que j'apporte mon présent et que je le dépose devant toi. Il dit : Je resterai assis jusqu'à ce que tu reviennes.

C'est frappant : Dieu exauce la demande de Gédéon. Cela ressemble presque qu'il Lui a donné un ordre, mais Il s'en accommode. Comme Il est bienveillant dans ses rapports avec Gédéon et avec nous lorsqu'Il voit le désir sincère de L'honorer. Il ignore alors beaucoup d'ignorance. Gédéon veut présenter quelque chose à l'Éternel. La conversation avec Lui a créé chez Gédéon le désir d'offrir un sacrifice. C'est ce que Dieu voit dans son cœur et c'est ce qu'Il veut attendre.

Lorsque nous avons parlé au Seigneur Jésus, avons-nous aussi le désir de Lui offrir un sacrifice ? Nous pouvons nous exprimer en remerciement et en exprimant notre admiration pour Lui et ce qu'Il a fait.

Jug 6:19-20 | Le sacrifice

19 Gédéon alla préparer un chevreau et des pains sans levain d'un épha de farine ; il mit la chair dans un panier et mit le bouillon dans un pot, les lui apporta sous le térébinthe et les présenta. 20 L'Ange de Dieu lui dit : Prends la chair et les pains sans levain, pose-les sur ce rocher-là et verse le bouillon. Il fit ainsi.

Alors que Gédéon prépare son sacrifice, l'Éternel continue d'attendre patiemment. Le sacrifice qu'il fait n'est pas mince si l'on considère que c'est une période de grande pénurie (verset 4).

Un chevreau, l'animal que Gédéon prépare en sacrifice, est habituellement utilisé pour apporter un sacrifice pour le péché (Lév 4:23 ; 16:5). Par ce sacrifice, Gédéon exprime en image quelque chose dont nous pouvons tirer des leçons. Le sacrifice pour le péché est une image du Seigneur Jésus dans son œuvre sur la croix, où Il a subi le jugement du péché. Gédéon montre qu'il est conscient que pour le péché du peuple et pour lui personnellement, il n'y a de salut que par un sacrifice. Nous savons qu'il parle de ce que le Seigneur Jésus a fait sur la croix.

L'autre offrande qu'il apporte, les « pains sans levain d'un épha de farine », rappelle l'offrande de gâteau diversement décrite en Lévitique 2 (Lév 2:1-7). Il s'agit d'un sacrifice non sanglant qui parle de la vie du Seigneur Jésus.

C'est une joie pour Dieu lorsque nous Lui disons qui était le Seigneur Jésus dans sa vie sur la terre et dans son œuvre sur la croix. Nous ne venons pas avec des sacrifices littéraux, mais avec des sacrifices spirituels. Le Seigneur Jésus dit à ce sujet : « Mais l'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car aussi le Père en cherche de tels qui l'adorent » (Jn 4:23). Si nous avons vu quelque chose de la beauté et de la gloire du Fils de Dieu, Dieu, le Père, se réjouira lorsque nous Lui dirons cela.

Le Seigneur Jésus ajoute : « Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité » (Jn 4:24). Dieu ne laisse pas à notre courtoisie le soin de déterminer comment nous L'adorons. Il désire que nous venions, mais Il indique aussi comment nous devons venir. Ce doit être « en esprit », c'est-à-dire conduit par le Saint Esprit, d'une manière spirituelle, et non selon une programmation humaine. Elle doit aussi se faire « en vérité », c'est-à-dire selon la révélation qu'Il a donnée de lui-même dans la Bible et non pas comme nous pensons pouvoir penser de Dieu.

Il est de même pour Gédéon. Au verset 20, Dieu lui indique ce qu'il doit faire avec le sacrifice. Il doit le poser sur le rocher, qui est aussi une image de Christ (1Cor 10:4b ; Mt 16:18). Le verset se termine magnifiquement

par : « Il fit ainsi. » Cela indique la merveilleuse disposition d'esprit de Gédéon. Il est à souhaiter que ce soit aussi notre disposition d'esprit.

Jug 6:21 | Dieu accepte le sacrifice

21 L'Ange de l'Éternel étendit le bout du bâton qu'il avait en sa main et toucha la chair et les pains sans levain ; alors le feu monta du rocher et consuma la chair et les pains sans levain. Et l'Ange de l'Éternel s'en alla de devant ses yeux.

La façon dont l'Éternel traite le sacrifice est impressionnante. Il le touche avec le bâton qu'Il tient en sa main. Ce bâton est un bâton de souverain, un sceptre. Un tel bâton est porté par des personnes distinguées qui ont autorité sur les autres. C'est un signe de dignité royale (Est 4:11 ; 5:2). L'Éternel, dans sa hauteur et sa majesté, accepte le sacrifice que Gédéon fait en faiblesse.

Le feu, image de la sainteté investigatrice et éprouvante de Dieu, sort du rocher et consume le sacrifice. Après avoir ainsi accepté le sacrifice de Gédéon, l'Éternel disparaît de sa vue.

Par ce sacrifice, Gédéon prend sa véritable place devant Dieu. Ce n'est que sur la base du sacrifice de Christ qu'une personne est agréable à Dieu et que Dieu peut l'accepter. Cela pose les fondements de la suite du service de Gédéon.

Jug 6:22 | Gédéon pense qu'il doit mourir

22 Gédéon vit que c'était un ange de l'Éternel, et Gédéon dit : Ah ! Seigneur Éternel, si c'est pour mourir que j'ai vu l'Ange de l'Éternel face à face !

Gédéon dit « ah » dans le sens de 'malheur à moi'. C'est parce que Gédéon a pris conscience qu'il s'est retrouvé face à face avec Dieu. Cette prise de conscience le brise. Toute pensée de lui-même et de sa propre impuissance disparaît. Seul l'Éternel demeure dans sa grandeur et sa gloire, et c'est le bon point de départ pour le combat à venir. Cela rend petit et en même temps donne la confiance.

Avec Ésaïe, nous voyons la même réaction lorsqu'il est appelé par Dieu. Il voit l'Éternel « assis sur un trône haut et élevé », tandis qu'il entend les

séraphins crient l'un criait à l'autre : « Saint, saint, saint, est l'Éternel des armées [...] Et je dis : Malheur à moi ! je suis perdu ! car moi, je suis un homme aux lèvres impures et je demeure au milieu d'un peuple aux lèvres impures » (Ésa 6:1-5).

Ésaïe en vient à cette exclamation personnelle après avoir prononcé « malheur à ceux qui... » jusqu'à six fois en Ésaïe 5 à propos de divers groupes de personnes et des différents péchés qu'elles commettent (Ésa 5:8-23).

Avant de pouvoir leur être envoyé, il doit d'abord reconnaître que lui-même ne vaut pas mieux. Dieu l'y amène en le mettant face à lui-même et à sa gloire. Cela le pousse à crier « malheur » pour la septième fois, mais maintenant sur lui-même. L'Éternel donne alors à Ésaïe une preuve de sa propitiation et il est prêt à aller là où Il l'enverra et à faire ce qu'Il lui demande : « Me voici, envoie-moi » (Ésa 6:6-8).

C'est la meilleure et la plus profonde façon de préparer le serviteur à sa tâche. D'une part, elle donne une impression profonde de ce qu'est l'homme et montre sa propre indignité et son incompetence. D'autre part, cette impression est acquise en présence de Dieu le Tout-puissant, et c'est un formidable encouragement à faire ce qu'Il nous demande. Il envoie et est avec tous ceux qui se tiennent sur le fondement du sacrifice de son Fils (Jug 6:14,16,21).

Jug 6:23-24 | Paix

23 L'Éternel lui dit : Paix à toi ; ne crains pas, tu ne mourras pas. 24 Gédéon bâtit là un autel à l'Éternel et l'appela Yahvéh-Shalom. Jusqu'à ce jour il est encore à Ophra des Abiézerites.

Gédéon entend alors les mots « paix à toi » de la bouche de l'Éternel. Il n'a pas à craindre car il s'est tenu face à face avec l'Éternel. Il a été accepté par Dieu grâce au sacrifice, n'est-ce pas ? Il peut maintenant partir en paix. Beaucoup ont reçu cette paix pour leur conscience, après avoir accepté par la foi l'œuvre du Seigneur Jésus : « Ayant donc été justifiés sur la base de la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ » (Rom 5:1). C'est de cette paix que parle le Seigneur Jésus lorsqu'Il dit : « Je vous laisse la paix » (Jn 14:27a).

À cause de la paix avec Dieu apportée par le Seigneur Jésus sur la croix, il n'y a plus de place pour avoir peur de Dieu. Avoir peur de Dieu, c'est en fait ne pas apprécier à sa juste valeur l'œuvre de son Fils. Dieu a accepté l'œuvre de son Fils et en a donné la preuve en Le ressuscitant d'entre les morts et en Lui donnant une place à sa droite dans le ciel.

La peur chez Gédéon a disparu et il bâtit un autel portant un nom magnifique : « Yahvéh-Shalom » qui signifie 'Éternel de paix'. Cela montre que Gédéon ne souffre plus de la peur. Il ne prend plus ses propres sentiments comme point de départ, mais l'Éternel lui-même. La paix qu'il possède désormais n'est pas le résultat d'un bon sentiment, mais de qui est l'Éternel. C'est Lui qui a réalisé cette paix. Cela fait de Gédéon un adorateur, dont parle l'autel qu'il bâtit. Nous voyons ici le premier effet que produit le fait de recevoir la paix : Dieu est adoré pour cela.

Cette paix a aussi un effet pratique dans la vie de Gédéon. Il devrait aussi en être ainsi dans nos vies. La paix intérieure qu'il possède désormais, il l'a montrée en accomplissant la tâche qui lui est confiée. Cette paix est restée un témoignage dans l'environnement où il vit. Il ne s'agit pas d'une paix passagère. Il a vécu dans cette paix et a ainsi combattu les ennemis.

C'est de cette paix dont parle le Seigneur Jésus lorsqu'Il dit : « Je vous donne ma paix » (Jn 14:27b). Cette paix est la sienne, celle qu'Il a dans la voie qu'Il a suivie parce que le Père Lui a donné l'ordre de suivre cette voie. Cette paix peut être la part de toute personne chargée par Dieu d'accomplir une tâche. C'est cette paix qui est souhaitée à leurs lecteurs par les différents écrivains dans les premières lignes de nombreuses lettres du Nouveau Testament.

Jug 6:25 | La première commande : renverser et couper

25 Cette nuit-là, l'Éternel lui dit : Prends le jeune taureau qui est à ton père et le second taureau de sept ans ; tu renverseras l'autel de Baal qui est à ton père, et tu couperas l'ashère qui est à côté ;

Gédéon reçoit sa première commande après avoir été amené par Dieu dans la bonne relation avec Lui. Dieu peut maintenant commencer à l'utiliser. Mais avant qu'Il ne le laisse agir en public, Gédéon doit d'abord travailler dans sa famille. Il doit commencer à la maison. Le Seigneur Jésus précise

ce même point à ses disciples lorsqu'Il leur demande de témoigner de Lui, « en commençant par Jérusalem » (Lc 24:47), c'est-à-dire dans leur voisinage immédiat, près de chez eux. Ensuite, ils peuvent aller plus loin, « dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre » (Act 1:8).

La commande faite à Gédéon est claire. Il vient de bâtir un autel à l'Éternel, et chez lui, il y a un autel à Baal. Ces deux autels ne se tolèrent pas l'un l'autre. Celui qui bâtit un autel à l'Éternel devra venir démolir tous les autres autels. Ce n'est qu'alors qu'un témoignage pourra être rendu dans le combat pour le Seigneur. Il faut d'abord renverser l'autel de Baal, sinon la victoire lui serait peut-être attribuée. L'ashère qui est à côté doit aussi être coupée. L'ashère semble être une sorte de protection de l'autel. L'autel et l'ashère doivent tous deux être coupés. C'est ici que le nom Gédéon, 'coupeur', prend son sens pratique.

Dans l'autel de Baal, nous pouvons voir la révérence que les gens peuvent avoir pour toutes sortes de choses dans leur vie, sans que Dieu y ait sa place. Baal signifie 'seigneur'. Il peut donc y avoir dans notre vie des choses qui ont autorité sur nous, qui définissent notre vie. Nous nous illusionnons avec des raisons plausibles pour nous-mêmes que ces choses doivent être présentes dans notre vie, nous en tirons des bénéfices.

Un exemple peut clarifier les choses. Un certain sport peut occuper une telle place dans notre vie que nous lui donnons tout. Nous nous berçons d'illusions en pensant qu'il est utile à notre corps. Pour être utilisés par le Seigneur, nous devons condamner à la fois notre attitude à l'égard de ce sport et notre raisonnement sur l'utilité. Je ne veux pas dire par là qu'il est mauvais de faire du sport. Je veux seulement indiquer qu'il peut être un 'autel' dans notre vie qui doit être coupé, ainsi que les idées erronées avec lesquelles nous protégeons cet 'autel'.

Jug 6:26 | La deuxième commande : bâtir et offrir

26 puis tu bâtiras un autel à l'Éternel, ton Dieu, sur le sommet de ce lieu fort, avec l'arrangement [convenable]. Tu prendras le second taureau et tu l'offriras en holocauste sur le bois de l'ashère que tu auras coupée.

Couper le mal n'est pas la seule commende qui incombe à Gédéon. Il doit aussi bâtir un nouvel autel. Sur celui-ci, il doit sacrifier le second taureau

de son père avec le bois de l'ashère. Que signifie tout cela ? Quelque chose de nouveau doit prendre la place de l'ancien. L'ancien est lié à Baal, le nouveau à l'Éternel.

Au verset 24, Gédéon bâtit spontanément un autel pour exprimer l'adoration qu'il y a dans son cœur pour l'Éternel. Maintenant, il est chargé par Dieu de bâtir un nouvel autel. Tu pourrais appeler cela l'autel de son témoignage pour Dieu. Il doit le bâtir dans un endroit visible par tous. Il déclare ainsi ouvertement qu'il est contre Baal et pour Dieu.

En même temps que le second taureau, le bois de l'ashère doit être offert en holocauste. Autrement dit, tous les raisonnements que nous avons eus jusqu'à présent pour justifier notre service à 'Baal' trouvent leur aboutissement dans la mort sacrificielle de Christ. Nous reconnaissons que dans la mort de Christ, toutes les pensées issues de notre chair ont été jugées.

Le second taureau parle du Seigneur Jésus. Le second est préféré au premier. Cela rappelle « le premier homme » et « le second homme » (1Cor 15:47). Le premier homme, Adam, a échoué ; le second Homme, Christ, a accompli les désirs de Dieu en toutes choses. Gédéon doit prendre le second taureau parce qu'il est un beau reflet du Seigneur Jésus, qui a toujours servi Dieu avec un dévouement total, face à un peuple toujours défaillant.

Jug 6:27 | Gédéon le fait dans la nuit

27 Gédéon prit dix hommes d'entre ses serviteurs et fit comme l'Éternel lui avait dit ; toutefois, comme il craignait de le faire de jour à cause de la maison de son père et des hommes de la ville, il le fit de nuit.

Accompagné de dix hommes d'entre ses serviteurs, Gédéon s'est mis en route pour mener à bien sa mission. En Ruth 4, nous trouvons aussi dix hommes (Rut 4:2). Ils représentent un témoignage probant, comme l'est la loi des dix commandements. Ce que fait Gédéon peut être confirmé par ces hommes ; ils peuvent témoigner de ce qui s'est passé et de la façon dont cela s'est passé. Lorsqu'il s'agit d'agir, Gédéon n'est pas quelqu'un qui fait tout seul. Il s'assure d'être soutenu par des témoins. Pourtant, il n'a pas encore le courage de faire son témoignage en plein jour. Il le fait de nuit.

Qui le lui reprochera ? Je me souviens bien quand j'ai commencé à distribuer des tracts avec un message évangélique dans le quartier où j'habi-

tais à l'époque. Je ne le faisais alors aussi que la nuit, lorsqu'il était devenu sombre. Nicodème est aussi une personne de ce genre. Au début, lui aussi n'osait pas exprimer ouvertement son intérêt pour le Seigneur Jésus (Jn 3:1-2). Mais les choses ont changé. Plus loin dans l'Évangile selon Jean, nous entendons comment il prend la défense du Seigneur Jésus auprès de ses confrères pharisiens (Jn 7:50-51). Plus tard encore, son amour pour le Seigneur Jésus se manifeste lorsqu'il vient « apportant un mélange de myrrhe et d'aloès » lors de l'ensevelissement du Seigneur (Jn 19:39-42).

Dans chaque cas, Gédéon agit dans l'obéissance. Et s'il y a obéissance, les conséquences peuvent être laissées à Dieu. Lorsque nous faisons ce que Dieu nous demande, Dieu fait pour nous ce que nous ne pouvons pas faire. Dieu prend la défense de Gédéon face à ses ennemis.

Jug 6:28-32 | Les opposants réduits au silence

28 Quand les hommes de la ville se levèrent de bonne heure le matin, voici, l'autel de Baal était démoli, l'ashère qui était à côté était coupée, et le second taureau était offert sur l'autel qui venait d'être bâti. 29 Ils se dirent l'un à l'autre : Qui a fait cela ? Ils se renseignèrent et firent des recherches, puis ils dirent : Gédéon, fils de Joas, a fait cela. 30 Alors les hommes de la ville dirent à Joas : Fais sortir ton fils, et qu'il meure ; car il a démoli l'autel de Baal et a coupé l'ashère qui était à côté. 31 Joas dit à tous ceux qui se tenaient près de lui : Est-ce vous qui plaidez pour Baal ? Est-ce vous qui le sauverez ? Celui qui plaide pour lui, qu'il soit mis à mort avant le matin. S'il est dieu, qu'il plaide pour lui-même, car on a démoli son autel. 32 En ce jour on appela Gédéon Jerubbaal, en disant : Que Baal plaide contre lui, car il a démoli son autel.

Lorsque les habitants de la ville découvrent le lendemain ce qui s'est passé, c'est la consternation. Après enquête, il s'avère que Gédéon est le coupable. C'est pourquoi on réclame sa vie.

Rien ne suscite autant d'inimitié que lorsque la religion de quelqu'un est bafouée. Tu t'attires les foudres des supporters si tu oses dire quelque chose de négatif sur leur club. Le sport, en particulier le football aux Pays-Bas, est devenu une religion. Des expressions bibliques sont utilisées pour glorifier les stars du football. On les appelle 'les fils des dieux'.

Et qu'en est-il du pouvoir de l'islam ? Des témoignages de musulmans convertis mentionnent qu'ils ont été menacés de mort parce que leur foi dans le Seigneur Jésus signifie qu'ils ont renoncé à l'islam. Cela montre devant Dieu que leur ancienne religion est devenue sans valeur pour eux. Il est souvent de même pour un Juif converti. Ceux qui choisissent le vrai Dieu dans un environnement où les gens ont fait des dieux selon leur propre imagination et qui s'affichent ouvertement pour cela devront compter avec une opposition féroce.

Cette prise de position ouverte pour Dieu est le moment où Il opère un retournement de situation. Dans les coulisses, Il prend la défense de Gédéon. Pour cela, Il se sert du père de Gédéon. La hardiesse de Gédéon pendant la nuit rend son père hardi pendant la journée. Le père de Gédéon fait appel à l'esprit des habitants de la ville avec une histoire terre à terre. Il suggère simplement que Baal, s'il est un dieu, devrait se venger lui-même pour le manque de respect qui lui a été infligé. Cela fait penser au défi lancé par Élie lors de sa confrontation avec les sacrificateurs de Baal sur la question, qui est vraiment Dieu (1Roi 18:24-29).

Les hommes de la ville n'ont pas de réponse à donner. Ils donnent seulement à Gédéon le nom de « Jerubbaal », exprimant ainsi qu'ils s'attendent à ce que Baal se venge de Gédéon. Ce nom semble être devenu un nom d'honneur lorsqu'il s'avère que rien n'arrive à Gédéon.

Dans ce que Gédéon a fait, ce qu'il y a dans le cœur du peuple est révélé. Ils disent clairement qu'ils reconnaissent Baal comme leur dieu. Lorsque nous sortons ouvertement pour Dieu et sa vérité, cela révèle aussi aujourd'hui ce qu'il y a dans le cœur de ceux qui nous entourent.

Les gens qui veulent mettre Gédéon à mort à cause de ce qu'il a fait sont des gens de sa propre ville. Si nous manifestons en paroles et en actes que nous avons choisi le Seigneur Jésus, nous rencontrerons de l'opposition. L'opposition la plus forte vient peut-être de ceux qui sont les plus proches de nous mais qui n'ont rien à voir avec le Seigneur Jésus, même s'ils se considèrent comme très religieux. Lorsque, en tant qu'enfants de Dieu, nous voyons le mal dans notre propre vie et que nous le supprimons, nous sommes blessés non pas par les commentaires du monde, mais par les réactions négatives de nos frères et sœurs dans la foi.

Si nous choisissons Dieu face au mal, nous pouvons compter sur Lui pour nous défendre. Il est de notre côté. La manière dont Il le montre est différente pour chaque personne. Ce qui est certain, c'est qu'Il délivrera d'un côté inattendu si nous faisons fidèlement et docilement ce qu'Il nous demande, comme Il l'a fait avec Gédéon.

Jug 6:33-35 | L'Esprit revêt Gédéon

33 Tout Madian, Amalek et les fils de l'orient se réunirent ensemble, passèrent [le Jourdain] et campèrent dans la vallée de Jizreël. 34 L'Esprit de l'Éternel revêtit Gédéon, il sonna de la trompette, et les Abiézerites furent rassemblés à sa suite. 35 Il envoya des messagers par tout Manassé, qui lui aussi fut assemblé à sa suite ; il envoya des messagers à Aser, à Zabulon et à Nephthali ; et ils montèrent à leur rencontre.

L'ennemi devient toujours actif lorsque des choses se produisent parmi le peuple de Dieu qui parlent d'une prise de conscience renouvelée que Dieu est là et que Lui seul a droit à son peuple. Nous avons aussi vu cette activité chez l'ennemi en Juges 4 (Jug 4:12-13). L'ennemi s'apprête à affirmer et à renforcer ses prétentions sur le pays. C'est alors que l'Esprit de l'Éternel vient sur Gédéon comme un vêtement et le revêt. L'Esprit est sur Gédéon et l'utilise comme son instrument (cf. 1Chr 12:18).

L'Esprit est bien sûr à l'œuvre depuis un certain temps dans ce chapitre, mais Il vient maintenant sur Gédéon pour agir à travers lui et chasser l'ennemi. C'est une chose de savoir que l'Esprit est à l'œuvre dans ta vie, c'en est une autre de laisser l'Esprit t'utiliser pour remporter des victoires dans ta vie.

Ce qui a été mentionné à propos de Gédéon dans les versets précédents est une préparation visant à le rendre apte à être utilisé par le Saint Esprit. Au cours de cette préparation, Gédéon a fait preuve de fidélité et d'obéissance envers l'Éternel. C'est le sol fertile sur lequel le Saint Esprit peut continuer à bâtir. Il nous est dit : « Soyez remplis de l'Esprit » (Éph 5:18). La commande – car c'est bien de cela qu'il s'agit – d'être rempli de l'Esprit fait suite à certaines choses qui devraient ou ne devraient pas être présentes dans une marche de vie chrétienne (Éph 5:1-17). Celui qui est rempli de l'Esprit ne peut pas être conduit par la chair à ce moment-là.

La commande d'être rempli de l'Esprit est suivie de : « Entretenez-vous par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels » (Éph 5:19). Il s'agit

là d'un résultat merveilleux du fait d'être rempli de l'Esprit. Ce que nous avons à nous dire les uns aux autres se fait alors de manière éloquente, que ce soit pour l'encouragement, la consolation ou l'exhortation. Il semble que nous puissions comparer cela à Gédéon sonnante de la trompette. Le résultat est que les Abiézerites, c'est-à-dire sa famille, viennent à lui.

Lorsque l'Esprit de Dieu a la possibilité de remplir les cœurs, c'est le début de la fin des querelles au sein des croyants. Après tout, Madien signifie 'querelle'. Grâce à la trompette – une image de la parole de Dieu que nous écoutons – le peuple est rassemblé et l'unité est créée. Si nous appliquons « à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Éph 4:3), les querelles cesseront.

Gédéon envoie aussi des messagers à sa propre tribu, Manassé, et à d'autres tribus, celles du nord. Toutes se joignent à lui. Manassé est la seule tribu d'Israël divisée entre deux territoires. Une moitié est dans le pays, l'autre moitié est à l'extérieur, de l'autre côté, celui du désert, du Jourdain. À cause de cela, Gédéon sait de première main ce que signifie la division. C'était peut-être pour lui une incitation supplémentaire à faire tout son possible pour œuvrer à l'unité du peuple de Dieu.

Celui qui sait ce qu'est la division, causée par les querelles dans ses propres rangs avec leurs conséquences désastreuses, combatta pour que le peuple de Dieu soit à nouveau uni et garde son unité. Toute division au sein du peuple de Dieu cause beaucoup de souffrance parmi les croyants et est au déshonneur du Seigneur.

Cela ne veut pas dire que l'unité doit être gardée ou recherchée à tout prix. L'unité à garder est celle de l'Esprit, et non celle de la chair ou toute autre unité faite par l'homme. Cependant, cela n'enlève rien à la douleur et à la honte d'un tel événement. Il faut espérer que l'Esprit ait l'occasion de travailler dans nos vies ce qui sert à promouvoir le bien de l'église et à rendre son unité visible.

Jug 6:36-40 | La toison

36 Gédéon dit à Dieu : *Si tu veux sauver Israël par ma main, comme tu l'as dit, 37 voici, je mets une toison de laine dans l'aire de battage : si la rosée est sur la toison seule, et que la sécheresse soit sur toute la terre, alors je saurai que tu*

sauveras Israël par ma main, comme tu l'as dit. 38 Cela arriva ainsi. Il se leva de bonne heure le lendemain, il pressa la toison et fit sortir la rosée de la toison, une pleine coupe d'eau. 39 Gédéon dit à Dieu : Que ta colère ne s'embrase pas contre moi, et je parlerai seulement cette fois : encore une seule fois, je te prie, je ferai un essai avec la toison ; je te prie qu'il n'y ait de la sécheresse que sur la toison, et que sur toute la terre il y ait de la rosée. 40 Et Dieu fit ainsi cette nuit-là : la sécheresse fut sur la toison seule, et sur toute la terre il y eut de la rosée.

Il est remarquable de constater à quel point Dieu est réceptif à toutes les questions de Gédéon concernant sa commande. Dieu a déjà été très clair sur ce qu'Il attend de Gédéon (versets 14-16). Lorsque Gédéon demande un signe, Il le lui donne (verset 17). Maintenant, Gédéon demande une autre confirmation de sa commande, et même deux fois. Aucun reproche ne lui est adressé, mais Dieu lui donne ce qu'il demande, deux fois.

'Mettre une toison' est devenu proverbial lorsqu'il s'agit de connaître la volonté de Dieu dans une affaire particulière. C'est demander un signe pour confirmer l'accomplissement d'une commande que quelqu'un veut entreprendre. En soi, il n'y a rien de mal à ce que quelqu'un veuille être assuré de ce qu'il veut faire pour le Seigneur.

Nous avons déjà parlé de la demande d'un signe lors de l'examen du verset 17, auquel on peut ajouter ce qui suit en rapport avec 'la toison'. Dieu peut aussi faire comprendre sa volonté ou la confirmer à travers les circonstances dans lesquelles une personne se trouve ou aboutit. Nous en voyons un exemple dans la vie de Joni. Cette femme est devenue complètement handicapée à la suite d'un plongeon en eau peu profonde qui lui a brisé le cou. Elle continue d'être utilisée par Dieu d'une manière particulière.

Nos circonstances n'ont pas à changer aussi radicalement que ce qui lui est arrivé. Le but est d'indiquer que des choses peuvent se produire dans nos vies qui nous font savoir : c'est ce que Dieu me demande. D'ailleurs, il ne s'agira jamais de choses qui vont à l'encontre de sa Parole. Par exemple, si un croyant prie pour un partenaire de mariage et que les circonstances semblent amener quelqu'un sur son chemin, mais qu'il s'avère que c'est un incrédule, il ne pourra jamais s'agir de la guidance de Dieu. Car Il interdit dans sa Parole qu'un croyant épouse une incrédule (2Cor 6:14).

Quelque chose sur la signification spirituelle de la toison par rapport à la terre qui l'entoure et à la rosée. Un signe signifie quelque chose, représente quelque chose, suggère quelque chose, fait référence à quelque chose. La rosée parle de rafraîchissement, de revigoration. C'est la fraîcheur d'un jour nouveau. La rosée est décrite plusieurs fois dans l'Ancien Testament comme une bénédiction du ciel pour le pays de Dieu.

Lorsque Gédéon demande dans le premier signe la rosée sur la toison et la sécheresse sur la terre qui l'entoure. Cela semble représenter la bénédiction de Dieu pour son peuple terrestre, Israël, alors que les nations qui l'entourent n'y ont aucune part. Israël a renoncé à la bénédiction par le rejet de son Messie, mais elle est gardée pour plus tard. Nous pouvons éventuellement voir cela représenté symboliquement dans l'essorage de la toison à travers laquelle une coupe est remplie d'eau pour une utilisation ultérieure.

Le second signe représente l'inverse, car maintenant la toison reste sèche et la terre autour d'elle devient humide de rosée. Cela signifie qu'après le rejet du Messie par Israël, Dieu a mis de côté son peuple et qu'Il a commencé à bénir les nations.

Nous trouvons ces deux 'signes' dans la lettre aux Romains. Nous lisons dans cette lettre à propos d'Israël de « leur chute », de « leur amoindrissement » et de « leur mise à l'écart ». Ces expressions montrent qu'Israël a été mis de côté par Dieu. À la suite de « leur chute, le salut [parvient] aux nations », et il est question de « la richesse du monde », de « la richesse des nations » et de « la réconciliation du monde » (Rom 11:11-15).

Mais avec cela, Israël n'a pas été rejeté pour toujours. Il viendra un temps appelé « leur plénitude » (Rom 11:12) et « leur réception » (Rom 11:15) dans cette section. À ce moment-là, Israël recevra encore la bénédiction. Dans les deux signes, il est clair que c'est Dieu qui agit. Gédéon n'y contribue en rien. Seul Dieu est en mesure de donner la bénédiction, tant à Israël qu'aux nations.

L'endroit où Gédéon met la toison est aussi significatif. Il choisit pour cela « l'aire de battage ». Cela rappelle le pressoir où il était occupé à battre le froment (verset 11). C'est là qu'il a montré sa reconnaissance pour la bénédiction de Dieu et c'est là qu'il a rencontré l'Éternel pour la première

fois. C'est là qu'il s'occupait des fruits du pays. De l'endroit qui parle du jugement que le Seigneur Jésus a subi sur la croix, vient tout le rafraîchissement et la force d'accomplir le travail pour lequel nous avons été mandatés.

Comme mentionné, Gédéon n'est pas obligé de faire quoi que ce soit. Ce qu'il fait, c'est se lever de bonne heure, montrant ainsi son désir de voir le résultat. La façon dont Gédéon s'adresse ici à l'Éternel ressemble à celle d'Abraham lorsqu'il intercède pour Sodome en faveur de Lot (Gen 18:23-33 ; 19:29).

Juges 7

Introduction

Nous voyons ici Gédéon en relation avec le peuple et lors de son apparition publique. Après Gédéon, le peuple est maintenant préparé à son service. L'armée qui l'aidera est composée de personnes soigneusement sélectionnées. Les critères de sélection sont différents des nôtres. Rien ne leur est imposé. Chaque soldat a la possibilité de prouver qu'il répond aux critères. Ces critères n'ont rien à voir avec la force physique ou l'intelligence militaire. Le principe essentiel est la consécration totale à la cause de l'Éternel et le renoncement à tout autre intérêt.

Voici quelques caractéristiques des personnes qui répondent à ces critères :

1. Elles sont courageuses (verset 3).
2. Elles ne prennent que ce dont elles ont besoin (verset 6).
3. Ils prêtent attention à leur chef et lui sont obéissants (verset 17).
4. Ils font briller la lumière de leurs torches (versets 16,20).
5. Ils crient le cri de guerre (verset 20).
6. Ils se tiennent chacun à sa place (verset 21).

Nous examinerons ces caractéristiques plus en détail lorsque nous aborderons ce chapitre, mais il est bon de les laisser nous affecter maintenant. Nous voulons aussi faire partie d'une 'bande de Gédéon' pour remporter des victoires pour le Seigneur et son peuple, n'est-ce pas ?

Jug 7:1 | Harod et Moré

1 Jerubbaal, qui est Gédéon, se leva de bonne heure, ainsi que tout le peuple qui était avec lui, et ils campèrent près de la source de Harod ; le camp de Madian était au nord de [Gédéon], du côté de la colline de Moré, dans la vallée.

Gédéon commence sa tâche. Ici, il est appelé Jerubbaal. Chaque fois qu'il est désigné par ce nom, c'est pour rappeler sa victoire sur Baal au chapitre précédent (Jug 6:25-32). Maintenant, il se met en route pour remporter de nouvelles victoires. Il se lève de bonne heure.

Dans le cas d'autres événements importants de la Bible aussi, nous voyons des personnes se lever de bonne heure. Par exemple, Abraham se lève de bonne heure lorsqu'il va sacrifier son fils Isaac (Gen 22:3). Job, lui aussi, se lève de bonne heure pour chercher la face de Dieu pour ses enfants (Job 1:5). Dans l'histoire du peuple de Dieu sur la terre à travers les âges, les personnes qui ont beaucoup compté dans l'œuvre du Seigneur ont souvent été des gens qui se levaient de bonne heure.

Nous avons déjà vu que Gédéon n'est pas le type de héros que le monde admire. Jusqu'à présent, il apparaît toujours un peu craintif. Le lieu où lui et le peuple campent s'appelle Harod, ce qui signifie 'tremblement'. Ils sont proches de l'ennemi, qui se trouve en foule écrasante près de la colline de Moré. Moré signifie 'crainte'. L'impression que fait l'ennemi sur le peuple est une impression de crainte et de tremblement.

Ce n'est pas différent aujourd'hui. La plus grande arme de l'ennemi, le diable, est la frayeur qu'il peut inspirer aux gens. J'en ai eu un exemple une fois, lorsque j'ai été témoin de démons chassés d'un jeune homme. Lors d'une conversation que nous avons eue après cet événement, je lui ai demandé comment il se faisait que ces mauvais esprits avaient pris possession de sa vie. Sa réponse a été : la frayeur. Ceux qui ont des craintes à l'égard du diable sont la proie de ses attaques. Le chrétien peut savoir qu'il se tient dans la victoire remportée par le Seigneur Jésus sur la croix. En Lui, nous sommes même plus que des vainqueurs. Savoir cela et vivre conformément à cela, ce sont deux choses.

Ce que Gédéon expérimente, tous ceux qui veulent faire une œuvre pour le Seigneur l'expérimentent. L'intimidation du diable, qui essaiera de bien des façons de détruire le travail pour le Seigneur, vient sur tous ceux qui se déclarent prêts à combattre pour le Seigneur. Ce qui est miraculeux, c'est que Dieu utilise le tremblement pour opérer une séparation dans l'armée qui s'est déclarée prête à chasser l'ennemi.

Jug 7:2 | Le peuple est trop nombreux

2 L'Éternel dit à Gédéon : Le peuple qui est avec toi est trop nombreux pour que je livre Madian en leur main, de peur qu'Israël ne se glorifie à mes dépens, disant : Ma main m'a sauvé.

Gédéon entend une parole remarquable : « Le peuple qui est avec toi est trop nombreux. » Avons-nous déjà entendu une telle chose à propos d'un peuple qui part en guerre ? Son armée est composée de 32000 hommes. Mais qu'est-ce que cela signifie face à une armée d'au moins 135000 hommes ? (Jug 8:10) ? Le rapport est déjà d'un à quatre.

Pourtant, Dieu juge que l'armée de Gédéon est trop nombreuse. La raison qu'Il donne est que lorsqu'Israël sera victorieux, il se glorifiera d'avoir vaincu par ses propres forces. Dieu sera oublié. Il veut empêcher le peuple de devenir hautain et orgueilleux, ce qui amènera les Israélites à s'égarer à nouveau de Lui. Eux, et nous, avons besoin de savoir comment Dieu agit : « Ni par force, ni par puissance, mais par mon Esprit, dit l'Éternel des armées » (Zac 4:6).

Il est instructif de comparer ce que Dieu dit ici avec les événements de Josué 7-8. Toutes les conquêtes du livre de Josué nécessitent la montée du peuple tout entier. Dans le cas du petit Aï, Josué estime que ce n'est pas nécessaire. Mais Dieu ne peut rien faire avec des considérations humaines. Tout ce qu'Il demande, c'est l'obéissance et Il se charge du reste. Le résultat est qu'Israël est vaincu (Jos 7:1-5). Bienheureux, une nouvelle opportunité se présente (Jos 8:1-29). C'est alors que la victoire est acquise. Cela demande tout de même beaucoup d'efforts. Ils auraient mieux fait d'agir directement selon la volonté de Dieu. Cela leur aurait épargné tous ces efforts supplémentaires.

Dans le livre des Juges, le temps est passé où le peuple tout entier peut monter. Le déclin caractérise la condition du peuple de Dieu. Il en est de même aujourd'hui. Nous vivons à une époque où l'église ne se monte plus en tant qu'unité. Mais en même temps, c'est aussi une époque où de grands défis sont prêts pour tous ceux qui veulent se consacrer pleinement au Seigneur.

Jug 7:3 | La première sélection

3 Et maintenant, crie ceci aux oreilles du peuple : Quiconque est peureux et tremble, qu'il s'en retourne et s'éloigne de la montagne de Galaad. 22000 [hommes] du peuple s'en retournèrent, et il en resta 10000.

L'armée doit être dépouillée de tous les éléments qui pourraient empêcher une victoire. Le premier élément est la peur. Toute personne qui, après réflexion, est néanmoins très réticente à l'idée d'aller combattre un ennemi surpuissant peut rentrer chez elle. Cela est conforme à la loi de la guerre que Dieu a donnée à son peuple : « Et les magistrats continueront à parler au peuple, et diront : Qui est l'homme qui a peur et dont le cœur faiblit ? qu'il s'en aille et retourne en sa maison, de peur que le cœur de ses frères ne fonde comme le sien » (Deu 20:8). Il est décourageant que quelqu'un perde soudain courage dans le feu de l'action et s'enfuit. Par conséquent, chacun doit savoir bien à l'avance ce qu'il fait. Le coût doit être calculé (Lc 14:31,33).

Les personnes qui peuvent partir en premier sont celles qui sont plus impressionnées par la puissance de l'ennemi que par la puissance de Dieu. Ils se sont bien avancés pour participer au combat après l'appel de Gédéon, mais maintenant qu'ils sont face à l'ennemi, il semble qu'ils aient peu de foi.

Nous aussi, nous pouvons être attirés par quelqu'un qui met en avant avec enthousiasme un plan pour accomplir une œuvre pour le Seigneur. La personne qui agit ainsi est elle-même motivée pour ce plan parce qu'elle en a parlé au Seigneur. Il s'agit d'une commande qui lui a été faite. Qu'il veuille y associer d'autres personnes est une bonne chose. Mais ces autres ne deviendront de bons collaborateurs que s'ils ont eux-mêmes discuté de ce plan avec le Seigneur et qu'ils n'y adhèrent pas uniquement sur la base d'une histoire enthousiaste.

Tu peux être attiré par la foi de quelqu'un d'autre dans une œuvre particulière, mais c'est encore différent de la foi personnelle dans cette œuvre particulière. Il n'y a pas de place dans cette œuvre pour les personnes qui veulent y adhérer uniquement sur la base d'une impression émotionnelle du moment et non d'une foi personnelle. Cela peut et doit être dit.

Paul fait quelque chose de similaire lorsqu'il demande une prière d'intercession pour être « délivrés des hommes insensés et méchants » parce que « la foi n'est pas [la part] de tous » (2Th 3:2). Il n'a pas besoin de personnes qui n'ont pas la même foi et la même consécration à l'œuvre du Seigneur que celles qui le caractérisent.

Qu'est-ce qui a dû passer par la tête de Gédéon lorsqu'il a vu son armée, déjà pas très nombreuse, se réduire de plus en plus ? Ce ne sont pas moins de 22000 hommes qui rentrent chez eux. Si, au début, le rapport était de 1 à 4, ce qui n'est pas du tout un excellent point de départ, il est maintenant réduit au rapport impossible, à vue humaine, de 1 à 13 ou 14.

Jug 7:4 | La deuxième sélection

4 L'Éternel dit à Gédéon : Le peuple est encore nombreux ; fais-les descendre vers l'eau, et là je les mettrai à l'épreuve pour toi ; celui dont je te dirai : Celui-ci ira avec toi, celui-là ira avec toi ; et chacun de qui je te dirai : Celui-ci n'ira pas avec toi, celui-là n'ira pas.

Qu'est-ce qui a dû passer par la tête de Gédéon lorsque l'Éternel lui dit : « Le peuple est encore nombreux » ? En tout cas, nous n'entendons aucune objection de sa part. L'attitude qu'il adopte ici est magnifique. Il s'aligne toujours sur ce que l'Éternel lui dit.

Alors que dans la première sélection, il était laissé à chacun le soin de décider pour lui-même, ce n'est pas le cas dans cette deuxième sélection. Les 10000 qui restent sont mis à l'épreuve par l'Éternel, et ce, sans même qu'ils s'en rendent compte. Gédéon doit les inviter à descendre vers l'eau et, lui dit l'Éternel, « là je les mettrai à l'épreuve pour toi ». De quelle manière l'eau doit être bue n'est pas précisée. Chacun est libre de le faire. Pourtant, la manière de boire l'eau détermine si quelqu'un appartient du groupe sélect, ou est déclaré inapte au combat.

Jug 7:5-6 | La manière de boire

5 Il fit donc descendre le peuple vers l'eau. L'Éternel dit à Gédéon : Quiconque lapera l'eau avec sa langue, comme lape le chien, tu le mettras à part, et aussi tous ceux qui se courberont sur leurs genoux pour boire. 6 Le nombre de ceux qui lapèrent dans leur main [en la portant] à leur bouche, fut de 300 hommes ; tout le reste du peuple se courba sur ses genoux pour boire l'eau.

Dieu aurait pu sélectionner les guerriers de toutes les manières imaginables, mais Il s'assure que les vrais guerriers sont clairement identifiés. La façon naturelle de boire est de s'agenouiller, ce qui te permet de boire facilement. Celui qui ne s'agenouille pas, mais lapera l'eau avec sa langue,

comme lape le chien, reste prêt à agir à tout moment. Cette attitude contre nature pour boire montre clairement que c'est le principe de la foi qui prévaut et non la boisson en soi. Ce qui devient clair avec l'eau, c'est la différence entre ceux qui la boivent à loisir et ceux qui la boivent avec désinvolture parce qu'ils sont engagés dans le combat.

La soif peut être étanchée. Il est écrit à propos du Seigneur Jésus : « Il boira du torrent dans le chemin, c'est pourquoi il lèvera haut la tête » (Psa 110:7). Il a trouvé ici et là de quoi rafraîchir son âme, mais sans jamais perdre de vue le but de sa venue : le triomphe de la croix et la glorification de Dieu, son Père.

La soif peut être étanchée, mais la question est de savoir quelle est la place de l'étanchement de la soif dans notre vie. Prendre de l'eau pour soi peut être comparé aux besoins de la vie, tels que la nourriture, les vêtements et le logement, ainsi que le repos nécessaire après le travail accompli. Ce qui compte, c'est la place que ces choses occupent dans notre vie. Dieu voit comment nous les traitons, sans même que nous nous en rendions compte. La façon dont nous nous occupons des choses terrestres montre comment nous nous positionnons par rapport aux choses de Dieu.

Laper l'eau signifie que nous ne nous occupons que des choses terrestres que nous contrôlons et qui ne nous dominent pas. C'est vivre dans cette prise de conscience: « Toutes choses me sont permises, mais je ne me laisserai, moi, asservir par aucune » (1Cor 6:12b). Le chrétien engagé est libre de profiter de tout. En même temps, il est conscient qu'il y a des choses qui peuvent compromettre sa consécration au Seigneur. Il ne prend que ce qu'il peut contrôler, rien de plus.

Laper comme un chien signifie prendre la place d'un chien. Par exemple, Mephibosheth prend cette place face à David (2Sam 9:8). Cela signifie que nous reconnaissons qu'en nous-mêmes, nous ne sommes pas dignes d'être ou de faire quoi que ce soit pour le Seigneur. La grâce du Seigneur augmente lorsque nous nous souvenons de qui nous sommes et de ce pour quoi Il veut nous utiliser, malgré ce que nous sommes en nous-mêmes.

Il faut non seulement de la bravoure et du courage, mais aussi une consécration totale, qui se manifeste dans la façon dont nous gérons les bénédictions terrestres. Le chrétien engagé se reconnaît à ce qu'il ne fait

qu'une seule chose, à laquelle tout le reste est subordonné. Paul dit : « Je fais une chose » (Php 3:13). Il oublie ce qui est derrière lui et tend avec effort vers Jésus Christ. Grâce à cette attitude, il peut dire à juste titre à Timothée, et à nous : « Personne, servant comme soldat, ne s'embarrasse dans les affaires de la vie, afin de plaire à celui qui l'a enrôlé » (2Tim 2:4).

Le Seigneur Jésus a dit à Marthe, occupée à des choses terrestres et nécessaires : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu te tourmentes de beaucoup de choses ; mais il n'est besoin que d'une seule » (Lc 10:41-42). Cette chose, c'est de s'asseoir à ses pieds, comme le fait Marie (Lc 10:39). Le Seigneur lui dit qu'elle a choisi la bonne part. Ce que fait Marthe n'est pas mauvais en soi, c'est même nécessaire. Cependant, elle lui donne une telle place qu'elle compromet l'écoute du Seigneur, ce que le Seigneur veut lui enseigner.

Jug 7:7-8 | Les 300 hommes

7 L'Éternel dit à Gédéon : Par les 300 hommes qui ont lapé [l'eau], je vous sauverai et je livrerai Madian en ta main ; mais que tout le peuple s'en aille, chacun chez soi. 8 Les [300 hommes] prirent en leurs mains les vires du peuple et ses trompettes. [Gédéon] renvoya tous les hommes d'Israël, chacun à sa tente, et retint les 300 hommes. Or le camp de Madian était au-dessous de lui, dans la vallée.

Sur les 10000 qui restaient, il dut encore en renvoyer 9700. Ils ont prouvé, sans le vouloir eux-mêmes, qu'ils n'ont pas la bonne disposition pour être utilisés dans le combat contre Madian. Là aussi, nous ne lisons aucune objection de la part de Gédéon.

Dieu a atteint son but. L'armée restante de 300 hommes est totalement impuissante en elle-même à chasser l'ennemi. Le rapport est devenu de 1 à 450. Tout espoir de réussite de cette entreprise doit se concentrer sur l'Éternel. Et c'est exactement ce qu'Il veut. Nous entendons ce que l'Éternel dit à Gédéon : « Par les 300 hommes qui ont lapé [l'eau], je vous sauverai et je livrerai Madian en ta main. » L'Éternel dit : « Je vous sauverai et je livrerai. » Lorsqu'Il dit cela, il ne peut y avoir aucun doute sur l'issue du combat. Il garantit la bonne issue du combat. C'est là le grand encouragement que reçoit Gédéon. Il reçoit d'abord cette promesse et ce n'est qu'ensuite que Dieu lui dit que le reste du peuple peut partir.

Avant que ces 9700 personnes ne partent, elles remettent leurs provisions et leurs trompettes aux hommes qui iront au combat. Cela montre un beau trait de caractère. Même s'ils ne font pas partie du groupe sélectionné, ils soutiennent les guerriers avec leurs ressources. Il n'y a rien à voir avec l'envie.

Même si nous ne pouvons pas réellement participer au combat, peut-être parce que nous sommes trop occupés par les choses terrestres, nous pouvons tout de même aider en fournissant aux guerriers ce dont ils ont besoin. Ainsi, même si nous sommes à l'écart, nous contribuons à la victoire et partageons sa joie.

Puis les 9700 hommes s'en allèrent. « Il retint les 300 hommes. » Le mot « retint » signifie 'tint fermement'. Cela peut indiquer qu'un fort désir a surgi parmi les 300 hommes de suivre l'exemple de leurs collègues en partance, et que Gédéon doit leur parler fermement pour les retenir avec lui. Ce n'est donc pas rien d'assister à un exode massif et de constater qu'il ne vous en reste que quelques-uns. La tendance devient alors grande de suivre les masses dans leur retraite. Après tout, le combat doit encore être mené. Pour faire comprendre une fois de plus que rien n'a changé concernant la gravité de la crise, le Saint Esprit signale à nouveau la présence des ennemis à la fin du verset 8.

Bienheureux, les 300 hommes restent avec lui. Cela rappelle ce que nous lisons en Jean 6. Après tout ce que le Seigneur Jésus a raconté dans ce chapitre, il est dit à la fin du chapitre : « Dès lors, plusieurs de ses disciples se retirèrent ; et ils ne marchaient plus avec lui. Jésus dit aux douze : Et vous, voulez-vous aussi vous en aller ? Simon Pierre lui répondit : Seigneur, auprès de qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6:66-68).

Bien que les événements soient différents, dans les deux cas, tout se résume à ce que nous choisissons. Si nous sommes intérieurement convaincus que le Seigneur Jésus fournit tout ce dont nous avons besoin, nous voudrions rester avec Lui. Quoi qu'il arrive et aussi nombreux que soient ceux qui abandonnent parce que le coût devient trop important, cela ne nous fera pas douter de la fidélité du Seigneur.

Jug 7:9 | La commande

9 Cette nuit-là, l'Éternel lui dit : Lève-toi ; descends au camp, car je l'ai livré en ta main ;

Lorsque les préparatifs sont terminés, l'Éternel dit à Gédéon de descendre au camp pour attaquer l'ennemi. Gédéon reçoit également l'assurance de la victoire. Dieu lui a déjà donné cette assurance en Juges 6 (Jug 6:16). Dieu a aussi répondu au doute de Gédéon lorsqu'il demande le signe avec la toison (Jug 6:36-40).

Lorsque Dieu donne la commande d'envahir le camp de l'ennemi, Il confirme, pour éliminer tout doute, son engagement à livrer l'ennemi au pouvoir de Gédéon. Gédéon a affaire à un ennemi vaincu. Il ne lui reste plus qu'à s'approprier cette victoire.

Josué s'est entendu dire quelque chose de similaire (Jos 1:1-9). Dieu avait donné aux Israélites tout le pays. Ils n'avaient plus qu'à aller en prendre possession. Dans ce cas, Il a aussi dit qu'Il serait avec eux.

Jug 7:10-14 | Un songe pour encourager

10 si tu crains d'y descendre, descends vers le camp avec Pura, ton serviteur ; 11 tu entendas ce qu'ils diront, et ensuite tes mains seront fortifiées ; ainsi tu descendras au camp. Il descendit avec Pura, son serviteur, aux avant-postes des hommes armés qui étaient dans le camp. 12 Madian, Amalek et tous les fils de l'orient s'étendaient dans la vallée, nombreux comme des sauterelles ; leurs chameaux étaient sans nombre, en multitude comme le sable qui est sur le bord de la mer. 13 Quand Gédéon arriva, voici, un homme racontait un songe à son compagnon ; il disait : Voici, j'ai eu un songe : un pain d'orge roulait dans le camp de Madian, il arriva jusqu'à la tente et la heurta, et elle tomba ; il la retourna sens dessus dessous, et la tente était là renversée. 14 Son compagnon répondit : Ce n'est pas autre chose que l'épée de Gédéon, fils de Joas, homme d'Israël : Dieu a livré Madian et tout le camp en sa main.

On peut bien dire que Dieu connaît le cœur de son serviteur. Malgré tous les encouragements et toutes les promesses, il restait encore un résidu de doute dans le cœur de Gédéon. Et vois comment Dieu répond à cela aussi. Quel Dieu de patience Il est.

La façon dont Il fortifie les mains de Gédéon demande du courage. Avec son serviteur Pura, Gédéon doit descendre dans l'armée ennemie pour entendre quelque chose qui lui donnera du courage. Comme c'est merveilleux, la façon dont Dieu veut donner du courage à Gédéon. Gédéon doit aller chez l'ennemi pour y entendre quelque chose, alors que Dieu lui-même lui a déjà fait remarquer tant de fois la force qui est en Lui.

Ce que Dieu veut encore lui apprendre, c'est que l'ennemi est plus imprégné de cette force que lui. L'ennemi lui-même se considère déjà comme vaincu, bien qu'il ne cède jamais et doive effectivement être vaincu. Gédéon l'entend de la bouche de ses ennemis : « Dieu a livré Madian et tout le camp en sa main » (verset 14).

Les espions qui sont allés explorer le pays en Josué 2 et qui se sont retrouvés avec la prostituée Rahab ont entendu la même chose. Rahab leur dit « que tous les habitants du pays défont devant vous » (Jos 2:9). Ils ont entendu parler des grandes actions que l'Éternel a accomplies pour son peuple (Jos 2:10-11). Malgré cette connaissance, même Jéricho ne s'est pas rendue, mais a dû être conquise.

Dans cette entreprise, Gédéon, sur l'ordre de Dieu, emmène avec lui son serviteur Pura. Le nom Pura signifie 'pressoir' ou 'croissance'. Si Dieu mentionne nommément ce serviteur de Gédéon, c'est peut-être pour rappeler à Gédéon l'apparition qu'Il lui a faite lorsqu'il était occupé à battre du froment dans le pressoir (Jug 6:11). Un rappel de nos rencontres précédentes avec le Seigneur et de ce qu'Il nous a dit à cette occasion donne souvent du courage pour continuer. De tels souvenirs indiquent aussi une croissance spirituelle à force de traiter avec Lui.

Gédéon accepte l'offre de Dieu. Il part et écoute l'un des Madianites en train de raconter un songe. Il entend même le songe expliqué par un autre Madianite. Comment l'homme connaît-il la signification du songe, nous ne le savons pas. Nous pouvons supposer que Dieu le lui a montré. Si Dieu est capable de diriger les choses de telle sorte que Gédéon arrive à cette tente au bon moment pour assister à cette conversation, Il est aussi capable de faire dire à cet homme des choses qui comptent pour Gédéon.

À cause de ce que Gédéon entend, il est rappelé à quel point il est faible en lui-même. Il est représenté dans le songe comme un pain d'orge. Mais l'ex-

plication montre que Dieu le transforme en épée pour vaincre les ennemis avec. Le pain d'orge est le pain des pauvres. Dieu agit souvent à travers la pauvreté et la faiblesse.

L'épée qui apporte la victoire consiste ici en de la nourriture. Lorsque le peuple de Dieu se nourrit de Christ, il a ainsi dans la main une épée qui vainc l'ennemi. Dieu peut utiliser notre appréciation la plus faible de Christ pour vaincre l'ennemi. Ainsi, Paul roule, pour ainsi dire, un pain d'orge dans le camp, l'église, à Corinthe lorsqu'il dit : « Paul a-t-il été crucifié pour vous ? » (1Cor 1:13). Tout ce qu'il veut dire par là, c'est que lui et aussi d'autres ne veulent pas fonctionner comme des chefs de parti. Il ne participe pas à la partisanerie et à la division. Il n'est qu'un serviteur. Tout tourne autour de Christ. Il s'oublie lui-même.

Contre cela, il place la croix de Christ. Que reste-t-il de l'orgueil et de la sagesse de l'homme lorsqu'il regarde la croix ? Paul 'porte' la croix de Christ dans l'église de Corinthe, et ce faisant, il renverse la 'tente' des querelles, de la méfiance et de la division. L'effet de toute vérité simple sur Christ servie dans l'amour est que la 'tente' de la colère, de la querelle et de la dispute est jetée contre le sol.

Jug 7:15 | La réaction de Gédéon

15 Lorsque Gédéon entendit le récit du songe et son interprétation, il se prosterna. Puis il retourna au camp d'Israël et dit : Levez-vous, car l'Éternel a livré le camp de Madian en votre main.

Tout d'abord, l'encouragement opère l'adoration. En faisant cela, Gédéon nous donne un bel exemple. Lorsque le Seigneur nous a fait comprendre quelque chose, Il souhaite que nous Le remercions d'abord pour cela. Ce n'est qu'ensuite que nous pouvons transmettre notre propre expérience aux autres. C'est particulièrement vrai lorsque nous étudions la Bible. Les vérités et les autres belles choses que nous y découvrons éveilleront notre cœur pour que nous Le remercions d'abord et que nous Le magnifions pour cela.

Si nous ne le faisons pas, nous risquons que ce qu'Il donne et montre devienne plus grand que Lui, qui est le donateur. Après tout, le donateur est toujours plus grand que le cadeau. Sauf bien sûr avec le Seigneur Jésus,

le grand don de Dieu. Là, le donateur et le cadeau sont égaux. Mais tout ce que nous avons reçu en vertu de l'œuvre du Seigneur Jésus, nous le devons à Dieu. Tout ce que nous découvrons grâce à cela, nous pouvons le Lui dire avec reconnaissance et ensuite le transmettre aux autres.

Quelqu'un a dit un jour : 'Tu ne peux pas appeler quelque chose ta propriété tant que tu ne l'as pas d'abord rendu à Dieu en remerciement.' Avec Daniel, nous retrouvons la même attitude qu'ici avec Gédéon. Daniel supplie Dieu de lui faire connaître une affaire (Dan 2:17-18). Dieu le fait, et la première chose que Daniel fait alors est de louer Dieu (Dan 2:19).

Après que Gédéon lui-même ait été encouragé et ait adoré, il dit au peuple que l'Éternel a déjà donné la victoire. Il est encore frappant de constater qu'il dit au peuple que l'Éternel a remis l'ennemi en leur main, alors que Dieu lui a dit qu'Il remettrait l'ennemi en sa main. Ce qui lui a été personnellement promis par Dieu, il en fait une affaire pour le peuple tout entier. Nous avons vu la même chose lors de son appel (Jug 6:12-13).

Jug 7:16 | Les armes étranges

16 Il divisa les 300 hommes en trois corps, il leur mit à tous des trompettes à la main ainsi que des cruches vides, avec des torches dans les cruches.

Les armes que Gédéon remet à ses hommes ne sont pas de celles qui peuvent impressionner l'ennemi. Il ne s'agit pas d'une armée armée jusqu'aux dents. Chacun reçoit trois 'armes' : une trompette, une cruche vide et une torche à placer dans la cruche. La trompette utilisée ici est la corne de bélier. Une corne parle de puissance et d'énergie et on y sonne pour transmettre un message. Ces trompettes ou cornes ont été entendues jour après jour par les habitants de Jéricho alors que le peuple marchait autour de la ville pendant sept jours consécutifs (Jos 6:4-20).

Sonner de la trompette en présence de l'ennemi parle de la forte confiance que Dieu va accomplir sa Parole face à l'ennemi. C'est rendre témoignage que la victoire est certaine. Nous pouvons faire entendre la parole de Dieu parce que nous sommes convaincus de sa vérité. Nous pouvons donc le dire avec Paul : « Nous aussi nous croyons, c'est pourquoi aussi nous parlons » (2Cor 4:13).

Nous rencontrons aussi les cruches en 2 Corinthiens 4. Ils y sont appelés « vases de terre » et il est question d'un trésor qui y est contenu (2Cor 4:7). Par vase, la Bible peut entendre une personne ou un corps (Act 9:15 ; 1Th 4:4 ; 1Pie 3:7). En 2 Corinthiens 4, il est ajouté qu'il s'agit d'un vase de terre. Cela met l'accent sur sa fragilité.

Contrairement à un trésor, qui représente quelque chose de précieux, un vase de terre n'a que peu de valeur. Le trésor au sujet duquel Paul écrit aux Corinthiens est la lumière de « la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Christ » (2Cor 4:6). Paul a peut-être pensé à Juges 7 lorsqu'il a écrit 2 Corinthiens 4.

Les armes de Gédéon et de ses hommes se composent donc de :

1. Une trompette, qui est une image de la parole de Dieu.
2. Un vase de terre, qui est une image d'un corps faible et fragile.
3. Un torche, qui est une image de la lumière qui brille de la gloire de Dieu.

Dans les versets suivants, nous voyons comment ils sont utilisés.

Jug 7:17-18 | Regardez-moi et faites de même

17 Il leur dit : Regardez ce que je vais faire et faites de même ; voici, quand j'arriverai au bout du camp, alors ce que je ferai, vous le ferez de même ; 18 quand je sonnerai de la trompette, moi et tous ceux qui sont avec moi, vous aussi vous sonnerez des trompettes tout autour du camp et vous direz : Pour l'Éternel et pour Gédéon !

Le véritable chef est celui qui ne se contente pas de dire ce qu'il faut faire, mais qui prend lui-même les devants et montre comment il faut faire. Nous voyons cela à la perfection chez le Seigneur Jésus. Il lave les pieds des disciples. Puis Il leur dit : « Si donc moi, le seigneur et le maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ; c'est un exemple que je vous ai donné : comme je vous ai fait, moi, vous aussi faites de même » (Jn 13:14-15). Nous pouvons observer cet exemple tout au long de la vie du Seigneur Jésus. Il n'a jamais rien demandé à ses disciples qu'Il n'ait lui-même mis en pratique et dans lequel Il n'ait pas lui-même donné l'exemple.

Nous ne pouvons motiver les autres pour une cause particulière que s'ils peuvent reconnaître sa valeur dans notre vie. Nous voyons un autre cas frappant avec Pierre et Jean. Pierre peut dire à l'homme infirme, qui attend quelque chose de lui et de Jean : « Regarde-nous » (Act 3:4). Cela semble présomptueux, mais ce n'est pas le cas. Pierre et Jean possèdent quelque chose qui peut guérir l'homme. Eux-mêmes y croient fermement et ils en témoignent tout au long de leur vie.

Cela n'a rien à voir avec l'orgueil ou l'élévation de soi. Celui qui est convaincu de la puissance du Seigneur et qui la montre dans sa vie est ainsi une illustration vivante de ce qu'il professe. Sa profession est validée par sa vie. Il est certes vrai que nous pouvons échouer, mais cela ne doit pas être le modèle quotidien de quelqu'un qui veut vivre avec le Seigneur.

Nous aussi, nous pouvons le dire dans la mesure où nous suivons Christ. Paul dit : « Soyez mes imitateurs, comme moi aussi je le suis de Christ » (1Cor 11:1). C'est essentiellement le contenu du cri de guerre qui fait s'écrier Gédéon : « Pour l'Éternel et pour Gédéon ! » Il a reçu l'ordre de l'Éternel et Le suit. Les autres ont vu cela chez Gideon et le suivent.

Par son exemple, Gédéon inspire son armée à faire comme lui. Cela signifie une obéissance totale à son exemple. Si quelqu'un criait autre chose, ou sortait seul et par ses propres moyens pour attaquer l'ennemi, cela signifierait la confusion et la défaite. Le mot d'ordre est le suivant : prêtez une grande attention au chef et faites exactement ce qu'il fait et appelez ce qu'il appelle.

Jug 7:19-20 | Le combat commence

19 Gédéon et les 100 hommes qui étaient avec lui arrivèrent au bout du camp, au commencement de la veille du milieu [de la nuit] ; on venait juste de placer les gardes. Ils sonnèrent des trompettes et brisèrent les cruches qu'ils avaient à la main ; 20 alors les trois corps sonnèrent des trompettes et brisèrent les cruches : ils tenaient dans leur main gauche les torches, et dans leur main droite les trompettes pour en sonner, et ils criaient : L'épée de l'Éternel et de Gédéon !

Peu après minuit, le combat commence. Chaque guerrier a pris la place qui lui a été assignée par Gédéon. Tout se passa dans le plus grand silence. Le

temps de la relève de la garde est mis à profit pour se rendre à la lisière du camp, près de l'armée ennemie. Tous les guerriers ont les yeux fixés sur Gédéon et les 100 hommes qui sont avec lui.

Puis vient le signal. 300 trompettes laissent éclater leur son qui est assourdissant dans le silence de la nuit. Le son se répercute contre les montagnes et la vallée se remplit d'un souffle enflé de trompettes. Au même moment, les cruches sont brisées et 300 torches deviennent visibles autour de l'armée ennemie. Il semble que derrière chaque torche se cache une grande armée.

Nous pouvons en tirer des leçons sur la façon de vaincre nos ennemis (spirituels). Tout d'abord, nous voyons que le fait de sonner de la trompette est lié au fait de briser la cruche. Il ne peut en être autrement. Témoigner ne peut se faire sans renoncer à soi-même. Ensuite, nous voyons qu'en brisant la cruche, la lumière devient visible. Le témoignage et les ténèbres ne vont pas ensemble. La lumière et le témoignage vont de pair. Aussi en Philippiens 2, les deux sont mis en évidence ensemble en vue de notre séjour au milieu des gens du monde, « au milieu d'une génération dévoyée et perverse, parmi laquelle vous brillez comme des luminaires dans le monde, présentant la parole de vie » (Php 2:15-16a). Cela donne une manifestation de puissance si grande qu'elle vainc l'ennemi.

Il y a quatre choses mentionnées dans les Évangiles qui peuvent empêcher la lumière de briller. En Luc 8, deux sont mentionnées. Le Seigneur Jésus y dit : « Or personne, après avoir allumé une lampe, ne la couvre d'un vase, ni ne la met sous un lit » (Lc 8:16). Un vase est la première entrave à l'éclat de la lumière. Le vase, comme cela a déjà été noté, représente une personne. Ici, l'obstacle est qu'une personne se croit importante. Dans l'histoire de Gédéon, nous avons vu que le vase ou la cruche doit être brisé. La suffisance doit disparaître, alors la lumière peut briller sans entrave. La deuxième entrave, le lit, parle de paresse et de facilité. Celui qui en prend à son aise et n'a pas l'intention de s'engager pour le Seigneur répandra peu de lumière autour de lui.

Deux autres entraves sont mentionnées en Luc 11 : « Personne, après avoir allumé une lampe, ne la met dans un lieu caché, ni sous le boisseau » (Lc 11:33). Ici, c'est un lieu caché qui est mentionné en premier. Il s'agit des péchés cachés de notre vie, des choses que nous faisons en secret et que

nous ne voulons pas avouer. Tant que nous ne les confessons pas et que nous ne nous en abstenons pas, ces choses constituent un obstacle pour laisser briller notre lumière. Le deuxième obstacle est le boisseau, qui représente le commerce, le fait d'être occupé à gagner de l'argent. Cela peut devenir tellement important dans notre vie que cela devient aussi un obstacle pour laisser briller notre lumière. Tout ce qui empêche la lumière de briller doit être ôté de notre vie (cf. Mt 5:15 ; Mc 4:21).

Il suffit de briser la cruche. La lumière n'est alors plus bloquée par la cruche. La lumière n'est alors plus retenue par quoi que ce soit et peut briller pleinement. Nous ne réalisons que trop bien que nous sommes nous-mêmes le plus grand obstacle à l'éclat de la lumière « de la connaissance de la gloire de Dieu » (2Cor 4:6). Les torches sont tenues dans la main gauche. La main gauche est synonyme de faiblesse. Tenir la torche dans la main gauche représente la reconnaissance de notre faiblesse avec laquelle nous répandons la lumière. Briser la cruche équivaut à ne pas faire confiance à la chair. Celui qui brise la cruche peut aussi sonner de la trompette tenue dans la main droite. La main droite est synonyme de puissance.

Le cri du verset 18 « pour l'Éternel et pour Gédéon ! » devient en pratique « l'épée de l'Éternel et de Gédéon » (verset 20). Autrement dit, choisir l'Éternel et ceux qui Le suivent revient à agir dans l'obéissance à la parole de Dieu. L'épée est une image de la Parole donnée par Dieu et visible dans la vie des hommes et des femmes de Dieu. Si nous disons vouloir suivre le Seigneur, nous ne pouvons le montrer qu'en obéissant à sa Parole en toutes choses.

Jug 7:21-22 | Chacun à sa place

21 Ils se tenaient chacun à sa place autour du camp ; tout le camp se mit à courir, à pousser des cris et à fuir. 22 Tandis que les 300 hommes sonnaient des trompettes, l'Éternel tourna l'épée de chacun contre son compagnon, dans tout le camp. Le camp s'enfuit jusqu'à Beth-Sitta, vers Tseréra, jusqu'au bord d'Abel-Mehola, près de Tabbath.

Dans le combat, il est important que chacun prenne la place qui lui a été assignée par le chef. Pour en faire comprendre l'importance, nous pouvons nous pencher sur une image utilisée dans la Bible pour caractériser l'église.

Il s'agit de l'image du corps. Lorsque nous pensons à un corps, nous ne pensons pas immédiatement au combat, mais nous allons voir comment le fait de prendre la place qui nous a été attribuée dans le corps nous rend utiles dans le combat spirituel.

Dans cette équation, chaque membre de l'église est un membre du corps et a une tâche à y accomplir qui est liée à la fonction de ce membre. Ce que chaque membre doit faire est réglé par la tête. Pour que l'église, considérée comme un corps, fonctionne comme une unité harmonieuse, il est important que chaque membre suive les ordres donnés par la tête, qui est Christ. Tous les membres sont reliés par la tête.

Les problèmes commencent lorsqu'un membre n'est pas satisfait de la place que Dieu lui a donnée, car Il « a placé les membres – chacun d'eux – dans le corps, comme il l'a voulu » (1Cor 12:18). L'insatisfaction parce que nous n'avons pas une place plus importante, ou l'orgueil parce que nous croyons que nous n'avons pas besoin des autres membres et que nous pouvons nous débrouiller seuls, font que le corps dans son ensemble cesse de fonctionner comme une unité. Nous ne pensons alors plus à l'utilité d'un autre membre, mais seulement à nous-mêmes. Le mécontentement et l'orgueil découlent tous deux de l'égoïsme. Aujourd'hui, cet égoïsme se traduit souvent par l'individualisme. Chacun suit sa propre voie et ne se soucie guère des autres ou de l'ensemble. Ce qui compte, c'est que 'je' me sente à l'aise.

La chrétienté est un ensemble désespérément divisé. Malheureusement, à cause, entre autres, de l'individualisme susmentionné, les mêmes divisions se manifestent de plus en plus dans les communautés de foi où les croyants veulent se réunir et vivre en accord avec la parole de Dieu. Cela crée du désordre dans les rangs. Il en résulte une impuissance dans le combat contre l'ennemi. L'église a dû céder beaucoup de terrain parce que les membres ne continuent pas chacun à prendre sa place sous la direction de la tête.

La solution n'est pas de commencer à tout structurer et à créer de l'ordre par soi-même. Il n'y a qu'une seule solution et c'est de revenir à la dépendance envers la tête et à l'obéissance aux commandements qu'Il donne par

sa Parole. C'est alors qu'Il prend en charge le combat et sème la confusion chez l'ennemi.

Le son des trompettes, le bris des cruches et la visibilité des torches ont un effet formidable. La grande armée de Madian s'enfuit, en criant, ce qui ne fait qu'augmenter le bruit. La surprise est totale. Dans la grande confusion qui s'est installée, les Madianites ne savent plus à quoi ils ont affaire. Chaque Madianite voit un ennemi dans son compagnon. Ils pensent qu'ils ont été submergés par une force trop puissante et combattent pour sortir de la mêlée, sans se rendre compte qu'ils ont affaire à leur propre peuple. C'est ainsi que l'Éternel compte avec l'ennemi, car c'est sa main qui gouverne toute cette affaire.

Jug 7:23-24 | D'autres participent au combat

23 Les hommes d'Israël se rassemblèrent, de Nephthali, d'Aser et de tout Manassé, et poursuivirent Madian. 24 Gédéon envoya des messagers dans toute la montagne d'Éphraïm pour dire : Descendez à la rencontre de Madian et enlevez-leur les points d'eau jusqu'à Beth-Bara, ainsi que le Jourdain. Tous les hommes d'Éphraïm se rassemblèrent et s'emparèrent des points d'eau jusqu'à Beth-Bara, ainsi que du Jourdain.

Il est tout à fait concevable qu'un grand nombre des hommes qui sont maintenant convoqués et qui vont s'engager dans le combat fassent partie des 32000 hommes qui se sont présentés plus tôt au combat (versets 3,7). Bien qu'ils n'aient pas eu le courage et le dévouement nécessaires pour aller au combat plus tôt, ils peuvent maintenant commencer à rendre leurs services en terminant le travail que d'autres ont commencé.

Gédéon n'est pas têtue au point de penser qu'il peut faire le reste tout seul. Au bon moment, il sait comment motiver les autres. Ses actions et celles de ses 300 hommes auront été une grande incitation pour les autres.

Jug 7:25 | Oreb et Zeëb

25 Ils prirent les deux princes de Madian, Oreb et Zeëb ; ils tuèrent Oreb au rocher d'Oreb et ils tuèrent Zeëb au pressoir de Zeëb. Ils poursuivirent Madian et apportèrent les têtes d'Oreb et de Zeëb à Gédéon, de l'autre côté du Jourdain.

Les princes et les rois des peuples hostiles occupent toujours une place particulière dans le combat pour la prise de possession du pays. Ils sont en particulier une image des puissances démoniaques acharnées à conduire le peuple de Dieu à la destruction. Ils sont les dirigeants et les concepteurs de la stratégie par laquelle ils exercent leur domination. Ils imposent cette stratégie à leurs sujets et leur ordonnent de la mettre en œuvre. Le royaume de Satan est bien organisé. Mais « nous n'ignorons pas ses intentions [ou : pensées] » (2Cor 2:11). Par conséquent, nous ne devons pas être surpris par ses attaques rusées.

La façon dont il opère est rendue claire par les noms des deux princes. Oreb signifie 'corbeau' et Zeëb signifie 'loup'. Nous y voyons les deux principales formes de mal qui prévalent dans le monde. Le corbeau représente le principe de la corruption et de l'impureté. Le corbeau est un oiseau impur (Lév 11:13,15). Le loup représente le principe de la violence, du vol et de la dévoration (Jn 10:10,12). Par ces deux principes, ceux de la corruption et de la violence, Satan contrôle le monde depuis la chute (Gen 6:11).

Le premier péché commis est celui de la corruption. Par le mensonge de Satan cru par Ève (Gen 3:1-7), l'image de Dieu et la relation pure entre l'homme et Dieu ont été corrompues. Le deuxième péché est celui de la violence : Caïn tue son frère Abel (Gen 4:1-8). Nous pouvons ranger toute forme de mal dans l'une de ces deux catégories.

Ces formes de mal doivent être stoppées dans la vie de l'église. C'est-à-dire qu'elles doivent être jugées si elles se sont introduites dans l'église par l'infidélité et y exercent leur autorité. Le mensonge et la violence rencontrent leur fin à un rocher et à un pressoir. Dans les deux cas, nous voyons une image de la croix du Seigneur Jésus, où l'ennemi est vaincu.

Juges 8

Introduction

Dans ce chapitre, il est aussi question de combat. Le combat du chapitre précédent est mené contre un ennemi extérieur qui a pris pied dans le pays promis. La force principale a été vaincue. La victoire a été remportée, mais elle ne peut pas encore être célébrée. D'autres types de combats sont évoqués dans ce chapitre. Elles résultent de l'envie (versets 1-3), du refus de coopérer (versets 4-17) et de la flatterie (versets 18-31). La façon dont Gédéon les gère contient des leçons importantes pour notre combat spirituel. Le chapitre se termine par la mort de Gédéon.

Jug 8:1 | L'envie

1 Les hommes d'Éphraïm dirent à [Gédéon] : Que nous as-tu fait, de ne pas nous avoir appelés lorsque tu es allé faire la guerre contre Madian ? Ils contes-tèrent fortement avec lui.

Ephraïm est une tribu envieuse. En Esaïe 11, l'envie, la jalousie est donnée comme une caractéristique particulière de cette tribu (Ésa 11:13). Leur propre 'moi' est piqué parce qu'ils n'ont pas été pris en compte dans le combat. Leur suffisance a été affectée. En Josué 17, nous voyons déjà ce qui ne va pas chez les hommes d'Éphraïm: ils ne sont pas satisfaits du morceau de terre qui leur a été attribué (Jos 17:14). Après tout, ils sont une grande tribu et ont donc droit à un plus grand morceau, pensent-ils. Ils ont l'impression d'être la tribu principale.

Lorsque Dieu est à l'œuvre pour garder les croyants ensemble, il peut y avoir n'importe qui qui cause de nouveaux problèmes. Pour l'envie, il est intolérable que Dieu utilise les autres et passe à côté de nous. Si quelqu'un fait quelque chose que le Seigneur bénit, au lieu d'un 'louez le Seigneur !', il y aura bientôt quelque chose comme 'pourquoi ne m'as-tu pas appelé ?' On en vient à se dire : il ne peut pas être bon parce qu'il est fait sans moi. 'Les hommes d'Éphraïm' n'ont pas encore disparu.

Nous ne retrouvons certainement pas chez Paul l'esprit d'envie qui caractérise les hommes d'Éphraïm. Il se réjouit quand le Christ est pêché, même à ses dépens (Php 1:15-18).

Jug 8:2-3 | La réponse douce de Gédéon

2 Il leur dit : Qu'ai-je fait maintenant en comparaison de vous ? Les grappillages d'Éphraïm ne sont-ils pas meilleurs que la vendange d'Abiézer ? 3 Dieu a livré en votre main les princes de Madian, Oreb et Zeëb ; qu'ai-je donc pu faire en comparaison de vous ? Alors leur esprit s'apaisa envers lui, quand il [leur] eut dit cette parole.

Le sentiment des hommes d'Éphraïm se révèle précisément par la victoire de Gédéon. Par leur réaction, le sentiment de Gédéon est aussi révélé. Il y a une interaction. Lorsque nous avons remporté une victoire pour et par le Seigneur, les autres sont mis à l'épreuve, mais nous-mêmes le sommes aussi. Sommes-nous devenus importants grâce à cette victoire ? Gédéon fait ce qu'il est dit en Philippiens 2 : « Dans l'humilité, l'un estime l'autre supérieur à lui-même » (Php 2:3). C'est ainsi qu'il évite la discorde et préserve l'unité du peuple.

Il apaise leur colère en les louant. Il les contrecarre non pas avec dureté, mais avec douceur, car « une réponse douce détourne la fureur » (Pro 15:1a). Bien que les hommes d'Éphraïm n'aient pas participé au véritable combat, Gédéon leur accorde plus de crédit qu'à lui-même. Ils ont tué plus d'ennemis que lui. Il met cela en évidence. On tue plus d'ennemis quand l'ennemi fuit que lorsque le combat fait rage dans toute son intensité. Gédéon rend leur part grande et importante et présente sa propre part comme moindre.

Grâce à cette attitude et à ce sentiment, il remporte la victoire sur ses frères offensés, prouvant ainsi qu'il est plus fort qu'une ville fortifiée. « Un frère offensé est plus [difficile] à gagner qu'une ville fortifiée » (Pro 18:19). Il nous arrive encore de dénigrer le service d'un autre. Jephthé traite une telle affaire de manière très différente et il en résulte une guerre civile. Nous retrouvons cette histoire en Juges 12.

Les hommes d'Éphraïm repartent en pensant que grâce à leurs efforts, la guerre a été victorieuse. Cela peut être un moyen de maintenir la paix

dans l'église locale en soulignant certaines qualités ou activités d'un frère 'gênant' dans la communauté, sans tomber dans la flatterie.

Elle exige de nous le sentiment d'humilité qui est parfaitement présent dans le Seigneur Jésus. Il est notre exemple (Php 2:1-9). Son humiliation était volontaire et totale. Il a toujours cherché l'intérêt des autres. Son exemple est le plus vaste de tout ce que quelqu'un a jamais fait pour autrui. Il est venu du ciel sur la terre, est devenu Homme, est devenu esclave et est mort sur la croix. On ne peut imaginer une plus grande humiliation. Et nous avons souvent la plus grande difficulté à admettre quelque chose de petit pour un autre. Il ne s'agit pas d'approuver le péché. Il s'agit de notre sentiment à l'égard d'une personne gênante qui met à l'épreuve notre sentiment, à savoir si nous pensons que nous sommes nous-mêmes importants.

Jug 8:4 | Fatigué, mais poursuivant toujours

4 Gédéon vint au Jourdain, et le passa, lui et les 300 hommes qui étaient avec lui, fatigués, mais poursuivant toujours.

Les 300 hommes qui se laissaient à peine le temps de boire de l'eau (Jug 7:6-7) comprennent que le temps du repos n'était pas encore venu. Ils sont animés par le dévouement à la cause de l'Éternel. Ils font l'expérience de ce qui est écrit : « Il donne de la force à celui qui est lassé, et il augmente l'énergie à celui qui n'a pas de vigueur » (Ésa 40:29). Souvent, l'ennemi remporte tout de même une victoire partielle parce que nous abandonnons prématurément le combat à cause de la fatigue. Bien sûr, nos forces sont limitées, mais ce qui compte, c'est que nous soyons attentifs à l'objectif final du combat. Nous ne devons pas nous reposer tant que cet objectif n'est pas atteint.

En 2 Corinthiens 11, Paul énumère tout ce qu'il a traversé dans son service pour le Seigneur (2Cor 11:16-33). De quelqu'un d'autre, il dit : « C'est pour l'œuvre qu'il a été tout près de la mort : il a risqué sa vie » (Php 2:30). Ce sont des personnes qui « n'ont pas aimé leur vie, [même] jusqu'à la mort » (Apo 12:11). Les personnes qui ont une telle disposition d'esprit continuent malgré leur fatigue. Malheureusement, elles sont rares.

Jug 8:5-9 | Le refus de coopérer

5 Il dit aux hommes de Succoth : Donnez, je vous prie, des pains au peuple qui me suit, car ils sont fatigués ; je suis à la poursuite de Zébakh et Tsalmunna, rois de Madian. 6 Les notables de Succoth dirent : La paume de Zébakh et celle de Tsalmunna sont-elles déjà en ta main, pour que nous donnions du pain à ton armée ? 7 Gédéon répondit : À cause de cela, dès que l'Éternel aura livré Zébakh et Tsalmunna en ma main, je broierai votre chair avec des épines du désert et avec des chardons. 8 De là il monta à Penuel et leur parla de la même manière. Les hommes de Penuel lui répondirent comme les hommes de Succoth avaient répondu. 9 Il dit de même aux hommes de Penuel : Quand je reviendrai en paix, je démolirai cette tour.

Après que le différend avec Ephraïm a été réglé par l'action douce de Gédéon, il est confronté à un nouveau différend. Le différend avec Éphraïm portait sur leur part du combat. Le différend qui surgit maintenant concerne ceux qui ne veulent pas participer au combat. Il ne s'agit même pas encore de participation active, mais seulement de soutenir ceux qui sont actifs dans la délivrance du peuple. Gédéon a droit à leur sympathie et à leur soutien.

Les princes de Succoth, qui se trouve sur le territoire de la tribu de Gad, calculent que 300 hommes fatigués ne pourront jamais battre 15000 guerriers expérimentés. Ces derniers se regrouperont naturellement après la première attaque surprise d'Israël. Gédéon doit d'abord prouver qu'il peut vraiment s'attaquer aux rois ennemis. Ils adoptent cette attitude tiède, réticente et finalement rejetée. Ils veulent d'abord voir les résultats.

Ce qu'ils négligent, c'est la seule chose qui compte : l'Éternel est-Il avec les 300 hommes fatigués ou non ? Ils sont typiques des personnes qui ont besoin de voir d'abord et de croire ensuite. Ils veulent d'abord des résultats tangibles et n'ont l'intention de donner qu'ensuite. Ce qui compte pour eux, ce sont les choses que l'on voit. C'est l'esprit du monde et de l'incrédulité. Voici une ville entière qui refuse toute communion avec les guerriers pour Dieu. Une telle chose peut avoir un effet très décourageant sur quiconque veut travailler pour le Seigneur. Ces gens ont encore une trop haute opinion de la puissance de l'ennemi et mettent toutes sortes d'obstacles sur le chemin de ceux qui s'engagent pour la cause de Dieu.

Paul a aussi fait l'expérience que tous l'abandonnent, mais il réagit différemment de Gédéon. Il dit : « Que cela ne leur soit pas imputé » (2Tim 4:16). Cela ne veut pas dire que Gédéon réagit de manière erronée. Avoir du pain et ne pas le donner quand on en a besoin à cause de la progression du témoignage exige un châtement. Ceux qui s'opposent à l'œuvre de Dieu n'échapperont pas à leur juste châtement, même si ce n'est pas le moment, car le combat exige toute l'attention.

Penuel réagit comme Succoth et partagera donc le même sort. Penuel signifie 'face de Dieu'. Cette ville rappelle la lutte de Jacob avec Dieu qui s'y est déroulée quelque 500 ans plus tôt – en Genèse 32, le lieu s'appelle Peniel, avec la même signification (Gen 32:22-32). Là, Jacob est frappé à la hanche, constamment conscient que sa faiblesse donne à Dieu l'occasion de montrer sa force. Les habitants ont oublié cette leçon. À l'instar de Succoth, ils raisonnent de manière humaine. Les châtements annoncés par Gédéon retiennent notre attention aux versets 16-17.

Jug 8:10-12 | Le reste vaincu

10 Zébakh et Tsalmunna étaient à Karkor avec leurs armées, environ 15000 [hommes], tous ceux qui restaient de tout le camp des fils de l'orient ; car il en était tombé 120000 hommes tirant l'épée. 11 Gédéon monta par le chemin de ceux qui habitent dans les tentes, à l'orient de Nobakh et de Jogbeha, et il frappa le camp qui se croyait en sécurité. 12 Zébakh et Tsalmunna s'enfuirent, mais il les poursuivait ; il prit les deux rois de Madian, Zébakh et Tsalmunna, et mit tout leur camp en déroute.

L'objectif principal de Gédéon en poursuivant le reste des Madianites est de capturer et d'éliminer les deux rois. Sans l'autorité et la stratégie de ces rois, l'armée midianite est sans gouvernail. Ces rois ne se sont pas engagés eux-mêmes dans le combat, mais sont restés à l'arrière-plan. De cette position, ils transmettaient leurs ordres aux guerriers. Ces rois représentent les puissances démoniaques des lieux célestes, qui opèrent également en arrière-plan, transmettant leurs ordres au monde visible et exerçant leur influence sur lui. Les princes que nous avons rencontrés en Juges 7 (Jug 7:25) représentent des personnes par lesquelles les démons exercent leur autorité.

Dans la signification des noms de ces rois, leur caractère est évident. Zébakh signifie 'un sacrifice religieux' ou 'un sacrifice pour sacrifier'. Tsalmunna signifie 'une ombre interdite' ou 'une ombre spirituelle de mort'. Le fait qu'il y ait deux rois dit quelque chose de la variété des puissances spirituelles du mal dans la sphère d'autorité de Satan qui est appelé « le chef de l'autorité de l'air » (Éph 2:2). Zébakh ne représente pas un sacrifice à Dieu, mais le massacre que Satan entend infliger sans pitié au peuple de Dieu. Tsalmunna dessine l'atmosphère dans laquelle cela se déroule.

Si nous voulons être libres ou sans entraves, nous ne devons pas permettre à ces ennemis d'exercer une influence dans nos vies. La querelle – comme nous l'avons vu, c'est la signification du nom Madian – est un ennemi qui cause d'innombrables sacrifices parmi le peuple de Dieu aussi aujourd'hui. Le terrain et l'atmosphère dans lesquels se déroule la querelle sont l'ombre de la mort. La querelle n'apporte pas la vie, mais sème la mort et la destruction. Ce n'est pas pour rien que ces deux rois se trouvent dans la ville de Karkor, qui signifie 'ville de la désolation'. N'est-ce pas là un nom tout à fait approprié ?

Il y a un autre aspect de cette victoire qu'il est important de souligner. En effet, la victoire sur Madian est une préfiguration de la victoire finale qu'Israël remportera sur ses ennemis dans le futur (Psa 83:4-12 ; Ésa 9:3-4).

Jug 8:13-17 | La rétribution

13 Gédéon, fils de Joas, revint de la bataille, de la montée de Hérès. 14 Il saisit un jeune garçon d'entre les hommes de Succoth et l'interrogea ; et le [garçon] lui mit par écrit les [noms des] notables de Succoth et [de] ses anciens, 77 hommes. 15 Puis [Gédéon] vint vers les hommes de Succoth et dit : Voici Zébakh et Tsalmunna, au sujet desquels vous m'avez insulté, disant : La paume de Zébakh et celle de Tsalmunna sont-elles déjà en ta main, pour que nous donnions du pain à tes hommes fatigués ? 16 Il prit les anciens de la ville, ainsi que des épines du désert et des chardons, et par eux, il donna une leçon aux hommes de Succoth. 17 Il démolit aussi la tour de Penuel et tua les hommes de la ville.

Avant de s'occuper des rois capturés, Gédéon va d'abord tenir ses promesses concernant Succoth et Penuel. Ces deux villes n'ont pas seulement

adopté une position neutre dans le combat, elles ont aussi refusé de s'identifier aux guerriers pour Dieu et leur ont refusé le soutien nécessaire. Cela signifie que, dans un sens pratique, elles se sont rangées du côté de l'ennemi. Ceux qui refusent au peuple de Dieu les moyens qui lui permettraient de recevoir la force nécessaire au combat, alors que ces moyens sont disponibles, font ainsi le jeu de l'ennemi. Ce dernier doit alors faire face à un adversaire affaibli.

L'indignation de Gédéon est elle aussi justifiée. Pour l'exprimer correctement, il utilise un jeune homme de Succoth sur lequel il a mis la main. Il lui fait écrire les noms des personnes qu'il considère comme responsables de l'attitude de la ville. Lorsqu'il arrive à la ville, il leur rappelle leur attitude et leurs insultes, tout en montrant les rois capturés. Ils auront été mis dans l'embarras. Maintenant, ils doivent s'incliner sous la discipline annoncée.

Gédéon les discipline pour s'être comportés avec bienveillance envers l'ennemi à un moment où les serviteurs de Dieu sont fatigués et continuent pourtant la poursuite. Les épines et les chardons feront sentir leurs aiguillons tranchants et leur rappelleront pendant longtemps à quel point ils se sont comportés avec tiédeur le jour de la décision. C'est une leçon. Les épines et les chardons, en tant que moyens de discipline, représentent les détresses, les déceptions et les souffrances nécessaires pour amener ceux qui ont été tièdes dans leur confession devant le Seigneur Jésus à se repentir et à réaliser qu'ils se sont trompés par rapport à la cause de Dieu.

À Penuel, la ville avec la tour qui donne probablement à la ville un prestige important, il brise la tour et tue les hommes. Ici, comme à Succoth, le jugement est porté sur ceux qui auraient pu participer au combat contre l'ennemi en encourageant au moins les hommes de Gédéon dans leur poursuite. Leur attitude est le résultat d'un calcul purement humain. De telles pensées sont des forteresses qui s'opposent à la connaissance de Dieu et qui doivent être abattues.

La tour de Penuel semble être un symbole de la pensée et du jugement humains, de la confiance en soi. Il ne devrait pas y avoir de place pour cela (2Cor 10:4-5). La première tour dont parle la Bible est mentionnée en Genèse 11, où il est question de la bâtisse de la tour de Babel. La raison pour laquelle cette tour est bâtie, il est dit : « Faisons-nous un nom » (Gen

11:4). La tour sert à glorifier l'homme. Celui qui possède et honore une telle tour se tiendra toujours à l'écart du combat dans lequel la foi est engagée. Celui qui combat pour la foi (Jud 1:3) démolit cette tour.

Jug 8:18-21 | Zébakh et Tsalmunna tués

18 Il dit à Zébakh et à Tsalmunna : Comment étaient les hommes que vous avez tués à Thabor ? Ils répondirent : Comme toi, tels ils étaient ; chacun d'eux avait l'air d'un fils de roi. 19 Il dit : C'étaient mes frères, fils de ma mère. [Aussi vrai que] l'Éternel est vivant, si vous les aviez laissés vivre, je ne vous tuerais pas ! 20 Il dit à Jéther, son premier-né : Lève-toi, tue-les. Mais le jeune garçon ne tirait pas son épée, parce qu'il avait peur, car il était encore un jeune garçon. 21 Zébakh et Tsalmunna dirent : Lève-toi, toi-même, et jette-toi sur nous ; car tel qu'est l'homme, telle est sa force. Alors Gédéon se leva et tua Zébakh et Tsalmunna. Ensuite il prit les petites lunes qui étaient aux cous de leurs chameaux.

La victoire a été remportée, mais il reste encore du travail à faire. Les dangers n'ont pas encore disparu pour de bon. Après la victoire, un danger subtil apparaît. Ce danger, c'est l'utilisation de la flatterie. La première fois, il vient de la bouche de l'ennemi. Après l'épée de l'ennemi, Gédéon doit maintenant s'occuper de sa bouche. Il est possible que la victoire ait rendu Gédéon un peu confiant après tout. En tout cas, il semble perdre quelque peu sa dépendance à l'égard de l'Éternel.

Pourquoi commence-t-il à parler à ses ennemis ? Après tout, il est clair qu'ils doivent être tués. Il veut leur demander des comptes du meurtre de ses frères. Mais en dialoguant avec eux, il s'ouvre à leur influence. C'est exactement comme Eve, qui entre aussi en conversation avec le serpent, le diable, la faisant passer sous son influence (Gen 3:1-7). Cela s'est avéré fatal pour elle et pour toute la race humaine.

Maintenant que leur pouvoir est brisé, les deux rois essaient de piéger Gédéon en le flattant. Bien qu'il ne soit pas impressionné par leurs flatтерies, il semble incapable d'échapper totalement à leur influence. Il perd la compréhension réelle du pouvoir de l'ennemi et demande à son fils de les tuer. Cela diffère de ce que nous lisons en Josué 10, où Josué a capturé cinq rois. L'ordre de mettre le pied sur la nuque de ces rois n'est pas donné

par Josué à des jeunes, mais « aux capitaines des hommes de guerre qui avaient marché avec lui ». Josué les tue ensuite lui-même (Jos 10:22-27).

Il est peu probable que le garçon ait fait partie des 300 hommes. Le garçon a peur, et tous ceux qui ont manifesté de la peur sont partis avant même que le combat n'ait commencé. Gédéon surestime la force de son fils. Ceci contient une leçon pour tous les parents – et chefs – qui constatent avec une certaine satisfaction que leurs enfants naturels ou spirituels participent au combat spirituel. Ils ne doivent pas être tentés de leur demander des choses qui dépassent leurs forces spirituelles. C'est souvent dans ces situations que l'on sous-estime la puissance de l'ennemi.

Après cette 'défaite' de Gédéon, l'ennemi laisse à nouveau entendre des flatteries, cette fois-ci avec des mots provocateurs. Leur expression a à voir avec l'honneur qu'ils veulent garder pour eux. Ils préfèrent mourir de la main du chef que de la main d'un garçon. Gédéon prend effectivement l'entière responsabilité cette fois-ci et tue les deux rois.

Pendant, il leur prend quelque chose comme une sorte de butin de guerre, un trophée, en souvenir de sa victoire. Il est possible que les petites lunes qu'il prend sur les chameaux des rois indiquent que ces Madianites adoraient le dieu de la lune. Ce que fait Gédéon est un symptôme qui indique qu'il n'accorde pas tout le mérite à Dieu. Il veut préserver un souvenir de la victoire qu'il a remportée.

D'aucun des autres juges donnés par Dieu, nous ne lisons qu'ils ont fait quelque chose de similaire. Seul Samson va plus loin. Avec lui, nous ne voyons pas qu'il prend quelque chose à l'ennemi, mais quelqu'un. Cette personne fait qu'il échoue dans son service et finit par tomber. Avec Gédéon, cela ne va pas aussi loin, mais il semble que le germe de son échec à venir soit planté ici.

Jug 8:22-23 | Échapper à un piège

22 Les hommes d'Israël dirent à Gédéon : Domine sur nous, toi, puis ton fils, puis le fils de ton fils ; car tu nous as sauvés de la main de Madian. 23 Gédéon leur dit : Je ne dominerai pas sur vous, et mon fils ne dominera pas sur vous ; l'Éternel dominera sur vous.

La prochaine flatterie à laquelle Gédéon doit faire face ne vient pas du côté du monde, mais du côté du peuple de Dieu. Le peuple veut un chef visible, tout comme les nations. Ce contre quoi Dieu met en garde en Juges 7 (Jug 7:2) est sur le point de se produire ici. Ils attribuent la victoire à un homme. Ils accordent à Gédéon l'honneur qui n'est dû qu'à Dieu. Ils veulent également s'assurer un chef par le biais d'une succession. Après tout, on ne sait jamais qui et comment sera le juge suivant. Un chef par succession offre la sécurité. Tout cela semble si plausible, mais cela indique que le peuple a perdu sa véritable dépendance à l'égard de Dieu.

On parle beaucoup de la direction dans la chrétienté. Son importance est soulignée à chaque fois. Sans chef clair, le peuple de Dieu ne s'en sort pas bien, prétend-on. En réalité, la plupart de ces discours indiquent que les gens ne connaissent pas la direction du Seigneur Jésus, qu'Il exerce par le Saint Esprit. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de frères ayant le don de gouvernement ou fonctionnant comme conducteurs, surveillants ou anciens. Mais il n'y a souvent plus la disposition spirituelle parmi le peuple de Dieu pour reconnaître de tels hommes par les caractéristiques spirituelles indiquées dans l'Écriture. Ce qui se passe alors, c'est que de telles hommes sont nommées ou désignées ouvertement, ou quel que soit le nom que l'on veuille lui donner. Dans tous les cas, les gens veulent entendre clairement et être en mesure de voir qui sont les chefs.

Dans bien des cas, cela fait germer la différence entre le clergé et les laïcs. Ce que demande Israël peut être comparé à l'introduction d'un clergé. Le serviteur devient grand et Dieu est oublié. Plus tard, Israël réitérera cette demande (1Sam 8:1-6). Puis il obtient effectivement un roi en la personne de Saül (1Sam 10:17-24). Puis Dieu vient avec l'homme selon son cœur : David (1Sam 16:1-13).

Bienheureux, Gédéon voit clair en ce qui concerne le danger de la demande. Il refuse de devenir dominateur et indique au peuple que Dieu est leur dominateur. Cela devrait aussi être notre réponse lorsque des commentateurs viennent confirmer quelqu'un ou quelques-uns dans la position de chef. Un chef selon la pensée de Dieu rejettera toute confirmation de la part des hommes.

Paul donne une bonne description de son apostolat. En tant qu'apôtre, il est un chef par excellence, mais tout son apostolat est indépendant de l'homme, de sorte qu'il peut dire qu'il est apôtre « non de la part des hommes, ni par l'homme, mais par Jésus Christ » (Gal 1:1). C'est-à-dire que l'origine, la source de son apostolat n'est pas dans un homme, et qu'il n'a pas non plus été confirmé dans cet apostolat par un homme.

Jug 8:24-27 | L'éphod

24 Gédéon ajouta : Je vous ferai une demande : Donnez-moi chacun de vous les anneaux de son butin. Car [les Madianites] avaient des anneaux d'or, parce qu'ils étaient Ismaélites. 25 Ils dirent : Nous les donnerons volontiers. Ils étendirent un manteau et y jetèrent chacun les anneaux de son butin. 26 Le poids des anneaux d'or qu'il avait demandés fut de 1700 [sicles] d'or, sans [compter] les petites lunes, les pendants d'oreille et les vêtements de pourpre dont étaient couverts les rois de Madian, et sans [compter] les colliers qui étaient aux cous de leurs chameaux. 27 Gédéon en fit un éphod qu'il mit dans sa ville, dans Ophra ; tout Israël se prostitua là avec celui-ci ; et cela devint un piège pour Gédéon et pour sa maison.

Ce que Gédéon demande maintenant ne vient pas des autres, mais jaillit dans son propre cœur. À peine a-t-il prononcé les mots par lesquels il a refusé la domination qu'il tend la main au sacerdoce. Il demande au peuple tout entier une contribution pour fabriquer un éphod. L'éphod est un vêtement porté uniquement par le souverain sacrificateur ou les sacrificateurs. Par conséquent, il était interdit à Gédéon de fabriquer cet éphod.

Il aurait pu défendre sa demande en évoquant le sacrifice qu'il a fait et l'autel qu'il a dressé à Ophra (Jug 6:19,24). Il y a sûrement accompli quelque chose comme un service sacerdotal ? Mais l'autel qu'il avait bâti à Ophra n'avait aucun caractère médiateur. Il ne servait pas à approcher Dieu au nom du peuple.

L'éphod qu'il veut faire doit être un mémorial de la victoire qu'il a remportée. C'est pourquoi il demande au peuple tout entier de donner quelque chose pour cela. Ne faisons-nous pas tous cela parfois : faire ou accrocher un souvenir de la victoire que le Seigneur nous a donnée ? Il se peut que nous aimions raconter nos victoires, la bénédiction que le Seigneur a voulu

donner à travers notre service, tout cela sous couvert bien sûr que c'est à l'honneur du Seigneur. Mais ne s'agit-il pas parfois de trophées que nous 'accrochons' pour nous-mêmes ? Ne sommes-nous pas les instruments célébrés ? Une telle chose devient un piège.

Le peuple est immédiatement prêt à apporter cette contribution. Si une personne est autorisée à apporter quelque chose pour faire un mémorial d'une victoire obtenue, elle participe volontiers. Ainsi, sur le lieu où se trouvait d'abord une image pour Baal qui a été démolie par Gédéon, une image pour Dieu est maintenant placée par Gédéon.

Mais l'effet est le même : l'idolâtrie, ou la prostitution. L'image est considérée comme un moyen de s'approcher de Dieu par son intermédiaire. Parce que l'éphod n'est pas relié au souverain sacrificateur qui doit le porter, et qu'il n'est donc qu'une forme, il devient un moyen d'idolâtrie. En même temps, l'idolâtrie est une prostitution car le lien avec Dieu est nié et le lien avec les idoles, c'est-à-dire les démons, est établi.

Tout ce qui est détaché de Christ dans la chrétienté devient un moyen d'idolâtrie. Ainsi, on dit qu'une personne reçoit une vie nouvelle par le baptême. On dit la même chose de la cène. Les gens s'agenouillent aussi devant un crucifix. On peut s'attendre à de tels résultats dans la religion lorsqu'on agit en fonction de sentiments religieux au lieu d'être guidé par ce que Dieu a dit dans sa Parole à propos du fait de Le servir et de L'adorer « par l'Esprit de Dieu » (Php 3:3).

Cela devient un piège non seulement pour Gédéon, mais aussi pour sa maison. Il entraîne toute sa maison dans cette idolâtrie. Cela montre la gravité des paroles une fois prononcées : Le chemin qui éloigne de Dieu, tu ne vas jamais seul.

Jug 8:28-31 | Le reste de la vie de Gédéon

28 Madian fut humilié devant les fils d'Israël ; il ne leva plus la tête. Et le pays fut en repos 40 ans, aux jours de Gédéon. 29 Jerubbaal, fils de Joas, revint habiter dans sa maison. 30 Gédéon eut 70 fils, [tous] issus de lui, car il eut beaucoup de femmes. 31 Sa concubine qui était à Sichem, elle aussi, lui enfanta un fils ; et il lui donna le nom d'Abimélec.

Après avoir entendu tout ce qui concerne le combat et les événements qui en ont découlé directement, au verset 28 vient la conclusion finale. Madian est vaincu et le pays connaît 40 ans de paix sous la direction de Gédéon.

Mais cela ne met pas fin à l'histoire de Gédéon. Il semble que lorsque les jours de ses combats pour Dieu sont terminés, il s'est ménagé et a commencé à céder aux convoitises de la chair. Ce n'est pas pour rien que le chrétien est averti de ne pas se reposer après une victoire remportée. Il doit prendre toute l'armure de Dieu, non seulement au jour du combat, mais aussi « après avoir tout surmonté, tenir ferme » (Éph 6:13).

La suite de la vie de Gédéon est malheureusement un exemple de son incapacité à prendre cela en compte. Il se retire paisiblement chez lui, prend beaucoup de femmes et obtient en conséquence une nombreuse descendance. D'un côté, c'est une preuve de prospérité. À l'époque, plus la richesse et l'influence d'une personne augmentaient, plus son harem augmentait dans la même mesure. Le roi Achab avait 70 fils (2Roi 10:1) et certains des successeurs de Gédéon avaient aussi beaucoup de fils (Jug 10:4 ; 12:9,14). D'autre part, la haine et le meurtre qui entrent dans la famille de Gédéon sont précisément caractéristiques de ces situations de polygamie de l'Ancien Testament. Avoir plus d'une femme va à l'encontre de l'ordre de création de Dieu et cause beaucoup de misère.

Pendant cette période, Gédéon obtient aussi un fils de sa concubine de Sichem qu'il nomme Abimélec. De tous les fils de Gédéon, c'est le seul dont le nom est mentionné ici. Ce n'est pas pour rien. Le chapitre suivant, très long, montrera le caractère de cet homme et quelle source de misère il est. Nous verrons dans son histoire que la facilité et la recherche du plaisir dans la vie de Gédéon sont une source d'où jaillit le mal.

Il est déjà significatif que la mère d'Abimélec n'habite pas à Ophra, mais ailleurs. Gédéon, pour ainsi dire, veut les plaisirs mais pas les charges. Plus révélatrice encore est la signification du nom qu'il donne à cet enfant. En effet, Abimélec signifie 'mon père est roi'. C'est un nom que portent aussi les princes philistins (Gen 20:2 ; 21:22 ; 26:1). Le fait que Gédéon donne ce nom à son fils montre quelque chose de ce qui a pu se jouer dans son cœur. Il n'est pas inconcevable que les flatteries des versets 18 et 22 aient finalement eu une influence.

Quiconque connaît un peu son propre cœur sait à quel point certaines flatteries peuvent facilement s'enraciner dans sa pensée. Elle peut rester en toi et la pensée que tu es quelqu'un d'important, quelqu'un que les autres admirent, peut toujours jouer un rôle. À certaines occasions, cette pensée ne peut alors plus être réprimée et passe au premier plan. C'est alors que ta propre importance s'affirme et que le Seigneur n'est plus le numéro un.

Ce n'est qu'en condamnant radicalement de telles pensées et en les maintenant dans la 'mort' qu'il est possible de les empêcher de jouer à nouveau un rôle actif. Ceux qui condamnent radicalement de telles pensées mettent en pratique ce que dit Colossiens 3 : « Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre : fornication, impureté, passions, mauvais désirs, et la cupidité (qui est de l'idolâtrie) » (Col 3:5). La convoitise de l'importance personnelle n'est-elle pas une mauvaise convoitise ? N'est-ce pas une forme de cupidité que de vouloir occuper une position qui n'appartient qu'à Dieu seul ? Ce n'est rien d'autre que de l'idolâtrie. C'est pourquoi il faut ôter ce genre de choses. À leur place peuvent alors apparaître des caractéristiques « d'une profonde miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience » (Col 3:12).

La pensée de la suffisance ne doit pas seulement être condamnée, mais aussi considérée comme morte. Cela peut se faire en mettant en pratique ce que dit Romains 6 : « De même vous aussi, considérez-vous vous-mêmes comme morts au péché, mais comme vivants à Dieu dans le Christ Jésus » (Rom 6:11). Nous avons ici la clef pour tordre le cou aux pensées orgueilleuses, car c'est bien de cela qu'il s'agit, et ne pas leur permettre de relever la tête à nouveau.

La base d'une telle attitude à l'égard de l'orgueil réside dans ce que le Seigneur Jésus a fait sur la croix. C'est ce dont parlent les versets qui précèdent Romains 6:11 (Rom 6:1-10). C'est pourquoi il est si important de faire une étude approfondie de la lettre aux Romains en particulier. Nous acquérons alors une certaine intelligence de ce que nous sommes nous-mêmes par nature, de ce que Dieu a fait de nous en Christ et de la façon dont nous pouvons nous considérer devant Dieu en conséquence. Cela nous donne les bonnes armes pour priver le péché de toute prétention à l'autorité sur nous.

Jug 8:32-35 | La fin de Gédéon et au-delà

32 Gédéon, fils de Joas, mourut dans une bonne vieillesse et fut enterré dans le tombeau de Joas, son père, à Ophra des Abiézérites. 33 Quand Gédéon fut mort, les fils d'Israël retournèrent se prostituer en suivant les Baals et ils s'établirent Baal-Berith pour dieu. 34 Les fils d'Israël ne se souvinrent pas de l'Éternel, leur Dieu, qui les avait délivrés de la main de tous leurs ennemis d'alentour ; 35 ils n'usèrent pas non plus de bonté envers la maison de Jerubbaal, [qui est] Gédéon, selon tout le bien qu'il avait fait à Israël.

La fin de Gédéon est un témoignage de l'Esprit sur ce qu'il était pour Dieu. Il est dit de lui, et plus loin seulement de Samson, dans ce livre qu'il a été « enterré dans le tombeau de [...] son père ». Il est également mentionné qu'il est mort « dans une bonne vieillesse ». C'est ce qui est dit aussi dans l'Ancien Testament à propos d'Abraham (Gen 15:15 ; 25:8) et de David (1Chr 29:28).

Malheureusement, les Israélites n'ont pas suivi le bien que l'on voyait dans la vie de Gédéon, mais le mal qui était aussi présent dans sa vie. En faisant l'éphod, il a ramené le peuple sur le chemin de l'idolâtrie. Par là même, il a ruiné sa propre œuvre (Jug 6:25-27) et semé le germe d'un nouveau détournement du peuple de l'Éternel.

Les Israélites « retournèrent se prostituer en suivant les Baals ». Plus de 40 ans après que Gédéon a démolì l'autel de Baal, les Israélites choisissent Baal-Berith pour dieu. Baal-Berith signifie 'seigneur de l'alliance'. L'adoration de Baal est le signe d'une alliance avec les Cananéens, ce que Dieu a si explicitement interdit. Dieu est oublié et on ne pense pas non plus à tout le bien que Gédéon a fait pour le peuple.

Malgré le fait que Gédéon ait contribué à créer cette situation, Dieu tient les Israélites eux-mêmes pour responsables de leur comportement. Il les accuse d'être ingrats pour ce que Gédéon a fait.

L'ingratitude est aussi une caractéristique de nos jours. Comment nous comporter avec des frères qui nous ont servi et qui, en prêchant la parole de Dieu, ont rendu le Seigneur Jésus plus grand à nos yeux, de sorte que nous en sommes venus à L'adorer davantage ? De plus, leur service a accru notre désir d'obéir à la parole de Dieu, de sorte que nous en sommes venus à Le servir avec une plus grande consécration. Nous devrions être recon-

naissants envers les personnes dont la prédication et la vie ont rapproché Christ de nous et nous ont rapprochés de Christ. Nous lisons à propos de ces personnes, par exemple, en Romains 16 et en Hébreux 13 (Rom 16:3-4 ; Héb 13:7,17).

Juges 9

Introduction

Ce chapitre est la suite des derniers versets du chapitre précédent. Là, il est rapporté que le peuple s'est de nouveau éloigné de l'Éternel. Ici, nous lisons à propos d'une déviation qui va encore plus loin. Le résultat est l'esclavage et l'humiliation. Ici, cependant, l'esclavage n'est pas le résultat d'une puissance hostile de l'extérieur, mais de l'intérieur. Les leçons précédentes traitent de l'attitude du peuple à l'égard de ses ennemis. La leçon que nous voyons dans l'histoire d'Abimélec a trait aux relations au sein du peuple de Dieu.

En Abimélec, nous rencontrons quelqu'un qui, au lieu de combattre les ennemis, domine le peuple de Dieu. C'est à lui et à son comportement qu'est consacré le plus long chapitre de ce livre, un chapitre de 57 versets. Abimélec n'est pas un sauveur d'Israël, mais quelqu'un qui représente un principe que l'on retrouve également chez un certain Diotrèphe. Diotrèphe est mentionné dans la troisième lettre de Jean. C'est quelqu'un « qui aime être le premier parmi eux [c'est-à-dire dans l'église] » (3Jn 1:9). C'est quelqu'un qui s'arroe l'autorité à l'exclusion des autres, comme Jean poursuit en disant de lui : il « ne nous reçoit pas ». Il ne tolère pas la concurrence.

Nous voyons cette ligne de conduite illustrée par Abimélec. Ce qui est frappant, c'est qu'il ne mentionne pas une seule fois le nom de Dieu. Il est aussi l'un de ces personnages sombres qui, dans l'Ancien Testament, préfigurent l'homme du péché, l'Antichrist. Nous pouvons aussi penser à cela lorsque nous abordons son histoire.

Mais surtout, il montre quelque chose de ce qu'il y a dans le cœur de chacun d'entre nous. Le désir d'être le premier, le plus important, est dans le sang de chacun d'entre nous. Ce dont nous avons besoin, c'est de regarder le Seigneur Jésus, qui s'est donné lui-même et est devenu le serviteur de tous. Il « n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour un grand nombre » (Mt 20:28).

Il ne s'est pas contenté de le dire, Il l'a fait. C'est pourquoi Il pouvait dire à ses disciples, lorsqu'ils se disputaient pour savoir lequel d'entre eux avait le droit d'être le plus grand (c'était donc en eux aussi) : « Que le plus grand parmi vous soit comme le plus jeune, et celui qui conduit comme celui qui sert. En effet, qui est le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Or moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert (Lc 22:26-27). En réfléchissant aux actions d'Abimélec, notons toujours le contraste avec les actions de notre Sauveur.

Juges 9:1-6 | Abimélec prend le pouvoir

1 Abimélec, fils de Jerubbaal, alla à Sichem vers les frères de sa mère et leur parla, ainsi qu'à toute la famille de la maison du père de sa mère, en disant : 2 Dites, je vous prie, aux oreilles de tous les hommes de Sichem : Que vaut-il mieux pour vous, que 70 hommes, tous fils de Jerubbaal, dominent sur vous, ou qu'un seul homme domine sur vous ? Et souvenez-vous que je suis votre os et votre chair. 3 Les frères de sa mère dirent de lui toutes ces paroles aux oreilles de tous les hommes de Sichem ; et leur cœur fut incliné vers Abimélec, car ils dirent : Il est notre frère. 4 Ils lui donnèrent donc 70 [pièces] d'argent tirées de la maison de Baal-Berith ; avec elles, Abimélec prit à sa solde des hommes de rien, à l'esprit téméraire, qui le suivirent. 5 Il vint à la maison de son père, à Ophra, et tua sur une même pierre ses frères, les fils de Jerubbaal, 70 hommes ; il ne subsista que Jotham, le plus jeune fils de Jerubbaal, car il s'était caché. 6 Tous les hommes de Sichem et toute la maison de Millo s'assemblèrent et ils allèrent établir roi Abimélec, près du chêne du monument qui est à Sichem.

Nous ne lisons pas qu'Abimélec ait été appelé juge. Il n'est pas non plus suscité par Dieu pour délivrer Israël. Peut-être que la signification de son nom – son nom signifie 'mon père est roi' – lui a donné l'idée de revendiquer une royauté basée sur la succession. Son père était le chef du peuple, il le serait aussi. Quoi qu'il en soit, il en vient à revendiquer ce que son père a refusé (Jug 8:22-23) et devient ainsi un dominateur sur des héritages (1Pie 5:3). C'est de lui que Paul parle lorsqu'il dit aux anciens de l'église d'Éphèse : « Du milieu de vous-mêmes se lèveront des hommes qui annonceront des [doctrines] perverses pour entraîner les disciples après eux » (Act 20:30).

Il est un Diotrèphe (3Jn 1:9). Abimélec est du genre à diriger l'église comme des managers dirigent leur entreprise. Une telle personne essaiera toujours de rassembler les gens autour d'elle afin de réaliser ses idées sur l'église et d'apporter des changements. Pour ce faire, il rend des faveurs et fait en sorte que les gens se sentent redevables envers lui. Sa campagne de recrutement se déroule bien et son langage fait mouche.

Abimélec prétend défendre les intérêts de sa famille et joue habilement sur les sentiments, tout en mettant à l'écart ses 70 demi-frères. Il ne se présente pas comme le fils de Gédéon, mais il adopte le caractère de sa mère. Gédéon a sans doute élevé ses 70 fils dans sa propre maison, tandis qu'Abimélec a grandi à Sichem.

Il n'y a chez Abimélec aucun respect pour ses demi-frères. Une fois qu'il a été choisi, il les fait tuer. Pour cela, il paie une pièce d'argent par personne à des hommes désœuvrés qui capturent tout le club des 70 hommes et les retiennent, tandis qu'Abimélec les tue l'un après l'autre sur une pierre. Que l'argent provienne du temple des idoles ne le dérange pas du tout.

Abimélec veut s'élever et en cela, il ressemble à la personne décrite en Daniel 11 (Dan 11:36). La similitude entre Abimélec et l'Antichrist a déjà été soulignée. Les caractéristiques de l'Antichrist sont décrites, entre autres, en 1 Jean et en 2 Thessaloniens (1Jn 2:22 ; 4:3 ; 2Th 2:3-4). L'Antichrist agira exactement comme Abimélec. Lui aussi utilisera de belles paroles pour s'attirer les faveurs du peuple (Psa 55:22 ; Dan 11:32). Chez Absalom, un fils de David, nous trouvons aussi cette caractéristique, l'utilisation de la flatterie. Nous lisons à son sujet : « Ainsi Absalom dérobait les cœurs des hommes d'Israël » (2Sam 15:6). C'est ce qu'Abimélec est en train de faire ici.

Un seul homme échappe au massacre (cf. 2Chr 22:10-12). C'est Jotham. Son nom signifie 'l'Éternel est parfait'. Il est un véritable témoin de son nom. Dieu ne sera jamais sans témoin. Jotham donne son témoignage dans les versets suivants. Il est un véritable Antipas (Apo 2:13), ce qui signifie 'un contre tous'. Il représente le reste fidèle que Dieu maintient dans tous les âges selon l'élection de sa grâce (Rom 11:5).

Abimélec est la première personne qui se fait lui-même proclamer roi. Il ignore complètement les exigences de Dieu qu'Il a fait inscrire pour cette

fonction dans la loi (Deu 17:14-20). Ironiquement, l'inauguration a lieu près de l'arbre de Sichem où Josué a écrit les paroles de l'alliance dans le livre de la loi de Dieu (Jos 24:26).

Jug 9:7 | Où et pourquoi Jotham va parler

7 On le rapporta à Jotham. Il alla se tenir sur le sommet de la montagne de Garizim ; il éleva sa voix et leur cria : Écoutez-moi, hommes de Sichem, et Dieu vous écoutera !

Lorsque Jotham reçoit la nouvelle qu'Abimélec a été proclamé roi, il ne se résigne pas. Il va sur se tenir sur le sommet de la montagne de Garizim, la montagne de la bénédiction (Deu 27:12). Il indique par là qu'il recherche la bénédiction pour le peuple. Il veut être utilisé par Dieu et ainsi remplir la tâche que Dieu lui a confiée. Celui qui a échappé au jugement par la grâce de Dieu, comme Jotham, est un instrument approprié pour être utilisé afin de bénir ceux qui se sont détournés de Dieu.

Jotham n'annonce pas le jugement immédiatement. Ce qu'il a à dire est d'une grande importance. Il ne parle pas par énigmes. Tout le monde comprend clairement de quoi il parle. Il présente le chemin de la bénédiction et montre les conséquences de ne pas suivre ce chemin. Celui qui l'écoute, c'est-à-dire qui reconnaît la vérité de ses paroles et commence à agir en conséquence, trouvera un chemin ouvert vers Dieu et remarquera également une oreille ouverte auprès de Lui. Ainsi se tient le solitaire qui veut être une bénédiction pour le peuple tout entier. La parabole de Jotham contient le secret pour se faire entendre de Dieu.

Jug 9:8-9 | L'olivier

8 Les arbres allèrent pour oindre un roi sur eux ; ils dirent à l'olivier : Règne sur nous. 9 Mais l'olivier leur dit : Laisserais-je ma graisse, par laquelle on honore par moi Dieu et les hommes, et irais-je m'agiter pour les arbres ?

Ce que Jotham veut faire comprendre avec sa parabole de l'olivier, du figuier, de la vigne et de l'épine, c'est que dominer les autres signifie pour les autres corrompre la bénédiction que Dieu veut donner. Là où les gens ont la possibilité de régner, l'utilisation et la bénédiction du Saint Esprit (représenté dans l'olivier), la justice (représentée dans le figuier) et la joie

(représentée dans la vigne), qui sont tous des dons de Dieu, sont corrompus. Le résultat ultime du règne est vu dans l'épine – avec laquelle les habitants de Succoth ont reçu une leçon sensible (Jug 8:16) – qui ne causera rien d'autre que de la douleur. Ici est montré ce à quoi aboutit le gouvernement humain dans la maison de Dieu.

L'arbre est ici l'image d'un pouvoir qui gouverne. Nous pouvons voir la même chose avec Nebucadnetsar, par exemple (Dan 4:20-22). Avec les arbres, il s'agit toujours de porter des fruits et d'y renoncer quand on veut gouverner. Par nature, les gens aiment être dirigés par quelqu'un dans la vie duquel on voit des fruits. Le véritable esprit de diriger est l'esprit de servir (Lc 22:27). L'exercice de l'autorité dans le sens de la domination a beaucoup moins de valeur qu'un service fructueux.

Dans l'histoire des arbres, Jotham expose le caractère d'Abimélec et aussi les actions malhonnêtes et non sincères des citoyens de Sichem contre la mémoire de son père Gédéon. Nous verrons que nous pouvons appliquer l'histoire de Jotham à la direction d'individus, mais aussi à l'importance excessive d'une doctrine particulière. Le but de cette parabole est que nous reconnaissons la direction de Dieu et que nous fassions attention à ne pas chercher à nous confirmer dans une telle position ou à être confirmés par d'autres personnes qui veulent nous donner une place d'honneur.

L'olivier est le premier arbre à parler. Il est une image de l'énergie et de l'illumination, de la puissance et du fruit du Saint Esprit. L'huile d'olive maintient le chandelier dans le tabernacle allumé pour qu'il y ait de la lumière (Exo 27:20). Nous lisons aussi que dans l'Ancien Testament, les sacrificateurs, les rois et les prophètes sont oints d'huile. Dans le Nouveau Testament, les croyants sont considérés comme des sacrificateurs et des rois (Apo 1:6) et on parle d'eux comme de personnes ointes, non pas avec de l'huile littérale, mais avec le Saint Esprit (1Jn 2:20,27). L'huile est une image du Saint Esprit.

Or, lorsque l'œuvre du Saint Esprit devient évidente dans la vie de quelqu'un, il y a de fortes chances qu'on lui demande de prendre la tête. Il peut aussi arriver, dans une communauté de foi, que les gens mettent tellement l'accent sur l'œuvre et la manifestation du Saint Esprit que sa véritable place se perd dans le processus. Les dons de l'Esprit deviennent

alors le critère de jugement de la vie spirituelle d'une personne. Quelqu'un qui possède un don particulier jouit alors d'une plus grande estime que quelqu'un qui n'a pas ce don.

Celui qui examine la Bible à cet égard découvrira que le Saint Esprit n'est pas venu pour se présenter, mais qu'Il est venu pour glorifier le Seigneur Jésus. Le Seigneur Jésus dit du Saint Esprit : « Quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous conduira dans toute la vérité : car il ne parlera pas de par lui-même ; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera ce qui va arriver. Celui-là me glorifiera ; car il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera » (Jn 16:13-14).

Cela n'enlève rien à la gloire et à la divinité du Saint Esprit. Il s'agit de voir quelle place occupe le Saint Esprit dans la divinité et ce qu'Il fait sur la terre. Soit dit en passant, c'est aussi la raison pour laquelle s'adresser au Saint Esprit, L'adorer en paroles et en cantiques et Le prier sont des choses erronées. Cela ne trouve aucun fondement dans la Bible.

Ce qui peut devenir visible dans la vie d'une personne, en revanche, c'est le fruit de l'Esprit (Gal 5:22-23a). Si l'on demande à une telle personne, chez qui on trouve ce fruit, de prendre la tête, la réponse sera : 'Je suis trop préoccupé par les choses de Dieu que pour prendre la tête.'

L'olivier a aussi à voir avec les promesses que Dieu a faites à son peuple (Rom 11:16-24). Il représente aussi les croyants comme ceux qui sont reliés à Dieu en toutes choses et qui réalisent qu'ils Lui doivent tout (Psa 52:10).

En résumé, un 'frère olivier' est quelqu'un qui est conduit par le Saint Esprit et chez qui le fruit de l'Esprit devient visible. C'est quelqu'un qui tient compte des promesses de Dieu et qui se fie à Lui en toutes choses. S'il y a un 'frère olivier' dans l'église locale, il se peut qu'on lui dise : 'Nous voulons t'établir comme responsable, comme cela se passe dans les églises autour de nous.' Il est à espérer que sa réponse sera comme celle de l'olivier, afin qu'il puisse continuer à porter du fruit à la gloire de Dieu.

Jug 9:10-11 | Le figuier

10 Les arbres dirent alors au figuier : Viens, toi, règne sur nous. 11 Mais le figuier leur dit : Laisserais-je ma douceur et mon bon fruit, et irais-je m'agiter pour les arbres ?

La première fois que nous lisons quelque chose à propos du figuier, c'est quand Adam et Ève ont péché (Gen 3:7). Après avoir péché et vu qu'ils sont nus, ils veulent couvrir leur nudité avec des feuilles de figuier. C'est là que se trouve un indice qui montre que l'image du figuier dit quelque chose à propos de la justice. Adam et Ève font leur propre couverture pour se présenter devant Dieu, mais cette couverture ne fonctionne pas.

C'est avec elle comme avec toutes les œuvres de justice personnelle, par lesquelles un homme pense pouvoir être agréable à Dieu. C'est une justice sans fruit devant Dieu. Ce ne sont que des feuilles, c'est une chose extérieure. C'est aussi le cas en Marc 11 : le Seigneur Jésus a faim et veut manger d'un figuier. Cependant, il n'y a que des feuilles dessus et aucun fruit. Le Seigneur maudit alors ce figuier (Mc 11:13-14).

Le figuier est une image d'Israël (Osé 9:10a ; J1 1:7). Dieu est venu vers son peuple en Christ pour en rechercher les fruits. C'est ce qu'Il désirait. Mais qu'a-t-Il trouvé ? Un peuple complètement dominé par sa propre justice. Mais jamais rien de l'effort propre de l'homme ne le rendra agréable à Dieu. Lorsque le Seigneur Jésus a été amené à la croix et tué par ce peuple plein de sa propre justice, il a été pleinement démontré que les actes de l'homme sont totalement pécheurs.

Ce qui est important pour Dieu, c'est le fruit de la justice, et non l'apparence de la justice. Ce fruit devient certes visible, mais seulement s'il est le résultat d'un amour qui déborde de connaissance et de toute intelligence et qui s'exerce dans la vie pratique de la foi en vue de la venue de Christ (Php 1:9-10). Une personne en qui cela se trouve « est remplie du fruit de la justice, qui est par Jésus Christ, à la gloire et à la louange de Dieu » (Php 1:11).

Le figuier parle de nourriture, et aussi de guérison. Ésaïe 38 parle d'une masse de figues qui doit être mise sur l'ulcère d'Ézéchias (Ésa 38:21). En conséquence, il guérira.

Nous pouvons tirer les enseignements suivants de tout cela. Dans l'église, le pasteur et le docteur en particulier ont un service de nourriture et de rafraîchissement, de guérison et de soutien des membres du peuple de Dieu. Leur service sera de faire croître et prospérer le fruit de la justice chez les croyants afin que Dieu puisse en profiter.

Ce à quoi ces 'frères figuier' doivent veiller, c'est à ne pas échanger ce service contre une place de domination sur le peuple de Dieu. Cela implique aussi un avertissement : il ne faut pas accorder trop d'importance à l'expérience pratique de la foi. C'est ce qui arrive lorsqu'on martèle principalement le christianisme pratique, tout en ignorant ce que la Bible dit à ce sujet. À ce moment-là, le figuier commence également à dominer les autres arbres.

Jug 9:12-13 | La vigne

12 Les arbres dirent à la vigne : Viens, toi, règne sur nous. 13 Mais la vigne leur dit : Laisserais-je mon moût, qui réjouit Dieu et les hommes, et irais-je m'agiter pour les arbres ?

Ensuite, il y a la vigne. Lorsque la vigne, ou le vin, est mentionnée dans la Bible, elle représente souvent la joie, la réjouissance. C'est ce que nous lisons au verset 13, où il est dit que le vin « réjouit Dieu et les hommes ». Cette pensée est confirmée en Psaume 104 : « Le vin, qui réjouit le cœur de l'homme » (Psa 104:15a).

Israël est comparé à une vigne (Ésa 5:1-7). Dieu voulait un peuple dans lequel Il pourrait éprouver la réjouissance, la joie : « Car la vigne de l'Éternel des armées est la maison d'Israël, et les hommes de Juda sont la plante de ses délices » (Ésa 5:7a). Malheureusement, il faut que cela suive : « Il s'attendait au juste jugement, et voici l'effusion de sang, – à la justice, et voici un cri ! » (Ésa 5:7b). Israël ne lui a pas apporté la joie sur laquelle Il comptait et pour laquelle Il a tout fait.

Le Seigneur Jésus, en Jean 15, où Il est vu comme la vraie vigne (Jn 15:1), raconte comment nous pouvons porter du fruit pour la glorification et la joie du Père. En un mot, ce qu'Il dit se résume à l'obéissance. Le Seigneur l'exprime ainsi : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (Jn 15:10-11).

Dans la vie d'un 'frère vigne', l'obéissance devient visible, ce qui entraîne la joie pour le Père et pour lui-même. Il ne veut pas échanger le fait d'être obéissant à Dieu et la joie que cela lui procure contre une position de dirigeant du peuple de Dieu. Dans les réunions de l'église, la joie peut aussi

devenir trop importante. Cela peut se produire en réaction à la morosité qui règne parfois dans les réunions. Cette morosité n'est pas bonne. Il peut y avoir de la joie pour tout ce que Dieu nous a donné.

C'est une question d'équilibre entre, d'une part, la prise de conscience de ce que nous sommes par nature et du fait que le Seigneur Jésus a dû souffrir pour cela et, d'autre part, la grande reconnaissance et la joie pour ce que le Seigneur Jésus a fait et les résultats auxquels nous pouvons participer. En pratique, si l'on insiste trop sur la joie, la vraie joie s'estompe pour devenir un sentiment 'agréable' et s'éloigne de plus en plus de ce qui rend vraiment heureux le cœur de Dieu.

C'est de cela qu'il s'agit. Le cœur de Dieu se réjouit de tout ce que nous Lui disons au sujet du Seigneur Jésus, de son œuvre sur la croix et de la façon dont Il a glorifié Dieu en toutes choses. Le cœur de Dieu se réjouit de tout ce qu'Il voit dans nos vies du Seigneur Jésus, de la vie obéissante et dévouée de son Fils.

Jug 9:14-15 | L'épine

14 Alors tous les arbres dirent à l'épine : Viens, toi, règne sur nous. 15 L'épine répondit aux arbres : Si vraiment vous voulez m'oindre roi sur vous, venez, mettez votre confiance en mon ombre ; sinon, un feu sortira de l'épine et dévorera les cèdres du Liban.

C'est alors que le 'vrai' roi émerge. Les arbres en route pour oindre un roi sur eux-mêmes (verset 8) ont fait appel en vain à l'olivier, au figuier et à la vigne. Et, plus curieusement, le résultat n'est pas qu'ils se demandent s'ils font bien, mais qu'ils poursuivent leur quête. Ils ne retournent pas à leur place pour porter leur propre fruit. Ils sont insatisfaits de leur place dans la forêt et ils restent insatisfaits. Si aucun des vrais candidats ne veut devenir roi, ils vont demander quelqu'un à qui ils n'ont pas pensé au début, mais qui le voudra sûrement.

Au verset 14, nous lisons quelque chose qui n'est pas là les autres fois, à savoir que la demande vient de « tous les arbres ». Il semble que tous les rejets n'aient fait que renforcer le désir d'avoir un chef. Ils doivent avoir et auront quelqu'un qui les gouverne. C'est un point de départ idéal pour l'épine.

Une épine parle à l'imagination de tous ceux qui sont entrés en contact avec elle. D'une épine, tu ne peux t'attendre qu'à de la douleur. L'épine ne dit rien sur les fruits, mais sur l'ombre – comme si une épine pouvait offrir une protection contre le soleil brûlant – et le feu. Quiconque se couche sous une épine ne peut qu'avoir des égratignures et des douleurs.

Les épines sont le résultat direct du péché (Gen 3:18). Ceux qui ont recours à des moyens pécheurs pour satisfaire leurs propres désirs ne peuvent que s'attendre à la ruine. L'épine représente la malédiction résultant du péché qui prend forme dans un homme qui se cherche. Aucun compromis n'est possible. Il est s'incliner ou périr. C'est ce que prouve la suite de ce chapitre. Celui qui cherche à être quelque chose lui-même parmi les frères ne fait que prouver qu'il est une épine.

Jug 9:16-20 | L'explication de la parabole

16 –Et maintenant, si vous avez agi avec vérité et en intégrité en établissant roi Abimélec, et si vous avez bien fait envers Jerubbaal et envers sa maison, et si vous lui avez fait selon les actes de ses mains ; 17 (car mon père a combattu pour vous, a exposé sa vie et vous a délivrés de la main de Madian ; 18 mais vous vous êtes levés aujourd'hui contre la maison de mon père, vous avez tué ses fils, 70 hommes, sur une même pierre, et vous avez établi roi Abimélec, fils de sa servante, sur les hommes de Sichem, parce qu'il est votre frère) ; 19 si donc vous avez agi aujourd'hui avec vérité et en intégrité envers Jerubbaal et envers sa maison, réjouissez-vous en Abimélec, et que lui aussi se réjouisse en vous. 20 Sinon, qu'un feu sorte d'Abimélec et dévore les hommes de Sichem et la maison de Millo ; et qu'un feu sorte des hommes de Sichem et de la maison de Millo, et dévore Abimélec !

Depuis la hauteur sûre de la montagne de Garizim, Jotham se lance ensuite dans l'explication de la parabole à son auditoire. Le reflet entre les montagnes le rend clairement intelligible pour tous. Ce qu'il dit doit faire une forte impression sur la conscience des auditeurs (verset 16) qui se trouvent dans la vallée en dessous de lui. Il leur rappelle les faveurs dont ils ont bénéficié dans le passé de la part de son père Gédéon (verset 17) et mentionne leur grande ingratitude (verset 18). Puis il souligne le résultat de leur rébellion (verset 20).

Dans son explication, Jotham souligne le contraste entre Gédéon et Abimélec. Il décrit la non-valeur d'Abimélec, que les hommes de Sichem ont volontiers accepté comme roi sur eux. Il les accuse aussi de traiter sans vergogne la maison de son père à qui ils doivent tant. Tant d'injustice ne peut rester impunie. Ils mangeront le fruit de leurs propres actions. L'alliance entre Abimélec et les citoyens de Sichem se terminera par un combat où ils s'anéantiront mutuellement. Au verset 20, Jotham précise qui est l'épine : Abimélec.

Le contraste avec son père Gédéon se reflète aussi dans ceci, que Gédéon a refusé la royauté, tout comme les bons arbres. La royauté d'Abimélec signifiera la destruction du peuple et de lui-même. Là aussi, nous voyons un contraste avec Gédéon dont Jotham dit : « Car mon père a combattu pour vous, a exposé sa vie et vous a délivrés de la main de Madian » (verset 17). Gédéon a risqué sa vie, littéralement il est dit « jeté sa vie ». Cela montre l'engagement total de Gédéon pour délivrer le peuple de Dieu. En cela, il ressemble au Seigneur Jésus, qui a non seulement risqué sa vie, mais l'a abandonnée pour nous sauver.

Abimélec ressemble au diable, qui vient pour voler, tuer et détruire, comme le dit le Seigneur Jésus : « Le voleur ne vient que pour voler, tuer et détruire : moi, je suis venu afin qu'elles aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance. Moi, je suis le bon berger : le bon berger laisse sa vie pour les brebis » (Jn 10:10-11). Dans le premier (le voleur), nous reconnaissons Abimélec, dans le second (le bon berger) Gédéon.

Jug 9:21 | La fuite de Jotham

21 Jotham s'échappa et s'enfuit, il alla à Beër et y habita, à cause d'Abimélec son frère.

Après ce discours bref mais significatif, Jotham s'enfuit, peut-être parce que des gens de Sichem veulent escalader la montagne pour s'emparer de lui. Il se retrouve à Beër, qui signifie 'source'. Une source est un bon refuge. Auprès d'une source se trouve de l'eau vive ; tu peux t'y rafraîchir en permanence. En même temps, la source forme une protection contre l'ennemi. Jotham va y demeurer par crainte de son frère.

Pour nous aussi, il existe une telle source de rafraîchissement et de protection. Cette source, c'est la parole de Dieu. Si, comme Jotham, nous avons signalé des choses erronées au sein du peuple de Dieu et que nous rencontrons de l'inimitié, notre seul rafraîchissement et notre seule sécurité se trouvent dans la parole de Dieu.

En Nombres 21, le nom de Beër est aussi mentionné (Nom 21:16-18). Là, nous ne rencontrons pas une seule personne, ce qui est la caractéristique d'une époque de déclin et d'infidélité générale, mais là, nous voyons le peuple tout entier. Que fait ce peuple là-bas ? Chanter. C'est un résultat merveilleux d'être à la source. Les témoins fidèles se retirent à la source où il y a de l'eau vive et chantent des cantiques et des hymnes à l'honneur de Dieu et du Seigneur Jésus.

Jug 9:22-25 | Dieu rend le mal

22 Abimélec fut prince sur Israël trois ans. 23 Et Dieu envoya un mauvais esprit entre Abimélec et les hommes de Sichem ; les hommes de Sichem agirent perfidement envers Abimélec, 24 afin que la violence commise sur les 70 fils de Jerubbaal vienne [sur lui], et que leur sang soit mis sur Abimélec, leur frère, qui les avait tués, et sur les hommes de Sichem, qui avaient fortifié ses mains pour tuer ses frères. 25 Les hommes de Sichem placèrent contre lui des gens en embuscade sur les sommets des montagnes, et ils pillaient tous ceux qui passaient près d'eux sur le chemin ; et cela fut rapporté à Abimélec.

Il y a un dicton qui dit : Les moulins de Dieu moulinent lentement, mais sûrement. Parfois, il semble que Dieu ne fasse rien de ce qu'Il a dit. Nous avons aussi une telle situation en 2 Pierre 3 (2Pie 3:3-10). Et le Seigneur Jésus n'a-t-Il pas dit qu'Il viendrait bientôt ? Il n'est toujours pas venu. Mais pour le Dieu éternel, qu'est-ce que 1000 ans ? Eh bien, dans le cas d'Abimélec, trois ans se sont écoulés. Mais qu'est-ce que trois ans pour le Dieu éternel ? Il n'a vraiment pas oublié ce qu'Il a dit par Jotham.

Cela peut prendre beaucoup de temps, mais il arrive un moment où la parole de Dieu s'accomplit. Le péché est rattrapé par Lui. Après qu'Abimélec a régné sur Sichem pendant trois ans, Dieu envoie un mauvais esprit. Celui-ci enfonce un coin d'infidélité entre Abimélec et les citoyens de Sichem. Dieu utilise effectivement souvent un mauvais esprit pour atteindre

un objectif souhaité par Lui (1Sam 16:14 ; 1Roi 22:19-23). Le mot traduit par « fut prince » au verset 22 n'apparaît en Juges qu'ici et a probablement été choisi pour distinguer le gouvernement mauvais et volontaire d'Abimélec de celui des riches fidèles.

Le jugement de Dieu s'abat sur Abimélec ainsi que sur les citoyens de Sichem. Nous voyons comment Dieu juge. Il laisse venir le jugement sur Abimélec parce qu'il est le meurtrier de ses frères et sur les citoyens de Sichem parce qu'ils en sont complices. Dieu considère que les citoyens de Sichem ne sont pas moins coupables. Ils ont soutenu Abimélec. Cela montre à quel point il est mauvais pour Dieu de soutenir quelqu'un qui fait des choses répréhensibles, même si le partisan n'y participe pas activement lui-même.

Il semble qu'Abimélec ne vive plus à Sichem parce qu'il y a un lieutenant, un chef, Zebul (versets 28,30), qui s'occupe de ses affaires. Il a rempli son objectif et n'a plus besoin des citoyens de Sichem. Son engagement personnel, qui lui a permis de gagner leur faveur au début de ce chapitre, a disparu. À leur tour, les hommes de Sichem lui deviennent infidèles. Cette action trompeuse des hommes de Sichem est transmise à Abimélec par un homme infidèle de Sichem. C'est une chaîne de trahisons, de mensonges et de tromperies.

Jug 9:26-29 | Gaal

26 Gaal, fils d'Ébed, vint avec ses frères, et ils passèrent à Sichem ; les hommes de Sichem eurent confiance en lui. 27 Ils sortirent aux champs, vendangèrent leurs vignes, foulèrent [le raisin] et organisèrent des réjouissances, ils entrèrent dans la maison de leur dieu, mangèrent et burent, et maudirent Abimélec. 28 Gaal, fils d'Ébed, dit : Qui est Abimélec et qui est Sichem, que nous le servions ? N'est-il pas fils de Jerubbaal ? Et Zebul n'est-il pas son lieutenant ? Servez les hommes de Hamor, père de Sichem ! Mais nous, pourquoi le servirions-nous ? 29 Oh ! si j'avais ce peuple sous ma main, j'ôterais Abimélec ! Et il dit à l'intention d'Abimélec : Augmente ton armée et sors.

Un nouveau joueur apparaît sur la scène. Il s'appelle Gaal, ce qui signifie 'dégoût', 'répugnance'. Il est le fils d'Ébed, qui signifie 'esclavage', 'servitude'. Il exploite habilement le vide de pouvoir qui s'est créé et profite

des sentiments négatifs que les citoyens de Sichem éprouvent à l'égard d'Abimélec. Il creuse le fossé entre les deux parties.

L'occasion qu'il utilise pour cela est une fête des moissons, au cours de laquelle tout le monde est de bonne humeur et donc facile à influencer. Ce faisant, il fait appel à leurs sentiments nationaux. Abimélec a fait appel à leur lien familial avec lui (versets 1-3), mais Gaal remonte à des ancêtres lointains. Il leur montre les racines communes. Cela plaît aux citoyens de Sichem. Il sème donc les graines du mécontentement à l'égard de leur roi actuel, en remarquant avec quelle facilité ses paroles opèrent un retournement de situation au sein du peuple. Sa tactique semble porter ses fruits.

Après ces actions préliminaires, il s'empare du pouvoir et se présente comme le meilleur chef. Il ridiculise Abimélec, et ceux qui étaient d'abord d'accord avec Abimélec se retournent maintenant contre lui. Il est si facile de changer la faveur du peuple. Un chef charnel est remplacé par un autre. Mais Gaal ne fait que parler. C'est ce que nous voyons dans la suite.

Jug 9:30-33 | Zebul

30 Zebul, chef de la ville, entendit les paroles de Gaal, fils d'Ébed, et sa colère s'embrasa. 31 Agissant avec ruse, il envoya des messagers à Abimélec, disant : Voici, Gaal, fils d'Ébed, et ses frères sont venus à Sichem et ils soulèvent la ville contre toi. 32 Maintenant, lève-toi de nuit, toi et le peuple qui est avec toi, et mets-toi en embuscade dans la campagne. 33 Puis, le matin, tu te lèveras de bonne heure, au lever du soleil, et tu fondras sur la ville ; lorsque Gaal et le peuple qui est avec lui sortiront contre toi, tu lui feras selon ce que ta main rencontrera.

Comme dans tous les plans savamment élaborés qui servent à se promouvoir, on trouve des éléments qui n'ont pas été pris en compte. Gaal a fait un mauvais calcul en ce qui concerne Zebul. Ce dernier reste fidèle à Abimélec et lui fait envoyer un message qui comprend simultanément un plan d'action pour chasser l'intrus.

Zebul est un homme doté d'une grande intelligence militaire. Si Abimélec arrive rapidement, il peut surprendre Gaal. Ce dernier n'aura alors pas le temps de rassembler une armée ordonnée à partir des hommes de Sichem.

Il recommande aussi de se mettre en embuscade. Il laisse à Abimélec le soin d'agir selon les besoins de la situation.

Jug 9:34-49 | La résistance brisée

34 Abimélec se leva de nuit, et tout le peuple qui était avec lui, et ils se mirent en embuscade contre Sichem, en quatre corps. 35 Gaal, fils d'Ébed, sortit et se tint à l'entrée de la porte de la ville ; et Abimélec et le peuple qui était avec lui surgirent de l'embuscade. 36 Lorsque Gaal vit le peuple, il dit à Zebul : Voici du peuple qui descend du sommet des montagnes. Zebul lui dit : C'est l'ombre des montagnes, que tu vois comme des hommes. 37 Gaal insista : Voici du peuple qui descend du haut du pays, et un corps [de troupe] vient par le chemin du chêne des devins. 38 Zebul lui dit : Où est maintenant ta bouche, toi qui disais : Qui est Abimélec, que nous le servions ? N'est-ce pas là le peuple que tu as méprisé ? Sors maintenant, je te prie, et combats contre lui. 39 Gaal sortit à la tête des hommes de Sichem et combattit contre Abimélec. 40 Abimélec poursuivait [Gaal], qui s'enfuit devant lui ; un grand nombre [d'hommes] tombèrent tués jusqu'à l'entrée de la porte de la ville. 41 Puis Abimélec resta à Aruma ; et Zebul chassa Gaal et ses frères, de sorte qu'ils ne demeurèrent plus à Sichem. 42 Le lendemain, le peuple sortit dans la campagne ; cela fut rapporté à Abimélec. 43 Il prit ses hommes, les divisa en trois corps et les mit en embuscade dans la campagne. Il vit le peuple qui sortait de la ville : il se leva contre eux et les frappa. 44 Abimélec et les corps [de troupe] qui étaient avec lui se précipitèrent et se tinrent à l'entrée de la porte de la ville ; deux des corps se précipitèrent sur tous ceux qui étaient dans la campagne et les frappèrent. 45 Abimélec combattit tout ce jour-là contre la ville ; il prit la ville et tua le peuple qui y était ; puis il démolit la ville et y sema du sel. 46 Quand tous les hommes de la tour de Sichem apprirent cela, ils entrèrent dans le donjon de la maison du dieu Berith. 47 On rapporta à Abimélec que tous les hommes de la tour de Sichem s'étaient rassemblés. 48 Alors Abimélec monta sur la montagne de Tsalmon, lui et tout le peuple qui était avec lui. Abimélec prit des haches avec lui, coupa une branche d'arbre, l'enleva, la mit sur son épaule et dit au peuple qui était avec lui : Ce que vous m'avez vu faire, hâtez-vous, faites-le comme moi ! 49 Tout le peuple aussi coupa chacun sa branche ; ils suivirent Abimélec, mirent [les branches] contre le donjon et brûlèrent par le feu le donjon sur ceux

[qui s’y trouvaient]. Et tous les hommes de la tour de Sichem moururent aussi, un millier d’hommes et de femmes.

Abimélec suit les conseils de Zebul. Il utilise la tactique de son père Gédéon. Il agit la nuit et divise son armée en groupes (Jug 7:16-19). Lorsque Gaal sort de la porte, il voit l’armée d’Abimélec descendre des montagnes. Mais Zebul suggère qu’il s’agit d’une ruse de l’esprit. Comme Gaal n’est pas dupe, Zebul le met au défi de montrer qu’il n’est pas qu’un beau parleur, mais quelqu’un qui a le courage de combattre.

Les citoyens de Sichem sont les spectateurs de ce combat. Ils n’ont pas encore pris parti pour Gaal. Gaal est vaincu et Zebul voit sa chance de se débarrasser de Gaal afin de maintenir son autorité sur Sichem. Cela ne veut pas dire qu’il ramène Sichem sous la domination d’Abimélec. L’amitié entre Abimélec et Sichem est complètement rompue.

Après la défaite de Gaal, Abimélec veut ramener la ville apostate sous son contrôle. Il veut se venger de leur manque de loyauté à son égard. Blessé dans son orgueil personnel, il marche contre les habitants de la ville alors qu’ils vont travailler dans les champs. L’orgueil blessé de personnes ayant une haute opinion d’elles-mêmes a été la cause de nombreuses combats avec beaucoup de sacrifices à toutes les époques et aussi dans l’église chrétienne.

Abimélec s’est directement vengé. Pendant que les citoyens de Sichem travaillent dans les champs, il occupe la ville avec un groupe et deux autres groupes font une razzia sur les habitants de la campagne. Ceux qui tombent entre ses mains n’échappent pas à sa colère. Il démolit la ville et la saupoudre de sel pour symboliser la désolation complète et la stérilité éternelle (Deu 29:23 ; Psa 107:34). Sichem n’est reconstruite que deux siècles plus tard (1Roi 12:25).

La vindicte et la soif de sang de l’impitoyable Abimélec se focalisent sur le millier d’hommes et de femmes restés à Sichem, qui se sont réfugiés dans la tour du temple du dieu Berith dans l’espoir que leur idole leur offrira une protection. Ils en ressortent trompés.

Abimélec ordonne à ses hommes de faire comme lui (verset 48). Son père a tenu des propos similaires (Jug 7:17). Seulement, l’exemple de Gédéon est

bon et celui d'Abimélec est mauvais. Abimélec précède son armée dans un combat uniquement pour son propre intérêt.

Cela se fait au détriment de ses concitoyens, 'son os et sa chair' comme il les a appelés au verset 2. Mais tout cela n'a plus d'importance. Avec la brume de la vindicte devant les yeux, il brûle la foule dans la tour. La première partie de la prophétie de Jotham s'accomplit (verset 20a).

Jug 9:50-57 | La fin d'Abimélec

50 Abimélec s'en alla à Thébets, campa contre Thébets et la prit. 51 Il y avait une tour fortifiée au milieu de la ville ; tous les hommes et toutes les femmes s'y enfuirent, tous les hommes de la ville ; ils fermèrent derrière eux et montèrent sur le toit de la tour. 52 Abimélec vint jusqu'à la tour et l'attaqua ; il s'avança jusqu'à l'entrée de la tour pour la brûler par le feu ; 53 mais une femme jeta sur la tête d'Abimélec une meule tournante et lui brisa le crâne. 54 Il appela en hâte le jeune homme qui portait ses armes et lui dit : Tire ton épée et tue-moi, de peur qu'on ne dise de moi : Une femme l'a tué. Le jeune homme le transperça, et il mourut. 55 Quand les hommes d'Israël virent qu'Abimélec était mort, ils s'en allèrent chacun chez soi. 56 Et Dieu fit retomber sur Abimélec le mal qu'il avait fait à son père en tuant ses 70 frères ; 57 et tout le mal des hommes de Sichem, Dieu le fit retomber sur leurs têtes ; ainsi la malédiction de Jotham, fils de Jerubbaal, vint sur eux.

L'accomplissement de la deuxième partie de la prophétie de Jotham (verset 20b) ne se fait pas attendre. Dans son insatiable soif de pouvoir, Abimélec passe à Thébets, une ville qui, apparemment, était aussi sous sa domination, mais qui était aussi devenue apostate. Comme Sichem, Thébets possède une tour qui sert de refuge à ses habitants.

Puisque mettre le feu à la tour à Sichem s'est avéré adéquat, Abimélec veut utiliser ce moyen ici aussi pour punir les habitants de leur infidélité à son égard. Le moment est alors venu pour Dieu de rendre à Abimélec le mal qu'il a fait. Dieu utilise une femme pour exécuter son jugement. Nous avons déjà vu cela auparavant, en Juges 4, où Jaël vainc l'ennemi.

Jusqu'à sa mort, Abimélec ne pense qu'à son propre honneur. Il ne pense pas à se repentir de sa vie et du mal qu'il a fait. Il ne veut pas entrer dans l'histoire comme quelqu'un tué par une femme. En vain. C'est Dieu qui

écrit l'histoire, pas l'homme. En 2 Samuel 11, Joab rappelle à David cette histoire et mentionne la mort d'Abimélec par une femme (2Sam 11:21a).

Après la mort d'Abimélec, chacun retourne chez soi. Le régime strict d'Abimélec, assoiffé de pouvoir, ne les affecte plus.

Les derniers versets prouvent que Dieu ne se laisse pas moquer. « Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu ; car ce qu'un homme sème, cela aussi il le moissonnera. Celui qui sème pour sa propre chair moissonnera de la chair la corruption (Gal 6:7-8a). Abimélec et les citoyens de Sichem ont fait l'expérience de la vérité de cette parole. C'est un avertissement qui s'adresse aussi à chacun de nous.

Juges 10

Introduction

Le court règne d'Abimélec a créé beaucoup d'histoire. Viennent maintenant deux juges sur lesquels peu de choses sont mentionnées, mais ils ont jugé Israël pendant longtemps. Ensemble, ils ont été juges pendant 45 ans. Ils constituent un contraste avec Abimélec et un correctif à son règne ou un remède à celui-ci. On a dit : bienheureux le peuple qui n'a pas d'histoire, car l'histoire n'est souvent qu'un récit de péchés, de tristesse et de souffrance. Le long chapitre consacré à Abimélec en est une illustration.

Abimélec a plongé le pays dans le chaos et l'a laissé ainsi. Aussi, une église locale peut être dévastée par la 'mauvaise gestion' des surveillants. Il est nécessaire d'avoir des 'Thola frères' et des 'Jair frères'. Nous verrons dans un instant ce qu'ils représentent. Nous ne lisons rien sur les grandes actions de l'un ou l'autre des deux juges. Tout ce qu'ils font, c'est maintenir la paix au sein du peuple de Dieu. Après les abus de pouvoir d'Abimélec, cela a dû être un soulagement pour le peuple.

Jug 10:1-2 | Thola

1 Après Abimélec, Thola, fils de Pua, fils de Dodo, homme d'Issacar, se leva pour sauver Israël ; il habitait à Shamir, dans la montagne d'Éphraïm. 2 Il jugea Israël 23 ans ; puis il mourut et fut enterré à Shamir.

Nous ne savons pas grand-chose sur ce juge, mais la signification de son nom peut nous apprendre quelque chose. Thola signifie 'un ver'. C'est là que réside déjà un énorme contraste avec Abimélec. Le ver symbolise l'humiliation et contraste avec l'homme qui s'est élevé. Thola est 'fils de Pua, fils de Dodo'. Pua signifie 'expression', 'parler', et Dodo signifie 'son bien-aimé', 'appartenant à l'amour'. Nous pouvons ici noter que tout ce qu'il dit trouve son origine dans l'amour.

La conscience de l'amour divin est la source d'où tout provient. Par conséquent, celui qui a conscience d'être l'objet de cet amour en parlera

(Pua) et aura un sentiment d'humilité (Thola). C'est la réponse à ce que les gens comme Abimélec sont et ont fait. Le résultat est la délivrance d'Israël.

Thola est une image de celui qui, dans la perfection, a manifesté la disposition de l'humilité et a sauvé son peuple. Le Seigneur Jésus a dit de façon prophétique : « Mais moi, je suis un ver, et non pas un homme » (Psa 22:7a). Telle était son attitude face à tout l'orgueil et à l'honneur égoïste des chefs religieux d'Israël.

Thola habite à Shamir, qui signifie entre autres 'diamant'. Ce nom évoque la brillance et l'éclat ainsi que la dureté, la force et l'immutabilité. Il en va aussi d'une véritable disposition à l'humilité. Elle est pleine d'éclat et d'attrait pour celui qui a l'œil, et aucune insulte ou manque de respect ne pourra changer ce sentiment.

Thola est enterré là où il a vécu. Peut-être pouvons-nous appliquer cela pour que sa vie ait été cohérente, sans dévier des principes qui y sont exprimés. Sa mort ne change pas les principes pour lesquels il s'est tenu fermement.

Jug 10:3-5 | Jaïr

3 Après lui se leva Jaïr, le Galaadite ; il jugea Israël 22 ans. 4 Il avait 30 fils, qui montaient 30 ânes ; ils avaient 30 villes qu'on a nommées jusqu'à aujourd'hui les bourgs de Jaïr, lesquels sont dans le pays de Galaad. 5 Puis Jaïr mourut et fut enterré à Kamon.

Le successeur de Thola est Jaïr. Son nom signifie 'illuminateur'. Il semble être quelqu'un qui répand la lumière autour de lui, une lumière divine. En reliant son nom à celui de Thola, on peut dire que le sentiment de 'ver' conduit à une intelligence qui peut être transmise. C'est de cette transmission que parle le nom de Galaad, qui signifie 'témoin'.

Dans la vie de Jaïr, l'expansion devient visible. Il possède d'abord 23 villes (Nom 32:41 ; 1Chr 2:22). Cela devient 30 dans les versets que nous lisons maintenant. Nous voyons également qu'à travers la vie de ses 30 fils, la lumière de leur père est encore plus répandue. Cela se reflète dans la signification du nom « les bourgs de Jaïr ». Ce qui est traduit par 'les bourgs de Jaïr' signifie littéralement 'les vies de Jaïr'. Là où vivent les fils de Jaïr, ils

rèvelent la lumière qui rayonne de la vie de Jaïr. C'est ainsi que la lumière s'étend.

Les ânon sur lesquels ils montent sont un symbole de prospérité et d'un gouvernement en paix. Le Seigneur Jésus monte à Jérusalem sur un ânon (Zac 9:9 ; Mt 21:1-11 ; Jn 12:12-15).

Les fils de Jaïr sont des gouvernants, mais sans revendiquer la direction. Ils le sont dans la pratique. Ils ont chacun leur petit cercle (ville) dont ils sont responsables. De même, chaque croyant a son petit cercle où il a des responsabilités. C'est sa place dans la famille, dans l'église et dans le monde, la société.

Tout comme les villes où habitent les fils sont des reproductions de la ville de leur père, les croyants peuvent laisser briller la lumière de Dieu dans leur vie. Les croyants sont désormais « la lumière du monde » (Mt 5:14). Ils peuvent être des 'reproductions' de Christ dans leur vie, Lui qui est « la lumière du monde » (Jn 8:12).

Il est question de 30 fils. Le nombre 30 peut être divisé en dix fois trois. Dix est le nombre qui représente la responsabilité, pensez aux dix commandements ; trois est le nombre qui représente la pleine révélation, pensez au Dieu trinitaire révélé en Christ.

Nous pouvons aussi voir dans tout cela une référence au royaume millénaire de paix. Christ régnera alors et tous les croyants pourront participer à son gouvernement et tous recevront l'autorité sur un certain nombre de villes selon la fidélité manifestée pendant l'absence de Christ (Lc 19:11-27). À ce moment-là, Christ se lèvera comme « le soleil de justice » (Mal 3:20) et brillera comme le véritable Jaïr, l'illuminateur. C'est alors qu'on Le verra dans la gloire. Cette gloire, Dieu la Lui donnera parce qu'Il s'est d'abord humilié de cette manière et est devenu un 'ver', qui nous a été présenté dans Thola.

Nous trouvons le 'ver' dans le rejet de Christ et le 'soleil' dans sa glorification. Le rejet et la glorification sont magnifiquement décrits en Philippiens 2 (Php 2:5-11).

Jaïr est enterré à Kamon, qui signifie 'résurrection', 'vie d'entre les morts'.

Jug 10:6-9 | Une nouvelle déviation

6 Les fils d'Israël firent de nouveau ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, et ils servirent les Baals, les Ashtoreths, les dieux de Syrie, les dieux de Sidon, les dieux de Moab, les dieux des fils d'Ammon et les dieux des Philistins ; ils abandonnèrent l'Éternel et ne le servirent pas. 7 La colère de l'Éternel s'embrasa contre Israël et il les vendit en la main des Philistins et en la main des fils d'Ammon, 8 qui opprimèrent et écrasèrent les fils d'Israël cette année-là ; pendant dix-huit ans [ils écrasèrent] tous les fils d'Israël qui étaient au-delà du Jourdain, dans le pays des Amoréens, qui est en Galaad. 9 Les fils d'Ammon passèrent le Jourdain pour faire aussi la guerre contre Juda, contre Benjamin et contre la maison d'Éphraïm. Et Israël fut dans une grande détresse.

Après la mort de Jaïr, les Israélites ont de nouveau fait les premiers pas sur le tapis roulant 'faire ce qui est mauvais – l'esclavage – crier à l'Éternel', par lequel tant de calamités s'étaient abattues sur eux auparavant. Ils n'en ont tiré aucune leçon. Est-ce que nous, qui formons ensemble la chrétienté, nous en sortons mieux ? Poser la question, c'est y répondre.

Pour la sixième fois, il est dit qu'Israël fait « ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel ». Jamais auparavant nous n'avions vu autant d'idoles réunies en Israël. Sept sont mentionnées pour indiquer la complétude avec laquelle les Israélites s'y adonnent. Le pays en est complètement rempli. Il y a de la place pour toutes sortes de faux dieux, chassant le vrai Dieu. Le Dieu vivant est remplacé par des idoles mortes. Les idoles ne sont pas prises en plus, mais elles viennent à la place de Dieu.

Dieu les abandonne maintenant à eux-mêmes, afin qu'ils ressentent le joug qu'ils ont volontairement pris sur eux en servant les idoles. Lorsque le sens de l'autorité de Dieu sur la vie est perdu et que cette autorité est donnée à d'autres choses, les idoles, Dieu est obligé de leur faire sentir l'autorité de ces autres choses. Pour que les Israélites se rendent compte de ce qu'ils font et à qui ils se sont confiés, Il les livre au pouvoir des Philistins et des Ammonites.

Les Ammonites

Nous avons déjà accordé une certaine attention à l'importance des Philistins. Nous en entendrons davantage parler dans l'histoire de Samson. Dans l'histoire qui suit maintenant, les Ammonites seront les plus impor-

tants. Ils se trouvent de l'autre côté du Jourdain et frappent à partir de là. Ils traversent le Jourdain pour faire la guerre dans le pays aussi.

Ammon est un demi-frère de Moab. Ils ont tous deux été engendrés par leur père Lot à ses deux filles (Gen 19:36-38). Par la lignée de Lot, ils sont apparentés au peuple d'Israël (Gen 12:5). Nous avons déjà rencontré Moab en Juges 3 ; là, Ammon est aussi brièvement mentionné. Ici, les descendants d'Ammon apparaissent comme les ennemis que Dieu utilise pour discipliner son peuple.

Comme indiqué en Juges 3, le nom d'Ammon signifie 'indépendant'. Ammon va se montrer dans le chapitre suivant comme quelqu'un qui s'occupe des choses de Dieu et de son peuple à sa propre manière. Il donne sa propre explication indépendante, apparemment logique, pour affirmer son droit au pays dont Israël a pris possession.

Nous pouvons donc voir dans les Ammonites une image de l'esprit du chrétien qui ne l'est que de nom, qui raisonne les choses de Dieu, en arrivant à des conclusions différentes de ce que Dieu dit dans sa Parole. En Ammon se dessine le danger du rationalisme, la religion qui a la raison comme point de départ. Lorsque cet ennemi prend le dessus sur le peuple de Dieu (verset 9), il en résulte que le peuple est privé de louange (Juda), de force (Benjamin) et de fertilité (Éphraïm).

Jug 10:10-16 | L'authenticité de la confession éprouvée

10 Les fils d'Israël crièrent à l'Éternel, disant : Nous avons péché contre toi ; car nous avons abandonné notre Dieu et nous avons servi les Baals. 11 L'Éternel dit aux fils d'Israël : [Ne vous ai-je] pas [délivrés] des Égyptiens et des Amoreens, des fils d'Ammon et des Philistins ? 12 Quand les Sidoniens, Amalek et Maon vous ont opprimés, vous avez crié vers moi et je vous ai sauvés de leur main. 13 Mais vous, vous m'avez abandonné et vous avez servi d'autres dieux ; c'est pourquoi je ne vous sauverai plus. 14 Allez crier aux dieux que vous avez choisis ; eux vous sauveront au temps de votre détresse ! 15 Les fils d'Israël dirent à l'Éternel : Nous avons péché ; fais-nous selon tout ce qui sera bon à tes yeux ; seulement, nous te prions, délivre-nous aujourd'hui. 16 Ils ôtèrent du milieu d'eux les dieux étrangers et servirent l'Éternel ; et son âme fut en peine de la misère d'Israël.

La pression exercée sur Israël est devenue lourde. Ils crient alors à l'Éternel en reconnaissant leur faute. Mais regarde comment l'Éternel répond. Il leur rappelle les délivrances précédentes qu'Il a opérées et la façon dont ils les ont traitées. Ils L'ont abandonné encore et encore après chaque délivrance et ont recommencé à servir des idoles. Maintenant, ils n'ont plus qu'à aller demander à ces dieux de les sauver.

Cette démarche de Dieu ne manque pas son but. Le peuple comprend que la confession seule ne suffit pas. Les idoles doivent être ôtées. Nous constatons la même chose chez Jacob. En Genèse 35, nous lisons qu'il ordonne à sa famille d'ôter les idoles (Gen 35:1-5). Jacob est en route pour Béthel avec sa maison. C'est là qu'il rencontrera Dieu. Il se rend compte que vivre avec Dieu et garder des idoles ne peut aller de pair. Jacob à l'époque et le peuple maintenant en viennent à l'intelligence que l'élimination du mal est la véritable pierre de touche d'un vrai repentir.

À quelles idoles avons-nous affaire ? Quelles sont les choses qui nous éloignent de Dieu ? Il peut s'agir de quelque chose de différent pour chaque personne. Mais que se passe-t-il si tu les ôtes ? « Ils [...] servirent l'Éternel ; et son âme fut en peine de la misère d'Israël » (verset 16). Quel mot merveilleux ! Il indique le désir particulier de Dieu d'aider son peuple avec toute la compassion de son cœur.

Jug 10:17-18 | Le peuple veut un libérateur

17 Les fils d'Ammon se rassemblèrent et campèrent en Galaad ; les fils d'Israël s'assemblèrent et campèrent à Mitspa. 18 Le peuple, les princes de Galaad, se dirent l'un à l'autre : Quel est l'homme qui commencera à faire la guerre contre les fils d'Ammon ? Il sera chef de tous les habitants de Galaad.

Il semble que l'ennemi s'active maintenant qu'Israël a confessé ses torts et fait preuve d'authenticité en ôtant les idoles. Si le peuple de Dieu se met sérieusement à servir Dieu, l'ennemi ne restera pas les bras croisés. Il se prépare à aller au combat. Les Israélites font alors deux choses. Premièrement, ils se rendent à Mitspa et s'y rassemblent. Mitspa signifie 'tour de guet'. Ils se sont réveillés et sont maintenant très attentifs à ce que l'ennemi prépare. Cela les amène, en second lieu, à se demander qui sera le chef de Galaad.

Malheureusement, cette question montre que les déviations précédentes ont réduit le sentiment d'appartenance du peuple. Ils demandent quelqu'un qui sera le chef seulement de Galaad. La conscience de l'unité du peuple de Dieu a apparemment disparu. Une autre chose qui caractérise cette spirale descendante est le fait de ne pas demander à Dieu qui Il donnera comme délivreur. Ce déclin spirituel trouve son nadir dans l'histoire de Samson, où le peuple ne demande plus du tout de délivreur, mais en vient même, à remettre à l'ennemi le délivreur donné par Dieu (Jug 15:11-13).

Deux réflexions importantes peuvent être rattachées à la demande d'un chef. La première est que cette demande signifie que nous voulons des gens qui nous guident dans le combat. On peut aussi penser à autre chose avec cette question, à savoir la demande d'un principe, d'une opinion, d'une façon de voir, ancrée dans une vérité de l'Écriture, dont nous sommes convaincus qu'elle nous donnera la victoire. Nous verrons en Jephthé un homme qui nous présente un tel principe, à savoir une certaine façon de penser et de traiter avec l'Écriture, avec l'ennemi et les uns avec les autres.

Juges 11

Introduction

Abimélec était le fils d'une concubine, Jephthé est le fils d'une prostituée. La condition spirituelle d'Israël est devenue si basse qu'un tel homme devient l'instrument de la délivrance de Dieu. Ce faisant, Dieu appose le sceau de son jugement sur leur condition spirituelle. Il ne peut pas utiliser des personnes d'une ascendance plus élevée à cause de leur condition. Avec Jephthé, nous ne voyons pas d'apparition de l'Éternel, comme c'est le cas avec Gédéon. C'est la détresse que Jephthé met en scène, à la demande des anciens de Galaad, qui n'ont pas d'autre choix.

Jephthé nous montre quelque chose de la Réforme, lorsqu'il plaisait à Dieu de donner foi et force à des peuples qui n'étaient pas toujours spirituels, mais qui s'avéraient néanmoins être des instruments appropriés pour qu'Il délivre son peuple. Le combat se déroule sur la rive désertique du Jourdain, et non dans le pays lui-même. Ce type de combat a aussi caractérisé la Réforme. On s'est beaucoup battu pour faire connaître la vérité de l'Écriture aux croyants, tout en s'efforçant aussi de faire en sorte que ces vérités s'imposent dans la société : l'honneur de Dieu dans tous les domaines de la vie.

Ce qui a été oublié, c'est que l'église est un peuple céleste. Ce peuple n'a pas été laissé sur la terre par Dieu pour participer au règne, mais pour être le témoignage d'un Seigneur glorifié dans le ciel, qui reviendra bientôt pour établir son royaume de justice et de paix.

La vie de Jephthé présente deux aspects. Nous voyons un homme rancunier à cause du traitement infligé par ses frères, et nous voyons un homme qui connaît la Parole, est revêtu de l'Esprit et vainc l'ennemi. Ses traits de caractère négatifs émergent de temps en temps, comme c'est le cas pour chacun d'entre nous. Ce qu'une personne a été avant la conversion l'amène souvent à lutter par la suite pour ne pas y succomber. Malgré tout ce en quoi Jephthé donne le mauvais exemple, nous devons garder à

l'esprit que Dieu le note parmi les hommes et les femmes qui ont accompli leurs œuvres par la foi (Héb 11:32).

Jug 11:1-3 | Jephthé

1 Or Jephthé, le Galaadite, était un fort et vaillant homme, mais il était fils d'une prostituée. C'est Galaad qui avait engendré Jephthé. 2 La femme de Galaad lui enfanta des fils ; les fils de sa femme, devenus grands, chassèrent Jephthé et lui dirent : Tu n'auras pas d'héritage dans la maison de notre père ; car toi, tu es fils d'une autre femme. 3 Jephthé s'enfuit de devant ses frères et habita dans le pays de Tob ; des hommes de rien se rassemblèrent autour de Jephthé et ils entraient en campagne avec lui.

Le nom de Jephthé signifie 'celui qui ouvre'. Cela nous oriente vers Dieu, qui ouvre, révèle des vérités spirituelles, et qui ouvre aussi le cœur dans lequel ces vérités spirituelles ont leur place. Jephthé est l'instrument que Dieu utilise pour cela. Là où la parole de Dieu a été fermée par les Ammonites, qui, comme nous l'avons vu, représentent la religion intellectuelle ou le rationalisme, quelqu'un doit venir pour ouvrir à nouveau la Parole.

Jephthé est originaire de Galaad, c'est-à-dire de Manassé. Enfant né de la fornication, il est l'instrument choisi par Dieu pour combattre un ennemi lui aussi né de la fornication. Tout d'abord, sa qualité est mentionnée : il est un fort et vaillant homme. C'est aussi ainsi que Gédéon est mentionné dans les premiers mots que Dieu lui adresse (Jug 6:12). Ensuite, sa lignée est mentionnée : il est le fils d'une prostituée. Jephthé ne peut pas s'empêcher d'être le fils d'une prostituée. Cela est dû au péché de son père. Cela lui a donné une enfance malheureuse, qui en même temps le façonne pour le service que Dieu pourra lui rendre plus tard.

Dieu utilise souvent des personnes qui ne sont pas aimées des autres. Le rejet est peut-être l'expérience la plus douloureuse qu'une personne puisse vivre dans sa vie. Celui qui apprend à y faire face en communion avec Dieu ressemble de plus en plus au Seigneur Jésus et devient ainsi un instrument que Dieu peut utiliser.

Le Seigneur Jésus était le grand rejeté lorsqu'Il était sur la terre et Il l'est toujours pour le monde. Jephthé est rejeté par ses frères, tout comme le Seigneur Jésus a été rejeté par ses frères. Il a aussi été méprisé à cause de

son humble naissance. Les gens ont dit de Lui : « Celui-ci n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie ? » (Mc 6:3). On a même insinué qu'Il était né de la fornication (Jn 8:41).

La véritable raison pour laquelle Jephthé est répudié, c'est l'avidité de ses frères. S'il participait à l'héritage, ils en obtiendraient une part moins importante. L'avidité, y compris l'avidité de gloire et d'honneur, est encore aujourd'hui une raison pour laquelle quelqu'un est rejeté. Les chefs religieux ont rejeté le Seigneur Jésus parce que sa prédication de la vérité menaçait leur position de prestige. Les chefs religieux rejettent encore aujourd'hui toute personne qui prêche la vérité pour cette même raison. En fait, ce qui s'applique aux chefs religieux s'applique à tout le monde. Nous voulons nous débarrasser de quelqu'un qui nous prêche la vérité de Dieu, nous obligeant à renoncer à quelque chose alors que nous n'en voulons pas.

Jephthé ne se rebelle pas. Il aurait pu utiliser sa force pour se débarrasser d'eux. Après tout, il était un fort et vaillant homme. Mais il s'enfuit et se réfugie à Tob, qui signifie 'bonté', où l'on peut penser à la bonté de l'Éternel. C'est là qu'il est davantage préparé au service auquel Dieu l'appellera. Nous trouvons aussi une telle préparation à la suite d'un rejet avec Moïse et David. Dans Tob, toutes sortes d'hommes viennent à Jephthé qui, eux aussi, n'ont pas de maison. Nous lisons la même chose dans l'histoire de David (1Sam 22:1-2). Grâce à leur lien avec Jephthé, ces hommes deviennent aussi des hommes forts et vaillants.

Jug 11:4-7 | Jephthé demandé comme capitaine

4 Quelque temps après, les fils d'Ammon firent la guerre à Israël. 5 Comme les fils d'Ammon faisaient la guerre à Israël, les anciens de Galaad allèrent pour amener Jephthé du pays de Tob. 6 Ils dirent à Jephthé : Viens, tu seras notre capitaine, et nous combattrons contre les fils d'Ammon. 7 Jephthé dit aux anciens de Galaad : N'est-ce pas vous qui m'avez haï et qui m'avez chassé de la maison de mon père ? Pourquoi venez-vous à moi, maintenant que vous êtes dans la détresse ?

Les premiers versets de ce chapitre forment une sorte de parenthèse. Ils nous apprennent quelque chose sur Jephthé. Le verset 4 fait suite aux der-

niers versets du chapitre précédent (Jug 10:17-18). Après les actes préparatoires, la guerre commence. Les Ammonites entrent en guerre contre Israël. Les anciens de Galaad sont confrontés à un problème majeur : il n'y a toujours personne pour les diriger dans la guerre contre les Ammonites. Ils ne voient plus qu'une seule possibilité et c'est de demander à Jephthé de devenir capitaine.

Contraints par les circonstances, ils sont prêts à reconnaître l'homme qu'ils ont détesté et rejeté à cause de ses origines modestes, désormais comme leur capitaine en raison de ses qualités. Il en va aussi de la foi dans le Seigneur Jésus en tant qu'unique Sauveur. Ce n'est que lorsqu'une personne n'a plus aucune perspective dans sa détresse qu'elle se réfugie en Lui. La détresse conduit une personne à faire appel à Lui.

Avant que Jephthé ne réponde à leur demande, il leur rappelle à quel point il a été injustement traité par eux. C'est un peu ce que fait Joseph à ses frères. Les frères l'ont vendu à l'Égypte. Dieu contrôle tout pour que Joseph y devienne vice-roi. Plus tard, lorsque les frères, poussés par la faim, viennent trouver Joseph, celui-ci les traite durement. Il veut amener les frères à l'intelligence qu'ils ont fait le mal, afin qu'ils le confessent et qu'il puisse leur pardonner (Genèse 42-45).

Pourtant, il y a une différence entre Jephthé et Joseph. Joseph a tout accepté de la main de Dieu, mais avec Jephthé, cela ne semble pas être le cas. Il les accuse de mauvais traitements. Il n'a pas oublié pendant toutes ces années ce qu'ils lui ont fait et les confronte à ce sujet.

Nous aussi, nous avons parfois du mal à pardonner et à oublier les mauvais traitements que nous avons subis. Elle refait surface, parfois des années plus tard, dans certaines circonstances. Un exemple. On dit à quelqu'un qu'on n'a plus besoin de lui pour certains services. Il peut s'agir de n'importe quoi, mais supposons qu'il s'agisse des fonctions de sacristain dans l'église. Une autre personne se présente pour prendre la relève. Le sacristain peut se sentir mis à l'écart. Si on fait de nouveau appel à lui plus tard, il est difficile de ne pas penser à ce qui s'est passé auparavant.

Un autre exemple est le fait d'être écarté d'un service particulier, même si nous pensons avoir les capacités requises pour ce service. Cependant, on donne la préférence à quelqu'un d'autre. Si cette autre personne déménage,

par exemple, et que nous sommes invités à remplacer le premier choix, la pensée peut facilement surgir que nous ne les laissons pas jouer avec nous et qu'ils devraient maintenant chercher quelqu'un d'autre aussi. Il est souvent difficile d'accepter d'être le deuxième choix.

Jug 11:8-11 | Jephthé établit chef et capitaine

8 Les anciens de Galaad dirent à Jephthé : C'est pour ceci que nous sommes maintenant revenus vers toi, afin que tu viennes avec nous et que tu fasses la guerre contre les fils d'Ammon ; tu seras notre chef, à nous tous, les habitants de Galaad. 9 Jephthé dit aux anciens de Galaad : Si vous me ramenez pour faire la guerre contre les fils d'Ammon et que l'Éternel les livre devant moi, serai-je votre chef ? 10 Les anciens de Galaad dirent à Jephthé : L'Éternel est témoin entre nous si nous ne faisons pas selon ce que tu as dit ! 11 Jephthé alla avec les anciens de Galaad, et le peuple l'établit chef et capitaine sur lui. Jephthé prononça toutes ses paroles devant l'Éternel, à Mitspa.

Les négociations concernant la position de Jephthé ne sont pas terminées lorsqu'il a exprimé ses griefs sur le passé. Les anciens de Galaad poursuivent leurs efforts pour persuader Jephthé de devenir leur chef. Il a été noté dans l'introduction de ce livre que nous pouvons voir dans les juges une image des surveillants ou des anciens dont parle le Nouveau Testament. Nulle part nous ne voyons qu'ils doivent être persuadés de devenir des surveillants. C'est une question de volontariat. « Faites paître le troupeau de Dieu qui est avec vous, en veillant sur lui non par contrainte, mais de plein gré, ni pour un gain honteux mais de tout cœur, ni comme dominant sur des héritages mais en étant [les] modèles du troupeau » (1Pie 5:2-3).

Nous trouvons ici certains aspects auxquels Jephthé aurait dû être plus attentif. Mais n'oublions pas que ce fait s'applique aussi à nous. Nous pouvons apprendre beaucoup de choses de Jephthé, aussi comment ne pas agir. Il ne s'agit pas de souligner toutes les choses que Jephthé fait mal. Comme déjà mentionné, dans ce que nous voulons apprendre de Jephthé, nous devons toujours nous rappeler qu'en Hébreux 11, Dieu lui a donné une place parmi les hommes et les femmes qui ont agi par la foi (Héb 11:32).

Avec Jephthé, nous voyons qu'il ne veut aider que si les gens l'acceptent comme leur chef. Ce n'est pas la marque d'un chef selon les pensées de Dieu. Un vrai chef est prêt dès qu'un danger menace le peuple, qu'on le lui demande ou non. Et qu'il soit accepté ou non, il s'engage immédiatement.

Pour Jephthé, il ne s'agit même pas non plus d'être un chef pendant la guerre, mais il veut aussi être un chef après avoir été victorieux. Il semble que Jephthé parle aux anciens de Galaad à partir d'une blessure personnelle. Pourtant, il est bien de voir qu'il ne compte pas sur ses propres forces pour remporter la victoire sur les Ammonites. Il montre clairement sa dépendance à l'égard de Dieu lorsqu'il dit : « L'Éternel les livre devant moi. »

Les anciens de Galaad acceptent sa proposition et répondent en prêtant serment de respecter leurs accords. À son tour, Jephthé déclare qu'il respectera l'accord en faisant de l'Éternel le témoin de tout ce qu'il a dit. Tel semble être le sens des mots « Jephthé prononça toutes ses paroles devant l'Éternel », ce qui ne signifie pas nécessairement que Dieu est d'accord avec toutes les déclarations de Jephthé.

Jug 11:12-13 | Le premier contact avec l'ennemi

12 Jephthé envoya des messagers au roi des fils d'Ammon, disant : Qu'ai-je à faire avec toi, que tu viennes contre moi pour faire la guerre à mon pays ? 13 Le roi des fils d'Ammon dit aux messagers de Jephthé : C'est parce qu'Israël a pris mon pays, quand il monta d'Égypte, depuis l'Arnon jusqu'au Jabbok et jusqu'au Jourdain ; maintenant, rends-moi ces [contrées] en paix.

Jephthé commence sa rencontre avec le roi d'Ammon en traçant une ligne de démarcation claire entre Israël et ses ennemis. Cela peut sembler intolérant, mais c'est la seule bonne façon de traiter avec l'ennemi. Ammon signifie dans un sens spirituel : erreur sur ce que Dieu a dit. Toute forme de compromis est ici complètement déplacée.

Par conséquent, les théologiens modernes qui prennent la raison humaine comme base pour juger de l'autorité de la Bible ne peuvent jamais être traités en termes amicaux. Il faut faire comprendre à ces personnes qu'elles n'ont rien à faire dans la relation qui existe entre Dieu et son peuple. Aussi amicales que ces personnes puissent paraître, elles sont essentiellement

des ennemis du peuple de Dieu. Nous pouvons tolérer l'ignorance, mais pas l'hostilité.

La réaction ne se fait pas attendre. Le roi d'Ammon valide sa revendication du pays en s'appuyant sur l'histoire. Il ajoute un beau geste : ils peuvent rendre le pays avec bienveillance, alors Israël n'aura pas à craindre qu'il utilise la force. Cela semble tellement plausible.

Si Jephthé n'avait pas connu l'histoire du peuple de Dieu, il aurait probablement succombé aux arguments. C'est ainsi que beaucoup de gens s'en sortent aujourd'hui. Ils se laissent séduire par les beaux discours des théologiens modernes parce qu'ils ne lisent pas la Bible eux-mêmes. Ils ne connaissent pas la parole de Dieu et sont « ballottés et emportés çà et là par tout vent de doctrine dans la tromperie des hommes, dans leur habileté à user de voies détournées pour égarer » (Éph 4:14).

Jug 11:14-26 | Le discours de Jephthé

14 Jephthé envoya de nouveau des messagers au roi des fils d'Ammon 15 et lui dit : Ainsi dit Jephthé : Israël n'a pas pris le pays de Moab ni le pays des fils d'Ammon ; 16 car, quand ils montèrent d'Égypte, Israël marcha par le désert jusqu'à la mer Rouge et il vint à Kadès ; 17 alors Israël envoya des messagers au roi d'Édom, disant : Laisse-moi passer par ton pays ; mais le roi d'Édom n'écouta pas. Il envoya [des messagers] aussi au roi de Moab ; mais celui-ci ne voulut pas. Israël demeura donc à Kadès. 18 Puis il marcha par le désert, contourna le pays d'Édom et le pays de Moab, et vint du côté du soleil levant au pays de Moab ; ils campèrent au-delà de l'Arnon, mais n'entrèrent pas dans les limites de Moab, car l'Arnon était la limite de Moab. 19 Israël envoya des messagers à Sihon, roi des Amoréens, roi de Hesbon, et Israël lui dit : Laisse-nous passer par ton pays, jusqu'en notre lieu. 20 Mais Sihon ne se fia pas à Israël pour le laisser passer par ses limites ; Sihon rassembla tout son peuple, ils campèrent à Jahtsa et combattirent contre Israël. 21 L'Éternel, le Dieu d'Israël, livra Sihon et tout son peuple en la main d'Israël, et [Israël] les frappa ; Israël prit possession de tout le pays des Amoréens qui habitaient dans ce pays-là : 22 ils eurent la possession de tout le territoire des Amoréens, depuis l'Arnon jusqu'au Jabbok, et depuis le désert jusqu'au Jourdain. 23 Et maintenant l'Éternel, le Dieu d'Israël, a dépossédé les Amoréens devant son peuple Israël, et toi, tu nous en déposséderais ? 24 Ne possèdes-tu pas ce que

ton dieu Kemosh t'a fait posséder ? Et nous aurons la possession de tous ceux que l'Éternel, notre Dieu, aura dépossédés devant nous. 25 Et maintenant, vaudrais-tu donc mieux que Balak, fils de Tsippor, roi de Moab ? A-t-il contesté contre Israël, a-t-il combattu contre eux ? 26 Pendant qu'Israël a habité Hesbon et les villages qui en dépendent, Aroër et les villages qui en dépendent, et toutes les villes qui sont le long de l'Arnon, pendant 300 ans, pourquoi ne les avez-vous pas délivrées en ce temps-là ?

Jephthé connaît extrêmement bien l'histoire du peuple de Dieu. Il connaît bien les relations que Dieu a eues avec eux dans le passé. Il remonte à l'origine, à, comme le dit l'apôtre Jean, « ce qui était dès le commencement » (1Jn 1:1 ; 2:13,14,24). Jean écrit en vue de certains faux enseignements qui sapent la vérité sur Christ – à savoir qu'Il est vraiment Dieu et vraiment Homme en une seule personne. Alors tu ne peux pas faire mieux que de revenir à ce qui nous a été communiqué dès le commencement par Dieu. Ce qui nous a été confié par Dieu depuis le commencement, nous devons le préserver et le défendre. Ensuite, nous devons connaître ces mots. La meilleure façon de résoudre un conflit avec 'Ammon' est de lire un chapitre de la Bible.

Dans tout ce que Jephthé fait ressortir de l'histoire d'Israël, nous voyons la soumission à ce que Dieu a dit. Il raconte l'histoire telle qu'elle s'est réellement déroulée et telle que Dieu l'a écrite. Il connaît bien sa 'Bible' et sait ce qui est écrit en Nombres 21 et en Deutéronome 2, où il est décrit qu'Israël a conquis ce territoire sur les Amoréens et non sur les Ammonites (Nom 21:21-25 ; Deu 2:24,33 ; 3:1-10). Les Amoréens et les Ammonites sont deux peuples différents bien que leurs noms se ressemblent tant. Dieu interdit à Israël de traverser le territoire des Ammonites et les Israélites s'y conforment (Deu 2:37).

La conclusion de Jephthé est claire. L'Éternel, le Dieu d'Israël, a donné à son peuple le pays et il en a pris possession (verset 23). Il en va de même pour nous. Nous aussi, nous pouvons et devons prendre possession de ce que Dieu nous a donné en termes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes et ne pas nous laisser voler. Jephthé défie le roi d'Ammon d'aller prendre possession de ce que leur dieu leur donne, transformant ainsi le différend en un combat entre Dieu et les idoles.

Le dernier argument qu'il utilise est basé sur le nombre d'années pendant lesquelles Israël a vécu sur le territoire contesté. Balak, le roi de Moab, a essayé de se débarrasser d'Israël en engageant Balaam et en maudissant le peuple de Dieu par son intermédiaire (Nom 22:1-7). Cette tentative a échoué et, au cours des 300 ans qui ont suivi, aucune tentative n'a jamais été faite pour libérer les villes conquises par Israël sur les Amoréens. Le droit d'Israël sur ces villes est resté incontesté pendant tout ce temps. Doit-il donc maintenant renoncer à ce territoire ? Il n'en est pas question !

Jug 11:27-29 | Résumé final du discours

27 Ce n'est pas moi qui ai péché contre toi ; mais c'est toi qui me fais tort, en m'attaquant. L'Éternel, le juge, jugera aujourd'hui entre les fils d'Israël et les fils d'Ammon. 28 Mais le roi des fils d'Ammon n'écoula pas les paroles que Jephthé lui avait fait adresser. 29 L'Esprit de l'Éternel fut sur Jephthé ; il traversa Galaad et Manassé, il passa par Mitspé de Galaad, et de Mitspé de Galaad, il passa vers les fils d'Ammon.

Jephthé arrive sans équivoque à cette conclusion : « Ce n'est pas moi qui ai péché contre toi ; mais c'est toi qui me fais tort, en m'attaquant. » La conversation avec le roi d'Ammon prend fin. Jephthé remet l'affaire en main de l'Éternel, afin qu'Il agisse en tant que juge entre les deux peuples. Il n'attend pas de réponse, il ne sert à rien de discuter davantage. Il donne à l'Éternel le dernier mot : « L'Éternel, le juge, jugera aujourd'hui entre les fils d'Israël et les fils d'Ammon. »

Jephthé a apporté la preuve irréfutable du droit d'Israël sur le pays en s'appuyant sur la parole de Dieu. Le roi d'Ammon, cependant, ne veut rien entendre. C'est alors que « l'Esprit de l'Éternel fut sur Jephthé » et qu'il part en guerre. Il ne fait aucun doute qu'il combat pour une cause juste. Tous ceux qui ont entendu son discours sont ainsi réconfortés. Il s'agit d'un combat tout à fait conforme à la parole de Dieu. Par conséquent, le discours de Jephthé au roi d'Ammon est un véritable 'discours d'encouragement', un grand encouragement pour tous ceux qui partent en guerre avec lui.

Jug 11:30-36 | Le vœu de Jephthé

30 Jephthé fit un vœu à l'Éternel : Si tu livres en ma main les fils d'Ammon, 31 ce qui sortira des portes de ma maison à ma rencontre, lorsque je reviendrai en

paix des fils d'Ammon, sera à l'Éternel, et je l'offrirai en holocauste. 32 Jephthé passa vers les fils d'Ammon pour combattre contre eux, et l'Éternel les livra en sa main : 33 il leur infligea une très grande défaite, depuis Aroër jusqu'aux abords de Minnith, [leur prenant] vingt villes, et jusqu'à Abel-Keramim ; et les fils d'Ammon furent humiliés devant les fils d'Israël. 34 Quand Jephthé vint à Mitspa, à sa maison, voici sa fille sortit à sa rencontre avec des tambourins et des danses. Elle était seule, unique : il n'avait, à part elle, ni fils ni fille. 35 Quand il la vit, il déchira ses vêtements et dit : Ah, ma fille ! tu m'as accablé et tu es de ceux qui me troublent ! car j'ai ouvert [ma] bouche à l'Éternel et je ne peux pas revenir en arrière. 36 Elle lui dit : Mon père, si tu as ouvert ta bouche à l'Éternel, fais-moi selon ce qui est sorti de ta bouche, après que l'Éternel t'a vengé de tes ennemis, les fils d'Ammon.

Avant que Jephthé ne parte réellement en guerre, il fait quelque chose d'inutile. Il passe une sorte d'accord avec Dieu et s'oblige ainsi à faire quelque chose dont il ne prévoit pas les conséquences. Ainsi, il indique qu'il ne connaît pas très bien Dieu et lui-même. Nous lisons quelque chose de similaire à propos de Jacob (Gen 28:20-22). Jephthé, qui a fait preuve d'une excellente connaissance de l'histoire du peuple de Dieu, ne tire pas de leçons de ce qu'a fait Jacob.

En faisant un vœu, il négocie en fait avec Dieu, comme Jacob, ce qui indique qu'il ne Lui fait pas confiance de manière inconditionnelle. En faisant un vœu, il se considère, comme Jacob, capable de faire ce qu'il a promis sans rendre compte du contenu réel de son vœu. Il a été trop rapide pour conclure cet accord avec Dieu. S'il avait réfléchi un instant, il aurait difficilement pu s'attendre à ce qu'un bœuf ou un brebis vienne marcher vers lui depuis sa maison. Il est coupable d'avoir fait un vœu trop hâtif. Ce point fait l'objet de plusieurs mises en garde (Pro 20:25 ; Ecc 5:1).

Il y a aussi de bons vœux dans la Bible, comme celui d'Anne (1Sam 1:11). C'est un vœu qui vient d'une bonne disposition spirituelle et qui est fait dans le but d'honorer Dieu au milieu de son peuple. Anne y aspire et souhaite que son enfant en soit l'instrument.

Dieu accorde à Jephthé une victoire de grande ampleur et a rempli de manière convaincante sa part du marché. La nouvelle de la victoire se répand rapidement et lorsque Jephthé arrive chez lui, sa fille vient à sa

rencontre. Elle est son unique enfant. Cela rappelle ce que Dieu dit à Abraham à propos de son fils Isaac : « Ton fils, ton unique, celui que tu aimes » (Gen 22:2).

La réaction de Jephthé est déchirante. Il n'a pas oublié son vœu. Il réalise soudain les conséquences désastreuses de ses paroles irréflechies. Il semble qu'il en veuille à sa fille d'avoir à accomplir son vœu de cette façon. Il lui reproche d'avoir été la première à l'aborder depuis sa maison et l'accuse de l'avoir plongé dans le malheur.

Pour lui, le vœu qu'il a fait est irrévocable. Il ne peut pas revenir en arrière, du moins pas pour lui. Lévitique 5 mentionne une possibilité de revenir sur ses paroles irréflechies et de les confesser comme un péché (Lév 5:4-5). Cependant, il doit alors présenter un sacrifice pour le délit (Lév 5:6). Le fait qu'il ne le fasse pas montre quelque chose du caractère de Jephthé. Cela montre que c'est un homme de caractère. Il s'en tient à ses paroles. Cela montre aussi que c'est un homme aux principes inflexibles. Nous voyons ensuite en Jephthé quelqu'un qui n'est pas prêt à perdre la face.

C'est ce qui caractérise de nombreuses personnes respectueuses de la loi. L'attitude cohérente de ces personnes peut inspirer le respect tant qu'elles se l'appliquent à elles-mêmes. Cependant, dès qu'elles commencent à imposer leurs principes aux autres, elles leur causent beaucoup de tort. Ils sacrifient parfois femme et enfants simplement pour être à la hauteur de leurs déclarations. Ils nuisent à leurs proches sur le plan spirituel parce qu'ils ne veulent pas revenir sur des vœux faits trop hâtivement de peur de perdre la face. Le chapitre suivant confirmera ce trait de caractère de Jephthé.

Soit dit en passant, il convient de noter que la Bible elle-même ne fait aucune déclaration sur la conduite de Jephthé. Ce qui a été avancé à ce sujet est une application. Ajouté à cela, on ne sait pas si Jephthé a littéralement sacrifié sa fille, ou si cela signifie qu'elle est restée non-mariée. La section suivante aborde cette question.

Un merveilleux sentiment se manifeste chez la fille de Jephthé. Elle se soumet complètement à son père et ne tente pas de le faire changer d'avis. Elle le pousse à accomplir le vœu qu'il a fait, même à ses propres dépens. En cela, elle est un merveilleux type de Christ, qui s'est Lui aussi complè-

tement soumis à la voie qu'Il devait suivre de la part de son Père. Dans l'histoire de Genèse 22, nous voyons la même référence au Seigneur Jésus avec Isaac (Gen 22:1-10).

Jug 11:37-40 | Comment Jephthé a-t-il accompli son vœu ?

37 Elle dit encore à son père : Que cette chose me soit faite : laisse-moi pendant deux mois, je m'en irai, je descendrai sur les montagnes et je pleurerai ma virginité avec mes compagnes. 38 Il lui dit : Va. Il la renvoya pour deux mois. Elle s'en alla, avec ses compagnes, et pleura sa virginité sur les montagnes. 39 Au bout de deux mois, elle revint vers son père ; alors il accomplit à son égard le vœu qu'il avait fait. Or elle n'avait pas connu d'homme. Et ce fut une coutume en Israël, 40 que d'année en année les filles d'Israël allaient célébrer la fille de Jephthé, le Galaadite, quatre jours par année.

La question de savoir si Jephthé a littéralement sacrifié sa fille a préoccupé de nombreux interprètes de la Bible. La traduction néerlandaise de la Bible que j'utilise indique au verset 40 qu'elle a continué à vivre, puisqu'on lui parle d'année en année. Cependant, il y a d'autres traductions qui parlent de « célébrer la fille de Jephthé » dans ce verset, comme il est dit ici dans cette traduction française. Dans ce cas, il s'agit plutôt d'un souvenir annuel de sa mort prématurée.

Un petit florilège de ce que des interprètes bibliques estimés ont avancé sur le sujet montre qu'il est difficile de donner une réponse univoque à cette question.

Henri Rossier : Elle devrait passer toute sa vie cloîtrée et aucun homme n'aurait de relations sexuelles avec elle, de sorte qu'elle resterait toujours sans enfant. En ce sens, elle vivrait comme une personne morte.

William Kelly : Il a sacrifié sa fille, conformément à son esprit déterminé et inflexible. La sainte sagesse de l'Écriture évite les détails sur un fait si contraire aux pensées de Dieu.

Frederick William Grant : En ce qui concerne le vœu de Jephthé : il semble que la précipitation et l'échec y soient associés, mais certainement pas le sacrifice humain que beaucoup ont supposé. La plupart des commentateurs juniors sont d'accord et pensent que sa fille a simplement été consacrée

à Dieu pour vivre une vie célibataire, comme le montrent clairement les versets 37-39.

Martin Luther : Certains soutiennent qu'elle n'a pas été sacrifiée, mais le texte est trop clair pour permettre cette explication.

Kurtz, dans *Sacred History* : Les preuves d'un sacrifice littéral se trouvent dans le désespoir du père, la résignation magnanime de la fille, le souvenir et le deuil annuel des filles d'Israël, et dans le récit de l'auteur lui-même, qui est incapable de décrire clairement et lucidement la scène terrible qu'il contemple avec admiration et horreur à la fois.

Edersheim : Les grands commentateurs juifs du Moyen Âge, contrairement au Talmud, ont souligné que les deux expressions du verset 31 (« sera à l'Éternel » et « je l'offrirai en holocauste ») ne sont pas identiques. Jamais un holocauste d'animaux n'est dit « sera à l'Éternel », pour la simple raison qu'un holocauste, en tant que tel, l'est déjà.

Mais lorsqu'il s'agit d'humains sacrifiés à l'Éternel, cette expression est utilisée, comme dans le cas des premiers-nés d'Israël et de Lévi (Nom 3:12-13). Mais dans ces cas, on ne suppose jamais qu'il s'agit d'un sacrifice humain littéral. Si la fille aimante s'était consacrée à la mort, il est presque incompréhensible qu'elle souhaite passer les deux mois qui lui restent à vivre non pas avec son père au cœur brisé, mais dans la montagne avec ses amis.

Samuel Ridout : Je n'ai jamais pu changer d'avis sur le fait que Jephthé a fait à sa fille ce que tout simple lecteur lisant cette section croit qu'il a fait. Il se fait connaître comme un homme sévère, avec sa justice propre, qui tue plus tard 42000 de ses compatriotes israélites avec une bonne conscience. Un tel homme est aussi capable de sacrifier littéralement sa propre fille. Il avait tiré l'épée pour vaincre les Ammonites, il a tué sa fille parce qu'il l'avait promis, et il a tué ses frères. Amis et ennemis ont eu droit au même traitement.

Personnellement, j'ai tendance à penser, que Jephthé a effectivement sacrifié sa fille. C'est l'impression que j'ai en lisant le texte tel qu'il se présente. Il est dit qu'il « accomplit » (verset 39) le vœu qu'il avait fait à son égard. À mon avis, cela indique qu'il accomplissait un acte concret.

Après ce florilège, il reste un commentaire à faire sur le dernier verset de ce chapitre. Si l'on se souvenait annuellement de la fille Jephthé, à combien plus forte raison le Seigneur Jésus mérite-t-Il que l'on se souviennne de Lui tous les jours et plus particulièrement tous les premiers jours de la semaine.

Juges 12

Introduction

La fin de l'histoire de Jephthé n'est ni belle ni digne d'être imitée. Ici, Jephthé ne se met pas en place avec douceur, mais avec dureté. De nombreuses personnes périssent à cause de cela. Il n'est pas conduit par l'amour, mais cherche son propre honneur.

Jug 12:1 | L'occasion du conflit

1 Les hommes d'Éphraïm se rassemblèrent, ils passèrent vers le nord et dirent à Jephthé : Pourquoi es-tu passé pour combattre contre les fils d'Ammon sans nous avoir appelés pour aller avec toi ? Nous brûlerons au feu ta maison sur toi.

Les hommes d'Éphraïm n'ont pas changé après les événements du début de Juges 8. Gédéon y a humblement abordé les hommes d'Éphraïm (Jug 8:1-3). Malheureusement, ils n'ont pas compris à quel point ils étaient égoïstes. Cela montre qu'un bon traitement ne doit pas forcément conduire à une meilleure connaissance de soi. Leur attitude orgueilleuse, issue de leur position, par laquelle ils pensent avoir droit à une place digne, est toujours là.

Ils se plaignent ici encore parce qu'ils estiment ne pas avoir été traités avec les égards qui leur sont dus. Un péché qui n'est pas sincèrement confessé refait surface tôt ou tard. Ils semblent s'être enfoncés encore plus profondément ici. Au moins en Juges 8, ils ont fait quelque chose (Jug 8:2), ici rien. Dans leur orgueil blessé, ils menacent de brûler Jephthé. Ils n'arrivent toujours pas à supporter le fait que d'autres soient utilisés et pas eux. Cela contraste énormément avec le sentiment de Paul (Php 1:15-18).

Jug 12:2-3 | La réaction de Jephthé

2 Jephthé leur dit : Nous avons eu de grands débats, moi et mon peuple, avec les fils d'Ammon ; je vous ai appelés et vous ne m'avez pas sauvé de leur main. 3 Quand j'ai vu que vous ne me sauviez pas, j'ai risqué ma vie, je suis passé vers

les fils d'Ammon ; et l'Éternel les a livrés en ma main. Pourquoi donc êtes-vous montés aujourd'hui contre moi pour me faire la guerre ?

Jephthé ne réagit pas comme Gédéon, mais leur fait des reproches. C'est à lui que s'applique la deuxième partie du premier verset de Proverbes 15, tout comme la première partie de ce verset s'applique à Gédéon : « Une réponse douce détourne la fureur, mais la parole blessante excite la colère » (Pro 15:1). Il est frappant de constater à quel point Jephthé utilise souvent le mot 'je' dans ce qu'il dit aux hommes d'Éphraïm. Le 'moi et mon peuple', c'est-à-dire Galaad, indique une action partisane, sectaire. Il a perdu de vue l'ensemble du peuple de Dieu. Jephthé s'exprime ainsi parce qu'il se sent personnellement offensé.

Lorsque le 'moi' d'une personne passe au premier plan, la conséquence est la recherche de sa propre importance et la défense de son propre honneur. C'est ce que l'on trouve chez les personnes guidées par la loi. Celui qui veut être un zélateur de la loi ne peut pas échapper à la recherche de son importance et de son honneur.

La loi est donnée à l'homme pour qu'en la gardant, il montre qu'il vit selon la norme de Dieu. Mais personne n'a gardé ou ne peut garder la loi. Ce n'est pas à cause de la loi, mais à cause de l'homme. Celui qui veut sincèrement garder la loi s'aperçoit qu'il ne peut pas la garder. Une telle personne confirme le but de la loi, qui est donnée pour montrer à l'homme qui il est par nature. C'est aussi pour cela qu'il est dit : « Mais nous savons que [la] Loi est bonne, si l'on en fait un usage légitime, sachant bien que la Loi n'est pas pour le juste, mais pour les gens sans loi et les rebelles » etc... (1Tim 1:8-10). Grâce à la loi, l'homme en vient à connaître son état de pécheur. Cela le poussera à aller vers Christ auprès de qui la rédemption peut être trouvée grâce à son œuvre sur la croix.

Celui qui a eu recours à Christ est libéré de la malédiction de la loi. Il est écrit : « Christ nous a rachetés de la malédiction de la Loi, étant devenu malédiction pour nous – car il est écrit : “Maudit est quiconque est pendu au bois” » (Gal 3:13). Il est même dit que quiconque croit n'a plus du tout à faire avec la loi : « En effet, Christ est [la] fin de [la] Loi pour justice à quiconque croit » (Rom 10:4).

Quiconque, en tant que chrétien, veut encore garder la loi, ne serait-ce que par reconnaissance, se place à nouveau sous sa malédiction. La loi peut seulement apporter la malédiction. La loi ne peut que condamner et apporter la mort parce qu'elle est destinée à l'homme naturel.

Lorsqu'un croyant se met (à nouveau) à garder la loi, il fait quelque chose que Paul dénonce vivement dans sa lettre aux Galates. Il en décrit ainsi les conséquences dans les rapports mutuels : « Mais si vous vous mordez et vous dévorez l'un l'autre, prenez garde que vous ne soyez détruits l'un par l'autre » (Gal 5:15), et, « Ne cherchons pas une vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, en nous jalosant » (Gal 5:26).

Nous trouvons cela dans la vie de Jephthé et nous le trouverons aussi dans la vie des chrétiens qui prennent la loi comme règle de vie. Lorsque l'on est blessé dans son propre honneur et que la loi est la règle de vie, on réagit en se vengeant, en défendant son propre honneur. Le résultat est qu'il n'y a plus de fruits pour Dieu. Après tout, Ephraïm signifie 'fertile'.

Ce qui précède ne signifie pas que les hommes d'Ephraïm sont excusables. Ils n'ont pas du tout un comportement digne de leur nom. Ils sont les instigateurs de l'attitude de Jephthé. Cependant, combien d'effusions de sang auraient été évitées si Jephthé avait réagi différemment. Combien de querelles, de discordes et de homicides involontaires spirituels auraient été évités dans les églises locales, si l'honneur et l'intérêt personnel avaient été mis de côté et si l'amour fraternel avait été mis en pratique.

Jug 12:4 | L'occasion du conflit fratricide

4 Jephthé rassembla tous les hommes de Galaad et fit la guerre à Éphraïm ; les hommes de Galaad frappèrent Éphraïm, parce qu'ils avaient dit : Vous, Galaad, vous êtes des fugitifs d'Éphraïm, au milieu d'Éphraïm, au milieu de Manassé.

La cause immédiate d'un combat fratricide est une insulte que l'autre partie ne peut laisser sans réponse. Les hommes de Galaad ont été insultés par les hommes d'Éphraïm, ils ont été profondément offensés. Ils ont été blâmés pour être des hommes d'Ephraïm en fuite. Quelle insulte ! Ils ne peuvent pas laisser passer cela sans réagir. Un combat commence entre les deux camps.

C'est une bonne chose que nous ne cédions pas d'un pouce lorsque le Seigneur Jésus ou la parole de Dieu sont lésés ou attaqués. Mais lorsque nous sommes nous-mêmes attaqués, c'est une autre affaire. Dans ce dernier cas, nous pouvons vaincre le mal par le bien et non en rendant mal pour mal (Rom 12:17,21). Aucun principe divin n'est alors impliqué. Nous verrons qu'en Juges 20, il y a bien une situation qui justifie un combat fratricide parce que là, des principes divins sont en jeu.

Jephthé passe effectivement beaucoup de temps et a aussi beaucoup de patience avec l'ennemi, mais à l'égard du peuple de Dieu, il a petite tolérance.

Jug 12:5-6 | Les gués

5 Galaad enleva à Éphraïm les gués du Jourdain. Lorsqu'un des fuyards d'Éphraïm disait : Je veux passer, les hommes de Galaad lui demandaient : Es-tu Éphraïmite ? Il répondait : Non. 6 Alors ils lui disaient : Dis donc Sibboleth. Mais il disait Sibboleth, car il ne pouvait pas bien prononcer. Alors ils le saisissaient et l'égorgeaient aux gués du Jourdain. Il tomba en ce temps-là 42000 [hommes] d'Éphraïm.

Les tribus séparées par le Jourdain ne peuvent se rejoindre que par les gués. Et c'est précisément là que le massacre a lieu. Le Jourdain parle de la mort et de la résurrection de Christ et du fait que nous sommes morts et ressuscités avec Lui. En fait, c'est un lieu où l'unité du peuple de Dieu et son lien avec Lui devraient être les plus visibles.

Nous pouvons appliquer cela au lieu où l'unité de l'église devrait devenir la plus visible, à savoir à la table du Seigneur. C'est là que sa mort est annoncée : « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1Cor 11:26). La coupe parle du sang de Christ et le pain parle du corps de Christ. L'église y doit toutes ses bénédictions, aussi celle d'être une seule église. Lors de la célébration de la cène à la table du Seigneur, elle peut manifester cette unité : « Car nous, qui sommes un grand nombre, sommes un seul pain, un seul corps : en effet, nous participons tous à un seul et même pain » (1Cor 10:17).

Mais qu'en est-il dans la pratique ? Il n'y a plus vraiment d'unité, car chaque groupe a ses propres pensées et ses propres idées sur le fait d'être un. Il

peut s'agir de pensées trop larges, permettant à toute personne qui prétend être croyante de participer à la cène sans aucune enquête et uniquement sur la base de sa propre confession. Cette unité non biblique se retrouve dans les efforts œcuméniques, à la fois dans les églises établies et dans le large courant du mouvement évangélique. Comme cet aspect n'est pas mis en évidence dans cette histoire, je n'en parlerai pas davantage ici.

Dans l'attitude que Jephthé adopte ici, nous pouvons penser à l'autre danger, le contraire d'être trop large, à savoir être trop étroit. Cela se produit lorsqu'on exclut de la cène des croyants qui sont en mesure d'y participer sur la base de l'Écriture. L'Écriture indique qu'une personne croyante peut participer à la cène si elle

1. ne vit pas dans le péché (1Cor 5:1-13) ;
2. n'a pas d'enseignements erronés sur le Seigneur Jésus et l'Écriture (Gal 5:1-10) ;
3. n'est pas membre professant d'une église ou d'un groupe où il sait que les deux choses qui viennent d'être mentionnées y sont présentes mais ne sont pas jugées et supprimées (2Tim 2:16-21 ; 2Jn 1:9-11 ; 1Cor 10:18 ; Apo 18:1-5 ; 2Cor 6:14-17 ; Hébr 13:9-13).

Tous ces textes montrent, ce que nous pouvons aussi bien comprendre, que Dieu et le péché ne peuvent pas aller ensemble. En bref, l'essentiel est qu'une personne soit personnellement pure dans sa doctrine et dans sa vie et qu'elle n'ait aucune communion avec les croyants qui ne le sont pas.

D'autres conditions de participation à la cène ne sont pas données dans l'Écriture et nous ne devrions donc pas les demander. Par exemple, si nous exigeons de quelqu'un qu'il pense exactement la même chose que nous sur l'avenir d'Israël avant d'être reçu à la cène, nous faisons de 'l'avenir d'Israël' un 'shibboleth' (voir au verset 6). Nous faisons alors la compréhension des prophéties comme une condition préalable pour recevoir à la table du Seigneur. Il se peut très bien que quelqu'un, à notre avis, n'ait pas la bonne compréhension dans ce domaine. Il peut être enseigné dans ce domaine. Mais faire d'une telle chose une condition pour recevoir à la table du Seigneur est une restriction ou un étroitesse de communion non biblique.

Il est important de chercher les gués, c'est-à-dire de chercher ce qu'il y a dans la foi commune, pour le partager les uns avec les autres. À partir de là, une édification de la « très sainte foi » (Jud 1:20) peut alors avoir lieu. Il ne s'agit pas de ce qui sépare, mais de ce qui unit, de ce qui lie.

Shibboleth ou sibboleth (verset 6)

Le mot « shibboleth » signifie 'épi de blé' ou 'inondation'. Ceux qui ne prononçaient pas ce mot de la manière que les hommes de Galaad estimaient juste étaient égorgés. Ce mot servait à établir une division claire entre Galaad et Éphraïm. Ce mot rappelle la séparation.

C'est un danger que nous pouvons aussi reconnaître aujourd'hui, peut-être dans notre propre cœur, peut-être autour de nous. Nous pensons, ou nous entendons dire, qu'il est sûrement important de savoir ce qui distingue sa propre communauté de foi des autres communautés de foi. Ce qui ne va pas chez les autres est vivement critiqué, alors que nos propres enseignements sont considérés comme corrects.

Cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas être convaincus par nous-mêmes de la juste place que nous occupons au milieu d'une chrétienté confuse. En fin de compte, nous voulons faire partie et avoir des responsabilités dans une église locale qui se réunit selon les normes bibliques. Il se peut que nous ayons trouvé cette place après avoir fait connaissance auparavant avec diverses églises et/ou communautés de foi. Nous serons alors en mesure d'expliquer pourquoi nous n'avons pas pu rester dans une place particulier. Cela aura généralement à voir avec ce que la parole de Dieu dit au sujet de l'église de Dieu, comment les choses doivent s'y dérouler, ce qui doit être autorisé ou non.

Nous ne devrions pas quitter une communauté parce que les gens qui s'y trouvent n'ont pas été gentils avec nous une fois ou même plus d'une fois. Notre expérience personnelle est importante, mais une raison de partir ne peut être que si des choses sont présentes ou se produisent qui sont manifestement contraires à la Bible et que l'on n'a pas l'intention de les changer dans l'obéissance à la parole de Dieu. Ce qui est important, c'est de savoir si l'on accorde à la parole de Dieu une autorité absolue et si l'on agit aussi en conséquence. Si une blessure personnelle ou une divergence d'opinion

sur des choses non fondamentales conduit à une séparation au sein du peuple de Dieu, un nouveau 'shibboleth' a vu le jour.

Jug 12:7 | La fin de Jephthé

7 Jephthé jugea Israël six ans. Puis Jephthé, le Galaadite, mourut, et il fut enterré dans une des villes de Galaad.

La parole de Dieu rapporte que Jephthé a jugé Israël six ans. Cela lui confère le cachet de Dieu, à savoir qu'il était quelqu'un établi par Lui, malgré son échec contre Ephraïm. Il ressort clairement de 1 Samuel 12 que Jephthé a été envoyé par Dieu au même titre que Gédéon, Barak et Samuel (1Sam 12:11), de même que cela ressort, comme déjà mentionné, de son entrée dans la liste des hommes et des femmes qui ont agi par la foi (Héb 11:32). Il savait ce que Dieu avait fait à son peuple. Il connaissait la Bible, pour ainsi dire. Il s'est appuyé sur elle pour accomplir les tâches que Dieu lui a confiées.

La vie lui a été rendue difficile. À notre avis, il a peut-être pris de mauvaises décisions. Nous avons essayé d'en tirer quelques leçons. Pourtant, à la fin, c'est Dieu qui jugera la vie de Jephthé de façon parfaitement juste. Jephthé fait partie de ces justes qui n'ont pas encore reçu ce qui leur a été promis (Héb 11:39). Ce moment viendra. Dieu récompensera alors aussi Jephthé pour la fidélité dont il a fait preuve sur la terre en servant son peuple. À cette fin, il est enterré.

Jug 12:8-10 | Ibtsan

8 Après lui, Ibtsan de Bethléhem jugea Israël. 9 Il eut 30 fils, et 30 filles qu'il envoya au-dehors, et il fit venir du dehors 30 filles pour ses fils. Il jugea Israël sept ans. 10 Puis Ibtsan mourut, et il fut enterré à Bethléhem.

Après Jephthé, apparaissent plusieurs autres juges dont on ne dit pas grand-chose, tout comme après le règne d'Abimélec (Jug 10:1-5). Ensemble, les trois juges suivants fournissent 25 ans de repos. Si nous recevons un temps de repos, c'est un présent de Dieu. Il nous le donne comme une occasion de nous fortifier spirituellement et non de faire la grasse matinée.

Les juges mentionnés contrastent avec l'échec de Jephthé. Le premier s'appelle Ibtsan, ce qui signifie 'pureté'. Certaines choses ont déjà été dites à

propos de la pureté dans nos vies personnelles et dans la communauté des croyants à laquelle nous appartenons. Dans sa lettre, Jacques parle de la sagesse comme étant à l'origine de la pureté et de sa place dans la sagesse : « La sagesse d'en haut est premièrement pure » (Jac 3:17). Nous voyons ici que la pureté découle d'une sagesse qui a sa source dans le ciel, en Dieu, et que la sagesse sur la terre opère premièrement la 'pureté'. C'est parce que la sagesse est attentive à la corruption qui se trouve dans le monde et dont elle est entourée.

Celui qui vit dans la pureté, c'est-à-dire en communion avec Dieu, éprouvera la paix dans son cœur et la paix rayonnera de lui. C'est pourquoi Jacques dit que la sagesse d'en haut est « ensuite paisible ». Tout ce qui suit correspond à ce qui est nécessaire pour vivre dans un monde complètement impur. La sagesse d'en haut peut montrer au milieu de ce monde ce que l'on trouve en Dieu. Mais, comme mentionné, cela commence par la pureté, la signification du nom Ibtsan.

Ibtsan vient de Bethléhem, ce qui signifie 'maison de pain'. C'est ce que devrait être toute communauté de foi. Une église locale sera une 'maison de pain' pour l'âme affamée si les surveillants en particulier prennent en compte la pureté et la sainteté nécessaires pour compter sur la présence de Dieu.

Le contraste avec Jephthé est évident dans ce que fait Ibtsan. Au lieu de sacrifier sa propre fille et de tuer ses frères, avec lui, il y a croissance et multiplication. Il marie ses trente filles. Elles emportent avec elles, dans leur nouvel environnement, la pureté qu'elles ont vue chez leur père. C'est ainsi qu'il transmet le principe de pureté qu'il détient lui-même.

Il en va de même pour ses fils, bien que soutenant sa position personnelle. Nous pouvons le constater par le fait qu'ils restent proches de lui. Ainsi, tout surveillant qui agit fidèlement, c'est-à-dire selon les principes de la parole de Dieu, peut compter sur le fait que d'autres prolongent et soutiennent ces principes.

Tous ses fils et toutes ses filles se sont mariés. Ibtsan devait avoir une famille dans laquelle chaque jeune homme et chaque jeune femme était heureux d'être inclus en épousant l'un de ses enfants. Cela fait du bien aux parents de voir leurs enfants tomber amoureux et épouser des croyants

d'autres églises locales pour marcher avec lui sur le chemin du Seigneur et Le servir dans leur vie. Ibsan ne restait pas assis à la maison, mais sortait pour ses enfants. Il laissait aussi partir ses enfants quand il trouvait une bonne place pour eux.

Sa bonne influence sur Israël a duré sept ans. Le nombre sept indique la perfection, nous l'avons vu précédemment. La période qu'il juge a dû être une aubaine pour le peuple. Le lieu d'où il est venu est aussi celui de son enterrement.

Jug 12:11-12 | Élon

11 Après lui, Élon, le Zabulonite, jugea Israël ; il jugea Israël dix ans. 12 Puis Élon, le Zabulonite, mourut, et il fut enterré à Ajalon, dans le pays de Zabulon.

Élon signifie 'fort'. Il est un descendant de Zabulon qui signifie 'habitation'. Zabulon reçoit son nom de sa mère Léa, qui déclare à sa naissance : « Cette fois mon mari habitera avec moi » (Gen 30:20). Elle pense avoir gagné son affection grâce au sixième fils qu'elle donne à Jacob. C'est de là que naît la pensée d'une propitiation entre Jacob et Léa.

Maintenant, à quoi pouvons-nous penser lorsque nous lisons l'histoire d'Élon, le Zabulonite ? Ce quelqu'un est appelé un homme fort lorsqu'il apporte la propitiation là où il y a des querelles. C'est quelqu'un qui pose ses mains sur les épaules de deux frères ou sœurs qui se disputent. En Philippiens 4, Paul est un tel homme fort (Php 4:2-3). Nous pouvons aussi montrer notre force en rapprochant des frères ou des sœurs qui se querellent.

Élon est enterré à Ajalon. L'une des significations de ce nom est 'lieu des chênes'. Le chêne est un parangon de force et de durabilité. Avec sa mort, sa vie n'est pas terminée et oubliée. La même force dont il fait preuve dans sa vie est associée à sa mort. Élon montre quelque chose du type de conducteur que nous lisons en Hébreux 13, où il est question de conducteurs qui sont déjà morts : « Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu, et, considérant l'issue de leur conduite, imitez leur foi » (Héb 13:7).

Jug 12:13-15 | Abdon

13 Après lui, Abdon, fils d'Hillel, le Pirhathonite, jugea Israël. 14 Il eut 40 fils et 30 petits-fils, qui montaient 70 ânes. Il jugea Israël huit ans. 15 Puis

Abdon, fils d'Hillel, le Pirhathonite, mourut ; et il fut enterré à Pirhathon, dans le pays d'Éphraïm, sur la montagne de l'Amalékite.

Ici aussi, nous pouvons apprendre certaines choses à partir de la signification des noms. Abdon signifie 'service', Hillel 'louange' et Pirathon 'liberté', 'royal', 'pinacle' ou 'rétribution'. Si le service d'un surveillant provient d'un cœur plein de louanges et peut s'exercer en toute liberté, c'est un bienfait pour l'église. Un tel surveillant ou conducteur accomplira son travail avec joie.

Beaucoup dépend des croyants au milieu desquels il accomplit son service. Il ne faut pas lui rendre la tâche difficile. C'est là que s'applique l'exhortation suivante : « Obéissez à vos conducteurs, et soyez soumis, car ils veillent pour vos âmes, comme ayant à rendre compte ; afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, car cela ne vous serait pas profitable » (Héb 13:17). Ainsi, dans chaque église locale, il existe une interaction entre les surveillants ou les conducteurs et ceux à qui la direction est donnée.

Si un surveillant peut bien faire son travail, ses fils et petits-fils (spirituels) poursuivront le service et les louanges de leur père et grand-père (spirituels). Les personnes plus âgées et plus jeunes le suivront. Il en va de même pour la troisième génération, qui est généralement celle qui s'en va.

Le secret de sa réussite se trouve dans sa victoire sur les Amalékites. Il a capturé un morceau de leur terre au cours de sa vie. Amalek est une image de la chair. Abdon nous montre en image une personne qui a fait ceci en pratique : « Or ceux qui sont du Christ ont crucifié la chair avec les passions et les convoitises » (Gal 5:24).

Le tombeau d'Abdon devient un monument qui témoigne de cela. Abdon s'est frayé un chemin vers le haut, dans les montagnes, grâce à sa victoire sur la chair, dont les Amalékites sont une image. Sur son tombeau, on pourrait lire : 'Il a vaincu la chair'.

Juges 13

Introduction

L'histoire de Samson captive toujours l'imagination. L'homme impressionnant de force, mais aussi si faible. Contrairement aux juges précédents qui, lorsqu'ils combattent l'ennemi, sont accompagnés de membres du peuple de Dieu, Samson fait tout seul. Il n'est pas à la tête d'une armée comme Gédéon et Jephthé. En agissant comme un solitaire, sans lien avec le peuple de Dieu, Samson semble très égocentrique. En même temps, ce comportement solitaire convient à un peuple de Dieu qui, dans son ensemble, s'est éloigné de la parole de Dieu.

En ce qui concerne la chrétienté, cette situation se reflète dans la seconde lettre de Paul à Timothée. Lorsque le déclin de la chrétienté a pris des formes telles qu'aucun rétablissement n'est possible pour l'ensemble, la fidélité personnelle au Seigneur et à sa Parole demeure. Cette fidélité se trouve dans la séparation du péché et la consécration au Seigneur. On peut alors parler de « l'homme de Dieu » (2Tim 3:17). C'est cet homme qui présente les caractéristiques de Dieu dans sa propre vie, alors que tout ce qui l'entoure est en état de déclin. Cet homme est celui qui défend Dieu et ses droits au milieu d'une chrétienté qui n'en tient aucun compte. Tout le principe de la force réside dans la séparation pour Dieu.

Il est bon de garder à l'esprit que les gens d'alors ne représentent pas tant les gens d'aujourd'hui, mais qu'ils dépeignent le pouvoir spirituel qui dirige un peuple entier ou l'individu d'aujourd'hui. En appliquant cela à Samson, nous voyons qu'il représente le principe du nazaréat. C'est-à-dire que Dieu veut montrer à travers lui que la force spirituelle à une époque de déclin ne peut être trouvée que chez celui qui marche en se séparant du mal et en communion avec Lui. La séparation entière pour Dieu est la source de la force dans le combat contre nos ennemis spirituels. Cela se voit parfaitement en Jésus Christ. Il est le véritable nazaréen.

L'histoire de Samson est faite de curieux contrastes. Nous voyons en lui, d'une part, la grâce et l'intention de Dieu, le plan que Dieu a avec lui.

D'autre part, nous voyons à quel point le plan de Dieu se réalise peu dans sa vie. Ce que Dieu veut faire avec Samson et ce que Samson est dans la pratique sont deux choses différentes. À chaque fois, Samson est prisonnier de l'ennemi dont il se libère également à chaque fois. Il meurt même entre les mains de ses ennemis, les Philistins. Il est aussi un type d'Israël que Dieu a mis à part pour lui-même en tant que peuple, mais qui ne s'est pas comporté comme son peuple.

Il en va de même pour l'église, que Dieu s'est choisie comme peuple céleste. L'église est devenue infidèle à son appel à se comporter comme un peuple céleste sur la terre. Elle s'est concentrée sur la terre. Des principes philistins se sont infiltrés et déterminent largement ce qui devient visible de l'église, ou plutôt du chrétienté. Pour elle s'applique : « Ayant l'apparence de la piété, mais ayant renié sa puissance » (2Tim 3:5). C'est ce que représentent les Philistins. Nous rencontrerons ce phénomène de « l'apparence de la piété » à maintes reprises dans l'histoire qui nous occupe.

Il n'y a pas de rétablissement complet pour l'église, bien qu'il y ait des périodes de réveil. L'histoire terrestre de l'église se termine, comme dans ce livre, par une domination toujours ininterrompue des Philistins. La vie de Samson nous montre quelque chose du témoignage chrétien sur la terre, à la fois sur le plan communautaire et sur le plan personnel. Lorsque le témoignage devient une chose individuelle plutôt que quelque chose de communautaire, cela signifie que l'ensemble est en déclin.

En Juges 13, le premier chapitre de l'histoire de Samson, tout est vu du côté de Dieu. Nous voyons comment Il est à l'œuvre pour s'assurer que tout est préparé pour la naissance et l'éducation du naziréen. Dieu veut que Samson soit naziréen toute sa vie.

En Nombres 6 se trouve la loi du naziréen. Nous y lisons qu'une personne peut se consacrer au naziréat pour une certaine période de temps sur une base volontaire (Nom 6:2). Samson n'est pas confronté à ce choix. Dieu l'a destiné au naziréat, toute sa vie, et Il arrange tout pour qu'il lui soit également possible de l'accomplir. Toute la préparation en témoigne, comme le montre clairement ce chapitre.

Le fait que Dieu agisse de la sorte témoigne une fois de plus de son attention et de son amour incessants pour son peuple. Cela est d'autant plus

parlant lorsque nous nous souvenons de la façon dont ce peuple Lui est à nouveau devenu si infidèle, pour la énième fois et maintenant dans la pire mesure. Dieu va agir souverainement.

Jug 13:1 | Les Philistins

1 Les fils d'Israël firent de nouveau ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel ; et l'Éternel les livra en la main des Philistins pendant 40 ans.

Pour la septième fois, nous lisons : « Les fils d'Israël firent de nouveau ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel. » La verge disciplinaire que Dieu utilise maintenant, ce sont les Philistins. Les Philistins ne sont pas mentionnés parmi les sept nations corrompues de Canaan. Ils ont déjà été impliqués dans un processus disciplinaire auparavant (Jug 10:7). Cependant, là, ils n'étaient pas l'ennemi principal et ils le sont maintenant. Ils s'emparent du pays.

Quelque chose a déjà été dit sur ce que ou qui les Philistins représentent lors de l'explication de Juges 3:3. Étant donné l'importance de reconnaître cet ennemi, il est bon de répéter brièvement certaines choses et d'ajouter quelques nouveautés. Les Philistins représentent des peuples qui occupent extérieurement une position similaire à celle que Dieu a donnée à son peuple, sans relation vivante avec Dieu. Ils possèdent une forme extérieure de piété (2Tim 3:5). À notre époque, on peut les comparer à des chrétiens qui ne le sont que de nom, des personnes qui professent être chrétiennes mais qui ne sont pas nées de nouveau. Ce sont des imitateurs.

Les philistins symbolisent une religion acceptable pour les personnes non régénérées. Leur travail consiste, par exemple, à boucher les puits d'eau (Gen 26:18). La signification de cela est qu'ils empêchent le Saint Esprit de travailler, car les puits d'eau sont une image de la parole de Dieu rendue vivante par le Saint Esprit. Le Seigneur Jésus parle de cela en Jean 4 et 7 (Jn 4:13-14 ; 7:37-39).

Les philistins utilisent les choses de Dieu à leur propre avantage. C'est le reproche que Dieu fait aux Philistins par le prophète Joël, entre autres (Jl 4:4-5). Un exemple : le chrétien qui ne l'est que de nom donne un contenu totalement différent à certains concepts bibliques importants. Considérons la bénédiction de l'enfance et de la filiation du croyant. Les croyants sont

appelés enfants de Dieu et aussi fils de Dieu. Qu'en pense le chrétien qui ne l'est que de nom ? Il dit que tous les hommes sont des enfants de Dieu. Ainsi, cette bénédiction est ramenée au niveau de l'homme naturel, non régénéré.

Et qu'en est-il de leur point de vue sur la résurrection corporelle de Christ, l'un des fondements de la foi chrétienne ? Le chrétien qui ne l'est que de nom parle aussi de la résurrection de Christ, mais il entend par là que Christ vit dans les idées diffusées par ses disciples.

Ce qui compte avec les Philistins, c'est que nous parvenions à reconnaître les tactiques qu'ils utilisent pour éroder et vider de son sens la vérité de Dieu. Pour reprendre le verset de 2 Timothée 3 cité plus haut, ils renient la puissance de la vérité de Dieu (2Tim 3:5b). Ils font appel à la Bible, mais en réalité toute la Bible ne fait rien pour eux. Pourtant, ils ne veulent rien d'autre qu'introduire leurs idées sur le terrain chrétien. Après tout, les Philistins ne sont pas des ennemis extérieurs au pays, mais ils y habitent.

Bien qu'ils n'aient aucun droit sur le pays, car Dieu l'a attribué à son peuple (Deu 32:8-9), ils y attachent néanmoins leur nom. Le nom Palestine est dérivé du nom Philistin. De tous les ennemis d'Israël, c'est sur les Philistins que l'Ancien Testament en dit le plus long. Ils ont maintenu Israël en esclavage plus longtemps que n'importe quel autre peuple. Ce n'est que David qui les a finalement vaincus.

Si, par la grâce et la régénération, nous sommes des enfants de Dieu et non des chrétiens qui ne le sont que le nom, nous devons tout de même faire très attention à ne pas tomber sous le charme de la vie agréable que semble mener le chrétien qui ne l'est que de nom. Cependant, il s'agit d'une vie menée par et pour la chair et non pour Dieu. La seule chose qui peut nous sauver de cela est de nous engager avec le Seigneur Jésus, dont David est une image.

Nous voyons que Samson tombe sous le charme du côté attirant des Philistins, représenté par certaines femmes. Il n'est pas maître de ses convoitises. Cela signifie sa chute en tant que nazaréen et il échoue donc dans sa mission. Nous échouerons aussi si nous ne restons pas séparés de ce que la chrétienté a à offrir à l'homme charnel. Nous ne pourrions alors plus être témoins de Dieu ; notre témoignage périra.

Jug 13:2 | Dieu va agir

2 Il y avait un homme de Tsorha, de la famille des Danites, dont le nom était Manoah ; sa femme était stérile et n'enfantait pas.

La discipline par les Philistins n'a pas le résultat escompté. Elle n'amène pas Israël à crier à l'Éternel cette fois-ci. Dieu attend en vain. Le peuple s'est habitué à sa misère et à son esclavage, tant il s'est enfoncé. S'il n'y a pas de cri vers Dieu, il ne peut pas non plus y avoir de retour vers Dieu. Cependant, cela ne signifie pas que les sources de la grâce de Dieu sont épuisées. Il voit parmi le peuple ceux qui Le craignent. Il va utiliser un couple craignant Dieu, qui représente aussi toutes les caractéristiques de la faiblesse, pour accomplir ses plans.

Manoah et sa femme appartiennent à la tribu de Dan. C'est la tribu la plus faible d'Israël, celle qui a le moins répondu au commandement de Dieu (Jug 1:34). Ils forment un reste, comme le sont Joseph et Marie, Zacharie et Élisabeth, les bergers, Anne et Siméon au moment de la naissance du Seigneur Jésus (Luc 1-2). Il s'agit là aussi de jours sombres dans l'histoire d'Israël. En plus de cela, la femme est stérile.

La signification du nom Tsorha ne rend pas non plus les choses plus réjouissantes. Tsorha signifie 'nid de frelons' ou 'nid de guêpes'. Les guêpes ou les frelons piquent ou mordent vicieusement. Ils sont une image des attaques sataniques, des esprits séducteurs, auxquels nous devons faire face dans les derniers temps où nous vivons (1Tim 4:1-2). Ils 'piquent' partout où ils le peuvent, notamment pour nous décourager de faire quoi que ce soit pour Dieu.

La tribu de Dan est une tribu perfide (Gen 49:17). De toutes les tribus, c'est celle qui est la plus éloignée de Jérusalem. Être à l'aise dans un tel lieu, avoir du repos – la signification du nom de Manoah est 'repos' – n'est pas un signe favorable. Comment peut-il y avoir du repos quand tout est si contraire à la volonté de Dieu ? En Zacharie 1, le repos n'est pas sain non plus. Le reproche qui y est fait est le suivant : comment la terre peut-elle être en repos alors que la ville de Jérusalem est en ruines (Zac 1:11). Les versets suivants montrent que cette affaire ne laisse pas Dieu tranquille et qu'Il va œuvrer pour Jérusalem. C'est aussi le cas ici.

En regardant le contexte de la naissance de Samson, tout semble désespéré. Mais Dieu commence son œuvre là où l'on ne peut plus rien attendre de l'homme. C'est ainsi qu'Il travaille habituellement.

Jug 13:3 | Stérile

3 L'Ange de l'Éternel apparut à la femme et lui dit : Voici, tu es stérile et tu n'enfantas pas ; mais tu concevras et tu enfanteras un fils.

Le premier à entendre quelque chose de l'intention de Dieu n'est pas Manoah, mais sa femme. Dieu s'adresse à elle pour indiquer la condition de faiblesse du peuple. Dans la Bible en général, la femme est une image de faiblesse. Cette faiblesse est encore soulignée par l'affirmation qu'elle est une femme stérile. Cela est encore soulignée en ajoutant qu'elle n'a pas enfanté.

C'est aussi ainsi que Dieu s'adresse à nous lorsqu'Il veut faire de nous des vases de bénédiction. Cela doit être clair pour nous : si Dieu veut se servir de nous, Il ne le fait pas sur la base de ce que nous sommes par nature. Par nature, nous sommes incapables de porter du fruit. Il dit cela à la femme de Manoah non pas comme un reproche, mais avec amour.

Il semble que sa stérilité l'ait jetée sur l'Éternel. Elle lui aura fait connaître sa détresse et son désir à de nombreuses reprises. En tant que femme israélite juste, elle désire une descendance. Elle a peut-être même, comme Anne (1Sam 1:11), prié pour avoir un fils qui pourrait être utilisé par Dieu. Dans la vie de Sara, Rebecca et Anne, des femmes craignant Dieu et stériles elles aussi, leur stérilité a aussi provoqué des exercices de l'âme.

Pour la femme de Manoah, le temps de Dieu est venu. Il lui promet un fils et donne aussi quelques instructions, tant pour elle que pour son fils.

Jug 13:4 | Instructions pour la femme

4 Maintenant prends garde, je te prie, ne bois ni vin ni boisson forte et ne mange rien d'impur ;

Avant de parler des conditions que le fils doit remplir pour être nazaréen, il est d'abord dit à la mère à quoi elle doit faire attention. De là, nous pouvons apprendre que tout ce qui pourrait interférer avec la formation

d'un nazaréen doit être ôté. Il est important que les parents prennent ces instructions à cœur.

Les parents doivent s'assurer qu'ils ne permettent aucune influence qui pourrait entraîner une mauvaise formation de leurs enfants. Les parents qui ont à cœur les intérêts de Dieu et de son peuple prieront, dans leur désir d'enfants, pour des enfants qui seront utiles à l'église. Ils désirent qu'ils deviennent de véritables serviteurs de Dieu. Ils ne se contenteront pas de moins. Il s'agit de l'église de Dieu.

La famille n'est pas la seule sphère où l'influence formatrice est déterminée. L'église locale est aussi une atmosphère où les enfants sont formés. Tous ceux qui font partie d'une église locale feraient bien de garder à l'esprit que leur comportement affecte le développement spirituel des enfants qui assistent aux réunions. Cela vaut également lorsque les enfants accompagnent leurs parents dans les foyers de frères et sœurs dans la foi.

L'éducation de nos enfants vise à garantir qu'ils vivront séparés pour le Seigneur. Pour cela, les parents doivent donner l'exemple. Cette attitude face à la vie doit être présente chez les parents avant même la naissance des enfants. Le vin fait référence aux choses agréables de la vie qui n'ont pas besoin d'être mauvaises en elles-mêmes. Nous avons déjà vu que le vin réjouit le cœur de Dieu et des hommes. Le vin est une image de la joie terrestre et permise. Cependant, si le désir de vivre entièrement pour Dieu en tant que nazaréen est présent, il faut reconnaître le danger qui se cache dans la joie terrestre.

Les choses de la terre peuvent être une influence enivrante. Les choses terrestres peuvent obscurcir la vue de la véritable appel, qui est de vivre entièrement pour Dieu. Elles peuvent prendre une telle place qu'elles commencent à occuper le cœur et le temps de celui qui est appelé à vivre pour Dieu. Les intérêts sont progressivement déplacés, passant d'une concentration sur Dieu et les choses du ciel à une concentration sur soi et les choses de la terre. Il est de plus en plus question de notre bien-être que de ce qui préoccupe Dieu pour le bien de son peuple.

Il est certes beaucoup plus agréable de profiter pleinement des bonnes choses de cette vie que d'y renoncer et de souffrir au contraire des difficultés, des reproches et de la solitude à cause de l'infidélité du peuple de

Dieu. En effet, nous devons alors avoir une bonne idée de ce pour quoi nous vivons, ou mieux, pour qui nous vivons.

Outre ces choses qui ne sont pas mauvaises en soi, la mère de Samson n'a pas non plus le droit de manger quoi que ce soit d'impur. Ce qui est impur est lié au péché. Elle ne doit pas laisser entrer quoi que ce soit de pécheur dans sa vie. De cette façon, elle peut rester connectée à Dieu, qui ne peut être connecté à rien d'impur. Les parents ne peuvent pas exiger de leurs enfants quelque chose qu'ils ne respectent pas eux-mêmes. Si les parents lisent eux-mêmes de la mauvaise littérature, ils ne peuvent pas attendre de leurs enfants qu'ils s'en tiennent éloignés. La vie spirituelle ne s'épanouira pas, elle mourra. Si l'impureté n'a aucune chance, la force de la vie spirituelle pourra se développer.

Il sera clair que le fait de renoncer à des choses nocives ne garantit pas en soi une croissance saine. Pour cela, il faut manger de la bonne nourriture. Pourtant, dans cette histoire, le Saint Esprit met surtout en évidence combien il est nécessaire de renoncer à toute entrave qui s'oppose à un bon accomplissement du nazaréat. Combien ces instructions sont importantes pour les parents qui veulent élever leurs enfants pour qu'ils soient des instruments utiles dans la main du Seigneur.

Le nazaréen est celui qui fuit ce qui excite la nature (pas de vin ni de boisson forte), qui prend la place de la femme dans la faiblesse (laisser pousser ses cheveux) et qui ne veut que la puissance de la vie soit à l'œuvre (ne pas entrer en contact avec la mort) (Nom 6:3-7). Ce sont les conditions nécessaires à la formation de ce nazaréen avec lequel Dieu peut réaliser son plan. Ce plan consiste à mettre de côté la religion de la chair – dont les Philistins sont une image – afin de préparer ainsi le chemin pour l'Homme selon son cœur, le Seigneur Jésus.

Jug 13:5 | Le nazaréen

5 car voici, tu concevras et tu enfanteras un fils ; le rasoir ne passera pas sur sa tête, car le jeune garçon sera nazaréen de Dieu dès le ventre [de sa mère] ; ce sera lui qui commencera à sauver Israël de la main des Philistins.

Le mot nazaréen signifie 'séparé', 'mis à part', ou 'consacré'. Ces deux significations sont importantes pour connaître et, espérons-le, mettre en

pratique l'intention de Dieu à l'égard d'un naziréen. Cette intention est de vivre une vie séparée du péché et consacrée à Dieu. Dieu veut que ces choses influencent nos cœurs et nos consciences et qu'elles soient mises en pratique dans nos vies.

D'autres nazaréens sont mentionnés dans la Bible. Il est dit de Joseph qu'il « a été mis à part [c'est-à-dire qu'il est nazaréen] de ses frères » (Gen 49:26). Samuel et Jean le baptiseur sont aussi des nazaréens (1Sam 1:11 ; Lc 1:15). Le Seigneur Jésus est le nazaréen par excellence. Il ne s'agit pas pour Lui de garder les préceptes de Nombres 6 ou de Juges 13. Il a effectivement bu du vin et a aussi touché des personnes impures (lépreux) et même des morts. Nulle part il n'est indiqué qu'Il avait la chevelure longue. Pourtant, Il est le véritable naziréen parce qu'Il a complètement rempli le sens spirituel des préceptes qui s'appliquent au nazaréen. Nous aussi, nous devons nous occuper du sens spirituel de ces préceptes et nous sommes appelés à y suivre le Seigneur.

Comme mentionné, le nazaréat de Samson n'est pas une chose volontaire, mais un appel de Dieu. Il devient son exercice pour répondre à cet appel. Il convient de noter que les règlements à remplir par le nazaréen en Nombres 6 sont divisés ici entre la mère de Samson et Samson lui-même. La mère n'est pas autorisée à boire de vin ou de boisson forte, bien que cela s'applique évidemment aussi à Samson, tandis que ce dernier est seulement invité à ne pas se couper les cheveux. La longue chevelure est une caractéristique extérieure, visible par les autres, alors que les autres caractéristiques ne sont pas visibles par les autres. Les caractéristiques qui ne sont pas visibles sont davantage liées à la disposition du cœur. Sa longue chevelure, qui est visible, est davantage liée à la manifestation de cette disposition.

En discutant de Juges 5:1, quelque chose a déjà été dit sur la signification générale de la longue chevelure dans l'Écriture. En ce qui concerne Samson, nous pouvons ajouter ce qui suit. La femme a de longue chevelure, ce qui est normal. C'est son honneur (1Cor 11:15). C'est un symbole constant de sa dépendance et c'est aussi sa gloire. Si l'homme a de longue chevelure, « c'est un déshonneur pour lui » (1Cor 11:14). Dieu impose ce déshonneur au nazaréen. Le nazaréen montre ainsi qu'il renonce à sa place d'homme, tête de la création, et qu'il prend une place de dépendance, celle de la

femme. Il indique ainsi qu'il veut être faible afin que la puissance du Christ demeure sur lui (2Cor 12:9b).

Un exemple négatif de ce que représentent la longue chevelure se trouve en Apocalypse 9. Là, les monstres sont apparemment forts, mais en réalité ils tirent leur force de quelqu'un d'autre, à savoir le démoniaque Apollyon, qui est représenté par leurs « cheveux comme des cheveux de femme » (Apo 9:7-8). Ils ne suivent pas leur propre volonté, mais dépendent de cet ange de l'abîme qui a pouvoir sur eux et les contrôle. Pour le nazaréen, la longue chevelure signifie que toute sa force réside dans sa dépendance à l'égard de Dieu.

À propos de Samson, il est encore écrit dans notre verset qu'il « commencera à sauver Israël de la main des Philistins ». Cela exprime qu'il n'apportera pas un salut définitif.

Jug 13:6-7 | Le rapport de la femme

6 La femme vint dire à son mari : Un homme de Dieu est venu vers moi, et son aspect était comme l'aspect d'un ange de Dieu, très terrible ; je ne lui ai pas demandé d'où il était, et il ne m'a pas fait connaître son nom. 7 Mais il m'a dit : Voici, tu concevras et tu enfanteras un fils ; maintenant, ne bois ni vin ni boisson forte et ne mange rien d'impur ; car le jeune garçon sera nazaréen de Dieu dès le ventre [de sa mère], jusqu'au jour de sa mort.

Lorsque la femme de Manoah a entendu l'annonce, elle se rend auprès de son mari. Elle lui raconte d'abord l'aspect de l'Ange de l'Éternel, avant de lui dire ce qu'Il lui a dit. La personne qui a apporté le message lui a fait une plus grande impression que ce qu'elle a entendu de Lui. Elle L'appelle « un homme de Dieu » avec « l'aspect d'un ange de Dieu ». Dans l'Ancien Testament, les prophètes sont parfois appelés 'homme de Dieu'. En L'appelant ainsi, elle reconnaît la source divine du message.

Il avait aussi l'aspect d'un « ange de Dieu ». Elle semble sentir que cette personne est plus qu'un être humain. Elle ne peut pas dire qui Il est exactement. Cependant, elle trouve son aspect « très terrible ». Gédéon, Ésa et Moïse éprouvent de tels sentiments lorsqu'ils Le voient (Jug 6:22 ; Ésa 6:5 ; Exo 3:6).

À cause de cette vision impressionnante, la femme de Manoah n'a pas osé demander son nom. Le visiteur ne lui a pas non plus faire connaître son

nom. Il lui a cependant dit certaines choses. Il lui a donné la promesse qu'elle concevrait. Il lui a aussi prescrit ce qu'elle ne devait pas boire et manger. Enfin, Il l'a informée que Dieu voulait que cet enfant soit un nazaréen de Dieu. Mais elle ne dit rien sur la mission de leur enfant, à savoir qu'il combattrait les Philistins.

Jug 13:8 | La prière de Manoah

8 Manoah supplia l'Éternel : Ah, Seigneur ! que l'homme de Dieu que tu as envoyé, vienne encore vers nous, je te prie, et qu'il nous enseigne ce que nous devons faire au jeune garçon qui naîtra.

Il est merveilleux de voir comment Manoah réagit à tout ce que lui dit sa femme. Il lui fait entièrement confiance. Il connaît les rapports de sa femme avec Dieu et sait qu'elle n'imagine rien. Il n'est pas étrange que ce couple partage l'un avec l'autre des choses qu'ils ont entendues ou vues de la part de l'Éternel. Manoah et sa femme peuvent parler ensemble des choses de l'Éternel. C'est leur désir commun de vivre selon la volonté de Dieu.

Aujourd'hui aussi, la façon dont le mari et la femme peuvent partager les choses de l'Éternel l'un avec l'autre est la base d'un bon mariage. Tous deux doivent avoir leurs propres rapports avec le Seigneur par le biais d'une lecture personnelle de la Bible et d'une vie de prière personnelle. L'un ne peut pas faire cela pour l'autre. Mais ils ne doivent pas vivre chacun pour soi. Partager l'un avec l'autre ce que chacun a vu et reçu du Seigneur et se corriger aussi l'un l'autre sur certains sujets aboutit à un mariage harmonieux.

Manoah croit que ce que sa femme lui a dit est un message de Dieu. C'est le point de départ de sa prière. Il n'a aucun doute sur le fait que ce que Dieu a dit se produira. Mais il a encore une question à poser. Cette question concerne l'éducation de l'enfant qui va naître. Les futurs parents reçoivent ici un bel exemple.

Jug 13:9-14 | Réponse à la prière

9 Dieu entendit la voix de Manoah ; l'Ange de Dieu vint encore vers la femme, comme elle était assise aux champs, et Manoah, son mari, n'était pas avec elle.

10 La femme courut vite rapporter à son mari : Voici, l'homme qui était venu vers moi l'autre jour m'est apparu. 11 Manoah se leva et suivit sa femme ; il vint vers l'homme et lui dit : Es-tu l'homme qui a parlé à cette femme ? Il répondit : [C'est] moi. 12 Manoah dit : Quand donc ta parole s'accomplira, quelle sera la règle du jeune garçon, et que devra-t-il faire ? 13 L'Ange de l'Éternel dit à Manoah : La femme s'abstiendra de tout ce que je lui ai dit. 14 Elle ne mangera rien de ce qui sort de la vigne, elle ne boira ni vin ni boisson forte et ne mangera rien d'impur. Elle prendra garde à tout ce que je lui ai commandé.

« Dieu entendit la voix de Manoah. » Quel encouragement pour tous ceux qui aspirent à élever des enfants selon le plan de Dieu. La façon dont la prière est exaucée fait écho à la visite précédente de l'Ange de Dieu. Une fois encore, Dieu passe à côté de l'homme pour lui faire comprendre qu'aucun de ses pouvoirs ne peut avoir sa place dans le salut. Il cherche à nouveau la femme lorsqu'elle est seule. Elle Le reconnaît immédiatement et s'empresse d'aller chercher son mari. Aucun doute ne transparait en elle, alors que Manoah a ses questions.

Il a d'abord besoin d'être assuré qu'il a bien affaire à la personne de la première visite. Il en reçoit la confirmation. Puis il répète la question qu'il a posée dans sa prière au verset 8. Pourtant, il y a une différence entre le verset 8 et le verset 12. Au verset 8, il demande comment, en tant que parents, ils doivent se comporter avec l'enfant. Au verset 12, la question porte davantage sur l'enfant lui-même. Il pose des questions sur le mode de vie et le travail du garçon.

Il est important de poser ce genre de questions. Les parents qui le font sont conscients qu'ils n'ont pas des enfants pour eux-mêmes, mais qu'ils peuvent les élever pour Dieu afin qu'Il soit glorifié dans la vie de ces enfants. En fait, la question est de savoir pour quoi nous élevons nos enfants : pour une position élevée dans ce monde ou pour une position élevée dans le royaume de Dieu ? Une position élevée dans le royaume de Dieu exige de prendre une place humble.

Pour entrer dans le royaume de Dieu, un enfant doit d'abord « être né de nouveau » (Jn 3:3,5). Ensuite, le développement du caractère chrétien doit avoir lieu. Cela se fait en croissant dans les choses de Dieu. Un enfant ainsi

formé se montrera plus tard d'une grande utilité pour l'église et au service de Dieu.

Il est important de prêter attention au mode de vie de l'enfant. Les parents doivent veiller à ce que les enfants prennent du temps pour les choses du Seigneur, même s'ils sont occupés par les devoirs et autres. Il est important que leurs enfants apprennent à avoir une relation personnelle avec le Seigneur et à l'impliquer dans tout ce qu'ils font. Les enfants peuvent apprendre à connaître dans le Seigneur quelqu'un avec qui ils peuvent avoir une relation confidentielle.

Il est aussi bon de prêter attention au type de travail qu'ils peuvent être en mesure d'accomplir pour le Seigneur. Chaque enfant a des capacités différentes, est équipé différemment par le Seigneur. Les bons parents encourageront leurs enfants à utiliser leurs capacités naturelles pour le Seigneur. Ils peuvent aussi enseigner à leurs enfants que Dieu aime qu'ils fassent ce qu'ils peuvent. Ils n'ont pas besoin d'être plus que ce qu'ils sont.

Cette conscience d'être accepté par Dieu dépend en grande partie des parents qui font en sorte que leur enfant se sente accepté par eux tel qu'il est. Accepter les choses qui sont mauvaises en est bien sûr exclu.

La réponse que reçoit Manoah est la même que celle qui a été donnée à sa femme auparavant. Cette réponse ne fait pas référence au garçon mais à la mère. Il est remarquable que l'Ange ne suggère pas ces choses au père. Cela nous apprend que c'est la mère qui détermine le plus l'atmosphère du foyer et que son influence sur la formation de l'enfant est particulièrement grande. Le titre d'un vieux livre sur l'éducation des enfants résume bien cela : 'À la main de la mère vers Jésus.'

Lorsque l'Ange répète sa réponse donnée plus tôt à la femme, Il donne une petite extension des choses dont elle doit s'abstenir : « Elle ne mangera rien de ce qui sort de la vigne. » Cela indique que l'éducation d'un enfant exige beaucoup des parents.

Abandonner ses propres intérêts et renoncer à toutes sortes de plaisirs est fondamental pour atteindre l'objectif fixé. Cela ne signifie certainement pas qu'il n'y a plus de plaisir à avoir ou que les parents doivent toujours avoir peur de faire quelque chose de mal. La question est ce que les parents sont prêts à faire pour que leurs enfants leur procurent une véritable

joie. De tels parents seront de tout cœur d'accord avec la parole de l'apôtre Jean : « Je n'ai pas de plus grande joie que d'entendre dire que mes enfants marchent dans la vérité » (3Jn 1:4).

Dans le monde, et malheureusement aussi chez les chrétiens, il arrive souvent que les gens ne désirent pas d'enfants (pendant un certain temps) parce qu'ils les considèrent comme un obstacle pour vivre 'les choses plaisantes de la vie'. Les enfants imposent trop d'obligations, estiment-ils. Celui qui voit le véritable but de la bénédiction des enfants voudra s'engager à connaître cette véritable joie.

Jug 13:15-21 | L'offrande de Manoah

15 Manoah dit à l'Ange de l'Éternel : Laisse-nous te retenir et t'apprêter un chevreau. 16 L'Ange de l'Éternel dit à Manoah : Si tu me retiens, je ne mangerai pas de ton pain ; mais si tu fais un holocauste, tu l'offriras à l'Éternel. Car Manoah ne savait pas que c'était l'Ange de l'Éternel. 17 Manoah dit à l'Ange de l'Éternel : Quel est ton nom, afin que nous t'honorions, quand ta parole s'accomplira ? 18 L'Ange de l'Éternel lui dit : Pourquoi demandes-tu mon nom ? Il est merveilleux. 19 Manoah prit le chevreau et le gâteau, et il les offrit à l'Éternel sur le rocher. Alors [l'Éternel] fit une chose merveilleuse, tandis que Manoah et sa femme regardaient. 20 Comme la flamme montait de l'autel vers les cieux, l'Ange de l'Éternel monta dans la flamme de l'autel, Manoah et sa femme regardant ; et ils se jetèrent face contre terre. 21 L'Ange de l'Éternel n'apparut plus à Manoah, ni à sa femme. Alors Manoah comprit que c'était l'Ange de l'Éternel.

D'après tout ce que Manoah a entendu et vécu, il était clair pour lui qu'un invité spécial lui rendait visite. Il a dû avoir l'impression d'avoir affaire à une personne divine. Cela ressort clairement du fait qu'il veut offrir à son invité une offrande, quelque chose qui ne peut être fait qu'à Dieu. L'offrande qu'il veut faire est la même que celle que Gédéon a faite à son invité céleste (Jug 6:19). Pourtant, Manoah ne sait pas qui il a devant lui. Ce n'est qu'au verset 21 qu'il reconnaît qu'il s'est trouvé face à face avec l'Ange de l'Éternel.

Le fait que Manoah ne sache pas encore qui il a devant lui est aussi démontré par ce que l'Ange de l'Éternel lui dit au verset 16, à savoir qu'il doit

apporter son offrande à l'Éternel et non à quelqu'un qui lui est inconnu. Cela nous montre que Dieu veut être honoré par des personnes qui Le connaissent et qui ont une relation avec Lui par la foi. Il ne peut pas accepter une offrande qui proviendrait de vagues sentiments à son égard. Il en va avec lui comme avec le jeune homme riche, qui appelle le Seigneur Jésus « bon maître », même sans réaliser à qui il s'adresse (Mc 10:17-18).

Ce n'est que si Manoah Le reconnaît comme l'Éternel, comme Dieu, qu'Il acceptera l'offrande, ou la courtoisie, mais alors l'offrande doit être faite selon les instructions qu'Il donne. Cela amène Manoah à la question que sa femme n'a pas posée. Il s'enquiert de son nom. Il aimerait en savoir plus sur Lui. Le nom, nous l'avons déjà vu, indique souvent le type de personne à qui nous avons affaire. Le nom de Dieu exprime son être.

Le nom par lequel Il se fait connaître à Manoah est « merveilleux ». Nous rencontrons aussi ce nom dans Ésaïe 9. Il y est clairement question du Seigneur Jésus. Il est dit de Lui : « Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, [...] on l'appellera : Merveilleux » (Ésa 9:5).

Le nom « Merveilleux » indique l'être du Seigneur Jésus. Il est vraiment Dieu et vraiment Homme et pourtant une seule personne. Ce miracle est trop grand pour l'entendement humain. D'où le nom « Merveilleux ».

Lorsque Manoah apporte ensuite son offrande, quelque chose de merveilleux se produit. Son visiteur entre dans la flamme qui monte de l'autel vers le ciel. C'est une image de ce qui est arrivé au Seigneur Jésus sur la croix. Alors qu'Il souffrait et mourait sous le feu du jugement de Dieu sur le péché, une odeur agréable montait en même temps de la croix vers Dieu. Dieu a été glorifié par l'œuvre de son Fils. Sur cette base, Dieu Lui a donné la place de gloire à sa droite dans le ciel.

Nous pouvons maintenant savoir qu'il y a un Homme glorifié dans le ciel. Avec cet Homme glorifié dans les cieux, l'église est inséparable. Dieu montre cette 'action merveilleuse' précisément dans une période de déclin croissant pour encourager ceux qui veulent Le servir dans la fidélité en tant que nazaréens. En conséquence, le regard est tourné vers le haut. Regarder vers le haut, « où le Christ est assis à la droite de Dieu » (Col 3:1), est l'attitude nécessaire pour tenir ferme en tant que nazaréen.

Après avoir indiqué ce qui n'a pas sa place dans la maison où le nazaréen naît et grandit (le vin et l'impureté), le positif est maintenant mentionné. La maison est, pour ainsi dire, remplie du parfum de l'offrande, dans laquelle la gloire de Christ est représentée. L'Évangile selon Marc, qui présente le Seigneur Jésus comme le véritable serviteur de Dieu, se termine par un regard vers le ciel : « Le Seigneur donc, [...] fut élevé dans le ciel et s'assit à la droite de Dieu » (Mc 16:19). Cet aperçu dans le ciel est un encouragement pour tous ceux qui veulent accomplir un service en tant que nazaréen pour le Seigneur.

Jug 13:22-23 | Réponse de Manoah et de sa femme

22 Manoah dit à sa femme : Nous mourrons certainement, car nous avons vu Dieu. 23 Sa femme lui dit : Si l'Éternel avait pris plaisir à nous faire mourir, il n'aurait pas accepté de notre main l'holocauste et le gâteau, il ne nous aurait pas fait voir tout cela et ne nous aurait pas fait entendre, dans ce moment, des choses comme celles-là.

Lorsque Manoah a compris à qui il avait affaire, il prend peur et craint que lui et sa femme ne meurent. Cependant, il n'y a aucune raison à cela car l'offrande a été acceptée. Sa femme le comprend bien. Manoah raisonne de lui-même à Dieu. Sa femme raisonne à partir de l'offrande. Son attitude montre l'assurance de la foi, comme nous la trouvons chez le chrétien : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Celui même qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous ferait-il pas don aussi, librement, de toutes choses avec lui ? » (Rom 8:31-32).

Là aussi, nous voyons comment sont les relations de ce couple. Manoah est inférieur à sa femme sur le plan spirituel. Véritable aide à ses côtés, elle lui indique la valeur de l'offrande et les actions de Dieu. C'est magnifique lorsque le mari et la femme interagissent ainsi et peuvent se faire remarquer mutuellement de telles choses.

Jug 13:24-25 | La naissance et la première apparition de Samson

24 La femme enfanta un fils et l'appela du nom de Samson ; l'enfant grandit, et l'Éternel le bénit. 25 Et l'Esprit de l'Éternel commença à le pousser, [cela eut lieu] à Mahané-Dan, entre Tsorha et Eshtaol.

La promesse de Dieu s'accomplit. Le fils promis est né et sa mère lui donne le nom de Samson. Son nom est formé à partir du mot qui signifie 'soleil'. Cela indique peut-être que Dieu veut qu'une nouvelle lumière brille en cette période sombre pour Israël, la lumière de l'espoir de la délivrance. Ce que Samson a fait dans sa jeunesse n'est pas mentionné. Ce qui est mentionné, c'est le lieu où il s'engage au début de son service, à Mahané-Dan, c'est-à-dire dans son voisinage immédiat.

Le service de quiconque veut faire quelque chose pour le Seigneur commence toujours dans l'environnement immédiat : à la maison, dans le quartier, à l'école, au travail. Il commence à la maison. Ensuite, le cercle du service s'élargit. Faire un travail avec des enfants et être désobéissant à la maison ne vont pas ensemble. Il est impensable de se rendre dans un autre pays en tant que 'missionnaire' sans avoir d'abord témoigné chez soi, dans son environnement local. Un frère ne peut pas non plus aller servir d'autres églises locales s'il ne se fait jamais entendre dans sa propre église locale. L'influence de l'Esprit et ses effets sont d'abord observés dans la sphère domestique.

Samson grandit dans les circonstances les plus idéales, très différentes de celles de Jephthé, par exemple. Il a des parents qui craignent Dieu, l'Éternel le bénit, l'a mis à part pour lui-même et l'Esprit de l'Éternel le guide dès ses premières années. Malgré tous ces grands privilèges, la vie de Samson a un cours tragique. Les chapitres suivants nous le montrent.

Juges 14

Introduction

Ce chapitre commence l'histoire de Samson. Cette histoire se divise en deux parties. Les deux parties se terminent par le fait qu'il a jugé Israël pendant 20 ans (Jug 15:20 ; 16:31). Dans son histoire, nous apprenons que l'intention de Dieu, exposée en Juges 13, et la pratique, sont deux choses différentes. Nous voyons aussi, dans une illustration vivante, à quel point la force et la faiblesse sont proches l'une de l'autre. Il ne s'agit pas d'avoir une vie sans difficultés, mais de posséder la force de les surmonter.

Personne n'est exempt de combats. Une personne peut être renforcée par des combats, mais aussi subir des défaites. Ces combats peuvent être causés par des conflits avec, par exemple, les parents ou les frères et sœurs dans la foi. Les combats peuvent aussi résulter de conflits intérieurs à la suite d'un échec. La question est la manière dont nous y réagissons. Nous ne trouverons jamais des conditions de vie et de travail complètement idéales. Nous pouvons penser que nous pourrions prouver notre valeur si seulement les choses autour de nous étaient différentes. Avec Samson, nous voyons comment il devient impuissant encore et encore parce qu'il est incapable de dire 'non' aux tentations qui l'entourent. Parfois, il recherche même lui-même ces tentations. Son histoire commence même par cela.

Jug 14:1-2 | Le premier contact de Samson avec l'ennemi

1 Samson descendit à Timna ; il vit à Timna une femme d'entre les filles des Philistins. 2 Il remonta et il le raconta à son père et à sa mère : J'ai vu à Timna une femme d'entre les filles des Philistins ; maintenant, prenez-la-moi pour femme.

Le premier pas qu'une personne fait sur la route au service de Dieu est représentatif de ce qui va suivre. Si c'est un mauvais pas, il y aura des conséquences désastreuses, surtout si quelqu'un continue sur cette mauvaise voie. Le premier pas est la voie vers tous les pas suivants. C'est pour-

quoi ce pas doit être fait dans la bonne direction. Jonas en est un exemple clair. Il est chargé par Dieu de se rendre à Ninive pour y prêcher, mais il prend exactement la direction opposée. Le résultat est qu'il connaît de gros problèmes et qu'il met aussi d'autres personnes dans des problèmes (Jon 1:1-15). Le chemin qui t'éloigne de Dieu, tu ne l'emprunes jamais seul. Tu emmènes toujours d'autres personnes avec toi. C'est aussi ce que nous voyons ici, avec Samson. Il entraîne ses parents sur le mauvais chemin qu'il s'est tracé.

Le premier pas de Samson peut sembler aller dans la bonne direction. Cela aurait été un bon pas s'il était allé à Timna pour en chasser les Philistins. Cependant, ses actions montrent clairement qu'il ne se rend pas à Timna pour remplir une mission de Dieu, mais qu'il est poussé par ses propres désirs. Il y tombe amoureux d'une personne qui appartient aux ennemis de Dieu. Au lieu de combattre les ennemis du peuple de Dieu, il se lie avec eux.

Cela nous apprend à quel point l'attirance peut émaner de quelque chose ou de quelqu'un dont la parole de Dieu dit pourtant clairement que nous ne devons pas nous lier. Nous ne sommes pas meilleurs que Samson. Les Philistins, comme cela a déjà été mentionné, présentent un système de pensée soi-disant chrétienne qui peut être compris par l'homme naturel, non régénéré. Ce sont des idées qui produisent de nombreux adhérents dans la chrétienté. Elles caressent la chair, c'est agréable à écouter ou à regarder.

Un exemple simple que nous voyons dans les beaux bâtiments qui sont appelés 'maison de Dieu', dans lesquels la belle musique, avec laquelle le service est agrémenté, est censée caresser l'oreille. Tout cela peut faire grande impression et paraître attrayant ; cela peut rehausser le prestige de la religion. Ce que suggèrent les Philistins peut s'appliquer à tout ce qui a été inventé par les humains pour embellir le service de Dieu.

De telles inventions, purement humaines, fonctionnent pour rendre la foi chrétienne si attrayante que même les personnes non régénérées veulent une telle foi. Au moins, elles peuvent se sentir à l'aise avec elle. Celui qui aime de telles choses tombe dans le piège dans lequel Samson est lui aussi tombé. C'est une leçon spirituelle que nous pouvons tirer de cette histoire.

Il y a aussi une autre leçon pratique à tirer. Si un jeune homme veut commencer à servir le Seigneur, il est important qu'il n'entre pas dans des connexions qui l'entraveront dans ce service. C'est pourquoi chaque étape doit être faite en priant pour être guidé. C'est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit de choisir la femme avec laquelle il veut servir le Seigneur. Elle doit appartenir au peuple de Dieu et posséder la même foi et la même obéissance. Elle devra aussi avoir les mêmes sentiments.

Samson, à cause de son lien avec l'ennemi, ne peut pas témoigner contre cela. Les femmes jouent un rôle fatal dans sa vie. Il en a eu trois. Elles représentent les pièges du diable. Le diable sait exactement dans quel domaine le croyant le plus puissant est faible, car tout le monde a une faiblesse. C'est pourquoi même un croyant puissant doit être constamment conscient de cette faiblesse. Ce n'est qu'à cette condition qu'il est vraiment fort (2Cor 12:10).

Timna signifie 'portion assignée'. Samson quitte son propre héritage pour aller en chercher un chez les Philistins.

Jug 14:3 | Les parents de Samson

3 Son père et sa mère lui dirent : N'y a-t-il pas de femme parmi les filles de tes frères et dans tout mon peuple, que tu ailles prendre une femme d'entre les Philistins, les incirconcis ? Samson dit à son père : Prends celle-là pour moi, car elle plaît à mes yeux.

Samson entraîne son père et sa mère sur le chemin de la désobéissance. Ils sont clairement impliqués dans cette histoire. Ils sont eux-mêmes responsables d'être accommodants, car ils ont reçu des instructions personnelles de la part de l'Éternel. Ils auraient dû dire 'non'. Ils protestent, mais suivent quand même.

Malheureusement, c'est parfois l'attitude des parents dont les enfants s'engagent dans un chemin voulu par eux-mêmes. Le diable sait qu'il y a de bonnes chances que les parents suivent s'il peut entraîner les enfants sur un mauvais chemin. Lorsque Moïse a été confronté à un tel stratagème, il a vu clair. Il n'a pas accepté la proposition du Pharaon selon laquelle les parents pouvaient partir, à condition que les enfants restent en Égypte

(Exo 10:8-11). Il savait que les parents voudraient retourner en Égypte une fois dans le désert si les enfants ne venaient pas avec lui d'Égypte.

Les parents de Samson expriment leurs objections. En termes voilés, ils rappellent le précepte de Dieu en Deutéronome 7 (Deu 7:3). Il y est dit qu'un Israélite ne doit pas se marier avec quelqu'un des peuples qui vivent encore dans le pays.

Malgré les objections de ses parents, Samson s'en tient à son intention. Sa réponse montre qu'il suit ses propres désirs. Sa déclaration « elle plaît à mes yeux », n'est pas le langage d'un nazaréen qui a renoncé à ses propres plaisirs. Le renoncement à soi devrait être caractéristique de quelqu'un qui a été mis à part par et pour le Seigneur. Il ne demande pas si elle plaît aux yeux de l'Éternel.

Jug 14:4 | Cela vient de l'Éternel

4 Son père et sa mère ne savaient pas que cela venait de l'Éternel ; car [Samson] cherchait un prétexte venant des Philistins. Or en ce temps-là les Philistins dominaient sur Israël.

Ce verset semble contenir une contradiction. Comment Dieu peut-Il faire que quelque chose de mauvais se produise ? Mais nous devons lire attentivement. Il ne dit pas que Dieu travaille quelque chose de mauvais. Il ne cause pas le péché. Ce qu'Il fait, c'est utiliser la mauvaise action de Samson à ses fins. Ainsi, Dieu est au-dessus de toutes nos folies ; Il peut les utiliser à ses fins.

Le fait que Dieu puisse utiliser nos folies à ses fins ne doit et ne peut jamais être une excuse pour les commettre, parce qu'Il n'est pas l'auteur de nos folies. Nous en trouvons un exemple dans le discours de Pierre lors de la Pentecôte à Jérusalem. Il dit au peuple : « Lui [c'est-à-dire le Seigneur Jésus] qui a été livré selon le dessein arrêté et la préconnaissance de Dieu, vous l'avez cloué à [une croix] et vous l'avez fait périr par la main d'hommes iniques » (Act 2:23).

Nous voyons ici, d'une part, le dessein et la préconnaissance de Dieu et, d'autre part, les mauvaises actions de l'homme. Ce qui est merveilleux, c'est que les mauvaises actions de l'homme, ce qu'il a fait au Seigneur Jésus,

correspondaient aux plans de Dieu. Dieu a utilisé le crime que l'homme a commis contre le Seigneur Jésus pour réaliser ses plans.

Cela ne dispense pas l'homme. Il est coupable de la mort du Seigneur Jésus. Le fait que Dieu utilise cela Le magnifie. Il utilise l'acte coupable de l'homme pour se glorifier à travers cela. Tout cela montre, à quel point Dieu est exalté au-dessus de ce que nous, les humains, faisons.

Nous rencontrons quelque chose de similaire dans ce que Dieu dit de la division d'Israël en deux et dix tribus, suite à l'infidélité de Salomon et de Roboam. Il dit à ce sujet : « Car c'est par moi que ceci est arrivé » (2Chr 11:4). Cela signifie-t-il que Dieu est à l'origine de cette division ? Absolument pas ! Dieu n'est pas l'artisan du mal. Cela signifie seulement que Dieu utilise l'infidélité de l'homme pour accomplir son dessein. Encore une fois : cela n'absout pas l'homme ; il reçoit le fruit de ses actions. Cela montre que Dieu est au-dessus des actions de l'homme, qu'Il n'en est pas gêné, mais qu'Il sait les utiliser pour mener à bien son dessein.

Un autre exemple, tiré de la vie réelle. Il est étroitement lié à ce qui est dit ici à propos de Samson. Lorsqu'un garçon croyant entre en relation avec une fille incroyante ou une fille croyante avec un garçon incroyant, il s'agit d'une relation que la Bible interdit clairement : « Ne vous mettez pas sous un joug mal assorti avec les incroyants » (2Cor 6:14). Que Dieu puisse utiliser cette relation pour sauver l'incroyant est indépendant des actions du croyant. Le salut de l'incroyant est une pure grâce de Dieu. Il ne s'agit en aucun cas d'un mérite du croyant. Ce dernier doit confesser son péché, sinon aucun bonheur durable pour la terre ne résultera de cette relation.

Jug 14:5-7 | Samson tue un lion

5 Samson descendit à Timna avec son père et sa mère. Quand ils arrivèrent aux vignes de Timna, voici un jeune lion rugissant [vint] à sa rencontre. 6 L'Esprit de l'Éternel saisit [Samson] : celui-ci déchira [le lion], comme on déchire un chevreau, quoiqu'il n'ait rien eu en sa main ; cependant il ne déclara pas à son père ni à sa mère ce qu'il avait fait. 7 Il descendit et parla à la femme ; elle plut aux yeux de Samson.

Les parents de Samson le suivent sur son mauvais chemin. Imaginez-le, le nazaréen, dont Dieu a dit : « Ce sera lui qui commencera à sauver Israël de

la main des Philistins » (Jug 13:5), est en train d'épouser une Philistine ! Sur le chemin de Timna, près des vignes, un lion s'approche de lui. Il semble qu'il ait pris un chemin différent de celui de ses parents pendant un certain temps, car ils ne savent pas plus tard ce qui s'est passé, voir aussi le verset 9. De cela encore, il y a quelques leçons à tirer.

Regarde les vignes. C'est un environnement extrêmement dangereux pour un nazaréen, qui ne peut rien manger de la vigne (Nom 6:3). Samson recherche le danger. Il marche sur la frontière. Quiconque veut être un vrai nazaréen se tiendra aussi loin que possible des endroits dangereux.

Samson fait ce qui peut aussi se produire dans la vie des jeunes chrétiens. Ils vont par curiosité dans des endroits où ils savent qu'il vaut mieux ne pas aller. Le pub, le cinéma, la fête foraine, le quartier des prostituées de la grande ville, ce sont des endroits où un chrétien ne doit pas aller sans un ordre de Dieu.

Si nous empruntons volontairement un tel 'chemin de traverse', il y a de fortes chances qu'un 'lion' vienne à notre rencontre. Le lion est ici une image du diable. « Soyez sobres, veillez : votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde autour [de vous], cherchant qui dévorer » (1Pie 5:8). Lorsque nous quittons le chemin de l'obéissance, le diable vient sur nous. En 1 Rois 13, il est aussi question de quelqu'un qui rencontre un lion sur son chemin (1Roi 13:23-24). Ce lion est utilisé par Dieu pour tuer l'homme de Dieu de Juda qui s'est égaré du chemin que Dieu lui a tracé.

Cela n'arrive pas à Samson, tout comme, bienheureux, cela n'arrive pas toujours aux jeunes croyants lorsqu'ils cherchent de mauvais endroits par curiosité. Lorsque la force brute ou l'aspiration de la tentation les atteint soudainement, ils s'enfuient à toutes jambes. S'éloigner directement d'un mauvais endroit où quelqu'un s'est retrouvé par sa propre faute est une défaite qui doit être confessée. Une telle personne ne laisse aucun témoignage pour le Seigneur à cet endroit.

Samson utilise sa force pour se libérer et non pour vaincre l'ennemi. Ce qui caractérise Samson, c'est sa grande force. Dieu lui a donné cette énorme force physique pour vaincre les Philistins. Pour nous, cela signifie que nous avons besoin de force pour surmonter ce que symbolisent les Philistins. Dieu nous a également donné cette force : « Car Dieu ne nous a

pas donné un esprit de crainte, mais de puissance, et d'amour, et de sobre bon sens » (2Tim 1:7). En dépendant de la puissance du Saint Esprit, nous serons capables de surmonter les choses que les gens ont imaginées pour rendre la foi chrétienne attrayante. C'est-à-dire que nous reconnâtrons et rejetterons ces choses.

La puissance de l'Esprit n'est pas expérimentée lorsque nous laissons agir notre chair. Nous tombons alors facilement sous le charme de ce qui est au centre de l'expérience de la foi plutôt que de ce que Dieu dit à ce sujet. À leurs yeux, l'expérience de la foi doit être amusante. Le fait que l'Esprit saisisse néanmoins Samson prouve que Dieu est au-dessus de la volonté propre de Samson. Sans la puissance de l'Esprit, Samson aurait été perdu, car il n'est pas dans la voie de l'obéissance. Parfois, là où la chair se manifeste, Dieu peut encore aller au-delà par son Esprit pour faire quelque chose qui est pour la protection des siens bien qu'ils se comportent de manière charnelle.

Samson, par la puissance de l'Esprit, a vaincu le lion rugissant. Mais il ne s'en rend pas compte, car il suit son propre chemin. En conséquence, il succombe à la tentation d'une femme. Les filles des Philistins proposent des principes qui rendent la religion agréable, attirante pour la chair. À cette fin, toutes sortes de stratagèmes sont mis en place pour rendre le service de Dieu plus 'appétissant', comme la musique, les orateurs impressionnants, les drapeaux, les danses, les fioritures extérieures. Les gens doivent être attirés par ce qui leur plaît. Toutes ces choses ne sont pas une aide pour le nazaréen, mais un obstacle.

Jug 14:8-9 | Miel du lion mort

8 Quelque temps après, il retourna afin de la prendre [pour femme], et il fit un détour pour voir le cadavre du lion : il y avait dans le corps du lion un essaim d'abeilles et du miel. 9 Il en prit dans ses mains et s'en alla, mangeant en chemin. Arrivé auprès de son père et de sa mère, il leur en donna et ils en mangèrent ; mais il ne leur raconta pas qu'il avait tiré le miel du corps du lion.

Alors que Samson part épouser la Philistine, il visite brièvement l'endroit où il a tué le lion. Il y voit un essaim d'abeilles qui a fait du miel dans le cadavre du lion. De la mort naît une activité abondante et ordonnée, qui

est représentée par l'essaim d'abeilles. Le produit des abeilles, le résultat de leur activité, est le miel. Avec le lait, le miel constitue la bénédiction du pays. Israël est un pays ruisselant de lait et de miel (Exo 3:8).

Nous voyons ici en image que de la mort naît la vie. Cette image, bien qu'elle soit liée à un Samson égaré, parle de la mort de Christ « qui a annulé la mort et a fait luire la vie et l'incorruptibilité » (2Tim 1:10). Le croyant doit tout à la mort de Christ.

Le miel est ici le produit d'abeilles travaillant diligemment ensemble à l'intérieur du cadavre d'un lion. Le miel représente le doux, l'agréable dans la création, quelque chose que Dieu a donné dans les relations naturelles entre les gens. L'une des caractéristiques des « derniers jours » (2Tim 3:1) est que les gens sont « sans affection naturelle » (2Tim 3:3).

Pour jouir de la douceur de l'affection mutuel dans le mariage et la famille, cet amour devra avoir pour base la mort de Christ. Si c'est le point de départ de notre vie, nous commencerons à coopérer à la préparation du miel. Cela nécessite une coopération active alimentée par l'amour. Il n'y a pas de 'philistin' qui connaisse cela. À l'époque décrite en 2 Timothée 3, il est nécessaire d'avoir une vie spirituelle active, et la puissance de Dieu vient à notre secours.

Samson prend du miel dans ses mains et en mange. La main qui a tué le lion est aussi celle qui détient sa bénédiction. Chaque victoire qu'un croyant remporte sur le diable dans sa vie, en résistant à une tentation particulière par exemple, lui donne à manger. Après tout, c'est par la puissance de Dieu qu'il a obtenu cette victoire. Cette prise de conscience rend reconnaissant et empêche la suffisance.

Il est d'ailleurs dommage que Samson ne raconte pas ses expériences à ses parents. C'est une bonne chose de partager avec tes parents les expériences que tu as avec le Seigneur lorsque tu es jeune. Si les parents ne connaissent pas le Seigneur, c'est difficile, mais ce n'est pas impossible. Le Seigneur veut donner de la sagesse pour cela. Il y a aussi des parents qui connaissent le Seigneur mais qui montrent peu d'intérêt. Dans ce cas, ton expérience peut peut-être les encourager à s'engager davantage avec le Seigneur et sa Parole. Il se peut alors que tu fasses l'expérience inverse

de ce que nous avons vu plus tôt avec Samson, à savoir qu'il a entraîné ses parents sur une mauvaise voie.

C'est une supposition, mais il se peut que Samson n'ait pas voulu en parler à ses parents parce qu'il savait au plus profond de son cœur qu'il menait un mauvais plan. Sa force physique était grande, mais il n'avait pas la force spirituelle suffisante pour se libérer de ce piège. Nous pouvons tirer cette conclusion de ce que nous lisons de lui.

Jug 14:10-11 | La fête commence

10 Son père descendit vers la femme, et Samson fit là un festin ; car c'est ainsi que les jeunes gens avaient l'habitude de faire. 11 Quand ils le virent, ils prirent 30 compagnons, pour être avec lui.

Celui qui s'engage sur une route vers le bas va de mal en pis. Samson est ici, pour reprendre les termes de Psaume 1, assis « au siège des moqueurs » (Psa 1:1). C'est en partie le résultat de l'action impuissante de son père. Ce dernier a bien émis une protestation, mais s'est ensuite plié aux désirs de son fils. Une protestation vigoureuse sans une attitude cohérente reste sans résultat. Un proverbe en Proverbes 29 met en garde contre une telle attitude : « Un serviteur n'est pas corrigé par des paroles ; car il comprend, mais il ne répond pas » (Pro 29:19).

Samson est déjà tellement sous l'influence philistine qu'il organise un festin selon les coutumes en vigueur chez les jeunes Philistins. C'est un festin auquel le monde entier peut participer. Il se déroule conformément aux opinions et aux normes d'une nouvelle génération. Pour les jeunes croyants, il y a toujours le danger de fêter d'une manière qui est courante dans le monde. L'expression 'ils font tous comme ça', est souvent entendue chez les jeunes.

Ainsi, les masses sont suivies dans la mode, pour fêter et aussi pour organiser les réunions de l'église. On ne demande plus guère ce que la parole de Dieu a à dire sur toutes ces choses. Celui qui veut placer ces choses à la lumière de la Bible se heurte à des commentaires tels que 'dépassé' ou 'obsolète'.

Samson ne se demande pas non plus comment Dieu veut qu'il procède. Il ne le peut pas non plus, car il fait ce qu'il ne faut pas faire. On ne peut

désormais s'attendre à ce qu'on lui remette autre chose que les mauvais moyens. Et cela ne s'arrête pas là. Il est venu pour épouser une seule femme, mais on lui donne 30 compagnes.

Cela nous apprend que celui qui fait un compromis sur un point adoptera ensuite cette attitude sur beaucoup d'autres. Celui qui admet un principe philistin en adopte de plus en plus. Tous ces principes deviennent alors des 'compagnons'.

Jug 14:12-14 | Une énigme

12 Samson leur dit : Je vous proposerai, s'il vous plaît, une énigme ; si vous me l'expliquez dans les sept jours du festin et si vous la trouvez, je vous donnerai 30 chemises et 30 vêtements de rechange. 13 Mais si vous ne pouvez pas me l'expliquer, c'est vous qui me donnerez 30 chemises et 30 vêtements de rechange. Ils lui dirent : Propose ton énigme, et nous l'entendrons. 14 Il leur dit : De celui qui mange est sorti le manger, et du fort est sortie la douceur. Pendant trois jours ils ne purent expliquer l'énigme.

Ensuite, Samson va utiliser une expérience qu'il a acquise par l'Esprit de Dieu, pour le plus grand plaisir des Philistins. Les Philistins sont des gens qui ne pourront jamais résoudre une telle énigme par eux-mêmes. Ils ne peuvent absolument pas comprendre que la vie puisse venir de la mort. Ils peuvent être en mesure de donner les bonnes réponses. Cependant, elles ne peuvent le faire qu'en empruntant ces réponses à d'autres, ou en les volant, mais c'est aussi 'agir comme un philistin'.

Nous devons être capables de résoudre l'énigme. Celui qui résout l'énigme reçoit des vêtements de rechange. C'est la récompense qui nous attend. Changer de vêtements symbolise changer d'habitudes de vie. Nous pouvons voir les vêtements ; ils appartiennent à la partie de l'homme qui est visible.

Nous pouvons examiner l'énigme du côté de Dieu. Cela signifie alors que notre vie changera lorsque nous commencerons à comprendre réellement que de la mort du Seigneur Jésus est née la vie pour nous. Cela affectera notre attitude et notre comportement, tout ce que les gens voient de nous. Nous commencerons à vivre un nouveau style de vie.

La résolution de l'énigme doit être le résultat d'une pratique intérieure et spirituelle. Lorsque nous en sommes arrivés là, nous apprenons à voir que rien n'a de valeur si nous ne l'avons pas reçu par la mort de Christ. Le résultat se voit dans la façon dont nous nous traitons les uns les autres au sein de la famille ou de l'église locale : dans l'amour d'où découlent la nourriture et la douceur.

Cependant, si nous regardons l'énigme du côté de Samson, nous voyons qu'il représente quelqu'un qui communique une expérience 'spirituelle' comme une sorte d'amusement pour le monde religieux. Si l'énigme n'est pas devinée, Samson reçoit 30 chemises et 30 vêtements de rechange. De qui ? Des Philistins. Cela lui apportera non pas un profit, mais une perte.

Une personne qui parle franchement de ses expériences court le risque d'adopter les coutumes et les comportements du monde chrétien. Aussi, même si l'énigme est résolue à la manière des Philistins, le résultat n'est pas que cela change la personne qui résout l'énigme. Nous voyons ce qui se passe avec Samson. Ce qu'il finit par faire, c'est fournir aux Philistins quelques vêtements philistins supplémentaires (verset 19). Le changement n'est pas un vrai changement.

Mais passons maintenant à la signification de l'énigme. Que représente-t-elle ? Le diable est « celui qui mange », le lion. Un lion vaincu fournit du « manger », de la nourriture spirituelle. Sur la croix, le lion a été vaincu. Sur la croix, le Seigneur Jésus, par la mort, a rendu impuissant « celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable » (Héb 2:14). En conséquence, les trésors de Dieu ont été ouverts et nous pouvons nous nourrir de tous les trésors spirituels qui résultent de la victoire du Seigneur Jésus. Appliquée à notre propre expérience, une victoire sur le diable donne de la force et du rafraîchissement.

Jug 14:15-18 | Comment l'énigme est résolue

15 Le septième jour, ils dirent à la femme de Samson : Persuade ton mari de nous expliquer l'énigme, de peur que nous ne te brûlions au feu, toi et la maison de ton père. C'est pour nous dépouiller que vous nous avez appelés, n'est-ce pas ? 16 La femme de Samson pleura auprès de lui et dit : Tu n'as pour moi que de la haine et tu ne m'aimes pas ; tu as proposé une énigme aux

fils de mon peuple et tu ne me l'as pas expliquée. Il lui dit : Voici, je ne l'ai pas expliquée à mon père et à ma mère et je te l'expliquerais à toi ? 17 Elle pleura auprès de lui pendant les sept jours que dura le festin ; et le septième jour, il la lui expliqua parce qu'elle le tourmentait ; alors elle expliqua l'énigme aux fils de son peuple. 18 Le septième jour, avant le coucher du soleil, les hommes de la ville lui dirent : Qu'y a-t-il de plus doux que le miel et qu'y a-t-il de plus fort que le lion ? Il leur répondit : Si vous n'aviez pas labouré avec ma génisse, vous n'auriez pas trouvé mon énigme.

La façon dont les Philistins procèdent pour découvrir la solution de l'énigme montre leur nature sans pitié. Ils menacent la femme de Samson de la brûler si elle ne lui soutire pas la solution et ne la leur transmet pas. La femme manifeste qu'en dépit d'un lien avec Samson, elle est restée essentiellement une Philistine. Ses rapports avec lui n'ont pas affecté son cœur. Elle se sent encore unie aux Philistins et parle au verset 16 des « fils de mon peuple ».

Elle le fait du chantage avec l'une des armes les plus puissantes qu'une femme possède : ses émotions. Face à cela, le fort Samson ne fait pas le poids. Il devient un pauvre et faible Samson qui ne sait pas garder les secrets. Cela se reproduira plus tard et lui sera fatal. Dans les deux cas, nous pouvons apprendre que quelque chose, que nous tolérons dans notre vie en tant que 'partenaire' illicite – dans le sens d'idées, de comportements, de connexions illicites – devient le traître de notre secret.

La trahison est synonyme de collusion avec l'ennemi. La trahison, dans son application, consiste en ceci que, bien que nous connaissions le sens du mystère en tant que croyant, nous le traitons comme le font les ennemis. Par conséquent, il n'opère aucun changement réel dans notre vie.

Samson n'a pas tiré beaucoup de joie de toute cette fête. Il n'y a rien de festif dans le fait que ta femme essaie d'utiliser les larmes pour te faire révéler un secret que tu veux garder pour toi. Toute cette relation montre clairement qu'ils vivent tous les deux pour eux-mêmes. Pourtant, c'est la femme qui est la plus dupée dans cette histoire. Elle n'a pas cherché Samson, c'est lui qui l'a désirée. Par ses actions, il fait en sorte que le festin ne soit pas un vrai plaisir pour elle aussi.

C'est encore ainsi que cela se passe dans la pratique aujourd'hui. Dans un mariage entre un croyant et un incroyant, l'incroyant est la dupe, la victime. L'incroyant pense qu'il/elle se marie avec quelqu'un avec qui il/elle peut éprouver du plaisir dans la vie. Dans son esprit, une telle personne n'épouse pas un chrétien mais une femme/un mari. Il s'avère rapidement que le/la croyant(e), s'il/elle accorde encore de la valeur à la foi, ne veut toujours pas l'accompagner à toutes sortes d'occasions ou d'amis auxquels l'incroyant veut se rendre. Bien sûr, on en a déjà parlé avant le mariage, mais la réalité ne se présente vraiment que lorsqu'on est marié depuis un peu plus longtemps.

Jug 14:19-20 | La récompense

19 Alors l'Esprit de l'Éternel le saisit ; il descendit à Askalon et en tua 30 hommes, il prit leurs dépouilles et donna les vêtements de rechange à ceux qui avaient expliqué l'énigme. Sa colère s'embrasa, et il monta à la maison de son père. 20 Et la femme de Samson fut [donnée] à son compagnon, dont il avait fait son ami.

Samson est le perdant. Tout d'abord, il perd le défi concernant l'énigme. Il doit honorer l'accord et fournir trente vêtements. Pour ce faire, il se rend à Askalon, l'une des cinq villes philistines. Là, il tue trente hommes et donne leurs vêtements à ceux qui ont donné la solution à l'énigme. L'application est que si 'l'énigme' de la croix du Seigneur Jésus peut être 'résolue' par l'incrédulité, elle ne change pas réellement, intérieurement, les vies. Le vêtement reste philistin.

Il est remarquable que nous lisions ici encore que l'Esprit de l'Éternel le saisit, alors même qu'il est en train d'accomplir un accord qu'il n'aurait jamais dû faire. Il est possible que cela soit lié au fait qu'il combatte ici effectivement les ennemis du peuple de Dieu et qu'il est donc occupé à remplir la mission qui lui revient.

Il perd aussi sa femme. Elle est donnée à un autre. Son beau-père ne sait pas si Samson reviendra un jour. L'homme, lorsqu'il donne sa fille à un autre, n'a aucune idée des conséquences que cela aura pour lui et sa fille.

Juges 15

Introduction

Ce chapitre décrit – dans un sens pratique – la fin du service de Samson pour Dieu. Le dernier verset l'indique clairement (verset 20). Dans le chapitre suivant, Dieu ne reconnaît plus Samson comme son serviteur, bien qu'Il l'utilise encore une fois.

Jug 15:1-2 | Le lien est rompue

1 Quelque temps après, pendant les jours de la moisson des froments, Samson rendit visite à sa femme, avec un chevreau ; il dit : Je veux entrer vers ma femme dans la chambre. Mais le père ne lui permit pas d'entrer. 2 Le père dit : J'ai pensé que tu l'avais en haine, alors je l'ai donnée à ton compagnon. Sa jeune sœur n'est-elle pas plus belle qu'elle ? Prends-la à sa place, je te prie.

Lorsque sa colère s'est un peu calmée, Samson retourne auprès de sa femme pour compléter l'union matrimoniale en ayant des relations sexuelles avec elle. Il emmène un chevreau avec lui, sans doute pour faire la fête. Nous sommes à l'époque de la moisson des froments, qui a lieu fin mai, début juin et s'accompagne de toutes sortes de festivités.

Au sens spirituel, la moisson des froments raconte quelque chose sur le Seigneur Jésus et les fruits de son travail sur la croix. En Jean 12, Il dit : « À moins que le grain de blé ne tombe en terre et ne meure, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12:24). À l'époque où le blé ou le froment est mûr pour être récolté, Samson va rendre visite à sa femme philistine pour confirmer son lien avec elle ! Sur le plan spirituel, cela peut impliquer ce qui suit. Quelqu'un qui est nazaréen devrait réaliser, en voyant les fruits de l'œuvre du Seigneur Jésus, qu'il est impensable de se connecter à 'quelque chose' qui ne soit pas ancré dans cette œuvre.

En tout cas, il est impensable que Dieu consente à ce lien. Il est certainement inconcevable qu'un nazaréen soit marié à une philistine ! Dieu empêche que ce mariage soit finalisé. Mais les Philistins sont toujours prêts à renouer des liens. Le père lui propose une autre fille, encore plus séduisante

que la première. Samson n'accepte pas. Il se sent trompé et entreprend de se venger.

Jug 15:3-5 | La vengeance de Samson

3 Samson leur dit : Cette fois je suis innocent à l'égard des Philistins si je leur fais du mal. 4 Samson s'en alla et prit 300 chacals ; il prit des torches, tourna [les chacals] queue contre queue, puis mit une torche entre les deux queues, au milieu. 5 Il mit le feu aux torches et lâcha [les chacals] dans les blés des Philistins ; il brûla aussi bien les tas de gerbes que le blé sur pied, et les plantations d'oliviers.

Le lien avec les Philistins n'a apporté que des malheurs à Samson. Il est personnellement blessé et agit sous le coup d'une colère charnelle. Ici, il n'est pas question que l'Esprit de l'Éternel saisisse Samson. Il utilise sa force spéciale pour prendre les chacals. Ce sont des animaux impurs qu'un Juif, et certainement un nazaréen, ne touche pas. Il fait du chacal impur un serviteur de sa vengeance. Les moyens impurs et pécheurs sont plus souvent utilisés pour exprimer l'indignation.

La signification d'une torche dépend de celui qui l'allume. Quand c'est Dieu qui le fait, il a une signification positive, par exemple en Genèse 15 (Gen 15:17). Ici, Samson l'allume et cela parle de la colère charnelle. En Jacques 3, une comparaison est faite entre le feu et la langue humaine : « Voyez comme un petit feu peut embraser une grande forêt ! Et la langue est un feu. La langue, un monde d'iniquité » (Jac 3:5b-6a).

Le feu ne peut bien faire son travail que s'il est maîtrisé, tout comme la langue. La maîtrise de soi est nécessaire. Ceux qui ne peuvent pas se contrôler, comme Samson, et ne brident pas leur langue, peuvent causer les plus grands désastres, qu'il s'agisse d'une guerre mondiale ou de combats fratricides.

Le feu est ici lié à la queue. Dans la Bible, la queue est parfois utilisée pour indiquer une fausse doctrine : « Le prophète qui enseigne le mensonge, lui, est la queue » (Ésa 9:14b ; cf. Apo 9:10-19). Samson a bel et bien sombré ici bien en dessous de sa dignité de nazaréen. Quel contraste entre Samson et ses 300 et Gédéon et ses 300 !

Résumons encore une fois ce qui est représenté dans cet acte de Samson. Les chacals sont des animaux qui creusent le sol et se nourrissent de corruption. Ils représentent les moyens impurs et pécheurs qu'un croyant peut utiliser pour se venger des torts subis. Cela peut se faire, par exemple, avec le feu de la langue, en l'utilisant pour répandre des mensonges et de mauvaises rumeurs.

Le résultat des actions de Samson est que les produits du pays sont détruits. Tant le blé sur pied que ce qui a déjà été fauché, et même les plantations d'oliviers, sont brûlés par la colère de Samson et ne peuvent plus servir de nourriture. Samson aurait mieux fait de chasser les Philistins et de donner la jouissance des produits du pays à ses concitoyens.

Combien de fois les querelles personnelles ont-elles été la cause d'une dévastation de la bénédiction dont on aurait pu jouir. Il règne une grande agitation dans de nombreuses églises locales, car les croyants sont engagés dans une guerre de mots entre eux. Le fruit du pays représente les bénédictions avec lesquelles le chrétien est béni dans les lieux célestes en Christ (Éph 1:3). Ces fruits sont abondants. Nous vivons, pour ainsi dire, « pendant les jours de la moisson des froments » (verset 1).

Au lieu de combattre l'ennemi pour sauver de sa main les produits du pays, il y a une guerre de mots, « [ce qui est] sans aucun profit, [mais] pour la ruine des auditeurs » (2Tim 2:14). La conséquence, c'est qu'il ne reste plus rien à apprécier. La cause de tout cela est 'seulement' un esprit blessé, incapable de porter le problème devant le Seigneur. Au lieu de chercher une solution avec l'Éternel, Samson résout l'affaire de sa propre manière charnelle..

Jug 15:6-8 | La vengeance en réponse à la vengeance

6 Les Philistins dirent : Qui a fait cela ? On dit : Samson, le gendre du Thimnite ; parce qu'il lui a pris sa femme et l'a donnée à son compagnon. Les Philistins montèrent et la brûlèrent au feu, elle et son père. 7 Samson leur dit : Si c'est ainsi que vous faites, alors je ne m'arrêterai qu'après m'être vengé de vous. 8 Et il les frappa d'un grand coup, à leur casser bras et jambes. Puis il descendit et habita dans une caverne du rocher d'Étam.

Une fois que les Philistins savent ce qui a motivé la vengeance de Samson, sa femme, ainsi que son père, reçoivent encore le jugement qui lui a été promis en Juges 14 (Jug 14:15). Samson agit à nouveau par vengeance, mais celle-ci est aussi désormais plus justifiée. Il ne s'agit plus d'être personnellement blessé, mais de se venger d'un acte brutal. Samson s'engage dans un combat direct et ouvert avec l'ennemi. En quelques mots, nous sommes informés qu'il remporte une grande victoire.

Il va ensuite habiter dans une caverne du rocher d'Étam. Un rocher est un lieu d'habitation approprié pour un peuple impuissant, comme les damans (Pro 30:26), et aussi pour tous les hommes qui ont 'une longue chevelure'. Moïse aussi a connu cet endroit (Exo 33:21-22). Le rocher est une image de Christ (1Cor 10:4), qui est représenté ici comme l'habitation de la foi, la véritable habitation du nazaréen.

Samson ne retourne pas dans la maison de son père comme il l'a fait précédemment (Jug 14:19), mais va vivre de façon indépendante dans ce lieu. Il y vit séparé des Philistins, et aussi séparé du peuple infidèle de Dieu.

Jug 15:9-13 | Les Philistins et les hommes de Juda

9 Alors les Philistins montèrent, campèrent en Juda et se répandirent en Lékhi. 10 Les hommes de Juda dirent : Pourquoi êtes-vous montés contre nous ? Ils répondirent : Nous sommes montés pour lier Samson, afin de lui faire comme il nous a fait. 11 3000 hommes de Juda descendirent donc à la caverne du rocher d'Étam et dirent à Samson : Ne sais-tu pas que les Philistins dominent sur nous ? Que nous as-tu fait ? Il leur dit : Comme ils m'ont fait, ainsi je leur ai fait. 12 Ils lui dirent : Nous sommes descendus pour te lier, afin de te livrer en la main des Philistins. Samson leur dit : Jurez-moi que vous ne vous jetterez pas sur moi. 13 Ils lui dirent : Non, nous voulons seulement te lier et te livrer en leur main ; mais certainement nous ne te tuerons pas. Ils le lièrent avec deux cordes neuves et le firent monter hors du rocher.

Après le grand coup que Samson a porté aux Philistins, c'est maintenant à leur tour de se venger à nouveau. C'est Juda qui doit payer en représailles de ce que Samson a fait aux Philistins. Outre la raison immédiate de la marche des Philistins, cette action peut aussi s'appliquer spirituellement. Une fois que Samson a pris sa place de séparation sur le rocher d'Étam, les

ennemis deviennent actifs. Un chrétien fidèle est beaucoup plus la cible des attaques de l'ennemi que celui qui ne prend pas sa vie de chrétien au sérieux.

Les hommes de Juda s'informent des projets des Philistins. On leur dit qu'ils sont venus pour lier Samson. Les Philistins veulent toujours lier le nazaréen. Dans son application spirituelle, c'est toujours l'un des principaux objectifs de l'ennemi. En chrétienté, c'est même arrivé au Saint Esprit : Il a été lié.

Ce qui est encore pire que ce que veulent faire les Philistins, c'est l'attitude de Juda. Apparemment, ils ne souffrent plus de la domination des Philistins. Le joug ne les presse plus parce qu'ils se sont réconciliés avec lui et l'ont accepté. Ils en veulent à Samson de les avoir entraînés dans un tel conflit avec l'ennemi même qui est si gentil avec eux. Ils viennent lui dire : « Ne sais-tu pas que les Philistins dominent sur nous ? » (verset 11). Voilà à quel point Juda est tombé bas. Juda signifie 'louange', 'celui qui loue Dieu'. N'est-il pas ahurissant que la tribu qui porte un tel nom s'exprime de la sorte ?

Cela témoigne d'une acceptation totale du cléralisme et du traditionalisme. La religion dans laquelle la chair a plus ou moins son mot à dire est devenue courante. C'est le cas partout en chrétienté où la distinction entre clergé et laïcs est devenue un fait établi, où le service est déterminé par un homme ou quelques privilégiés, où les propositions sont traitées démocratiquement, où le service d'adoration, le service de louange, suit des lignes prédéterminées.

Si tu lis attentivement, tu verras que cela ne concerne pas seulement certaines organisations ecclésiales, mais s'applique également à toutes sortes d'autres communautés de foi. Il ne s'agit pas seulement la structure officielle, bien que ce soit là que les caractéristiques sont les plus reconnaissables. Elle s'applique aussi aux endroits où, bien qu'aucune structure n'existe officiellement, certaines structures sont présentes du fait d'habitudes ancrées.

Pour être clair, il s'agit des caractéristiques d'un système, officiel ou non, et non des personnes qui en font partie. Il y a bienheureux beaucoup de

chrétiens sincères qui servent Dieu avec dévouement, mais qui ne sont pas conscients des maux associés à ces systèmes.

C'est la grâce de Dieu lorsqu'Il envoie un libérateur, comme ici Samson. Mais Samson est perçu comme un fauteur de troubles. Quelqu'un qui dénonce toutes sortes de choses charnelles auxquelles on a donné une place dans le service personnel ou communautaire de Dieu se verra dire qu'il va à l'encontre des règles et des formes qui prévalent. On lui dira, par exemple, de ne pas être trop extrême. La tiédeur est justifiée.

Au lieu de s'identifier à leur héros et de se débarrasser de leur ennemi commun, les hommes de Juda s'alignent sur les Philistins et s'unissent à leur cause. Ils n'ont aucune appréciation pour le juge qui leur a été donné par Dieu. Juda ne montre pas ici la dignité de la bénédiction que Jacob a prononcée sur lui (Gen 49:8-12). Il y a d'autres bassesses de ce genre dans l'histoire de Juda, comme la vente de Joseph et sa prostitution avec sa belle-fille Tamar (Gen 37:23-28 ; 38:1-26).

Samson ne veut pas combattre ses frères, aussi profondément qu'ils aient sombré et qu'ils se rangent essentiellement du côté de leur ennemi. De même, nous aussi, nous ne devons pas combattre nos frères, mais les principes qui les retiennent captifs et avec lesquels ils se sont même réconciliés.

Samson demande l'assurance qu'ils ne l'attaqueront pas, sinon il sera obligé de se défendre avec toutes les conséquences pour les Judéens. Il reçoit l'assurance que cela n'arrivera pas. Tout ce qu'ils veulent, c'est le lier avec de cordes neuves et le remettre entre les mains des Philistins. Ce qui se passe ici est vraiment ahurissant. Les hommes de Juda se rangent du côté des Philistins et sont occupés à exécuter les plans de l'ennemi !

Samson doit à tout prix être empêché de répondre à son appel. De cordes neuves, selon eux, sont le moyen approprié pour parvenir à cette fin. En guise d'application, nous pouvons dire que les chrétiens engagés sont persuadés d'abandonner leur appel de nazaréen principalement par des moyens nouveaux, populaires et humains. Le mot pour cordes vient de 'tresser' et transmet l'idée qu'il s'agit d'un produit humain.

Samson se laisse lier et cède à leurs désirs parce qu'il ne veut pas utiliser, ou mal utiliser, sa force en combattant contre son peuple.

Jug 15:14 | Libéré des nouvelles cordes

14 Lorsqu'il arriva à Lékhi, les Philistins poussèrent des cris à sa rencontre. Alors l'Esprit de l'Éternel le saisit ; les cordes qui étaient à ses bras devinrent comme de l'étope qui brûle au feu, et ses liens glissèrent de ses mains.

Lorsque les hommes de Juda amènent Samson aux Philistins, ils poussent des cris. Ils croient qu'ils ont la maîtrise de leur ennemi détesté. La joie est cependant de courte durée, car « l'Esprit de l'Éternel le saisit ». Quand les moyens humains par lesquels un nazaréen peut être lié entrent en contact avec l'Esprit de Dieu et la parole de Dieu, ils deviennent « comme de l'étope qui brûle au feu ». La mise en pratique de l'appel de 1 Pierre 4 fait que toutes les cordes des Philistins, au sens figuré, se transforment en cendres. Nous y sommes encouragés par ces mots : « Si quelqu'un parle, qu'il le fasse comme oracle de Dieu ; si quelqu'un sert, qu'il serve comme par la force que Dieu fournit » (1Pie 4:11a).

Cela libère tout le monde pour que chacun puisse exercer son don en étant seul responsable devant le donateur, indépendamment de toute nomination ou intervention humaine. C'est ce que Paul veut dire lorsqu'il écrit à propos de son apostolat : « Paul, apôtre – non de la part des hommes, ni par l'homme, mais par Jésus Christ et Dieu le Père qui l'a ressuscité d'entre les morts » (Gal 1:1). Il indique ainsi que dans l'exercice de son apostolat, il est libre de tout 'lien philistin'.

Cela ne signifie certainement pas que nous n'aurions rien à faire avec les autres et leurs commentaires sur notre service. Dans les réunions de l'église, par exemple, « que les prophètes parlent, deux ou trois, et que les autres jugent » (1Cor 14:29). Mais c'est différent de déterminer à l'avance qui doit dire quelque chose et ce qui doit être dit lors de la réunion de l'église. Ce n'est pas aux autres de déterminer cela, car seul le Saint Esprit peut avoir autorité en la matière.

Jug 15:15-17 | Une mâchoire d'âne fraîche

15 Ayant trouvé une mâchoire d'âne fraîche, il étendit sa main et la prit, et il en frappa 1000 hommes. 16 Samson dit : Avec la mâchoire de l'âne, un monceau, deux monceaux ! Avec la mâchoire de l'âne j'ai frappé 1000 hommes.

17 *Quand il eut achevé de parler, il jeta de sa main la mâchoire et nomma ce lieu-là Ramath-Lékhi.*

Samson se libère des cordes neuves par la puissance de l'Esprit. Pour vaincre ses ennemis, il utilise une mâchoire d'âne fraîche. On voit ici la faiblesse de l'instrument contrastée avec le résultat. Personne ne peut dire que la victoire de Samson est le résultat d'une grande arme. C'est une arme 'fraîche', pas une arme 'sec' (cf. Ézé 37:1-2).

L'âne est mort, mais la puissance de vie est encore présente dans la mâchoire, pour ainsi dire. Cela parle de la vie que nous avons reçue par la mort et la résurrection du Seigneur Jésus, qui nous permet de remporter des victoires. Cela signifie que nous avons reconnu le jugement de nous-mêmes. Par nature, l'homme est comparé à un âne (Exo 13:13).

Lorsque Samson a remporté la victoire, il jette son arme. Il ne veut pas la garder, elle ne doit pas devenir un piège pour lui, comme l'éphod pour Gédéon (Jug 8:27). L'arme a fait son travail et c'est suffisant. Ce principe est important à la fois pour celui qui est utilisé pour le service et pour ceux qui sont servis. Souvent, le 'pauvre' instrument que Dieu, dans sa grâce, a choisi d'utiliser est vénéré. Nous entendons alors des expressions telles que 'quel orateur' et 'quel charisme'.

Nous avons un exemple en Actes 8. Après que Philippe a annoncé l'évangile à l'eunuque et l'a baptisé, « l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus. Et il continua son chemin tout joyeux » (Act 8:39). Philippe a accompli son service. Il n'a pas besoin de tribut et se voit confier un autre champ de travail. Et l'eunuque ? Il ne regarde plus Philippe, il ne lui manque même pas, car il a reçu le Seigneur Jésus dans son cœur et c'est plus que suffisant.

Jug 15:18-19 | Source de celui qui crie

18 *Il eut ensuite une très grande soif, alors il cria à l'Éternel et dit : Tu as donné par la main de ton serviteur cette grande délivrance, et maintenant je mourrais de soif et je tomberais entre les mains des incirconcis ! 19 Dieu fendit le rocher creux qui était à Lékhi, et il en sortit de l'eau ; il but, son esprit lui revint, et il vécut : c'est pourquoi cette [source] fut appelée du nom de En-Hakkoré ; elle est à Lékhi, jusqu'à ce jour.*

Après son impressionnante victoire, Samson a une très grande soif, au point de craindre de mourir. Dans sa détresse, il crie à Dieu. Sa prière, la première mentionnée de lui (!), est courte et puissante. Nous voyons tout d'abord qu'il accorde à Dieu l'honneur de la victoire : « Tu as donné. » C'est magnifique. Malheureusement, nous voyons ensuite à nouveau l'incrédulité et il se lamente qu'il mourra encore, mais cette fois de soif, et qu'il tombera encore entre les mains de l'ennemi.

Nous pouvons tirer quelques leçons de cette histoire. Tout d'abord, que le combat ne fait pas disparaître 'la soif'. Nous pouvons remporter des victoires pour le Seigneur, mais le véritable rafraîchissement n'est pas dans la victoire, mais dans le Seigneur lui-même. Ensuite, nous voyons que le fait d'avoir soif est un défi à relever pour demander à Dieu une issue. Il répond volontiers. Dieu a déjà répondu auparavant lorsqu'un peuple entier avait soif (Exo 17:1-7).

Samson crie à Dieu deux fois au total : ici au verset 18 et en Juges 16 (Jug 16:20). Les deux fois, il est exaucé. Si nous considérons que l'époque à laquelle vit Samson est comparable aux derniers jours et aux temps difficiles mentionnés en 2 Timothée 3 (2Tim 3:1-5), nous avons ici un grand encouragement. Nous voyons qu'invoquer le nom du Seigneur est une ressource particulière pour les derniers jours.

Dieu ouvre cette source à tous ceux qui crient. Ceux qui y boivent feront l'expérience de la puissance que Samson a expérimentée. La force vitale et le réveil reviennent. La seule façon de faire l'expérience du réveil, personnellement ou communautairement, consiste à

1. en réalisant que nous avons soif ;
2. en criant à Dieu dans notre détresse ;
3. à boire à la source que Dieu ouvre.

C'est comme si l'auteur de ce livre voulait attirer tout particulièrement notre attention sur ce point lorsqu'il dit qu'« En-Hakkoré », qui signifie 'source de celui qui crie' est à Lékhi, « jusqu'à ce jour ». Littéralement, cela signifie que cette source est toujours là au moment où ce livre est écrit. Le sens spirituel de cette expression et la puissance spirituelle qui en émane

est que la source que Dieu a ouverte est toujours disponible pour tous ceux qui crient, aujourd'hui aussi.

Il a déjà été fait référence à Jean 4, où le Seigneur Jésus, dans sa conversation avec la Samaritaine, indique la fontaine d'eau vive qui jaillit en vie éternelle (Jn 4:14). Boire à la source qu'Il a ouverte relie 'celui qui crie' à la vie éternelle. La vie éternelle, c'est vivre dans la sphère du Père et du Fils dans laquelle le croyant a été introduit en connaissant le Père et le Fils (Jn 17:3).

La vie éternelle, c'est aussi le Seigneur Jésus lui-même (1Jn 5:20). C'est là que le Saint Esprit veut amener celui qui crie et ce qui étanchera sa soif. La vie éternelle est intouchable par aucune déclin ou apostasie. La lettre même qui parle des derniers jours et des temps difficiles commence par indiquer « la promesse de la vie qui est dans le Christ Jésus » (2Tim 1:1,9).

Cela tourne notre regard vers le Seigneur Jésus et tout ce qui se trouve en Lui. Cela procure une satisfaction intérieure plus grande que la plus grande victoire.

Jug 15:20 | Samson a jugé Israël 20 ans

| 20 [Samson] jugea Israël, aux jours des Philistins, 20 ans.

Samson est un sauveur différent de ses prédécesseurs. Il juge Israël alors que les Philistins sont au pouvoir. Il est possible que Samson soit retourné au rocher d'Étam (verset 8) pour y exercer sa fonction de juge. La période pendant laquelle il juge Israël se situerait entre 1075 et 1055 avant Jésus-Christ, époque à laquelle Samuel – qui est né vers 1080 avant Jésus-Christ – commence aussi à devenir actif.

Pour Dieu, l'histoire de Samson s'arrête ici. La communication dans ce verset fait suite au rocher comme lieu d'habitation (verset 8), à un combat ouvert contre les Philistins (verset 15) et au rocher d'où coule l'eau (verset 19). Ce sont des situations dans lesquelles il est détaché de l'ennemi et grâce auxquelles il peut juger Israël. Ce qui suit est sa chute totale.

Au total, six actes de Samson sont mentionnés en Juges 14 à 15 :

1. Déchirer un jeune lion (Jug 14:6).
2. Tuer 30 Philistins (Jug 14:19).

3. Son action avec les 300 chacals (Jug 15:4-5).
4. Sa vengeance sur les Philistins (Jug 15:8).
5. La libération de ses cordes (Jug 15:14).
6. La mise à mort de 1000 Philistins (Jug 15:15).

Il manque à Samson un pour atteindre le nombre sept, le nombre de la perfection.

Juges 16

Introduction

Le secret du pouvoir ne peut jamais être communiqué aux personnes qui ne possèdent pas elles-mêmes ce pouvoir. Personne n'a jamais compris la source du pouvoir et de l'autorité du Seigneur Jésus. Marie de Béthanie est le seul exemple d'un cœur qui L'a compris. Son cœur était plein de compassion pour chaque douleur, mais personne n'a jamais ressenti sa douleur, et encore moins ne l'a comprise.

Samson est totalement différent du Seigneur. Il ne cherchait que son propre plaisir. Pour cela, il a abandonné le secret de sa force et ce faisant, il a perdu le pouvoir d'être encore un nazaréen. Entre le Seigneur Jésus et Samson, il y a plus de contrastes que de similitudes, comme nous le montre ce dernier chapitre sur Samson. Les derniers événements de la vie de Samson confirment sa grande force physique ainsi que sa grande faiblesse pour les femmes.

Jug 16:1-3 | Samson à Gaza

1 Samson alla à Gaza, il vit là une prostituée et entra vers elle. 2 On dit aux Gazites : Samson est venu ici. Ils l'entourèrent et le guettèrent toute la nuit à la porte de la ville ; il se tint tranquille toute la nuit, disant : À la lumière du matin, nous le tuerons. 3 Samson resta couché jusqu'au milieu de la nuit ; et au milieu de la nuit, il se leva ; il saisit les battants de la porte de la ville et les deux poteaux, les arracha avec la barre, les mit sur ses épaules et les porta au sommet de la montagne qui est en face de Hébron.

L'histoire ne dit pas clairement pourquoi Samson va à Gaza. Gaza est une place forte des Philistins. Tout le monde doit le reconnaître lorsqu'il marche dans les rues avec sa longue chevelure. La crainte de sa grande force fait que personne n'ose lui faire quoi que ce soit, à lui, l'ennemi redouté. Sa visite dans cette ville n'est pas commanditée par Dieu. Rien n'indique qu'il se trouve à Gaza pour anéantir ce foyer d'activité philistine.

Il semble qu'il veuille y jeter un coup d'œil. C'est peut-être là que réside la raison de sa visite à une prostituée. David aussi en est venu à l'adultère parce qu'il passait son temps dans l'oisiveté, alors qu'il aurait dû être à la tête de l'armée pour la mener à la guerre (2Sam 11:1-5). Samson n'a toujours pas appris à maîtriser sa passion, il lui laisse libre cours. En Juges 14, il respecte encore des manières normales, mais ici, il suit purement sa convoitise, dont il devient lui-même la victime.

La prostituée est une prostituée philistine et donc une image de Babylone la grande ou de l'église catholique romaine, qui est appelée « la grande prostituée » (Apo 17:1). Le fait que l'église professante soit représentée comme une prostituée montre bien à quel point elle s'est égarée de son état originel. Paul indique le début de cette déviation lorsqu'il compare l'église à une vierge chaste fiancée à Christ, mais qui Lui est devenue infidèle à cause de la séduction du diable (2Cor 11:2-3). Nous voyons le résultat ultime de cette infidélité en Apocalypse 17-18.

Tout croyant qui oublie qu'il est nazaréen et qui pense pouvoir aller dans le système que Dieu va juger impunément, sans ordre de Dieu, risque de périr avec ce système. C'est ce qui est arrivé à Samson. Il périt avec le système qu'il devait combattre en s'identifiant à lui. Bien qu'ici il ait encore la force de se libérer, en s'unissant à cette prostituée philistine, il a semé le germe de sa chute.

Il semble possible qu'une personne puisse encore avoir une certaine force lorsqu'elle a sacrifié sa conscience de cette façon. Samson n'a pas encore perdu sa force car il n'a pas encore révélé son secret. Seuls Dieu et lui-même le connaissent. Il est en effet possible pour quelqu'un qui vit dans le péché d'avoir encore du succès dans son service pour Dieu pendant un certain temps. Malheureusement, ces succès sont utilisés comme une couverture pour le péché et non pour parvenir à une confession complète et totale de ce péché lui-même.

Samson utilise ici sa force uniquement pour se délivrer, tout en oubliant le but pour lequel Dieu lui a donné cette force. Aucun ennemi n'est vaincu et son peuple n'en bénéficie pas. Samson se comporte ici comme un vulgaire homme fort. Il utilise sa force parce qu'il est obligé de fuir lui-même et non pour mettre en fuite les Philistins.

Il reviendra plus tard à Gaza, non pas pour montrer sa force, mais en tant que prisonnier aveugle (verset 21). Cela s'explique par le fait qu'il n'atteint pas Hébron. Il marche bien vers Hébron avec les portes sur les épaules, mais il n'y arrive pas. Hébron signifie 'communioin'. Samson échoue, pour ainsi dire, dans son retour à la communion avec Dieu. Il n'arrive pas à une confession de culpabilité, car il ne renonce pas à ses mauvaises relations. Sa délivrance extérieure n'est pas le résultat d'un jugement intérieur devant Dieu. Sa communion avec Dieu n'est pas rétablie et il n'y a pas de jugement de soi à cause des péchés commis.

Le retour à Dieu signifie une condamnation de ce qui l'a amené au péché, sa racine. Dans son cœur, il n'a pas jugé le péché commis, mais a continué à le chérir. Cela ne peut que se faire au détriment de la communion avec Dieu. À tous ceux qui font partie de Babylone la grande, l'église prétendument chrétienne, s'adresse l'appel suivant : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés et que vous ne receviez [rien] de ses plaies » (Apo 18:4). La séparation du mal doit être à la fois extérieure et intérieure. Dans le cas de Samson, elle n'est qu'extérieure. Intérieurement, il reste lié au mal.

Jug 16:4 | Le nouvel amour de Samson

| 4 *Après cela, il aima une femme dans la vallée de Sorek, son nom était Delila.*

Parce qu'il n'est pas rétabli dans la communion avec Dieu, il s'ensuit une chute ultérieure et plus profonde. Les faibles bras d'une femme se montrent plus forts pour Samson que les portes de Gaza. Sorek signifie 'vigne choisie'. Le nom de Delila signifie 'celle qui désire ardemment'. Ensemble, ils représentent le monde religieux qui ne fait qu'un avec le monde impie et ses plaisirs. Ce sont les personnes que Paul caractérise ainsi : « Amis des plaisirs plutôt qu'amis de Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais ayant renié sa puissance » (2Tim 3:4-5). Ce sont des gens dont les Philistins sont un exemple.

Samson tombe amoureux d'une personne qui représente ce principe. Ici, le danger que l'amour puisse se développer pour un ennemi que la Bible, c'est-à-dire le commandement de Dieu, dit que nous devons combattre, devient réel. Une telle chose se produit lorsque nous ne nous conservons

pas dans l'amour de Dieu (Jud 1:21a). Ce que Samson fait ici va au-delà de sa relation avec la prostituée des versets 1-3. C'était une relation de courte durée.

Samson est sur un chemin glissant, s'empêtrant de plus en plus dans les pièges de l'ennemi. Dans le livre des Proverbes, Salomon met en garde son fils à maintes reprises contre la femme étrangère et montre les conséquences pour quiconque s'engage avec elle. C'est invariablement une descente « dans les chambres de la mort » (Pro 7:25-27 ; 2:16-19 ; 5:5).

Jug 16:5 | L'ennemi voit son opportunité

5 Les princes des Philistins montèrent vers elle et lui dirent : Persuade-le, et vois en quoi [consiste] sa grande force et comment nous pourrions le vaincre et le lier pour l'humilier ; et nous te donnerons chacun 1100 [pièces] d'argent.

Les Philistins sont déterminés à découvrir où réside la grande force de Samson. Ils veulent découvrir l'origine du secret et sont prêts à payer un prix élevé pour l'obtenir. Le diable est toujours prêt à payer un prix élevé pour priver un nazaréen de sa consécration, et donc de sa force. Il fait tout pour priver quiconque veut vraiment être nazaréen de sa séparation pour Dieu, la véritable force de la vie chrétienne.

Delila, elle, n'est guidée que par l'argent. Par là même, elle se montre une Philistine dans l'âme, bien qu'on ne l'appelle nulle part ainsi. Il n'y a rien d'attirant dans son caractère. Et pourtant, Samson l'aime. Sur le plan de la force physique, Samson a gagné toutes les confrontations avec les Philistins. Mais Samson a perdu chaque confrontation avec les Philistins lorsqu'il s'agit de faire appel à sa passion. Les trois femmes philistines en sont la preuve (Jug 14:1-2 ; 16:1 ; 16:4). À chaque fois, il succombe aux moyens de la tentation. Le diable est plus à craindre pour nous lorsqu'il se fait passer pour un « ange de lumière » (2Cor 11:14), que lorsqu'il fulmine comme « un lion rugissant » (1Pie 5:8).

Jug 16:6-9 | La première étape de la révélation du secret

6 Delila dit à Samson : Déclare-moi, je te prie, en quoi [consiste] ta grande force, et avec quoi tu pourrais être lié pour que tu sois humilié. 7 Samson lui dit : Si on me liait avec sept cordelettes fraîches, qui ne soient pas desséchées,

alors je deviendrais faible et je serais comme un autre homme. 8 Les princes des Philistins apportèrent à [Delila] sept cordelettes fraîches, qui n'étaient pas desséchées, et elle le lia avec ces [cordelettes]. 9 Or des hommes se tenaient en embuscade chez elle dans la chambre ; elle lui dit : Les Philistins sont sur toi, Samson ! Il rompit les cordelettes comme se rompt une ficelle d'étaupe lorsqu'elle sent le feu ; sa force ne fut pas découverte.

Il peut difficilement en être autrement, ou alors Samson a l'impression que Delila le désire. Il a déjà fait l'expérience d'une femme philistine qui a su lui arracher la solution de son énigme (Jug 14:16-17). Au cas où il l'aurait oublié, il doit savoir clairement, à travers la conduite de Delila, quel est son but ultime. Il doit savoir qu'elle cherche à le détruire.

À chaque fois, elle le trompe. À chaque fois, il montre un peu plus de son secret. De plus en plus, il arrive à l'essentiel, jusqu'à ce qu'il perde tout. C'est comme une écluse qui a une trappe sous l'eau que l'on peut ouvrir. Invisiblement, l'eau pénètre dans l'écluse jusqu'à ce qu'elle soit au niveau de la mer. L'écluse peut alors être ouverte sans difficulté. Nous pouvons secrètement laisser entrer des choses dans notre cœur sans les condamner. Lorsque cela se produit, nous finissons par devenir complètement égaux au monde.

Au lieu de se sentir en sécurité et protégé par la grande force de Samson, Delila demande ce qu'il faudrait faire pour le lier de telle façon que sa force ne puisse pas l'en libérer. Avant de faire connaître son secret, il commence par tourner autour de la vérité et raconte des mensonges. Il lui dit que sept cordelettes fraîches, qui ne soient pas desséchées, le rendront impuissant. Samson pense peut-être aux cordes avec lesquelles les hommes de Juda l'avaient lié. Il s'appuie alors sur une victoire antérieure et non sur Dieu.

Lorsqu'il est ainsi lié et que Delila appelle les Philistins pour le capturer, il rompt les cordelettes et se libère. Mais autour de son âme, un piège est posé qui se resserre lentement. Il a dévoilé une première pièce de son secret en mentionnant le nombre sept, d'après le nombre de tresses de sa tête (versets 13,19).

Jug 16:10-12 | La deuxième étape de la révélation du secret

10 Delila dit à Samson : Voici, tu t'es moqué de moi et tu m'as dit des mensonges ; maintenant déclare-moi, je te prie, avec quoi tu pourrais être lié. 11 Il

lui dit : Si on me liait bien avec des cordes neuves, dont on n'aurait fait aucun usage, alors je deviendrais faible et je serais comme un autre homme. 12 Delila prit des cordes neuves, le lia avec ces [cordes] et lui dit : Les Philistins sont sur toi, Samson ! Or les hommes se tenaient en embuscade dans la chambre. Il rompit comme un fil les [cordes] qu'il avait aux bras.

Delila l'accuse de mensonge et de tromperie, et ce n'est pas tout à fait injuste. Samson est dans une position où il ne peut pas parler librement du secret de sa force. Il se rend compte qu'il sera utilisé à mauvais escient. Mais au lieu de s'enfuir d'un endroit où il n'a pas sa place, il recourt à des subterfuges pour y rester malgré tout.

Combien de fois cela nous est-il arrivé ? Nous nous sommes retrouvés dans un endroit où nous savions que nous n'étions pas censés être. Puis on nous a posé une question sur la foi. Nous avons tourné autour du pot et donné une réponse évasive. En donnant la vraie réponse, nous serions découverts à nous-mêmes et cela nous aurait montré que notre place n'était pas là.

Dans une telle situation, il peut aussi arriver un moment où nous ne tournons plus autour de la vérité et où nous disons ouvertement ce que nous croyons. Mais malheureusement, parce que nous n'avons pas 'fui' avant, les autres s'en emparent pour nous ridiculiser. Notre témoignage n'a plus de valeur et devient une moquerie et un divertissement. C'est aussi de cette façon que les choses se sont passées avec Samson.

La deuxième tentative de Delila a pu avoir lieu parce que Samson est resté sur place. Le piège tendu autour de son âme est ainsi resserré plus fermement. Dans sa réponse à Delila, il révèle un autre élément de son secret. Il parle de « cordes neuves, dont on n'aurait fait aucun usage ».

En Juges 15, on a aussi tenté de le lier avec de cordes neuves (Jug 15:13). Cette tentative a échoué. Ici, Samson ajoute que ces cordes n'ont jamais dû être utilisées auparavant, c'est-à-dire que ces cordes ont été spécialement fabriquées pour n'être utilisées qu'à cette fin. Nous pouvons y voir une référence à sa propre consécration en tant que nazaréen dès le début de sa vie.

C'est la deuxième étape vers la révélation de son secret, mais encore une fois, ce n'est pas la pleine réalité sur le secret de son pouvoir. Pourtant, il a déjà abordé deux choses à ce sujet :

1. qu'il est entièrement pour l'Éternel (le nombre sept) ;
2. que depuis sa naissance, il n'est que pour l'Éternel (il n'est pour rien ni personne d'autre).

Jug 16:13-14 | La troisième étape de la révélation du secret

13 Delila dit à Samson : Jusqu'ici tu t'es moqué de moi et tu m'as dit des mensonges ; déclare-moi avec quoi tu pourrais être lié. Il lui dit : Si tu tissais sept tresses de ma tête avec le fil à tisser. 14 Elle les fixa avec la cheville et lui dit : Les Philistins sont sur toi, Samson ! Il se réveilla de son sommeil et arracha la cheville du tissu et le fil.

Delila ne ménage pas ses efforts pour découvrir le secret de sa force. Elle n'abandonne pas. Il n'y a pas besoin de le faire car Samson ne part pas. Il s'est empêtré dans le filet qu'elle a tendu devant ses pieds parce qu'il ne fait pas comme David : « Mes yeux sont continuellement sur l'Éternel ; car c'est lui qui fera sortir mes pieds du filet » (Psa 25:15). Parce que ses yeux sont fixés sur Delila, elle peut continuer.

Et elle le fait, car l'argent lui sourit. Elle l'accuse à nouveau de mensonge et de tromperie et lui demande à nouveau comment il pourrait être lié. La réponse qu'il donne maintenant est à deux doigts de révéler son secret. Il indique les tresses de sa tête. Elles sont si longues qu'on pourrait les tisser. Il lui permet de travailler ses cheveux avec son métier à tisser, tressant ses cheveux pour qu'ils ne fassent qu'un avec son travail.

La leçon spirituelle qu'on peut en tirer est importante. Ce que fait Samson peut s'appliquer au chrétien qui, dans son appel de nazaréen, s'intéresse à l'attrait que suscite un monde religieux enjolivé et paré. Il en adopte les méthodes. De cette façon, le nazaréen s'unit alors à l'œuvre du monde religieux. Il se tient sur la même chaire que des gens guidés par des principes philistins ; il s'engage pour la même cause. Ces gens ont seulement le nom de chrétien ; en réalité, ils n'ont pas la vie du Christ.

De nombreux ‘métiers à tisser’ philistins sont déployés, afin que les saints participent à ce tissage pour être finalement dépouillés de leur pouvoir. Prenez la politique. Les croyants peuvent y participer avec les meilleures motivations, mais ils se connectent avec les gens du monde. Ils veulent s’engager dans une œuvre excellente. Ils veulent nettoyer le monde de toutes sortes d’iniquités et créer une société juste. Encore et toujours, ces croyants ‘se réveillent’ lorsque des propositions allant à l’encontre de la Bible sont faites. Invariablement, il s’avère qu’ils ont affaire aux ennemis de la croix. Ils entendent le cri de leur conscience : « Les Philistins sont sur toi ! »

Samson se libère, mais reste lié dans son âme.

Jug 16:15-17 | La quatrième étape de la révélation du secret

15 Elle lui dit : Comment peux-tu dire : Je t’aime, – alors que ton cœur n’est pas avec moi ? Tu t’es moqué de moi ces trois fois et tu ne m’as pas déclaré en quoi [consiste] ta grande force. 16 Comme elle le tourmentait par ses paroles tous les jours et le harcelait, son âme en fut ennuyée jusqu’à la mort ; 17 il lui déclara tout [ce qui était dans] son cœur et lui dit : Le rasoir n’a jamais passé sur ma tête, car je suis nazaréen de Dieu dès le ventre de ma mère. Si j’étais rasé, ma force s’en irait de moi, je deviendrais faible et je serais comme tous les hommes.

Par trois fois, il est parvenu à se libérer. Comme il ne rompt pas le lien, vient maintenant la chute finale. Les fois précédentes, Delila n’a cessé de demander comment elle devait le lier. Cette fois, elle utilise toute la persuasion qu’elle a en elle en tant que femme. Elle ne parle pas maintenant, comme les autres fois, d’une méthode pour le lier, mais frappe son cœur en remettant en question son amour pour elle. Après tout, il ne lui a toujours pas dit le secret de son pouvoir ? Elle ne cesse de le répéter pendant des jours.

Samson ne tire plus beaucoup de plaisir de ses relations avec Delila. La même chose s’est produite avec la femme de Timna. Il n’a pas non plus tiré de leçons de cette histoire. Ce qui ressort de Delila, ce n’est pas une inimitié ouverte, mais quelque chose qui a l’air attirant et qui peut parler de manière séduisante. Il finit par succomber à la pression mentale. Il révèle le secret qu’elle n’aurait jamais découvert autrement. Car qui pourrait con-

cevoir que sa force réside dans sa longue chevelure, une preuve évidente de faiblesse, de la faiblesse d'une femme ?

C'est toujours le cas. Des jeunes gens forts qui servaient Dieu avec une grande consécration ont été trompés par le monde et entraînés sur le chemin de la désobéissance. En conséquence, ils ont perdu leur force, leur liberté de servir et leur discernement spirituel. La lumière qui était en eux est devenue ténèbres.

Samson dévoile son secret parce qu'il a perdu sa communion avec Dieu. À cause de cela, il en vient à cette grande folie alors qu'il a été réveillé tant de fois par Delila. Il devrait pourtant savoir clairement quelles sont les intentions de cette dernière.

Cependant, celui qui se laisse emporter par le monde perd toute compréhension de ce qui est normal et aussi le bon sens. Sa force réside dans sa longue chevelure, derrière laquelle se cache en quelque sorte sa personnalité. La seule force réside dans le fait 'd'être caché'. La dépendance et la consécration à Christ constituent la force cachée du croyant pour vivre comme un nazaréen. Cela s'applique à la fois à la vie personnelle et à la vie communautaire.

Jug 16:18-21 | Samson est surpuissant

18 Delila vit qu'il lui avait déclaré tout [ce qui était dans] son cœur ; elle fit appeler les princes des Philistins, disant : Montez cette fois, car il m'a déclaré tout [ce qui est dans] son cœur. Les princes des Philistins montèrent vers elle et apportèrent l'argent dans leur main. 19 Elle l'endormit sur ses genoux, puis appela un homme et rasa les sept tresses de sa tête ; elle commença ainsi à l'humilier, et sa force se retira de lui. 20 Elle dit : Les Philistins sont sur toi, Samson ! Il se réveilla de son sommeil et se dit : Je m'en irai comme les autres fois et je me dégagerai. Or il ne savait pas que l'Éternel s'était retiré de lui. 21 Les Philistins le saisirent et lui crevèrent les yeux, ils le firent descendre à Gaza et le lièrent avec des chaînes de bronze ; et il tournait la meule dans la maison des prisonniers.

Delila sent infailliblement qu'il dit cette fois la vérité. La précédente suggestion de Samson avait déjà été différente des deux premières. Les deux premières fois, il s'était laissé lier. La troisième fois, il n'a pas parlé de se

lier, mais de tisser ses cheveux. À la suite de cela, il n'est pas difficile pour elle de comprendre qu'il a maintenant déclaré tout ce qui était dans son cœur.

Elle avertit à nouveau les princes des Philistins, cette fois-ci en disant apparemment qu'ils peuvent maintenant prendre l'argent aussi, car pour elle, l'issue est certaine. Puis elle le lie, non pas avec des cordes, ni avec le métier à tisser, mais avec la chaleur de ses genoux, sur lesquels il s'endort. C'est là qu'il sent sa chaleur et cela devient sa grande défaite. Avec toute sa force, il n'est pas à la hauteur des ruses d'une femme qui l'a tenté et ensorcelé.

Pendant que Samson dort, Delila lui fait raser les sept tresses de sa tête. Elle le tient désormais en son pouvoir. Ses caresses se transforment en coups et en tourments. Pour la quatrième fois, son cri retentit : « Les Philistins sont sur toi, Samson ! » Après cela, se déroule le drame profondément tragique d'un Samson désormais impuissant, qui, s'étant réveillé, a l'impression d'être aussi fort que jamais. Il semble qu'il se soit réconcilié avec l'idée qu'il serait attaqué à chaque fois, mais aussi que, compte tenu des fois précédentes, il en est venu à compter sur une prépondérance de force toujours présente.

De même que pour Samson, traiter avec la philistine Delila devient désastreux, de même flirter avec les principes impies du monde devient désastreux pour tout enfant de Dieu. Il en va de même pour l'église. Dépouillée de sa force, elle agit comme si toute la force était encore là. Une église impuissante fait des tentatives pour s'affirmer et elle ne sait pas qu'il n'y a plus de pouvoir du tout parce que l'Esprit a d'abord été attristé puis éteint.

Nous voyons cela dans la triste situation de l'église de Laodicée dont il est dit « et que tu ne sais pas » (Apo 3:17), tout comme il est dit de Samson « or il ne savait pas » (verset 20). L'église de Laodicée est aveugle pour sa propre situation. Elle se croit spirituellement élevée, mais le Seigneur est dégoûté d'elle.

D'Éphraïm, par lequel sont désignées les dix tribus, il est dit : « Éphraïm s'est mêlé avec les peuples ; Éphraïm est une galette qu'on n'a pas retournée. Des étrangers ont consommé sa force, et il ne le sait pas. Des cheveux gris

sont aussi parsemés sur lui, et il ne le sait pas » (Osé 7:8-9). Voyons-nous le parallèle entre Ephraïm et Samson ? Chez l'un comme chez l'autre, à la suite de mauvaises relations, la force a disparu et tous deux ne l'ont pas remarqué.

Outre un avertissement pour l'église locale, cette histoire contient aussi un avertissement pour les frères fidèles et consacrés qui sont utiles dans le service. Cet avertissement est qu'ils ne doivent pas oublier qu'ils dépendent de Dieu. Ils risquent de penser que leur connaissance de l'Écriture les rend intouchables de l'influence de parole de flatterie du monde chrétien s'ils entrent dans ce domaine sans la commande de Dieu. Ils pensent que leur connaissance de l'Écriture les préservera de cette flatterie et les libérera de connexions potentiellement erronées.

Peut-être ont-ils parfois dit 'non' à des propositions de participer à quelque chose qu'ils voyaient ne pas pouvoir être fait. Mais s'ils ne quittent pas l'environnement où ils doivent dire 'non' à chaque fois, le temps viendra où ils diront 'oui'. On abandonne alors la séparation pour Dieu et l'obéissance à sa Parole, et le pouvoir disparaît également. Il est possible qu'ils pensent encore que le Seigneur est avec eux, mais le résultat est qu'ils sont emmenés en captivité, comme Samson, et qu'ils perdent l'intelligence de l'Écriture, comme Samson perd la vue.

Celui qui a emporté les battants de la porte de la ville de Gaza est introduit par cette même porte en tant que prisonnier. La Bible mentionne pour la première fois une prison au sujet de Joseph, qui s'y est retrouvé lui-même. Mais il est emprisonné à cause de sa fidélité. Samson est contraint d'utiliser ce qui lui reste de force dans la prison au service des Philistins pour leur fournir de la nourriture et donc de la force. Quelle triste fin pour une personne qui avait été désignée et formée par Dieu pour une tâche exactement opposée.

À la suite de cela, un mot sur Apocalypse 3, où nous lisons : « Je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne » (Apo 3:11). L'expression « afin que personne ne prenne ta couronne », n'a pas seulement à voir avec l'avenir, mais aussi avec aujourd'hui. Nous pouvons relier la couronne à notre consécration au Seigneur, car elle peut aussi devenir visible dans une église.

L'église dans son ensemble a depuis longtemps perdu cette couronne. Son secret n'est plus resté caché avec elle ; elle n'est pas restée séparée du monde. Elle a laissé entrer le monde en son sein, ce qui se traduit par des règles, des moyens et des conditions qui trouvent tous leur origine dans la pensée de l'homme naturel. En conséquence, la religion, au service de Dieu, a été adaptée aux normes et aux valeurs de l'homme sans Dieu.

Toute église locale qui s'ouvre à ce processus, comme Samson s'y est ouvert, glissera vers une église qui présente les caractéristiques de Laodicée. Elle ressemble à Samson, qui a perdu toute sa force et est tombé entre les mains des Philistins : un nazaréen au crâne chauve (nu), qui est pauvre et aveugle (Apo 3:17).

Jug 16:22-24 | Le début de la rétablissement

22 Cependant les cheveux de sa tête commencèrent à pousser, après qu'il eut été rasé. 23 Les princes des Philistins s'assemblèrent pour offrir un grand sacrifice à Dagon, leur dieu, et pour se réjouir ; ils dirent : Notre dieu a livré entre nos mains Samson, notre ennemi. 24 Quand le peuple le vit, ils louèrent leur dieu, car ils disaient : Notre dieu a livré entre nos mains notre ennemi, le devastateur de notre pays, celui qui multipliait nos tués.

Il ne fait aucun doute que le chagrin, le remords et le repentir ont opéré un retournement chez Samson, non pas tant dans ses caractéristiques extérieures que dans son cœur. Maintenant que ses yeux, qui l'ont conduit à sa profonde chute (Jug 14:1-2 ; 16:1), ont été crevés, il est libéré de ce qui l'a conduit sur le mauvais chemin.

Au milieu des tristes expériences de la prison, lié et aveugle, la marque de sa nature de nazaréen réapparaît lentement : ses cheveux commencent à pousser. Le message qui s'y trouve est le grand encouragement qu'après tout échec humain, Dieu donne toujours la possibilité d'une rétablissement.

Ainsi, grâce à Dieu, l'histoire de Samson ne se termine pas par la meule qui tourne sans fin en prison. Dieu peut encore utiliser une fois son serviteur qui a sombré si profondément. Il le fait au moment où la victoire sur Samson est attribuée à l'idole philistine, bien qu'ils reconnaissent ainsi que Samson a causé de grandes dévastations.

Il s'agit maintenant d'une affaire entre Dieu et les idoles. En effet, Samson est tombé entre leurs mains non pas à cause de leur dieu Dagon, mais parce que le Dieu d'Israël le leur a livré. Dieu va utiliser Samson pour défendre son honneur, pour faire comprendre qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et que c'est Lui, le Dieu de Samson et d'Israël.

Jug 16:25 | Samson, un spectacle

25 Comme ils avaient le cœur joyeux, ils dirent : Appelez Samson, et qu'il nous amuse ! Ils appelèrent Samson de la maison des prisonniers, et il joua devant eux ; ils le placèrent entre les colonnes.

Avant qu'il n'accomplisse son dernier acte d'héroïsme, les princes feront chercher Samson pour s'amuser avec lui et se moquer de lui. Il doit s'assurer qu'ils s'amusent. Dieu profite de cette occasion pour porter aux Philistins le plus grand coup de tous les temps. Cependant, cela n'enlève rien au fait qu'il devient une fois de plus douloureusement clair dans quelle position Samson se trouvait à cause de son infidélité.

Paul dit de lui-même et des autres apôtres : « Car nous sommes devenus un spectacle pour le monde, pour les anges et pour les hommes » (1Cor 4:9). La raison, cependant, est complètement différente de celle de Samson. Dans le verset suivant, il dit que lui et les autres sont des fous « à cause de Christ ». Il ne se soucie pas que l'on se moque de lui lorsqu'il parle de Christ.

Tout chrétien est un spectacle. Le chrétien fidèle est raillé et moqué par les hommes pour sa fidélité à Christ ; le chrétien infidèle est aussi raillé et moqué par les hommes, mais pour son infidélité à Christ. Pierre parle de la même chose : « Si on vous insulte pour le nom de Christ, vous êtes heureux, car l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous : de leur part il est blasphémé, mais de votre part il est glorifié. Mais qu'aucun de vous n'ait à souffrir comme meurtrier ou voleur, ou comme faisant le mal, ou s'ingérant dans les affaires d'autrui ; et si c'est comme chrétien, qu'il n'en ait pas honte, mais qu'il glorifie Dieu en ce nom » (1Pie 4:14-16). Malheureusement, Samson n'est pas en mesure de glorifier Dieu et doit imputer ses souffrances à sa propre infidélité, tout en servant de spectacle à l'ennemi.

Jug 16:26-30 | Fortifié pour la dernière fois

26 Samson dit au garçon qui le tenait par la main : Laisse-moi toucher les colonnes sur lesquelles la maison est assise, et que je m'y appuie. 27 Or la maison était remplie d'hommes et de femmes ; tous les princes des Philistins étaient là, et sur le toit il y avait environ 3000 hommes et femmes qui regardaient Samson jouer. 28 Alors Samson cria à l'Éternel et dit : Seigneur Éternel ! souviens-toi de moi, je te prie, et fortifie-moi, je te prie, seulement cette fois, ô Dieu ! afin que d'une seule vengeance je me venge des Philistins pour mes deux yeux. 29 Samson saisit alors les deux colonnes du milieu, sur lesquelles la maison était assise (et il s'appuya sur elles), l'une de sa main droite, et l'autre de sa main gauche. 30 Et Samson dit : Que mon âme meure avec les Philistins ! Il se pencha avec force, et la maison tomba sur les princes et sur tout le peuple qui y était. Les morts qu'il fit mourir à sa mort furent plus nombreux que ceux qu'il avait fait mourir pendant sa vie.

Que Dieu puisse utiliser nos échecs pour sa gloire est un grand miracle. Que cela n'enlève rien à notre responsabilité est inutile de dire. Cela montre aussi à quel point Dieu est au-dessus de nos échecs et que sa gloire est encore plus grande à cause de ces échecs.

Bien qu'aveugle, Samson commence à 'voir' plus qu'il n'a jamais vu. Les Philistins pensent qu'ils ont affaire à un ennemi vaincu et croient qu'ils n'ont plus rien à craindre de Samson. Comme modèle de son impuissance et son manque de force, il est conduit par un garçon qui lui tient la main. Mais grâce à sa dépendance à l'égard de Dieu, dont sa chevelure qui pousse est un signe extérieur, sa force revient, et l'ennemi ne le voit pas. Dans son humiliation, les pensées de Dieu ont plus d'emprise sur le cœur de Samson qu'auparavant, à l'époque de sa force.

Il lui vient à l'esprit le projet de laisser le garçon l'emmener jusqu'aux colonnes sur lesquelles la maison est assise. Le bâtiment est rempli de gens qui célèbrent en l'honneur de leur dieu Dagon qui a désamorcé leur ennemi invincible pour eux.

Alors que Samson se tient près des colonnes, il fait sa deuxième prière mentionnée dans la Bible. Ce n'est pas une prière dans laquelle il a l'honneur de Dieu à l'esprit. Il demande à Dieu de se souvenir de lui alors qu'il cherche à se venger pour ses deux yeux. Cela montre que malgré

la rétablissement de ses forces, sa vie spirituelle n'est pas encore rétablie. Cela indique que nous pouvons être rétablis après nous être égarés, mais qu'avec elle, nous ne retrouvons pas tout ce que nous avons perdu à cause de cette égarement. Néanmoins, Dieu lui répond.

D'une manière qui frappe l'imagination, il est décrit comment Samson fait tomber les colonnes sur lesquelles la maison est assise et transforme tout le bâtiment en une ruine de mort. Samson, aveugle et lié, périt en même temps dans le jugement qu'il porte sur ses ennemis.

Il s'est allié au monde en l'écoutant et doit maintenant partager le jugement qui l'afflige. Quelque chose de semblable arrive à Jonathan, qui tient Saül d'une main et David de l'autre (1Sam 18:1 ; 20:43 ; 31:2).

Samson perd successivement sa force, sa liberté, sa vue et sa vie. Si la mort de quelqu'un est plus importante que sa vie, cela en dit long, tant sur l'une que sur l'autre. Sa vie n'a pas donné grand-chose ; il n'y a pas grand-chose qui ait vraiment été à la gloire de Dieu. Dans sa mort, il a quand même rattrapé quelque chose qu'il n'a pas réussi à faire dans sa vie. Il a dû apprendre que sa propre mort était le secret de sa force.

Comme mentionné, Samson a crié à Dieu à deux reprises, et les deux fois, sa prière est liée au secret de sa force. En Juges 15, il s'agit de la puissance de la vie (Jug 15:18-19), ici, il s'agit de la puissance de la mort. Paul a enseigné que « nous qui sommes vivants, nous sommes toujours livrés à la mort à cause de Jésus » (2Cor 4:11). Nous devons nous aussi apprendre cela. À partir du moment où j'accepte ma mort, la puissance secrète de Dieu commence à agir en moi et je deviens un outil utile que Dieu peut utiliser.

Jug 16:31 | L'enterrement de Samson et l'annonce finale

31 Ses frères et toute la maison de son père descendirent et l'emportèrent ; ils le remontèrent et l'enterrèrent entre Tsorha et Eshtaol dans le tombeau de Manoah, son père. Il avait jugé Israël vingt ans.

Son histoire a commencé avec des parents qui regardaient vers le haut ; puis elle s'est vite dégradée. Maintenant, toute sa famille vient le porter vers le haut, vers le tombeau de son père Manoah. Ce sera aussi la fin de notre vie : malgré beaucoup d'infidélités de notre part, nous serons emmenés dans la maison du Père par la fidélité de Dieu.

Avec l'annonce qu'il a dirigé Israël pendant 20 ans en tant que juge, l'histoire de Samson se termine. Nous lui disons adieu en gardant en mémoire le service qu'il a rendu à Dieu au milieu de son peuple. Il a servi Dieu. Il a vaincu les Philistins et a assuré l'ordre et la paix en Israël pendant 20 ans. L'histoire d'Israël se poursuit, mais Dieu n'oublie pas ce que Samson a fait.

Nous le rencontrons à nouveau dans la Bible : en Hébreux 11. Cela nous surprend peut-être. Dieu ne pense pas comme nous. Samson est permis à briller parmi d'autres hommes et femmes de la foi au milieu desquels Dieu lui a donné une place (Héb 11:32). Là, avec ces autres qui ont suivi le chemin de la foi avant nous et qui ont déjà atteint le but final, il nous interpelle par son exemple sur le fait que le chemin de la foi est le chemin de la bénédiction qui mène à la bénédiction finale.

Bientôt, nous verrons vraiment Samson, lorsque nous serons avec le Seigneur Jésus. Avec lui, nous allons magnifier et glorifier le Seigneur Jésus. Il n'a pas fait Samson (et nous aussi) selon son infidélité (et la nôtre), mais tout au long de celle-ci, il a réalisé ses propres plans de grâce et de bénédiction.

Avec lui, nous chanterons : « Digne est l'Agneau qui a été immolé de recevoir la puissance, et richesse, et sagesse, et force, et honneur, et gloire, et bénédiction » (Apo 5:12).

Juges 17

Introduction

Les cinq derniers chapitres du livre, Juges 17-21, forment une section à part. Ils ne constituent pas une suite historique des chapitres précédents, mais montrent quelque chose du climat spirituel et social qui régnait au sein du peuple dans le pays pendant toute la période où se joue le livre des Juges. Deux autres histoires sont décrites dans ces chapitres, la première en Juges 17-18, la seconde en Juges 19-21.

Dans ces sections, nous ne lisons rien sur les juges. Il n'est pas non plus question d'opresseurs, et aucune période de temps n'est indiquée. Il est très probable que les événements décrits se soient déroulés au début de la période des juges. C'est ce que nous pouvons déduire de Juges 18, où il est question d'un petit-fils de Moïse (Jug 18:30). Et en Juges 20, le nom du souverain sacrificateur Phinéas est mentionné (Jug 20:28), un petit-fils d'Aaron, qui avait déjà atteint l'âge adulte pendant le voyage à travers le désert. Cela semble confirmer que tant les événements de Juges 17-18 que ceux de Juges 19-21 doivent être placés au début de la période des juges.

Le fait qu'ils ne soient décrits qu'ici est la preuve que non seulement la manière de dépeindre les événements est divinement inspirée, mais que leur arrangement, leur ordre, l'est tout autant. Ce qui ressemble à première vue à du désordre s'avère, après un examen plus approfondi, confirmer la perfection de la parole de Dieu. Le fait que ces événements ne soient mis en avant qu'ici a pour but de nous donner une illustration du déclin moral et religieux dans lequel se trouve le peuple de Dieu pendant toute la période couverte par le livre des Juges.

Il est même possible que, dans l'ordre temporel, Juges 17-18 soit placé après Juges 19-21. Le fait que l'histoire de Michée et de la tribu de Dan soit décrite en premier le confirme. Dieu veut nous montrer que le fait de L'abandonner ou de Le remplacer (Juges 17-18), a aussi un effet dramatique sur les relations au sein de son peuple (Juges 19-21).

Le peuple est contrôlé par un esprit de volonté propre tout au long de ce livre. Comme il n'y a pas d'influence inhibitrice, « en ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël » (Jug 17:6 ; 18:1 ; 19:1 ; 21:25), cet esprit donne libre cours à toutes sortes d'excès. Est-il étonnant alors que le peuple s'égaré à plusieurs reprises loin de Dieu et commette des péchés ? Ces cinq derniers chapitres constituent donc la toile de fond sombre sur laquelle tout ce qui se passe dans ce livre doit être vu.

Dans l'histoire de Juges 17-18, nous obtenons une peinture du déclin religieux du peuple. En Juges 17, nous voyons comment un système religieux est établi par une personne au profit de sa famille, tandis que Juges 18 décrit comment ce système s'installe au sein d'une tribu entière.

Dieu nous communique tout sans punir ni même montrer son mécontentement. Le jugement est laissé à notre discernement spirituel.

Ce que nous trouvons dans ces deux chapitres, c'est

1. un dieu créé par l'homme ;
2. un culte organisé par l'homme ;
3. un sacerdoce institué par les hommes.

C'est une description exacte de ce que nous voyons autour de nous aujourd'hui dans la chrétienté ritualiste.

Jug 17:1-2 | Michée et sa mère

*1 Il y avait un homme de la montagne d'Éphraïm, dont le nom était Michée.
2 Il dit à sa mère : Les 1100 [pièces] d'argent qui t'ont été prises et au sujet desquelles tu as proféré des malédictions – tu [les] as même dites à mes oreilles – voici, l'argent est en ma possession ; c'est moi qui l'avais pris. Sa mère dit : Que mon fils soit béni de l'Éternel !*

Lorsque nous sommes en vacances dans un pays étranger et que nous voulons nous faire une idée de la vie quotidienne du peuple, la meilleure chose à faire est de jeter un coup d'œil à une famille ordinaire. L'Esprit de Dieu nous emmène dans une famille qui ne s'est probablement pas distinguée par des opérations spéciales. C'est un modèle pour la majorité des familles en Israël. Ce que nous y observons ne nous impressionne pas, si nous ne tenons pas compte des pensées de Dieu sur la vie de famille.

Nous voyons un fils qui, bien qu'ayant volé de l'argent à sa mère, le lui rend bienheureusement. Et voyez comment la mère réagit à cela. Elle bénit son fils et en sanctifie même une partie pour l'Éternel. Tout cela semble être béni par l'Éternel, car ils reçoivent un renforcement supplémentaire dans leur culte à domicile de la part d'un authentique Lévite. C'est ainsi que nous pouvons considérer cette famille.

Cependant, si nous considérons cette famille à la lumière de la Bible, les choses se présentent très différemment. Avant de faire cela, nous devons être bien conscients que nous viendrons alors nous-mêmes dans la lumière. Sinon, nous manquerons la leçon que Dieu veut nous enseigner à travers cette histoire. Car aussi « ces choses sont arrivées comme types de ce qui nous concerne » ... « et elles ont été écrites pour nous servir d'avertissement » (1Cor 10:6,11). Dans Michée et sa mère, la corruption qui peut être présente dans un foyer ou une famille est révélée. C'est là que naît le péché qui affectera plus tard toute une tribu. Le péché se répand comme la lèpre.

Tout commence quelque part dans la montagne d'Éphraïm. Nous sommes déjà passés par là dans ce livre. Cette région a joué un rôle important dans les succès d'Éhud, de Debora et de Gédéon (Jug 3:27 ; 4:5 ; 7:24). L'homme qui y vit a le beau nom de Michée, qui signifie 'qui est comme l'Éternel'. Malheureusement, il n'agit pas selon la signification de son nom.

Toute la nation d'Israël devrait être un 'Michée' pour les nations qui l'entourent, mais elle est devenue un peuple dont la maison est remplie d'idoles, comme celle de Michée. Il n'en va pas autrement dans la chrétienté. Combien de personnes se parent du nom de 'chrétien', disent appartenir à Christ, tout en organisant leur vie comme ils l'entendent ?

Cela semble être un cas de famille monoparentale, comme il y en a tant aujourd'hui. En tout cas, il n'est pas fait mention du père. Si un foyer monoparental est le résultat d'un péché, par exemple dans le cas d'une mère délibérément non mariée ou d'un divorce, si la repentance et la conversion n'ont pas lieu, cela a irrévocablement son impact sur la relation entre le parent et l'enfant.

Il est de même dans la maison de Michée. La relation entre la mère et le fils n'est pas vraiment saine. Le fils n'a aucun respect pour sa mère et ses biens : il lui vole 1100 pièces d'argent. C'est une fortune, compte tenu de ce

que nous lisons au verset 10, où Michée offre au Lévite un salaire annuel de dix pièces d'argent. Cependant, il lui rend cet argent. Il ne le fait pas parce que sa conscience a commencé à parler et qu'il a éprouvé des remords et s'est repenti de son acte. La seule raison est sa peur de la malédiction que sa mère a prononcée sur le voleur. La superstition se renforce toujours lorsque la crainte de Dieu est faible.

S'il rend l'argent, la mère ne lui adresse aucun reproche. Au contraire, elle bénit son fils voleur qui ne montre aucun repentir. Elle bénit, non pas parce que le fils se repent, mais parce qu'elle a récupéré son argent. « De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. [...] il ne devrait pas en être ainsi » (Jac 3:10-11). Elle cite même le nom de l'Éternel dans sa bénédiction. Cela donne à l'ensemble l'apparence que Dieu est satisfait de tout cela. C'est un exemple typique de l'utilisation du nom de l'Éternel en vain (Exo 20:7).

Nous voyons plusieurs déviations par rapport à Dieu dans ce seul verset. Avec de telles relations dans les familles, le peuple dans son ensemble va de mal en pis. Il ne pouvait pas non plus en être autrement. Quand on trouve de telles choses dans les familles, chacun ne cherchant que son propre bénéfice, cela signifie la ruine du peuple tout entier.

Jug 17:3-4 | Une image taillée et une image de métal coulé

3 Il rendit à sa mère les 1 100 [pièces] d'argent ; sa mère dit : J'avais consacré de ma main l'argent à l'Éternel pour mon fils, afin d'en faire une image taillée et une image de métal coulé ; maintenant c'est ainsi que je vais te le rendre. 4 Lorsqu'il eut rendu l'argent à sa mère, sa mère prit 200 [pièces] d'argent et les donna au fondeur, qui en fit une image taillée et une image de métal coulé ; elles furent dans la maison de Michée.

La mère est tellement heureuse que l'argent lui revienne qu'elle remet immédiatement la totalité de la somme à l'Éternel. Elle veut faire faire des images avec cet argent. Ainsi, elle associe l'idolâtrie au service de l'Éternel. Cela ne semble pas lui poser le moindre problème. Ce que cela exprime, c'est qu'elle se fait une religion selon ses propres pensées. Elle implique aussi son fils qui va complètement dans ce sens. On ne pense pas à ce que

Dieu a dit : « Tu ne te feras pas d'image taillée » (Exo 20:4). Leur conscience ne semble pas parler d'une manière ou d'une autre.

La conscience n'est pas non plus un critère pour savoir si tu es sur le chemin de Dieu ou non. Peut-être que sa conscience l'aurait incriminée précisément si elle n'avait pas fait d'image. La conscience d'une personne ne peut fonctionner correctement que si elle est façonnée par la parole de Dieu. Par exemple, nombreux sont ceux qui, au sein de l'église catholique romaine, assistent à la messe et se confessent parce que, sinon, leur conscience les dérange. On leur inculque que c'est la seule façon d'être accepté par Dieu. Dans de nombreux cas, Satan a réussi à mettre la conscience des personnes religieuses de son côté.

Il est question d'une image taillée et d'une image de métal coulé. Toutes deux représentent quelque chose. Une image taillée est le produit de l'activité de l'esprit humain. Ce qu'il sait de Dieu, il l'élabore à sa manière, sans tenir compte d'une quelconque révélation de Dieu. C'est l'achèvement du service de Dieu selon sa propre idée, d'une manière dans laquelle il se sent personnellement à l'aise.

Une image de métal coulé peut facilement être multipliée. C'est la religion qui est coulée dans une certaine forme et introduite partout. Ce sont les formes fixes dans nos prières et notre adoration. Celles-ci s'opposent à ce qui est vivant et approprié à la lumière de la révélation que Dieu a donnée de lui-même dans sa Parole.

C'est l'orthodoxie morte, la religion qui ne consiste qu'en des formes, où tout le monde est censé s'y conformer et où l'on peut facilement s'y conformer. On peut les mettre par écrit et tout le monde peut les garder. Celui qui garde ces commandements peut soulager sa conscience et croire que Dieu aussi en est satisfait. Nous pouvons nous tester et nous tester les uns les autres à l'aune de ces commandements et mesurer l'état de la religion des uns et des autres.

Dans les deux cas, il s'agit d'une religion qui ne coûte pas tout à quelqu'un. La mère ne donne pas tout. Bien qu'elle ait tout consacré [littéralement : sanctifié] à l'Éternel, elle n'en donne qu'une partie. C'est toujours ce qui caractérise l'idolâtrie, quelque chose qui est une chose faite par soi-même : cela ne coûte pas tout. Dans un tel système, l'homme qui va docilement à

la messe, ou assiste aux réunions des croyants, ou remplit d'autres obligations religieuses – où il importe peu que d'autres les lui aient imposées, ou qu'il se les soit imposées à lui-même – est autorisé à faire tout ce qu'il veut le reste de la journée.

Jug 17:5 | La maison de dieux de Michée

5 L'homme Michée eut une maison de dieux, il fit un éphod et des théraphim, et consacra l'un de ses fils, qui fut son sacrificateur.

Faire une idole, c'est-à-dire sa propre représentation de Dieu sans tenir compte de ce que Dieu dit de lui-même dans la Bible, implique aussi une certaine forme de culte. C'est ce qu'exprime l'éphod que fait Michée. Un éphod est en fait un vêtement du sacrificateur. En même temps que l'éphod, il fait des idoles pour les avoir comme une sorte de dieux domestiques. Peu importe par quoi Dieu est remplacé, du moment qu'Il est remplacé. Il consacre aussi l'un de ses fils comme sacrificateur.

Toutes les actions de Michée montrent son adoration volontaire des dieux qu'il s'est faits. C'est un grand mélange de vraie religion et de religion factice, qui fait de l'ensemble une religion corrompue. Le fait d'établir son fils comme sacrificateur montre à quel point il s'est égaré des préceptes de Dieu, qui disent que seuls les fils de la lignée d'Aaron peuvent être sacrificateurs.

Comme Michée, l'église catholique romaine a aussi établi ses propres 'fils' comme sacrificateurs sans qu'il soit question de vie ou de mort de la part de Dieu. Dans le christianisme, seuls les croyants sont des sacrificateurs et tous les croyants forment ensemble un saint sacerdoce (1Pie 2:5). Ils le sont parce que Dieu le dit dans sa Parole. Il n'y a pas d'établissement humaine.

Jug 17:6 | Chacun fait ce qui est bien à ses yeux

6 En ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël ; chacun faisait ce qui était bon à ses yeux.

Lorsque le peuple oublie que Dieu est son roi, il s'ensuit un manque d'autorité saine. De plus, une mauvaise autorité prévaut, celle de la conscience. La parole de Dieu, pour savoir ce qu'Il en pense, n'est pas demandée. Chacun fait ce qu'il pense être bon.

Un roi, quelqu'un qui a une autorité supérieure, aurait conduit tout le monde à la même pensée. Ils ont oublié Dieu en tant que tel, ils L'ont même rejeté. Lorsque notre cœur est fixé sur le Seigneur Jésus, nous sommes empêchés de faire ce qui est bon à nos propres yeux.

Jug 17:7-13 | Le Lévite de Bethléhem

7 Il y avait un jeune homme de Bethléhem de Juda, [ville] de la famille de Juda, il était Lévite et il séjournait là. 8 L'homme s'en alla de sa ville, de Bethléhem de Juda, pour séjourner là où il trouverait [un lieu] ; chemin faisant, il vint à la montagne d'Éphraïm, jusqu'à la maison de Michée. 9 Michée lui dit : D'où viens-tu ? Il lui répondit : Je suis un Lévite de Bethléhem de Juda et je m'en vais pour séjourner là où je trouverai [un lieu]. 10 Michée lui dit : Demeure avec moi, tu seras pour moi un père et un sacrificateur, et je te donnerai dix [pièces] d'argent par an, un habillement complet et ta nourriture. Le Lévite entra. 11 Et le Lévite consentit à demeurer avec l'homme, et le jeune homme fut pour [Michée] comme un de ses fils. 12 Michée consacra le Lévite, et le jeune homme fut son sacrificateur ; il fut dans la maison de Michée. 13 Michée dit : Maintenant je sais que l'Éternel me fera du bien, puisque j'ai un Lévite pour sacrificateur.

L'esprit d'anarchie qui prévaut généralement anime aussi un Lévite de Bethléhem. Il s'appelle Jonathan. C'est un petit-fils de Moïse (Jug 18:30). Bethléhem n'est pas l'une des 48 villes lévitiqes. Pourtant, cet homme y reste. Mais poussé par l'agitation, il poursuit son chemin. Bethléhem, qui signifie 'maison du pain', ne lui apporte apparemment pas ce qu'il en attendait.

Il part, non pas pour chercher la place de l'Éternel, mais une place pour lui-même. Un proverbe de Proverbes 27 semble s'appliquer à lui : « Comme un oiseau erre çà et là loin de son nid, ainsi est l'homme qui erre loin de son lieu » (Pro 27:8). Il abandonne le lieu d'habitation et la sécurité que Dieu lui a donnés pour devenir un vagabond. Il n'y a aucune trace de dépendance à l'égard de l'Éternel dans sa vie.

Que le Lévite aussi fasse 'ce qui est bon à ses yeux' est particulièrement évident dans le fait qu'il se laisse établir sacrificateur. Le travail d'un Lé-

vite consiste à aider le sacrificateur à apporter les sacrifices. Un Lévite ne peut pas être sacrificateur et ne peut pas présenter de sacrifices.

Mais cela ne dérange pas notre Lévite. Aussi, lorsqu'il se retrouve avec Michée au cours de ses pérégrinations et que ce dernier lui propose un contrat pour un travail qui lui convient à merveille, avec de bonnes conditions de travail, il n'hésite pas un instant. Peut-être s'est-il dit que l'Éternel avait rendu son chemin prospère. Tout ce qu'il a à faire, c'est d'accomplir correctement les devoirs religieux de Michée.

Michée est alors soulagé de ce souci, alors qu'en plus, il se réjouit d'avoir désormais un authentique Lévite comme sacrificateur privé. Il pense qu'il s'est ainsi assuré la bénédiction de l'Éternel. Michée l'emploie, l'établit lui-même et le rémunère. Le Lévite devient ainsi un ecclésiastique.

Cela donne à Michée un statut et un caractère très religieux à son idolâtrie. Le Lévite s'occupe des affaires religieuses afin que Micha en soit libéré. Il lui donne un salaire d'un an, avec lequel il engage le Lévite pour une longue période et n'a donc pas à se préoccuper lui-même des questions spirituelles pendant ce temps. Un authentique Lévite devient un faux sacrificateur.

Dans le protestantisme, on a aussi fait du Lévite un sacrificateur, quelqu'un qui accomplit des actes religieux pour le compte d'autrui contre rémunération. Le Lévite devient un mercenaire et c'est ainsi qu'émerge un clergé, le cléricisme. Le service de et pour Dieu est ici réduit à quelque chose qui a une base commerciale.

Sans rien dire des motifs sincères et nobles qui poussent quelqu'un à croire qu'il devrait occuper une position cléricale officielle, il est clair que la Bible ne parle pas d'une telle position. La Bible ne parle nulle part de (faire) accomplir des actes religieux contre rémunération, avec l'effet secondaire que le payeur peut croire qu'il est ainsi libéré de ses propres obligations envers Dieu.

Aucun homme ne peut prendre la place entre Dieu et ses enfants. Il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, « [l']homme Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous » (1Tim 2:5-6a). Ce n'est que par le Seigneur Jésus, « étant toujours vivant afin d'intercéder pour eux », que nous pouvons nous approcher de Dieu (Héb 7:25).

Juges 18

Introduction

Ce que l'on retrouve dans le chapitre précédent avec le Lévite, nous allons l'observer dans ce chapitre avec une tribu entière. Le Lévite s'est lancé dans une recherche au hasard d'un endroit où s'installer, sans se demander ce que veut l'Éternel. Comme les autres tribus, la tribu de Dan s'est vu attribuer un héritage mais n'en a pas pris possession par infidélité. À présent, ils sont eux aussi à la recherche au hasard d'un endroit où s'installer. Dans ce chapitre, ils se rencontrent. Le péché d'une seule personne devient le péché de toute une tribu.

Jug 18:1-2 | Chercher un héritage

1 En ces jours-là il n'y avait pas de roi en Israël ; et, en ces jours, la tribu des Danites se cherchait un héritage pour y demeurer, car jusqu'à ce jour-là [leur] héritage ne leur était pas attribué parmi les tribus d'Israël. 2 Les fils de Dan envoyèrent de Tsorha et d'Eshtaol cinq hommes de leur famille, pris d'entre eux tous, des hommes vaillants, pour explorer le pays et le reconnaître ; ils leur dirent : Allez reconnaître le pays. Ils vinrent à la montagne d'Éphraïm, jusqu'à la maison de Michée où ils passèrent la nuit.

Lors de la conquête du pays, la tribu de Dan s'est montrée la plus faible. Nous l'avons déjà constaté en Juges 1 (Jug 1:34). Ils manquaient de force pour prendre possession de l'héritage qui leur avait été attribué. À l'époque où il n'y a pas de roi en Israël, ils errent à la recherche d'un héritage. Si l'on ne regarde pas vers Dieu et que l'on ne prête pas une oreille attentive à ses instructions, le résultat est la désobéissance et l'accomplissement de sa propre volonté. Cela est révélateur du manque de force.

En Josué 19, Dieu a donné une description claire du territoire qu'Il a réservé aux Danites (Jos 19:40-46). Cependant, ils évitent l'ennemi et le laissent s'installer sur le territoire qui leur a été attribué. Ils partent maintenant à la recherche d'une proie plus facile. Les explorateurs envoyés viennent de la région où Samson a grandi (Jug 13:25).

L'envoi des explorateurs rappelle ce qu'a fait Moïse (Nom 13:2). Cela s'est fait à la demande du peuple (Deu 1:22). Ce n'est pas une preuve de simple confiance en ce que l'Éternel a dit. Pourquoi faudrait-il envoyer des explorateurs alors que Dieu a fait des promesses ?

Avec la tribu de Dan, tout se passe à partir de leur propre raisonnement. La foi n'est détectée nulle part. Mais qu'en est-il pour nous ? Dieu nous a aussi donné notre propre héritage. Qu'en faisons-nous ? Si nous n'en prenons pas possession, nous nous tournerons vers autre chose. La tribu de Dan est ici une image du peuple de Dieu qui cherche une place sur la terre parce que la prise de possession de l'héritage céleste exige trop d'eux.

Si nous refusons le choix de Dieu pour nous, nous nous chercherons nous-mêmes, mais alors nous ne sommes pas dans le chemin de Dieu. Nous nous tournons ensuite vers la maison et la religion de Michée. La suite montre que la religion de Michée s'intègre parfaitement à l'attitude des Danites.

Jug 18:3-4 | Question et réponse

3 Comme ils étaient près de la maison de Michée, ils reconnurent la voix du jeune homme, du Lévite ; ils entrèrent là et lui dirent : Qui t'a amené ici, que fais-tu par ici et qu'est-ce qui te retient ici ? 4 Il leur répondit : Michée a fait pour moi telle et telle chose, il me donne un salaire, et je suis son sacrificateur.

Lorsque les Danites arrivent dans la maison de Michée, le Lévite se fait remarquer par sa façon de parler. Apparemment, il n'est pas à sa place ici. Pour satisfaire leur curiosité, ils lui posent quelques questions. Ces questions auraient pu ouvrir les yeux du Lévites sur le mal qu'il a fait et la fausse position dans laquelle il se trouve.

À la première question, la réponse honnête aurait dû être que sa propre volonté l'avait amené ici. Mais cette question ne reçoit pas de réponse. Les deux autres questions reçoivent une réponse correcte. Il exerce le sacerdoce pour Michée, qui lui donne de l'argent pour cela et lui permet aussi de bénéficier d'autres avantages (Jug 17:10). Le Lévites est un sacrificateur employé par des hommes et doit aussi faire ce que Michée attend de lui.

Ce phénomène nous est aussi familier aujourd'hui. En 2 Timothée 4, il est dit qu'il y aura un temps où les gens « ayant des oreilles qui leur

démangent, ils s'amasseront des docteurs selon leurs propres convoitises » (2Tim 4:3). Nous vivons à cette époque. Les gens, pour pratiquer leur religion, recherchent des personnes qui peuvent la dire gentiment et bien, à condition de laisser la conscience en dehors. Ils doivent parler des choses agréables de la vie. Ils peuvent citer la Bible, à condition de l'expliquer de la manière qui leur convient. Ce qui est dit ne doit pas les condamner, car ils choisiraient alors un autre prédicateur. Les normes et les valeurs données par Dieu dans la Bible ne doivent pas être trop évidentes.

Par conséquent, la chrétienté d'aujourd'hui ne montre pas une image différente de celle que nous avons sous les yeux dans le livre des Juges. L'introduction d'une classe spirituelle dans la chrétienté a commencé très tôt. Dans le processus, on a perdu de vue le fait que ce ne sont pas les gens qui peuvent établir quelqu'un à un service particulier, mais que le Seigneur Jésus lui-même a donné des dons à son 'corps', qui est l'église. Nous lisons « et c'est lui qui a donné » (Éph 4:11), et « mais, de fait, Dieu a placé les membres – chacun d'eux – dans le corps, comme il l'a voulu » (1Cor 12:18). Il ne s'agit pas de négociations sur les conditions d'emploi, comme c'est le cas avec le clergé aujourd'hui.

Les dons sont destinés à l'ensemble de l'église, et non à un groupe individuel. Aucun groupe ne peut revendiquer un don pour lui-même. Par la volonté de l'homme, ce don est nié et mis de côté. Chaque groupe a donc ses propres chefs. À cet égard aussi, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Dans l'église à Corinthe, on trouve déjà ce mal. L'apôtre Paul aborde cette question dans la première lettre qu'il leur adresse directement dans le premier chapitre (1Cor 1:10-13).

Jug 18:5-6 | Une autre question et une réponse

5 Ils lui dirent : Nous t'en prions, interroge Dieu, afin que nous sachions si notre chemin par lequel nous allons prospérera. 6 Le sacrificateur leur dit : Allez en paix, le chemin où vous marchez est devant l'Éternel.

Apparemment convaincus par les réponses du Lévite à leurs questions, les Danites voient en lui quelqu'un par qui ils peuvent demander la volonté de Dieu. Dieu est impliqué, mais seulement pour servir en quelque sorte de preuve d'approbation de leur ligne de conduite. Ils demandent

le chemin à quelqu'un qui s'est lui-même égaré de Dieu. En demandant à un tel homme la volonté de Dieu, les Danites trahissent leur propre état spirituel. Ils ne se demandent pas si la position qu'occupe le Lévite a un droit d'existence devant Dieu. Il se fait passer pour un clerc, occupe cette position auprès de Michée et est donc acceptable pour les Danites.

Ils obtiennent la réponse qu'ils veulent entendre. Ils le flattent en le reconnaissant dans sa position. Il les flatte en leur donnant la réponse qu'ils veulent entendre. Il n'a pas besoin de réfléchir une seconde à cette réponse. Rien n'indique qu'il est en train d'impliquer Dieu. Il leur dit qu'ils peuvent aller en paix, indiquant ainsi qu'ils triompheront de leurs ennemis.

Jug 18:7 | Un voyage prospère

7 Les cinq hommes s'en allèrent et vinrent à Laïs ; ils virent le peuple qui était au milieu d'elle, habitant en sécurité, à la manière des Sidoniens, tranquille et confiant ; il n'y avait dans le pays personne qui, possédant la domination, les moleste en aucune chose ; ils étaient éloignés des Sidoniens et n'avaient de relations avec personne.

Ce que le Lévite avait prédit se réalise. Les Danites arrivent dans une région qui satisfait tous leurs désirs de paresse et d'égoïsme. Les peuples qui y vivent sont reclus, ne se préoccupant de rien et n'ayant rien à faire avec personne. C'est un peuple qui vit dans l'anarchie : « Il n'y avait dans le pays personne qui, possédant la domination. » Ils n'ont de comptes à rendre à personne.

Par anarchie, nous ne devons pas nécessairement penser uniquement à toutes sortes d'atrocités. L'anarchie, c'est vivre sans tenir compte de l'autorité placée au-dessus de nous. Pour chaque personne, au moins, cette autorité est l'autorité de Dieu.

Le peuple découvert par les Danites là-bas n'est pas un peuple de, ce que nous appellerions, grands pécheurs. Ils vivent proprement et paisiblement. Pourtant, ils ne sont pas moins pécheurs pour autant. Cela ressort clairement du fait qu'ils vivent « selon la coutume des Sidoniens » [c'est ainsi que cela est traduit dans la traduction néerlandaise de la Bible que j'utilise ; c'est aussi le point de départ de l'application]. Ce que représentent les Sidoniens, nous l'avons vu en discutant de Juges 3 (Jug 3:3). Nous

y avons vu que les Sidoniens sont des personnes caractérisées par l'amour de l'argent. Ils ont un appétit insatiable pour l'argent. C'est ainsi que vivent les peuples que les Danites trouvent dans cet endroit.

Nous pouvons les comparer à des personnes qui travaillent dur et vivent frugalement, mais ne le font que pour thésauriser. Ils comptent, pour ainsi dire, leur argent chaque jour et constatent avec plaisir qu'il est à nouveau légèrement plus important que le jour précédent. Posséder de l'argent est tout pour eux. En donner une partie est la pire idée qui puisse leur venir à l'esprit. Ils vivent pour eux-mêmes et ne veulent rien avoir à faire avec qui que ce soit ; ce serait seulement gênant parce que cela pourrait coûter de l'argent. C'est de ce lieu et de cette position que les Danites veulent prendre possession. La région semble leur convenir. La découverte de cette région ressemble à une réponse affirmative à la question qu'ils ont posée à Dieu par le Lévite.

Voici la leçon pour nous : une réponse que nous recevons et qui est à notre goût ne signifie pas toujours que nous sommes dans le chemin du Seigneur. Ce qui est important, c'est le motif de notre prière. Parfois, Dieu permet que nous obtenions ce que nous demandons parce qu'Il voit que nous sommes déterminés dans notre propre volonté. Une telle chose cause toujours des dommages spirituels : « Il leur donna ce qu'ils avaient demandé, mais il envoya le dépérissement dans leurs âmes » (Psa 106:15).

Demander la volonté de Dieu présuppose la sincérité envers Lui et la conscience qu'Il sait vraiment ce qui est le mieux. Paul nous encourage : « En toutes choses, exposez vos requêtes à Dieu par des prières et des supplications avec des actions de grâces » (Php 4:6). Il poursuit ensuite en disant non pas que nous obtiendrons aussi ce que nous avons demandé, mais : « Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus » (Php 4:7). En apportant tout au Seigneur et en nous confiant à Lui, nous gardons la paix et le calme dans nos cœurs. Il n'est alors pas question de souffrir de pauvreté spirituelle.

Jug 18:8-10 | Le rapport des explorateurs

8 – Ils revinrent vers leurs frères, à Tzorha et à Eshtaol ; leurs frères leur dirent : *Qu' [en pensez] –vous ?* 9 Ils dirent : *Levons-nous et montons contre*

eux ; car nous avons vu le pays et voici, il est très bon : et vous vous tenez tranquilles ? Ne soyez pas paresseux pour aller, et entrer, et posséder le pays. 10 Quand vous y entrerez, vous entrerez vers un peuple confiant, et le pays est spacieux en tout sens ; car Dieu l'a livré en votre main : c'est un lieu où rien ne manque de tout ce qui est sur la terre.

Les membres de la tribu sont très curieux des découvertes des explorateurs. Ces derniers font un rapport enthousiaste et demandent instamment que l'on passe immédiatement à l'action. Ce qu'ils ont vu dépasse toutes leurs attentes. Il y a même de la place pour Dieu dans leur récit plein d'entrain. Le nom de Dieu est lui aussi mentionné pour donner le sceau d'approbation à leur rapport.

Personne ne se demande s'il s'agit bien du territoire que Dieu leur a assigné. En effet, toutes les circonstances montrent clairement que Dieu a remis ce territoire en leur main. C'est avec les mêmes yeux et la même attitude que Lot regardait la région de Sodome et Gomorrhe. Cela ressemblait au « jardin de l'Éternel » (Gen 13:10), un bijou d'endroit où vivre. Lot ne s'est pas demandé ce que voulait l'Éternel. Il a suivi avec son cœur ce que ses yeux ont vu. La calamité que cela lui a apportée, à lui et à sa famille, est relatée en Genèse 19 (Gen 19:1-38). Les Danites possédaient exactement le même esprit que Lot.

Jug 18:11-21 | La promotion du sacrificateur de Michée

11 De là, de Tsorha et d'Eshtaol, partirent 600 hommes de la famille des Danites, ceints de [leurs] armes de guerre. 12 Ils montèrent et campèrent à Kiriath-Jéarim, en Juda ; c'est pourquoi on a appelé ce lieu-là Mahané-Dan, jusqu'à ce jour : voici, il est derrière Kiriath-Jéarim. 13 De là ils passèrent vers la montagne d'Éphraïm et arrivèrent jusqu'à la maison de Michée. 14 Les cinq hommes qui étaient allés pour explorer le pays de Laïs prirent la parole et dirent à leurs frères : Savez-vous qu'il y a dans ces maisons un éphod, des théraphim, une image taillée et une image de métal coulé ? Maintenant vous savez ce que vous avez à faire. 15 Ils firent un détour vers ce lieu-là, entrèrent dans la maison du jeune homme, du Lévite, la maison de Michée, et ils le saluèrent. 16 Les 600 hommes des fils de Dan, ceints de leurs armes de guerre, se tinrent à l'entrée de la porte. 17 Les cinq hommes qui étaient allés pour explorer le pays montèrent, entrèrent là, et prirent l'image taillée, l'éphod, les théraphim

et l'image de métal coulé. Or le sacrificateur se tenait à l'entrée de la porte, avec les 600 hommes qui étaient ceints de leurs armes de guerre. 18 Quand les [cinq hommes] entrèrent dans la maison de Michée et prirent l'image taillée, l'éphod, les théraphim et l'image de métal coulé, le sacrificateur leur dit : Que faites-vous ? 19 Ils lui dirent : Tais-toi, mets ta main sur ta bouche et viens avec nous ! Sois pour nous un père et un sacrificateur. Vaut-il mieux pour toi d'être sacrificateur de la maison d'un homme seul, ou d'être sacrificateur d'une tribu et d'une famille en Israël ? 20 Le cœur du sacrificateur s'en réjouit. Il prit l'éphod, les théraphim et l'image taillée, et il s'en alla au milieu du peuple. 21 Ils reprirent leur chemin en mettant devant eux les petits enfants, les troupeaux et les choses précieuses.

L'appel des explorateurs est entendu. Une armée de 600 hommes se met en route pour prendre possession du 'pays promis'. En passant par Ki-riath-Jéarim, ils arrivent à la maison de Michée. S'ensuit une description remarquablement détaillée et vivante de la façon dont le Lévite de Michée se laisse convaincre par la tribu de Dan de les accompagner.

Les cinq hommes de la première mission dirigent les 600 hommes. Cinq est le nombre de la responsabilité. Tout comme ils sont responsables de leur recommandation concernant la nouvelle patrie de la tribu, ils sont aussi responsables de la manière dont se déroule cette expédition. Ils prennent la parole et l'initiative. De toute évidence, avant de prendre possession de la région en question, ils ont prévu de recruter le Lévite comme sacrificateur de la tribu. Après tout, ce dernier leur a fait part d'un prononcé très favorable de la part de Dieu, qui s'est concrétisé. Ils pourraient bien avoir besoin d'un tel homme dans leur tribu.

Ils informent aussi les membres de leur tribu de l'autre découverte qu'ils ont faite, celle des idoles dans les maisons de Michée. Ils n'ont pas besoin d'expliquer ce qu'ils veulent dire. Les membres de leur tribu ont la même attitude spirituelle qu'eux.

Lorsqu'ils arrivent à la maison, les cinq hommes y entrent, tandis que les autres attendent à la porte. Les cinq emportent les idoles. Lorsque le sacrificateur voit cela, il s'y oppose. Cependant, cela ne l'impressionne en rien. Un sacerdoce égocentrique ne signifie rien. Il ne sert qu'à satisfaire des sentiments religieux. C'est ce que veut la tribu de Dan. C'est pourquoi ils

réduisent immédiatement le Lévite au silence et lui font une proposition alléchante.

L'humeur du sacrificateur change immédiatement lorsqu'il entend ce qui lui est réservé. Cette proposition signifie une amélioration significative de sa position et un cercle plus large au sein duquel il peut exercer son influence. L'ensemble est si attrayant qu'il ne pense même plus à ses obligations envers Michée. Il prend ses affaires et part avec les Danites. L'idée de demander la volonté de Dieu ne lui vient pas à l'esprit.

Ce genre de chose ne nous est pas étranger. Même si on ne nous le demande pas, nous sommes tous susceptibles d'être promus dans les choses spirituelles. Imagine que nous ayons à choisir entre deux occasions de parler du Seigneur Jésus. Dans un cas, nous pouvons nous attendre à recevoir quelques centaines de personnes, tandis que dans l'autre cas, nous pouvons être heureux si 20 personnes se présentent. À quelle occasion irions-nous ? De préférence à l'endroit où nous pouvons parler du Seigneur Jésus à des centaines de personnes, n'est-ce pas ? Il est souhaitable que nous en parlions d'abord au Seigneur. Il nous indiquera alors clairement où nous devrions aller.

Soyons honnêtes. Ce que fait le Lévite est dans le sang de chacun d'entre nous. La seule chose qui peut nous sauver de ces motifs humains et charnels, c'est une demande sincère de la volonté de Dieu. Ne perdons pas non plus de vue le danger de l'aspect financier. La tentation pour nous de nous laisser entraîner par lui est au moins aussi grande que la taille de l'auditoire. Les lieux où l'on récompense bien le service spirituel sont plus attrayants que ceux, où l'on ne donne pas autant.

Toute personne qui peut rendre un service au Seigneur doit être attentive à ces dangers. C'est ce que nous apprennent les négociations entre les Danites et le Lévite. Le seul client doit être le Seigneur. Notre seule motivation doit être de Le servir. Tout le reste, nous pouvons Le laisser faire.

Jug 18:22-26 | Protestation de Michée

22 Comme ils étaient déjà loin de la maison de Michée, les hommes qui étaient dans les maisons voisines de celle de Michée furent rassemblés à grands cris et ils rattrapèrent les fils de Dan. 23 Ils crièrent après les fils de Dan, qui se

retournèrent et dirent à Michée : Qu'as-tu, que tu aies rassemblé [ces gens] ? 24 Il dit : Vous avez pris mes dieux que j'ai faits, et le sacrificateur, et vous vous en êtes allés ; que me reste-t-il ? Comment donc pouvez-vous me dire : Qu'as-tu ? 25 Les fils de Dan lui dirent : Ne fais pas entendre ta voix au milieu de nous, de peur que des hommes exaspérés ne se jettent sur vous et que tu n'y perdes ta vie et la vie de ta maison. 26 Les fils de Dan poursuivirent leur chemin. Quand Michée vit qu'ils étaient trop forts pour lui, il fit demi-tour et revint à sa maison.

Michée constate alors que les dieux de sa maison et son sacrificateur ont disparu. Il rassemble ses hommes et se lance à leur poursuite. Après qu'ils aient rattrapé les Danites, le témoignage profondément triste de Michée s'ensuit. Son idole et son sacrificateur ayant disparu, il ne lui reste plus rien. Il se sent privé de tout soutien spirituel. Comme la simple arithmétique lui dit qu'il ne pourra jamais affronter les Danites avec sa petite armée, il rentre chez lui. Il ne lui vient apparemment pas à l'esprit de demander le vrai Dieu. Telle est le déclin spirituel du peuple d'Israël.

Les Danites, quant à eux, ne sont pas meilleurs. Sans une once de pitié, ils menacent de mort le pauvre Michée, pourtant membre de leur peuple. Si le vrai Dieu n'a plus sa place unificatrice au milieu de son peuple, c'en est fini de l'unité de ce peuple. Il n'y a alors plus de respect les uns pour les autres. Les chapitres suivants le prouveront abondamment.

Michée n'est pas un homme de foi. Il s'appuie sur des choses extérieures. Le soutien de sa vie est ancrée dans ce qui est tangible. Si cela lui est enlevé, il est à la dérive. Combien de chrétiens en sont venus, sans le savoir, à s'appuyer sur les certitudes dont ils se sont entourés ? Pour nous, une idole est quelque chose qui nous détache de Dieu, qui nous rend indépendants de Lui dans nos actions. Celui qui, dans la circulation, ne compte que sur ses capacités de conduite et non sur la préservation de Dieu, a fait de ces capacités une idole. C'est ce qu'il admire, sans inclure Dieu qui lui a donné ces capacités. Celui qui, dans l'adversité, ne compte que sur ses polices d'assurance souscrites et tient Dieu à l'écart, a donné à ses polices d'assurance le statut d'idole.

Un homme de foi peut bien posséder certaines choses extérieures, mais sa foi ne repose pas sur elles. Ce qui est décisif, c'est l'état de son cœur à

l'égard de Dieu et dans cet état d'esprit, il regarde aussi toutes sortes de choses extérieures. C'est ce qui manque à Michée.

Ce que Michée fait et dit ici rappelle ce que son ancêtre Abraham a fait autrefois, mais en tout point dans le plus grand contraste possible avec Michée. Abraham aussi s'en prend à une grande armée avec une petite armée de 318 hommes (Gen 14:10-16). Il le fait non pas pour récupérer des idoles, mais pour libérer son frère Lot qui s'est égaré. Il ne négocie pas, mais défait les armées unies de pas moins de cinq rois et libère son frère et son neveu Lot.

Abraham n'est pas appelé 'le père des croyants' pour rien. En lui, nous voyons un exemple éclatant du fonctionnement de la foi en Dieu. Nous pouvons apprendre de lui comment le faire et de Michée comment ne pas le faire.

Jug 18:27-31 | La conquête de Laïs

27 Après avoir pris ce que Michée avait fait et le sacrificateur qu'il avait, [les fils de Dan] vinrent à Laïs, vers un peuple tranquille et confiant ; ils les frappèrent par le tranchant de l'épée et brûlèrent au feu leur ville. 28 Il n'y avait personne pour la délivrer ; car elle était loin de Sidon et n'avait de relations avec personne : elle était dans la vallée qui est vers Beth-Rehob. Ils bâtirent la ville et y habitèrent. 29 Ils appelèrent la ville du nom de Dan, d'après le nom de Dan, leur père, qui était né à Israël ; mais au commencement, le nom de la ville était Laïs. 30 Les fils de Dan dressèrent pour eux l'image taillée ; et Jonathan, fils de Guershom, fils de Moïse, lui et ses fils, furent sacrificateurs pour la tribu des Danites, jusqu'au jour de la captivité du pays. 31 Ils dressèrent pour eux l'image taillée que Michée avait faite, pendant tout le temps où la maison de Dieu fut à Silo.

Les idoles et le sacrificateur de Michée sont pris par les Danites comme une sorte de mascotte. Cela leur assurera sûrement le succès dans la tâche pour laquelle ils sont en route. Et c'est aussi ce qui se passe. Laïs n'oppose aucune résistance. En raison de leur position isolée, il n'y a également personne aux alentours pour capter un éventuel signal de détresse et leur venir en aide.

Dieu se sert de la tribu de Dan pour la juger sur son mode de vie égoïste et avide d'argent. Que la tribu de Dan soit elle-même condamnable n'empêche pas Dieu de l'utiliser pour punir les autres. Plusieurs histoires dans ce livre en sont la preuve. Toutes les nations utilisées par Dieu pour juger son peuple pour son infidélité sont des peuples qui ont besoin d'être jugés eux-mêmes. C'est ce qui s'est produit ou se produira.

La ville qui sera bâtie à la place de Laïs s'appelle Dan. Cette ville Dan devient le nord proverbial d'Israël, qui comprenait tout ce qui se trouvait « depuis Dan jusqu'à Beër-Schéba » (Jug 20:1 ; 1Sam 3:20 ; 2Sam 3:10).

Le Lévitte Jonathan, fils de Guershom, est un petit-fils de Moïse (Exo 2:21-22). Il est choquant de constater que quelqu'un de sa descendance, et cela si tôt, donne officiellement à l'idolâtrie le droit d'exister au sein d'une tribu d'Israël. C'est une preuve de plus que la piété et la grâce ne peuvent pas être héritées. L'histoire d'Israël comme celle de la chrétienté en fournissent des exemples flagrants. Nous le voyons aussi dans les familles de croyants fidèles.

L'histoire de Michée, du Lévitte et de la tribu de Dan se termine par la mention des deux systèmes religieux qui coexistent : la religion faite par les hommes et le lieu où Dieu a sa maison à cette époque, Silo. Aux yeux des hommes, les deux peuvent coexister, mais aux yeux de Dieu, c'est impossible.

Le service à Silo prendra fin. C'est ce qui se produit lorsque Hophni et Phinéas, deux sacrificateurs impies, prennent l'arche comme mascotte et qu'elle est capturée par les Philistins (1Sam 4:4-11). Mais tant que le tabernacle est là, une rencontre avec l'Éternel est possible pour des gens comme Anne, qui craint Dieu, à Silo (1Sam 1:9-11).

Juges 19

Introduction

Comme cela a déjà été mentionné, Juges 19-21 forment aussi un tout. Ces chapitres traitent d'un événement particulier et de ses résultats, mettant à nu la condition spirituelle du peuple.

Dieu ne masque jamais la condition des siens, ni chez les personnes, ni chez le peuple dans son ensemble. Dououreusement détaillé est décrit un événement sans équivalent au sein du peuple de Dieu. Il peut être choquant de lire une telle chose, mais il doit en être ainsi. Dieu l'a inclus dans sa Parole pour une bonne raison. Chacun d'entre nous doit prendre conscience qu'il s'agit d'actes auxquels chacun d'entre nous peut parvenir. Celui qui croit qu'il n'est pas capable d'une telle chose se connaît mal. De plus, il est bon et utile de savoir que Dieu connaît aussi le pire de nous.

Le Seigneur Jésus a voulu porter aussi tout cela pour tous les siens. Il connaît mieux que quiconque les profondeurs cachées du cœur humain et ce qui peut faire surface lorsque l'occasion se présente, ou lorsque les circonstances y donnent lieu. Il sait ce que cela signifie d'entrer dans la présence de Dieu avec cela. C'est pourquoi, à Gethsémané, sa sueur est devenue comme des grumeaux de sang. Là, Il a ressenti à l'avance la souffrance sur la croix, où Il a été fait péché et où la colère de Dieu L'a frappé à cause du péché.

Lorsque le lien avec Dieu est brisé – nous l'avons vu en Juges 17-18 – l'unité du peuple est également brisée et il n'est plus question de marcher ensemble dans l'amour et la paix. Après avoir brisé la première table de la loi, qui régit le lien entre le peuple et Dieu, la seconde table, qui régit les liens entre le peuple lui-même, est maintenant brisée. La brèche avec Dieu fait en sorte que toutes les autres connexions sont aussi brisées.

Nous pouvons faire la subdivision suivante :

1. Juges 19 décrit le péché.
2. Juges 20 décrit son traitement, comment le peuple y fait face.
3. Juges 21 décrit le résultat de ce traitement.

Jug 19:1 | Il n’y a pas de roi en Israël

1 En ces jours-là, quand il n’y avait pas de roi en Israël, un Léviste qui séjournait au fond de la montagne d’Éphraïm, prit une concubine de Bethléhem de Juda.

Le premier verset indique déjà immédiatement à quelle époque se passent les événements qui se déroulent sous nos yeux. Il montre comment il est possible que cette atrocité, avec toutes ses suites misérables, que l’Esprit de Dieu décrit avec tant de détails, ait pu avoir lieu. Il n’y a pas d’autorité reconnue à laquelle on doit se soumettre. Chacun est sa propre loi. Cela crée un terrain fertile pour les excès les plus odieux du cœur dépravé de l’homme qui a tourné le dos à Dieu. S’il s’agit alors aussi de quelqu’un qui est extérieurement relié à Dieu, mais qui dans sa vie n’a aucun égard pour l’autorité de Dieu, quelqu’un qui L’a même mis de côté, alors la chute la plus profonde est proche.

Si chez le Léviste des chapitres précédents, il y avait encore une certaine reconnaissance de Dieu, chez le Léviste dont nous lisons l’histoire ici, on ne trouve rien de Dieu. Dieu ne semble pas exister pour lui. Ici se confirme le dicton selon lequel la corruption du meilleur est la pire des corruptions. Nous avons affaire à des choses au sein du peuple de Dieu, au sujet desquelles il y a de la honte même dans le monde (cf. 1Cor 5:1).

Jug 19:2 | L’infidélité de la concubine

2 Sa concubine, lui étant infidèle, se prostitua et le quitta pour aller à la maison de son père, à Bethléhem de Juda ; elle fut là quelque temps, quatre mois.

Si nous voyons au cours de l’histoire comment le Léviste traite sa concubine, celle-ci ne se sera pas sentie très à l’aise avec lui. Il n’y a rien à percevoir d’une quelconque affection. Aussi, le fait que ce n’est qu’après quatre mois qu’il accepte d’aller la voir en est la preuve. Cela n’absout pas la femme. Elle fait aussi elle-même ce qu’elle a envie de faire. Si elle ne s’entend pas avec son mari, cela ne l’autorise pas à coucher avec un autre homme. Le comportement de la femme dépeint également ce qu’est le Léviste lui-même, à savoir infidèle à sa relation avec Dieu.

Jug 19:3-10 | La réunification et le départ

3 Son mari se leva et alla la trouver pour parler à son cœur, afin de la ramener ; il avait avec lui son serviteur et deux ânes. Elle le fit entrer dans la maison de

son père ; et quand le père de la jeune femme le vit, il se réjouit de le rencontrer. 4 Son beau-père, le père de la jeune femme, le retint, et il demeura avec lui trois jours ; ils mangèrent et burent, et ils passèrent la nuit là. 5 Le quatrième jour, ils se levèrent de bonne heure le matin ; comme [le Léviste] se levait pour s'en aller, le père de la jeune femme dit à son gendre : Fortifie ton cœur avec une bouchée de pain, et après, vous vous en irez. 6 Ils s'assirent donc et ils mangèrent et burent, eux deux ensemble ; puis le père de la jeune femme dit à l'homme : Accepte, je te prie, de passer la nuit [ici], et que ton cœur se réjouisse. 7 L'homme se leva pour s'en aller, mais son beau-père insista tellement qu'il revint et passa [encore] la nuit là. 8 Le cinquième jour, il se leva de bonne heure le matin pour s'en aller ; mais le père de la jeune femme dit : Je te prie, fortifie ton cœur. Ils s'attardèrent jusqu'à ce que le jour baisse et ils mangèrent eux deux. 9 Puis l'homme se leva pour s'en aller avec sa concubine et son serviteur. Son beau-père, le père de la jeune femme, lui dit : Tu vois que le jour faiblit, le soir approche ; je vous prie, passez la nuit ; voici, le jour tombe, passe ici la nuit, et que ton cœur se réjouisse ; demain vous vous lèverez de bonne heure pour [aller] votre chemin, et tu t'en iras à ta tente. 10 Mais l'homme ne voulut pas passer la nuit, il se leva et s'en alla ; il vint jusqu'en face de Jébus qui est Jérusalem, avec les deux ânes harnachés et avec sa concubine.

Il faut attendre quatre mois pour que le mari se décide à chercher sa femme, parce qu'il veut la retrouver après tout. Il est possible qu'il ne veuille la retrouver qu'à cause de la diffamation qu'il subit lorsqu'on lui demande où elle se trouve. Il doit alors continuer à dire aux gens que sa femme s'est enfuie. Il essaiera de persuader sa femme de partir avec lui en parlant à son cœur.

Rien ne montre qu'il veut essayer de convaincre sa femme de son infidélité et l'amener à se confesser. L'ensemble de l'histoire ne montre nulle part non plus que sa femme accepte de partir avec lui. Nous ne lisons nulle part qu'elle dise quoi que ce soit. Son acte d'adultère et sa fin macabre témoignent de ce qu'a été sa vie. Dans la conversation de l'homme avec son père, elle n'a pas sa place. Nous pouvons le comprendre à partir du verset 6 et du verset 8 où il est question d'« eux deux », désignant dans les deux cas le mari et le père.

Dans cet entretien, le mari se fait connaître comme un bon vivant adepte de l'aisance charnelle. Il se laisse facilement convaincre. C'est un homme

veule dont la vie est remplie de manger et de boire (verset 4) et d'être joyeux (verset 6). Il reste trois jours. Lorsqu'il veut partir de bonne heure le matin du quatrième jour, son beau-père a réussi à le faire manger et boire tellement qu'il reste toute la journée. Il le persuade même de rester la nuit et de s'amuser. Cette réjouissance se traduit à son tour par celle de manger et de boire. Sa vie joyeuse se poursuit jour et nuit. La vie devient ainsi une grande fête.

Le beau-père parvient à retenir le Lévite avec manger et boire pendant un cinquième jour. Cinq jours se sont donc écoulés. Ce n'est que le soir du cinquième jour qu'il se met en route. Cette fois, il ne se laisse pas convaincre. Mais le moment choisi pour son départ ne garantit pas un voyage prospère. Le retard sera désastreux pour lui.

Comme leçon générale, nous pouvons retenir qu'il n'est pas seulement bon de savoir que l'on doit aller quelque part, mais aussi de savoir quand en repartir. Chez le Lévite, il y a exclusivement un agir en fonction de la situation du moment et de l'incitation de son propre cœur. Après tout, c'est l'époque où « chacun faisait ce qui était bon à ses yeux ». Ces gens sont caractérisés par le fait qu'« il n'y a pas de crainte de Dieu devant leurs yeux » (Rom 3:18). Le Lévite sent que c'est le moment de partir, alors il part, sans se demander si le moment est bien choisi.

Jug 19:11-14 | La nuitée : Jébus ou Guibha

11 Quand ils furent tout près de Jébus, le jour avait beaucoup baissé ; le serviteur dit alors à son maître : Allons, je te prie, faisons un détour vers cette ville des Jébusiens et passons-y la nuit. 12 Son maître lui répondit : Nous ne ferons pas de détour vers une ville d'étrangers, qui n'est pas des fils d'Israël ; mais nous passerons jusqu'à Guibha. 13 Il dit encore à son serviteur : Viens, et approchons-nous d'un de ces endroits, Guibha ou Rama, et passons-y la nuit. 14 Ils passèrent leur chemin, et le soleil se coucha, comme ils étaient près de Guibha, qui est à Benjamin.

Après avoir voyagé sur une courte distance, il était temps de trouver un endroit où passer la nuit. Après tout, c'était déjà vers le soir quand ils sont partis. Là, ils voient Jébus. Le serviteur fait la proposition de s'y rendre. Mais cela ne plaît pas au Lévite. Qu'est-ce qui l'empêche d'aller à Jébus ?

Il l'appelle « une ville d'étrangers, qui n'est pas des fils d'Israël ». C'est ce qu'on appelle le pharisaïsme. Les pharisiens sont des gens contre lesquels le Seigneur Jésus dit : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! car vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat ; mais au-dedans ils sont pleins de rapacité et d'excès » (Mt 23:25). Le Lévite veut apparemment n'avoir aucun lien extérieur avec le mal, mais il est lui-même plein d'impureté à l'intérieur.

Cela implique l'avertissement que nous devons nous méfier d'une relation inégale entre notre sanctification personnelle et nos actions manifestes, en d'autres termes, entre la doctrine et la vie. Il ne doit pas y avoir de différence entre les deux. Ce que les gens voient de nous devrait être le résultat de notre communion intérieure avec Dieu et de ce qu'Il nous a fait comprendre par le biais de sa Parole. Si notre apparence devant les hommes est scrupuleuse, alors que nous ne sommes pas aussi scrupuleux quant à notre sanctification personnelle et intérieure devant Dieu, il n'y a aucune conscience de ce qu'est le péché. La suite de ce chapitre le montre clairement. Le Lévite ne considère pas Dieu, mais seulement ce que les gens pourraient dire. Il agit comme si Israël vivait encore près de Dieu, alors que le peuple s'est déjà égaré loin de Dieu.

À la lumière de la condition spirituelle d'Israël, ce qui est écrit au verset 14 – « et le soleil se coucha, comme ils étaient près de Guibha » – est plus que la description d'un phénomène naturel. Le soleil se couche littéralement, c'est-à-dire qu'il devient nuit, mais c'est aussi la référence au déclin d'Israël et particulièrement ici, à Guibha. C'est un lieu qui va bientôt révéler de façon terrible l'étendue des ténèbres spirituelles dans le cœur de ses habitants.

Il est évident que le Lévite ne sait pas dans quel lieu immoral il entre. Cela aussi montre qu'il ne s'intéresse pas du tout à l'honneur de Dieu au milieu de son peuple. Un Lévite est certainement une personne établie par Dieu pour enseigner sa loi au milieu du peuple. C'est ainsi que Moïse l'a formulé dans sa bénédiction de Lévi (Deu 33:10a). Ce Lévite ne tient apparemment pas compte de cela. Que lui importe la condition qui règne au milieu du peuple de Dieu ? Il ne pense qu'à son propre intérêt et non à celui de Dieu et de son peuple (cf. Php 2:4).

Jug 19:15-21 | Logement à Guibha

15 Ils firent un détour pour entrer et pour passer la nuit à Guibha. Il entra et s'assit sur la place de la ville, mais personne ne les reçut dans sa maison pour passer la nuit. 16 Et voici, sur le soir, un vieillard venait des champs, de son travail ; l'homme était de la montagne d'Éphraïm et séjournait à Guibha, alors que les hommes du lieu étaient Benjaminites. 17 Il leva ses yeux et vit le voyageur sur la place de la ville ; le vieillard [lui] dit : Où vas-tu et d'où viens-tu ? 18 Il lui dit : Nous passons de Bethléhem de Juda vers le fond de la montagne d'Éphraïm ; je suis de là-bas et je suis allé à Bethléhem de Juda ; j'ai à faire avec la maison de l'Éternel ; mais il n'y a personne qui me reçoive dans sa maison. 19 Pourtant j'ai de la paille et du foin pour nos ânes, et j'ai aussi du pain et du vin pour moi, pour ta servante et pour le jeune homme qui est avec tes serviteurs ; rien ne nous manque. 20 Le vieillard lui dit : Paix à toi ! Seulement, que tous tes besoins soient à ma charge ; mais ne passe pas la nuit sur la place. 21 Il le fit entrer dans sa maison et donna le foin aux ânes ; [les voyageurs] se lavèrent les pieds, puis mangèrent et burent.

Le choix fait, c'est à Guibha qu'ils passeront la nuit. Arrivés sur place, c'est un accueil très frais qui les attend. La première rencontre avec cette ville a dû être ressentie comme froide, après l'hospitalité somptueuse dans la maison de son beau-père. Cela montre déjà le faible niveau spirituel des habitants de Guibha. L'hospitalité habituelle n'est pas observée. Lorsque les gens sont concentrés sur la satisfaction de leurs propres besoins, ils perdent de vue l'attention portée aux membres du peuple de Dieu et ne se préoccupent pas d'offrir l'hospitalité. Il en était ainsi à l'époque, il en est de même aujourd'hui.

Bienheureux, ils sont remarqués par un vieil homme qui vient du travail et qui rentre chez lui. Le vieil homme vit là en tant qu'étranger, tout comme Lot l'était alors à Sodome. Il pose d'abord quelques questions. C'est aussi ce qu'ont fait les Danites (Jug 18:3). Ce faisant, nous avons remarqué que les yeux du Lévite se seraient ouverts sur les choses qu'il faisait s'il avait bien réfléchi à ces questions. Nous pouvons appliquer ce principe ici aussi. Il dit qu'il veut passer « de Bethléhem de Juda vers le fond de la montagne d'Éphraïm » pour sortir vers « la maison de l'Éternel ».

La région où il veut se rendre est celle qu'il a quittée au verset 1. Il ajoute qu'il est en route vers la maison de l'Éternel, qui, à son époque, se trouve à Béthel ou à Silo. Il n'est pas précisé s'il a l'intention d'y séjourner ou simplement de la visiter. En tout cas, à la mention de ces lieux, sa conscience ne se met pas à parler. Elle ne lui rappelle pas sa propre infidélité à Dieu et ce qui est arrivé à sa femme. Quelqu'un dont la conscience est éloignée de Dieu ne voit plus la main de Dieu dans quoi que ce soit. S'il exprime qu'il est en route pour la maison de l'Éternel, cela peut très bien avoir à voir avec la satisfaction d'un besoin religieux qui découle de ses sentiments et non d'un désir de rencontre l'Éternel.

Il se plaint du manque d'hospitalité. Tout ce dont il a besoin, c'est d'un logement. Il n'a besoin de rien d'autre, car pour le reste, il est pourvu de tout. Pourtant, son besoin va se révéler plus important qu'il ne le pense. Comme le vieil homme sait comment sont les choses dans la ville, il ne laisse pas les visiteurs passer la nuit sur la place, mais leur accorde un logement pour la nuit.

Il semble que le Lévite ait trouvé un bon endroit pour la nuit, où il peut céder à ses envies de manger et de boire. Mais il devient vite évident que cette hospitalité ne signifie aucune protection contre les pratiques dépravées des citoyens de la ville.

Jug 19:22-26 | L'atrocité à Guibha

22 Comme ils faisaient bonne chère, voici, les hommes de la ville, des hommes fils de Bélial, entourèrent la maison, frappant à la porte ; ils dirent au vieillard, maître de la maison : Fais sortir l'homme qui est entré dans ta maison, afin que nous le connaissions. 23 Le maître de la maison sortit vers eux et leur dit : Non, mes frères, ne faites pas [ce] mal, je vous prie ; du moment que cet homme est entré dans ma maison, ne faites pas cette infamie. 24 Voici ma fille qui est vierge, et la concubine de cet homme : laissez-moi les faire sortir, vous les humilierez et vous leur ferez ce qu'il vous plaira ; mais à cet homme ne faites pas cette chose infâme. 25 Mais ces gens ne voulurent pas l'écouter. Alors l'homme saisit sa concubine et la leur amena dehors ; ils la connurent et abusèrent d'elle toute la nuit jusqu'au matin ; puis ils la renvoyèrent comme l'aurore se levait. 26 Comme le matin arrivait, la femme vint et tomba à l'entrée de la maison de l'homme chez qui était son seigneur, [et y resta] jusqu'à ce qu'il fasse jour.

Alors que le Lévite se régale de manger et de boire, comme si la vie ne se résumait qu'à cela, il est confronté à la dure réalité de « la conduite débauchée de ces hommes pervers » (2Pie 2:7), tout comme autrefois Lot l'a rencontrée lorsqu'il vivait à Sodome (Gen 19:4-5). Cependant, il y a une grande différence. Ce qui se déroulait dans la païenne Sodome se déroule maintenant en Israël, au sein du peuple de Dieu, par des peuples portant le nom de Dieu. Ici, les anges ne viennent donc pas intervenir, comme ils l'ont fait en Genèse 19 (Gen 19:10-11). Plus tard, Dieu dira de son peuple : « Ils me sont tous comme Sodome, et ses habitants, comme Gomorrhe » (Jér 23:14).

Dans le Nouveau Testament, nous rencontrons une comparaison similaire lorsque nous mettons la section de Romains 1:29-32 à côté de la section de 2 Timothée 3:1-5 (Rom 1:29-32 ; 2Tim 3:1-5). Nous découvrons alors que parmi les péchés mentionnés en Romains 1 qui se rapportent aux païens qui s'y trouvent, beaucoup se retrouvent en 2 Timothée 3. Quant à 2 Timothée 3, nous savons qu'il concerne les personnes qui se disent chrétiennes. Ici, Israël est tombé au niveau de Sodome et Gomorrhe. La chrétienté est descendue au niveau du monde. N'est-ce pas triste pour Dieu ?

Le péché commis à Guibha est celui d'un comportement homosexuel. Les hommes de Guibha veulent avoir des relations sexuelles avec l'homme qui vient d'entrer dans leur ville. Ces hommes se livrent à une pratique clairement interdite dans l'Écriture (Lév 18:22 ; 20:13). En Romains 1, ce péché est mentionné comme un jugement que Dieu porte lorsqu'on s'égaré et que la créature est honorée et servie au-dessus du Créateur (Rom 1:25-27).

La Bible condamne la pratique, pas la personne. Cependant, si la personne ne veut pas écouter ce que dit la Bible, elle est identifiée au péché et reçoit la punition du péché. Soit dit en passant, cela s'applique à n'importe quel péché commis par une personne. Dieu a toujours la porte du pardon grande ouverte. Sa condition est la confession sincère du péché : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité » (1Jn 1:9).

Un seul mot sur les sentiments homosexuels s'impose ici. Il arrive parfois qu'une personne éprouve une attirance plus forte envers les personnes du même sexe qu'envers les personnes du sexe opposé. Celui qui est aux

prises avec ce problème et qui, parce qu'il est chrétien, ne veut pas y céder, a absolument besoin du soutien de ses frères et sœurs chrétiens. L'appel qui nous est lancé en tant que chrétiens est de nous tenir de tout cœur aux côtés d'une telle personne et de la soutenir dans sa lutte.

La réaction à l'attitude des hommes de Guibha est aussi choquante que ce que veulent ces hommes. Le vieil homme fait la proposition improbable d'utiliser sa propre fille et la concubine de son invité pour satisfaire leurs désirs pervers. Il est sans doute vrai que, à la manière orientale, un hôte veut garantir pleinement la sécurité de son invité. Pourtant, il est incompréhensible qu'il fasse cette offre. Pour son idée, ce sera qu'il donne la permission et l'occasion de commettre un 'petit' péché pour en éviter un plus grand. Lot a fait la même chose en offrant ses filles (Gen 19:8). Dans les deux cas, cela reste une chose dégoûtante et répugnante.

C'est ainsi que peut agir n'importe quel croyant qui a perdu son lien avec Dieu mais qui veut quand même maintenir un certain 'honneur' dans un certain domaine. En vivant dans un environnement impie, on risque d'anesthésier ses sentiments. Paul met en garde les croyants d'Éphèse à ce sujet et nous aussi. Ne pensons jamais que nous ne serions pas capables d'une telle chose. Dieu nous connaît mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes.

Avec réalisme et puissance, Paul, guidé par le Saint Esprit, déclare : « Voici donc ce que je dis et atteste dans le Seigneur, c'est que vous ne marchiez plus comme marche le reste des nations, dans la vanité de leurs pensées : ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur ; ayant rejeté tout sens moral, ils se sont livrés à la débauche, pour pratiquer avidement toute impureté » (Éph 4:17-19).

Alors, comment puis-je éviter d'aller « avec eux dans le même débordement de débauche » (1Pie 4:4) ? Les versets suivants d'Éphésiens 4 fournissent la réponse. C'est en regardant Christ et en l'acceptant dans la foi qu'il m'est dit, à moi aussi : « Mais ce n'est pas ainsi que vous avez appris le Christ, si du moins vous l'avez entendu et avez été instruits en lui selon que la vérité est en Jésus : [...] d'être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et d'avoir revêtu le nouvel homme, créé selon Dieu, en justice et sainteté de la

vérité » (Éph 4:20-24). Voilà la magnifique assurance nécessaire pour vivre à la gloire de Dieu au milieu de tant de débauche et de vice autour de moi.

Chez le vieil homme et le Lévite, il n'y a pas de cri vers Dieu pour obtenir le salut. Le sacrifice de sang-froid de sa concubine par le Lévite montre pourquoi la femme s'est enfuie de chez lui. Il ne possède aucune affection pour elle. Il la possède pour lui-même. Il peut maintenant l'utiliser pour sauver sa peau.

En termes sobres, sur lesquels nous ne devons pas laisser libre cours à notre imagination, l'auteur de la Bible nous dit qu'ils abusent d'elle toute la nuit. Il s'agit bien des œuvres des ténèbres, au sujet desquelles nous lisons : « N'ayez rien de commun avec les œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt réprouvez-les aussi ; e qu'ils font en secret, il est honteux même de le dire » (Éph 5:11-12). C'est l'homme qui agit selon les convoitises de son propre cœur, ce qui se fait toujours au détriment des autres.

La femme ne survit pas à ce traitement bestial. N'ayant nulle part où aller, elle se rend dans la maison « chez qui était son seigneur ». Il est son 'seigneur', ce qui caractérise la relation. Elle est apparemment dans le même rapport avec lui que le serviteur (verset 11). Elle n'est donc rien de plus qu'un outil, quelque chose dont il dispose à volonté. Arrivée à la maison, ses pouvoirs sont épuisés et elle meurt.

Jug 19:27-29 | La réaction du Lévite

27 Son seigneur se leva le matin, ouvrit la porte de la maison et sortit pour aller son chemin ; et voici, la femme, sa concubine, était tombée à l'entrée de la maison, ses mains sur le seuil. 28 Il lui dit : Lève-toi et allons-nous-en. Mais personne ne répondit. L'homme la prit sur son âne, il partit et retourna chez lui. 29 Il entra dans sa maison et, prenant le couteau, il saisit sa concubine, la partagea selon ses os en douze morceaux et l'envoya dans tout le territoire d'Israël.

La femme est morte du péché dans lequel elle avait vécu auparavant et auquel elle avait renoncé sans se repentir. Dieu a laissé la mesure du péché se remplir. Au lever du jour, les effets du mal se manifestent chez la femme et chez l'homme. Nous voyons ici à quel point l'homme est totalement indifférent, sans cœur, totalement insensible. On ne peut pas imaginer qu'il

ait pu simplement dormir. Pourtant, il semble s'être couché paisiblement. Lorsqu'il se lève le lendemain et veut partir un peu plus tard, il voit sa femme allongée devant la porte. Sans aucun sentiment de compassion, sans s'enquérir de son état, il lui ordonne de se lever.

Ses mains sur le seuil parlent peut-être de l'appel à la protection qu'elle a lancé et que chaque foyer en Israël aurait dû lui fournir. Elle a dû souffrir horriblement, physiquement et spirituellement, de la méchanceté des hommes de Guibha. Elle a dû souffrir horriblement, surtout spirituellement, parce qu'il n'y avait personne pour la protéger. Elle a dû souffrir horriblement lorsque, après un traitement aussi horrible, elle n'a trouvé aucune écoute dans la maison où se trouvait son mari.

Lorsque le mari voit ce qui s'est passé, il charge sa femme sur son âne et rentre chez lui. De retour chez lui, il la coupe en douze morceaux et envoie un morceau de son corps à chaque tribu d'Israël. L'homme agit en étant froidement conscient que, ce qui est arrivé à sa femme, concerne le peuple tout entier. Bien que l'acte ait eu lieu dans une ville particulière, la tache de ce qui s'est passé repose sur le peuple tout entier. Tout le monde devrait savoir ce qui s'est passé. Le péché de quelques-uns est le péché de tous.

Jug 19:30 | La réaction en Israël

30 Tous ceux qui virent cela dirent : Jamais chose pareille n'a eu lieu ni ne s'est vue, depuis le jour où les fils d'Israël sont montés du pays d'Égypte jusqu'à ce jour. Pensez à cela, prenez conseil et parlez.

Le choc est intense, l'indignation grande. Jamais la condition d'Israël n'a été telle qu'un tel péché ait pu avoir lieu. C'est aussi un péché sans équivalent dans l'histoire de la nation d'Israël. Des siècles plus tard, le prophète Osée rappelle cette histoire pour faire comprendre au peuple à quel point il a, une fois de plus, sombré : « Ils se sont enfoncés dans la corruption comme aux jours de Guibha » ... « Dès les jours de Guibha, tu as péché, Israël » (Osée 9:9a ; 10:9a).

Le peuple est dans la tourmente. Que faut-il faire ? Il y a un appel à la consultation, à la délibération et à la décision. Ce qui s'est passé blesse leur fierté nationale. Que doivent penser les nations voisines lorsqu'elles entendent cela.

Nous ne lisons rien au sujet de la diffamation de Dieu et du sentiment de honte devant Dieu que cela s'est produit parmi eux, son peuple. S'ils s'étaient vraiment souciés de l'honneur de Dieu, ils auraient exprimé leur indignation plus tôt, dans les chapitres précédents. Mais l'idolâtrie de Michée et de la tribu de Dan les a laissés froids. Ils ne se sont pas souciés du déshonneur fait à Dieu avec elle et ne se sont pas indignés. Cependant, parce que leur 'bon' nom est barbouillé, il faut maintenant passer à l'action.

Juges 20

Introduction

Ce chapitre met en lumière des questions importantes qui s'appliquent aussi à l'exercice de la discipline dans l'église. En outre, il ressort que cet exercice de la discipline est quelque chose dans lequel toute l'église est impliquée. La façon dont les Israélites ont ôté le péché de leur milieu et ce que Dieu leur a enseigné à ce sujet est une illustration claire de ce qu'une église locale doit faire lorsque le péché doit être ôté du milieu d'elle. Elle montre aussi la disposition dans laquelle cela doit être fait,

Tout péché qui devient public dans une église locale et au sujet duquel une discipline doit être exercée est en même temps une affaire qui doit amener l'église à réfléchir à sa cause. Elle devra examiner sa propre condition à la lumière de Dieu et avoir le désir d'entendre de sa bouche comment ce péché a pu avoir lieu.

Jug 20:1-2 | Le peuple se réunit comme un seul homme

1 Tous les fils d'Israël sortirent, depuis Dan jusqu'à Beër-Shéba, et le pays de Galaad ; l'assemblée se réunit comme un seul homme, vers l'Éternel, à Mitspa.

2 Les chefs de tout le peuple, toutes les tribus d'Israël, se présentèrent dans l'assemblée du peuple de Dieu, 400000 fantassins, tirant l'épée.

La première chose qu'opère le rapport de l'atrocité, c'est que le peuple tout entier se rassemble comme un seul homme auprès de l'Éternel. Même s'il y a beaucoup à apprendre plus loin, ce fait en lui-même est une réaction à apprécier. C'est une époque où chacun fait ce qui est bon à ses yeux. La caractéristique d'une telle époque est que les gens ne vivent que pour eux-mêmes. Tout sentiment d'appartenance a disparu. Dans cette période d'individualisme, l'Éternel se sert du péché commis pour ramener l'unité au sein de son peuple.

La deuxième est qu'ils prennent la bonne position, c'est-à-dire auprès de l'Éternel à Mitspa. Cependant, une bonne position ne garantit pas une bonne disposition. Certaines conditions importantes peuvent avoir

été remplies, comme l'unanimité et une position juste, mais il y a encore quelque chose à ajouter et c'est une bonne disposition.

C'est une bonne chose que le peuple se réunisse comme un seul homme – voir aussi le verset 8 et le verset 11 – pour punir le mal. C'est aussi une bonne chose qu'il fasse preuve de zèle pour se purifier du mal, tout comme c'est une bonne chose qu'il adopte la bonne position. Mais le peuple est loin d'être dans la bonne disposition pour exercer la discipline. Ils n'agissent encore que par indignation charnelle et de leur propre initiative. Ce n'est qu'au verset 18 qu'ils demandent à Dieu, mais à ce moment-là, ils ont depuis longtemps élaboré leurs propres plans. C'est le mal qui les réunit.

Mais jamais rien de mauvais ne pourra servir de lien par lequel le peuple de Dieu pourra être maintenu ensemble. Et si le fait d'avoir une bonne position n'entraîne pas une attitude et un comportement correspondants, cela ne garantira pas non plus une action juste en matière de discipline. Ces choses doivent aller de pair.

Il se peut que les croyants de la chrétienté occupent une place ou une position bonne. Ici, nous pouvons penser à l'église qui se rassemble autour du Seigneur Jésus, avec Lui comme centre, indépendamment de toutes sortes d'institutions humaines ou de pensée de groupe. Si cela n'est pas fait par amour pour Jésus Christ et avec la conscience de la grâce et dans une attitude d'humilité, la confession de cette position ne donne aucune garantie de bénédiction et de présence du Seigneur Jésus.

Quand il y a de l'unité, les chefs se manifestent aussi. Un aspect important du fonctionnement de l'église en tant qu'unité est que la direction soit rétablie de manière biblique. Nous avons entendu Debora chanter en Juges 5 que les chefs se sont mis en avant (Jug 5:2). S'il n'y a pas de roi en Israël et donc pas de direction, cela se fait aussi au détriment du sentiment d'appartenance.

Jug 20:3-7 | Le rapport du Lévite

3 Les fils de Benjamin apprirent que les fils d'Israël étaient montés à Mitspa. Les fils d'Israël dirent : Dites comment ce mal est arrivé. 4 Alors le Lévite, le mari de la femme tuée, répondit : J'étais venu à Guibha, qui est à Benjamin, moi et ma concubine, pour passer la nuit ; 5 les hommes de Guibha se levèrent

contre moi et entourèrent de nuit la maison, à cause de moi : ils avaient l'intention de me tuer et ils ont humilié ma concubine au point qu'elle en est morte. 6 J'ai saisi ma concubine, je l'ai coupée en morceaux et je l'ai envoyée dans toutes les campagnes de l'héritage d'Israël ; car ils ont commis une énormité et une infamie en Israël. 7 Voici, vous tous, fils d'Israël, délibérez et donnez ici [votre] avis.

Lorsqu'on le lui demande, le Lévite fait un bref récit des événements survenus à Guibha. Il ne fait aucune mention de sa propre infidélité et du mauvais chemin qu'il a emprunté. Il dissimule aussi le fait qu'il a lui-même remis sa femme entre les mains de ces débauchés. De plus, il prétend avoir été en danger de mort. Il raconte son histoire de manière à ce que lui-même s'en sorte le mieux possible.

Il justifie le fait de couper le corps de sa femme en morceaux et de l'envoyer autour d'Israël en soulignant que les hommes de Guibha ont commis une énormité et une infamie en Israël. Il conclut en soulignant qu'en tant qu'Israélites, ils devraient savoir ce qu'il faut faire. Sur sa propre responsabilité en tant que Lévite d'enseigner la loi, il ne mentionne pas un mot.

Jug 20:8-10 | La réaction

8 Tout le peuple se leva comme un seul homme, disant : Aucun de nous n'ira à sa tente, et aucun de nous ne se retirera dans sa maison. 9 Maintenant, voici ce que nous ferons à Guibha : nous la traiterons selon ce que le sort décidera. 10 Nous prendrons 10 hommes sur 100, de toutes les tribus d'Israël, et 100 sur 1000, et 1000 sur 10000, qui prendront des provisions pour le peuple, afin que, à leur arrivée, on traite Guibha de Benjamin selon toute l'infamie qu'elle a commise en Israël.

L'homme a encore souligné par son récit ce dont le peuple est déjà convaincu : il faut agir contre les hommes qui ont commis cette atrocité. Ils s'obligent à ne pas rentrer chez eux avant d'avoir réglé le problème de Guibha. Il ne leur reste plus qu'à tirer au sort l'ordre dans lequel ils doivent partir à la guerre. Dix pour cent des hommes sont mis à l'écart pour fournir des provisions pendant la campagne. Tout ce qui est entrepris concerne encore le déshonneur fait à Israël et non le déshonneur fait à Dieu.

Jug 20:11-14 | La demande de Guibha et la réaction à celle-ci

11 Et tous les hommes d'Israël se rassemblèrent contre la ville, unis comme un seul homme. 12 Les tribus d'Israël envoyèrent des hommes dans toutes les familles de Benjamin, disant : Quel est ce mal qui est arrivé au milieu de vous ? 13 Et maintenant, livrez-nous ces hommes, fils de Bélial, qui sont à Guibha, afin que nous les fassions mourir et que nous ôtions le mal du milieu d'Israël. Mais [les fils de] Benjamin ne voulurent pas écouter la voix de leurs frères, les fils d'Israël ; 14 et les fils de Benjamin se rassemblèrent de leurs villes à Guibha, pour sortir en guerre contre les fils d'Israël.

Au verset 11, nous lisons pour la troisième fois qu'Israël est uni « comme un seul homme » (versets 1,8). Le message qu'ils ont fait circuler dans toute la région de la tribu de Benjamin, dans laquelle se trouve Guibha, est court et précis. Son texte indique qu'ils ne sont pas encore dans le bon disposition pour agir contre le mal. Dans les versets précédents, nous avons vu que la volonté d'agir découle de l'indignation humaine. C'est pourquoi ils ne pensent pas maintenant à demander d'abord à l'Éternel de savoir comment agir contre le péché. Ils parlent à Benjamin du mal qui est arrivé « au milieu de vous » plutôt qu'« au milieu de nous ».

Nous avons peut-être remarqué, nous aussi, que nous sommes plus prompts à voir le péché chez les autres que chez nous-mêmes. Pour pouvoir mettre en évidence le péché de quelqu'un d'autre, il faut d'abord qu'il y ait le jugement sur soi-même. Cela signifie qu'une personne doit elle-même être exempte de péché, qu'il ne doit pas y avoir de péché non jugé dans sa propre vie. Si quelqu'un croit qu'il doit s'occuper des péchés des autres tout en laissant les péchés exister dans sa propre vie, il est un hypocrite. À cette personne s'appliquent les paroles du Seigneur Jésus : « Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère » (Mt 7:5).

L'affranchissement personnel des péchés est une première condition qui doit être remplie par le jugement de soi. Une deuxième condition est liée à ce jugement. Nous ne pouvons souligner le péché de quelqu'un que lorsque nous réalisons que, ce qu'il a fait de mal, peut aussi nous arriver, à moi aussi. Nous ne sommes rien de mieux que l'autre personne. Galates 6 indique comment nous pouvons remplir cette deuxième condition : « Frères,

même si un homme s'est laissé surprendre par quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez un tel [homme] dans un esprit de douceur, – prenant garde à toi-même de peur que toi aussi tu ne sois tenté » (Gal 6:1).

Ce qu'Israël doit apprendre, c'est à s'identifier au péché commis et qu'il ne s'agit pas seulement du péché d'une ville ou d'une tribu. Ce même principe ressort dans le cas du péché d'Acan : « Mais les fils d'Israël commirent un crime au sujet de l'anathème : Acan, [...] prit de l'anathème » (Jos 7:1). Un seul homme pêche, mais c'est tout le peuple qui est déclaré coupable par Dieu.

Si Israël s'était identifié au péché de Guibha, Benjamin aurait réagi différemment. Benjamin aurait alors vu un peuple se lamenter et confesser le péché comme s'il l'avait lui-même commis. Mais au sein du peuple, on ne constate aucun sentiment fraternel. Il est plus facile de voir des choses qui sont mauvaises et qui doivent être jugées que d'aller vers Dieu avec ces choses elles-mêmes et de les voir et de les sentir comme Dieu les voit et les sent. Par leurs actions, ils ne font que blâmer les Benjaminites et les rendre responsables de ce qui s'est passé, sans réaliser que c'est un mal qui s'est produit au milieu d'eux, c'est-à-dire au milieu d'Israël.

Dans le Nouveau Testament, Paul aborde un péché au sein de l'église qui est si grave qu'il n'existe pas même parmi les nations (1Cor 5:1). Ce qu'il reproche particulièrement aux Corinthiens, c'est de n'avoir pas mené deuil sur le terrible mal qui se déroule parmi eux (1Cor 5:2). Ils continuent à se réunir tranquillement comme si de rien n'était. C'est une autre façon de ne pas s'identifier au mal présent.

Tant à Corinthe qu'ici en Juges, les gens réagissent au mal à leur manière. L'affaire n'est pas présentée à Dieu avec la honte de ce qui s'est passé. C'est pourquoi Il ne peut pas non plus faire connaître sa volonté comment agir.

Israël gère mal l'affaire, mais cela ne dispense pas Benjamin dans sa réaction. Ce que font les Benjaminites montre qu'ils n'ont pas conscience du péché atroce commis dans leur région. Toute la tribu s'identifie ainsi au péché. Le péché est mauvais, mais ce qui est encore pire, c'est le refus de condamner le péché. Ils défendent même le péché alors qu'ils ne l'ont pas commis eux-mêmes, mais certaines personnes dépravées.

Ce qui a commencé comme une expédition punitive contre une ville dégénère en une guerre civile totale à cause de l'attitude de Benjamin. Après avoir toléré le mal en leur sein, ils vont maintenant le défendre et s'engager dans une guerre fratricide. Benjamin en fait une affaire tribale. Nous n'entendons plus parler des malfaiteurs eux-mêmes.

Comme il ressort de 1 Corinthiens 5, le pire des péchés peut se produire dans n'importe quelle église locale. Aussi mauvais et honteux que cela soit, la présence du pire péché ne peut pas constituer une raison pour que quelqu'un quitte une communauté de chrétiens. Ce qui constitue en revanche une cause de séparation d'une église locale, c'est le refus de condamner le moindre mal. Il est alors même nécessaire que nous nous séparions, du moins si nous ne voulons pas être jugés par Dieu avec l'ensemble.

Jug 20:15-21 | La première bataille

15 En ce jour-là furent dénombrés les fils de Benjamin qui vinrent de leurs villes : 26000 hommes tirant l'épée, sans les habitants de Guibha, qui furent dénombrés : 700 hommes d'élite. 16 Parmi tout ce peuple, il y avait 700 hommes d'élite qui étaient gauchers ; tous ceux-là pouvaient lancer avec la fronde une pierre contre un cheveu, sans le manquer. 17 Les hommes d'Israël furent dénombrés, sauf Benjamin : 400000 hommes tirant l'épée, tous gens de guerre. 18 Les fils d'Israël se levèrent, montèrent à Béthel et interrogèrent Dieu : Qui de nous montera le premier pour livrer bataille aux fils de Benjamin ? L'Éternel dit : Juda, le premier. 19 Les fils d'Israël se levèrent le matin et campèrent contre Guibha. 20 Les hommes d'Israël sortirent en guerre contre Benjamin et les hommes d'Israël se rangèrent en bataille contre eux devant Guibha. 21 Les fils de Benjamin sortirent de Guibha ; et en ce jour-là ils étendirent morts par terre 22000 hommes d'Israël.

Les positions ont été clarifiées dans un sens comme dans l'autre. Il n'y a plus de doute, il n'y a plus d'espoir de rétablissement. Numériquement, les Benjaminites sont très inférieurs en nombre, mais leurs capacités compensent largement. On parle de « 700 hommes d'élite qui étaient gauchers ; tous ceux-là pouvaient lancer avec la fronde une pierre contre un cheveu, sans le manquer » (verset 16).

Ce sont peut-être des hommes exquis, connus pour leur précision, leur justesse de visée, mais lorsqu'ils sont engagés dans une mauvaise cause, ils font mauvais usage de leurs capacités. Nous pouvons les comparer à des personnes que nous rencontrons aussi en chrétienté. Des personnes qui sont très précises en tout et qui pourtant qualifient parfois le mal de bien. En raison de leur approche précise de l'affaire, il semble qu'ils aient aussi le droit de leur côté.

Benjamin est victorieux à deux reprises, mais nous verrons dans un instant comment cela se passe. Parmi les tribus qui montent, tout n'est pas non plus comme il faut. Bien sûr, ils demandent conseil à Dieu, mais ils ne le font qu'après avoir décidé comment ils vont agir. Tout ce qu'ils veulent encore savoir, c'est quelle tribu doit monter en premier. Ils ont déjà posé cette question une fois auparavant, en Juges 1 (Jug 1:1). Mais quelle différence entre Juges 1 et ici. Là, ils posent leur question en vue de combattre l'ennemi, alors qu'ici, ils veulent monter contre un frère et ont aussi tout déjà en place.

Il peut donc arriver des situations où même nous nous disons qu'il n'est pas nécessaire de consulter Dieu. Nous voyons qu'il y a un péché et nous sommes immédiatement prêts à nous en occuper, sans qu'il nous vienne à l'esprit d'aller voir Dieu avec ce péché et de nous identifier d'abord à lui. À nos yeux, ce n'est pas nécessaire. Il reste encore quelques détails, comme celui de savoir qui doit parler au frère ou à la sœur tombé(e) dans le péché. Pour cela, nous devons d'abord chercher la face de Dieu.

Pour être utilisé par Dieu pour traiter le mal de manière appropriée, il faut plus qu'une simple volonté rapide d'agir comme son instrument. Leur vengeance est trop directe, trop inappropriée, trop impitoyable. Ils ne sont pas assez conscients du fait qu'ils doivent exécuter le jugement de Dieu. Ils n'apportent pas de sacrifice pour le péché, ce qui aurait été la preuve qu'ils s'identifient au mal. Ils comptent sur leur suprématie.

Le résultat est une défaite. Par cette défaite, Dieu veut leur enseigner que le nombre ne compte pas pour Lui et que leur confiance à remporter la victoire en conséquence est erronée. Le fait que les Israélites soient vaincus peut s'expliquer par le fait qu'eux-mêmes ne sont pas non plus libérés des influences des pratiques pernicieuses des Cananéens. Dans ce cas, il ne

peut pas y avoir de pouvoir d'agir non plus. Ce dont ils ont besoin, c'est de la même purification que Benjamin.

Jug 20:22-25 | La deuxième bataille

22 Le peuple, les hommes d'Israël, prirent courage et se rangèrent de nouveau en bataille dans le lieu où ils s'étaient rangés le premier jour. 23 Les fils d'Israël montèrent, ils pleurèrent devant l'Éternel jusqu'au soir et ils interrogèrent l'Éternel : M'approcherai-je de nouveau pour livrer bataille aux fils de Benjamin, mon frère ? L'Éternel dit : Montez contre lui. 24 Les fils d'Israël s'avancèrent contre les fils de Benjamin, le deuxième jour ; 25 et Benjamin sortit contre eux de Guibha, le deuxième jour ; de nouveau ils étendirent morts par terre 18000 hommes des fils d'Israël, tous tirant l'épée.

La défaite est un choc. Ils ne s'y attendaient pas. Ils sont sûrement engagés dans une cause juste ? Sûrement que leur grand nombre en est aussi une preuve ? Alors comment se fait-il qu'ils soient vaincus au lieu que les méchants soient punis ? Dieu est-Il donc du côté de la tribu pécheresse ?

Autant de questions qu'ils ont pu se poser. Pourtant, la première réaction à leur défaite n'est pas d'aller voir Dieu pour Lui poser ces questions. La première chose qu'ils font, c'est de retrouver courage : « Le peuple, les hommes d'Israël, prirent courage et se rangèrent de nouveau en bataille dans le lieu où ils s'étaient rangés le premier jour. » David a fait les choses différemment. De lui, nous lisons qu'après avoir tout perdu par sa faute et que le peuple se soit retourné contre lui: « Alors David se fortifia en l'Éternel, son Dieu » (1Sam 30:6b).

Les Israélites prennent d'abord leur courage et ce n'est qu'ensuite qu'ils interrogent l'Éternel. Ils ne sont toujours pas à la bonne place devant Dieu, bien qu'ils soient nettement plus prudents dans les questions qu'ils Lui posent. Ils n'ont pas encore appris la leçon qu'en eux-mêmes, ils ne valent pas mieux que leur frère. Ils n'ont pas encore appris la leçon de la poutre et de la paille de Matthieu 7 (Mt 7:3-5).

C'est aussi un progrès qu'ils parlent maintenant de « mon frère ». Ils commencent à comprendre qu'ils ont affaire à quelqu'un de la même origine. Lorsque l'on exerce la discipline, il est toujours important de se rappeler qu'il ne faut pas le faire en pensant que l'on est meilleur. Elihu, qui a dû

réprimander Job à propos de ses déclarations sur Dieu, l'a bien compris. Il dit avec justesse à Job : « Voici, je suis comme toi quant à Dieu, je suis fait d'argile, moi aussi. Voici, ma terreur ne te troublera pas, et mon poids ne t'accablera pas » (Job 33:6-7).

Si tel avait été le sentiment d'Israël, cette bataille n'aurait pas coûté tant de sacrifices. Si tel avait été le sentiment dans de nombreux cas disciplinaires dans l'église, beaucoup d'excommunications n'auraient pas eu à avoir lieu, ou le rétablissement aurait pu avoir lieu après seulement un court laps de temps. Non pas que toutes les affaires disciplinaires auraient pu être évitées. L'église est obligée d'exercer la discipline parce qu'elle le doit à la sainteté de Dieu. Dieu ne peut jamais permettre que le péché existe au sein de son peuple. Mais la discipline doit toujours être appliquée en vue du rétablissement de celui qui a péché. Elle ne doit pas l'être par irritation personnelle ou par crainte de perdre la face par rapport à ceux qui les entourent.

Avant de monter, ils demandent d'abord à l'Éternel s'ils vont monter. Il s'agit là aussi d'un progrès par rapport à la première fois. Pourtant, Dieu permet aussi que cette deuxième bataille se termine par une défaite pour Israël. Il n'en a pas encore fini avec eux.

Jug 20:26-28 | La préparation de la troisième bataille

26 Tous les fils d'Israël et tout le peuple montèrent et vinrent à Béthel, ils pleurèrent et demeurèrent là devant l'Éternel, jeûnant ce jour-là jusqu'au soir ; et ils offrirent des holocaustes et des sacrifices de prospérités devant l'Éternel. 27 Les fils d'Israël interrogèrent l'Éternel (l'arche de l'alliance de Dieu était là, en ces jours ; 28 et Phinéas, fils d'Éléazar, fils d'Aaron, se tenait devant elle, en ces jours), et ils dirent : Sortirai-je encore pour livrer bataille aux fils de Benjamin, mon frère, ou cesserai-je ? L'Éternel dit : Montez ; car demain je les livrerai en ta main.

Avant que les Israélites n'entament la bataille contre les méchants, ils s'attendaient à une victoire facile. Ils allaient réussir à faire le travail. Après tout, ils formaient une écrasante majorité. Le résultat de cette attitude, cependant, est qu'ils ont maintenant été vaincus deux fois. Ils ne comprennent plus rien.

Dans leur désespoir, ils se tournent à nouveau vers l'Éternel, humblement et en larmes, dans la maison de Dieu, et Lui demandent s'ils doivent monter à nouveau. Ils se mettent même à jeûner. Il n'est désormais plus question de se ressaisir et de se remettre en ordre de bataille. Ils se rendent compte qu'ils ont échoué. Ils commencent à comprendre que Dieu a d'abord quelque chose à leur dire.

Avant d'aller demander à Dieu, ils offrent « des holocaustes et des sacrifices de prospérités devant l'Éternel ». C'est très beau. En offrant ces sacrifices, ils disent en quelque sorte qu'ils ne peuvent exister devant Dieu que sur la base de la valeur de ces sacrifices. Les deux sacrifices parlent de l'œuvre du Seigneur Jésus sur la croix.

L'holocauste montre cette œuvre comme une œuvre par laquelle le Seigneur Jésus sur la croix a pleinement glorifié Dieu. Il s'agit d'un sacrifice entièrement destiné à Dieu (Lév 1:1-17). Sur la base de ce sacrifice, Dieu peut bénir son peuple et l'accepter. C'est le seul fondement sur lequel cela peut se faire. Pour nous, cela est magnifiquement exprimé en Éphésiens 1, où il est dit que Dieu « nous a rendus agréables dans le Bien-aimé » (Éph 1:6). Offrir un holocauste signifie que nous sommes conscients que Dieu nous regarde à la valeur de l'œuvre du Seigneur Jésus et non sur la base de quoi que ce soit en nous-mêmes.

Le sacrifice de prospérités est un sacrifice de communion. Il exprime que grâce à l'œuvre du Seigneur Jésus, la communion est possible avec Dieu, avec le Seigneur Jésus et avec tous les membres du peuple de Dieu. Nous trouvons une description de ce sacrifice en Lévitique 3 et 7 (Lév 3:1-17 ; 7:11-21). Présenter ce sacrifice signifie que la conscience est présente de la communion qui existe au sein du peuple de Dieu.

Dans celle-ci, Benjamin est aussi inclus. Mais parce que dans cette communion il ne doit pas y avoir de place pour le péché – car il a été jugé et écarté par l'œuvre dont parle ce sacrifice – le péché doit être jugé. S'il faut alors traiter du péché révélé au sein du peuple de Dieu, c'est à partir de la signification de ce sacrifice et non d'un grief personnel ou du fait de se sentir blessé en tant que groupe. L'intention de Dieu est qu'Israël à l'époque (et nous aujourd'hui) se tienne sur le fondement de ces sacrifices. Nous ne

sommes jamais en mesure de traiter avec un autre avant que Dieu n'ait pu traiter ce qui, dans notre propre âme, est contraire à son nom.

Un autre aspect important est que le peuple tout entier soit impliqué. S'il y a des exercices de discipline dans un cas particulier, ces exercices ne doivent pas se limiter à quelques frères. Cela concerne l'ensemble de l'église locale. Il ne s'agit pas d'un péché secret, dont seule une personne est au courant, mais de quelque chose qui est de notoriété publique.

Il y a souvent peu de pouvoir dans l'exercice de la discipline parce que l'exercice est souvent limité à quelques personnes qui montrent un sentiment spirituel. Lorsque nous nous trouvons réellement en présence de Dieu pour une question de discipline, nous ne pouvons plus nous contenter de nous indigner. Il y a alors aussi un réel chagrin pour ce qui s'est passé au milieu de nous et ce dont nous sommes nous-mêmes capables.

Il est aussi question de « l'arche de l'alliance de Dieu ». C'est la seule fois où l'arche est mentionnée dans le livre des Juges. L'arche est une belle image de Christ. Il est la base de toutes les relations de Dieu avec nous et de nos relations avec Dieu. En gardant toujours cela à l'esprit, nous évitons d'agir dans l'esprit d'être meilleurs que les autres. Juger le mal à juste titre et à le séparer n'est pas une base pour la communion. Notre communion en tant que saints n'est fondée que sur Christ et sa mort. Ce n'est qu'à partir de cette position que le mal peut être jugé. C'est là, en image, que Dieu doit amener son peuple à travers la discipline qu'Il doit permettre.

Il ne s'agit pas d'une comparaison entre Benjamin et Israël, mais de ce qui est mauvais aux yeux de Dieu et dont il faut se débarrasser de la manière qu'Il indique. Il ne peut pas tolérer le mal au milieu de son peuple parce qu'Il habite au milieu de son peuple. Cela s'applique exactement de la même manière aujourd'hui à l'église locale qui se réunit au nom du Seigneur Jésus. Il a dit à ce sujet : « Car là où deux ou trois sont assemblés à mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Mt 18:20). Par conséquent, le péché doit être ôté d'une église locale.

Dans le processus auquel Dieu soumet son peuple pour le mettre dans de bonnes dispositions, le nom de Phinéas est également mentionné. Comme cela a déjà été noté, cela indique que la période au cours de laquelle cet événement a lieu doit se situer juste après l'arrivée du peuple dans le pays

promis. Phinéas est un homme qui a œuvré dans le désert pour l'honneur de Dieu. Lorsque le mal est entré dans le camp, il le juge en tuant les mal-fauteurs (Nom 25:6-15).

Nous devons être jaloux avec la jalousie de Dieu et non avec nos sentiments naturels. Avec Phinéas, il y avait une indignation sainte, sacerdotale et spirituelle. Avec lui, nous pouvons percevoir l'intelligence des pensées de Dieu. Que le peuple vienne à lui pour consulter l'Éternel par son intermédiaire nous montre aussi que le peuple est là où il doit être.

Nous pouvons dire que Paul est le Phinéas du Nouveau Testament. Il a fait des efforts considérables pour faire connaître la volonté de Dieu dans toutes les églises. Il combat toujours lorsque les croyants risquaient de s'éloigner de Christ par une doctrine ou des pratiques erronées. Il est à espérer que chacun d'entre nous souhaite aussi être un Phinéas.

Jug 20:29-48 | La troisième bataille

29 Alors Israël plaça des embuscades contre Guibha, tout autour. 30 Les fils d'Israël montèrent, le troisième jour, contre les fils de Benjamin ; et ils se rangèrent contre Guibha, comme les autres fois. 31 Les fils de Benjamin sortirent à la rencontre du peuple ; ils furent attirés loin de la ville et commencèrent à frapper quelques-uns du peuple, qui furent tués comme les autres fois, environ trente hommes d'Israël, sur les routes, dont l'une monte à Béthel et l'autre à Guibha, par la campagne. 32 Les fils de Benjamin dirent : Ils sont battus devant nous comme la première fois. Mais les fils d'Israël dirent : Fuyons, et nous les attirerons loin de la ville, sur les routes. 33 Tous les hommes d'Israël surgirent de leur position et se rangèrent à Baal-Thamar ; de leur côté, les Israélites en embuscade s'élançèrent de leur position, de la prairie de Guibha. 34 10000 hommes d'élite de tout Israël vinrent contre Guibha, et la bataille fut rude ; or ceux [de Benjamin] ne savaient pas que le mal les atteignait. 35 L'Éternel battit Benjamin devant Israël, et les fils d'Israël étendirent morts en ce jour-là 25100 hommes de Benjamin, tous tirant l'épée. 36 Et les fils de Benjamin virent qu'ils étaient battus. – Or les hommes d'Israël cédèrent du terrain à ceux de Benjamin, car ils se confiaient en l'embuscade qu'ils avaient placée contre Guibha. 37 Les hommes placés en embuscade se jetèrent rapidement sur Guibha ; ils se portèrent en avant et frappèrent toute la ville par le tranchant de l'épée. 38 Le signal convenu entre les hommes d'Israël et l'embuscade était

qu'ils feraient monter de la ville une épaisse colonne de fumée. 39 Les hommes d'Israël avaient battu en retraite dans la bataille, et Benjamin avait commencé à frapper à mort une trentaine d'hommes parmi les hommes d'Israël, car ils disaient : Certainement il est complètement battu devant nous comme dans la première bataille. 40 Mais quand l'incendie commença à monter de la ville comme une colonne de fumée, Benjamin se tourna en arrière, et voici, toute la ville montait [en fumée] vers les cieux. 41 Les hommes d'Israël firent volte-face, et les hommes de Benjamin furent épouvantés, car ils virent que le mal les avait atteints. 42 Ils tournèrent le dos devant les hommes d'Israël, vers le chemin du désert, et la bataille les serra de près. Ceux qui sortirent des villes les détruisirent au milieu d'eux : 43 ils environnèrent Benjamin, le poursuivirent, le foulèrent aux pieds là où il voulait se reposer, jusqu'en face de Guibha, vers le soleil levant. 44 Il tomba de Benjamin 18000 hommes, tous hommes vaillants. 45 Ils tournèrent le dos et s'enfuirent au désert, vers le rocher de Rimmon ; [les Israélites] en grappillèrent sur les routes 5000 hommes, ils les serrèrent de près en les poursuivant jusqu'à Guidhom et en frappèrent 2000 hommes. 46 Tous ceux de Benjamin qui tombèrent en ce jour-là, furent 25000 hommes tirant l'épée, tous hommes vaillants. 47 600 hommes tournèrent le dos et s'enfuirent au désert, vers le rocher de Rimmon ; ils demeurèrent au rocher de Rimmon quatre mois. 48 Les hommes d'Israël retournèrent vers les fils de Benjamin et les frappèrent par le tranchant de l'épée, aussi bien les hommes de chaque ville que les bêtes, et tout ce qui fut trouvé ; toutes les villes qu'ils rencontrèrent, ils les livrèrent aussi au feu.

Le déroulement de la troisième et dernière bataille entre Israël et Benjamin est décrit en détail. Elle commence par le placement d'embuscades. Ici, comme dans la bataille contre Aï en Josué 8, les embuscades parlent de la reconnaissance de sa propre faiblesse et du fait de compter sur la force cachée de Dieu (Jos 8:1-29). La victoire est obtenue en utilisant des ressources cachées à l'ennemi. En fuyant, Israël reconnaît ouvertement sa faiblesse. En effet, la fuite semble une faiblesse, mais elle donne l'occasion aux ressources cachées, les embuscades, de faire leur travail.

C'est une belle illustration de la prière. Être à genoux ressemble à de la faiblesse, mais en fait, il y a de la force en cela. L'humiliation personnelle devant Dieu est le grand secret pour vaincre. C'est là que se trouve la force

pour tout exercice de discipline, aussi bien pour les parents envers leurs enfants que pour l'église envers les malfaiteurs.

Ce n'est donc pas Israël qui vainc Benjamin, mais « l'Éternel battit Benjamin devant Israël » (verset 35). Au début, les Benjaminites pensent qu'ils vaincraient aussi la troisième fois. Les victoires précédentes les ont rendus confiants et même trop confiants (versets 32,39). Mais cette fois, Dieu lie sa bénédiction à la stratégie choisie par Israël.

Dès que Benjamin sort de la ville, les guerriers embusqués surgissent, prennent possession de la ville non protégée et y mettent le feu. En Deutéronome 13, nous lisons également qu'une ville doit être brûlée. Cela doit être fait s'il y a là des hommes qui ont appelé à l'idolâtrie. Il est dit que cette ville doit être brûlée « à l'Éternel » c'est-à-dire comme un holocauste (Deu 13:16). Nous pouvons dire que le péché de Guibha est puni aussi sévèrement que l'idolâtrie mentionnée en Deutéronome 13.

Lorsque les Benjaminites voient la ville brûler, le flush de la victoire se transforme en peur. Le choc est grand. Leur envie de combattre disparaît et ils prennent la fuite. Israël ne s'accorde aucun répit et poursuit les réfugiés. Dans un zèle bien proche de celui de Jéhu, ils tuent presque tous les Benjaminites.

Nous verrons dans le prochain et dernier chapitre quelles sont les conséquences de leur zèle de grande envergure. Pour l'instant, nous pouvons faire le point. La victoire a été remportée, le mal a été jugé. Mais il y a aussi des pertes. Israël a perdu environ 40030 hommes (versets 21,25,31). Chez Benjamin, plus de 25000 hommes ont été tués, ce qui a pratiquement anéanti la tribu. Seuls 600 hommes sont restés.

Si quelqu'un ne vit pas dans le jugement de soi, de sorte que le péché a une chance de s'affirmer et que d'autres doivent s'y engager, le résultat est toujours une perte. Si ces autres s'engagent alors aussi dans des voies non spirituelles pour éliminer ce péché, le dommage est incalculable. La seule façon d'éviter de devenir une source de misère, à la fois pour nous-mêmes et pour les autres, est de vivre en étroite communion avec le Seigneur et dans l'obéissance à sa Parole.

Juges 21

Introduction

Le dernier chapitre du livre montre les conséquences des actions d'Israël. Les solutions inventées n'indiquent pas un retour total à l'Éternel et une demande de sa volonté. Les résultats sont dévastateurs tant pour les familles que pour les autres innocents. Et tout sert à éviter de reconnaître ses propres échecs.

Jug 21:1-4 | Le souci de la survie de Benjamin

1 Les hommes d'Israël jurèrent à Mitspa : Aucun de nous ne donnera sa fille pour femme à Benjamin. 2 Le peuple vint à Béthel, et ils demeurèrent là jusqu'au soir devant Dieu ; ils élevèrent leur voix et pleurèrent amèrement, 3 et dirent : Éternel, Dieu d'Israël, pourquoi ceci est-il arrivé en Israël, qu'il manque aujourd'hui à Israël une tribu ? 4 Le lendemain, le peuple se leva de bonne heure et bâtit là un autel ; ils offrirent des holocaustes et des sacrifices de prospérités.

Il est normal de faire la fête lorsqu'une victoire est remportée. Ce n'est pas le cas ici. La victoire est 'célébrée' par des larmes, il y a des pleurs amers. Plus de 65000 Israélites ont été tués. Les vrais ennemis, eux, peuvent se réjouir. Ils ont tellement moins d'adversaires. L'ennemi se réjouit de voir des frères combattre les uns contre les autres. De frères en désaccord les uns avec les autres, il n'a rien à craindre.

Lorsqu'Israël examine les conséquences de la punition de Benjamin, deux choses deviennent évidentes. Premièrement, un serment est prêté : personne ne donnera sa fille aux Benjaminites. Deuxièmement, à l'exception de seulement 600 hommes, toute la tribu a été anéantie. S'il y avait une lueur d'espoir de survie pour Benjamin, les Israélites l'ont rendue impossible par leur serment.

Cela les conduit à crier à Dieu. Ce qu'ils disent à Dieu dans leur requête montre qu'ils ne sont pas vraiment allés à la racine du problème. Malgré tous leurs pleurs, ils ne comprennent que superficiellement ce qui s'est

passé. Après tout, ils peuvent répondre à leur propre question. Ils ont eux-mêmes causé le problème.

Aussi les Corinthiens pouvaient se demander comment il se faisait que beaucoup étaient malades et un assez grand nombre dormaient, c'est-à-dire étaient mort (1Cor 11:29-32). En réalité, cela n'était pas dû en premier lieu aux malades et à ceux qui dormaient, mais à l'état de l'ensemble. Le châtement ne concerne pas seulement ceux qu'il affecte, mais doit être ressenti par l'ensemble. La discipline exercée sur les frères et sœurs dans la foi ne nous doit pas

1. être indifférente comme si elle n'affectait que les autres et
2. mettre en colère contre Dieu non plus, comme s'Il agissait de façon arbitraire.

Dieu a toujours un but dans sa discipline. Nous pouvons nous demander dans quelle mesure Dieu a permis que la discipline s'abatte sur les autres à travers notre propre folie et nos actions charnelles pour nous atteindre.

Les Israélites ressentent le manque de Benjamin. Le fait de devoir ôter quelqu'un est-il aussi ressenti par nous comme une perte ? Les Israélites réalisent-ils soudain que la punition est allée plus loin que prévu ? Cela donne à leur serment un caractère menaçant. Ils ne peuvent pas s'y soustraire et pourtant, ils veulent fournir des femmes à Benjamin.

Avant de trouver une solution, ils bâtissent d'abord un autel et y apportent des holocaustes et des sacrifices de prospérités. En faisant cela, ils font ce qu'ils ont aussi fait en Juges 20 (Jug 20:26). Il semble qu'ils le fassent à cause du bon effet que le sacrifice a eu et non pas avec un cœur qui est en communion avec Dieu. Cela semble aussi être un acte plus ou moins superstitieux. Ils ont peut-être pensé : Si cela a marché à l'époque, cela marchera maintenant. Ce qu'ils oublient, c'est que cela a été fait alors à partir d'un bon sentiment. La suite montre que leur cœur n'est pas vraiment auprès de Dieu.

Jug 21:5-14 | Benjamin est pourvu de femmes

5 Les fils d'Israël dirent : Qui est celui qui n'est pas monté vers l'Éternel, dans l'assemblée, parmi toutes les tribus d'Israël ? Car un grand serment avait été

[fait] contre celui qui ne monterait pas vers l'Éternel, à Mitspa, disant : Il sera certainement mis à mort. 6 Or les fils d'Israël se repentirent à l'égard de Benjamin, leur frère, et ils dirent : Une tribu a été aujourd'hui retranchée d'Israël. 7 Que ferons-nous pour ceux qui restent, pour qu'ils aient des femmes, vu que nous avons juré par l'Éternel de ne pas leur donner de nos filles pour femmes ? 8 Ils dirent : Y a-t-il quelqu'un d'entre les tribus d'Israël qui ne soit pas monté vers l'Éternel à Mitspa ? Or voici, aucun homme de Jabès de Galaad n'était venu au camp, au rassemblement. 9 Le peuple fut dénombré, et en effet, il n'y avait là aucun homme des habitants de Jabès de Galaad. 10 Alors l'assemblée y envoya 12000 hommes parmi les plus vaillants, et on leur commanda : Allez frapper les habitants de Jabès de Galaad par le tranchant de l'épée, ainsi que les femmes et les enfants. 11 Voici ce que vous ferez : vous exterminerez tout mâle, ainsi que toute femme qui aura couché avec un homme. 12 Ils trouvèrent parmi les habitants de Jabès de Galaad 400 jeunes filles vierges qui n'avaient pas connu d'homme en couchant avec lui ; et ils les amenèrent dans le camp, à Silo, qui est dans le pays de Canaan. 13 Toute l'assemblée envoya [des messagers] parler aux fils de Benjamin, qui étaient au rocher de Rimmon, pour leur annoncer la paix. 14 En ce temps-là, Benjamin revint, et on leur donna les femmes qu'on avait laissé vivre d'entre les femmes de Jabès de Galaad ; mais ainsi ils n'en trouvèrent pas assez pour eux.

Dans leur zèle à combattre le mal, Israël a prêté un serment irréflecti. Ils n'auraient jamais dû prêter ce serment. Au lieu de le reconnaître, ils se sont mis à chercher une solution. Ce serment doit maintenant être défait par un chemin détourné. C'est toujours ce qui se passe lorsque des serments sont prêtés sans l'intervention de Dieu. Il en résulte un nouveau combat fratricide.

Ils ont aussi prêté un autre serment : celui qui ne les accompagnera pas pour punir le péché de Guibha sera tué. Une enquête a fait apparaître que Jabès était resté à la maison. Il est décidé que Jabès, qui a fait preuve d'indifférence à l'égard du mal, doit subir le même sort que le mal. Jabès a raisonné en disant que cela ne les regardait pas et qu'il voulait être indépendant.

Pour notre époque, nous pouvons en tirer la leçon que le péché public constaté dans une église locale ne doit pas laisser indifférente une autre

église locale. Toutes les églises locales ont la même obligation d'éloigner le méchant du milieu d'elles (1Cor 5:13).

Si une église locale refuse de le faire, des frères spirituels essaieront d'amener cette église à l'intelligence qu'elle doit juger le mal. Si toutes les tentatives pour amener une telle église à condamner le mal échouent, une telle église ne peut plus être reconnue comme une église à laquelle le Seigneur engage son nom. Une telle église est identifiée au mal et le Seigneur ne peut plus être au milieu d'elle.

Bien que la conclusion des Israélites soit correcte, ils semblent ici agir à nouveau selon un esprit utilitaire. Ils peuvent mettre ce principe à profit pour résoudre un problème créé par leur propre faute. Ils peuvent même invoquer Nombres 31 (Nom 31:17-18) pour garder les filles en vie. Ainsi, ils pensent pouvoir assurer la survie de Benjamin. Malheureusement, le nombre de filles est insuffisant.

Jug 21:15-23 | Plus de femmes pour Benjamin

15 Le peuple se repentait au sujet de Benjamin, parce que l'Éternel avait fait une brèche dans les tribus d'Israël. 16 Les anciens de la communauté dirent : Que ferons-nous pour ceux qui restent, pour qu'ils aient des femmes, car les femmes ont été exterminées en Benjamin ? 17 Ils dirent encore : Il faut une possession pour les rescapés de Benjamin, afin qu'une tribu ne soit pas effacée d'Israël. 18 Mais nous, nous ne pouvons pas leur donner des femmes d'entre nos filles ; car les fils d'Israël ont juré : Maudit celui qui donne une femme à Benjamin ! 19 Ils ajoutèrent : Voici, il y a tous les ans une fête à l'Éternel à Silo, qui est au nord de Béthel, à l'est de la route qui monte de Béthel à Sichem, et au sud de Lebona. 20 Alors ils commandèrent aux fils de Benjamin : Allez vous mettre en embuscade dans les vignes. 21 Vous ferez le guet : quand les filles de Silo sortiront en chœurs pour danser, alors vous sortirez des vignes, vous enlèverez pour vous, chacun sa femme d'entre les filles de Silo, et vous vous irez dans le pays de Benjamin. 22 Si leurs pères ou leurs frères viennent protester auprès de nous, nous leur dirons : Usez de grâce envers nous à leur sujet, car par la guerre nous n'avons pas obtenu une femme pour chacun ; car ce n'est pas vous qui les leur avez données, en ce cas vous seriez coupables. 23 Les fils de Benjamin firent ainsi et, parmi les danseuses dont ils s'emparèrent,

ils enlevèrent des femmes selon leur nombre ; puis ils s'en allèrent et retournèrent dans leur héritage, ils rebâtirent les villes et y habitèrent.

Toutes les délibérations et les actions de ce chapitre portent la marque des derniers versets. Chaque Israélite est sa propre loi. Dieu et sa volonté ne sont pas demandés. Le serment qu'ils ont prêté doit être tenu quoi qu'il arrive. Pour tenir leur serment, ils déchirent les liens familiaux les plus étroits. Leur conscience est tranquille à ce sujet, mais alors celle-ci s'est émoussée depuis longtemps.

Tout est fait en fonction de ce qui est bon à leurs yeux. Michée fait ce qui est bon dans sa pieuse idolâtrie. Sa mère fait ce qui est bon dans sa relation avec son fils. Les Danites font ce qui est bon dans leurs mauvaises habitudes. Les tribus font ce qui est bon en jugeant le mal et en prêtant serment. Tout le monde fait ce qui est bon, mais pas ce qui est bon aux yeux de Dieu.

Maintenant, il faut aussi trouver 200 femmes pour les Benjaminites restants, sans avoir à rompre le serment. Une nouvelle idée est mise en avant. Meticuleux dans le respect des serments, ils ne peuvent évidemment pas donner leurs propres filles, mais ils ont l'idée de se faire voler des filles. Une fête de l'Éternel est une excellente occasion pour cela, pensent-ils. Ils n'ont pas besoin de se salir les mains à ce moment-là ; les Benjaminites peuvent le faire eux-mêmes. Ici, notent les Israélites, incitent leur frère à commettre un vol d'homme, ce qui est strictement interdit par la loi, juste pour respecter leur serment (Exo 21:16).

Cela rappelle le crime le plus odieux de tous les temps, à savoir la mort du Seigneur Jésus. Ses adversaires sont aussi des personnes à la conscience très scrupuleuse, mais déformée. Pour ne pas être souillés et pouvoir tout de même manger la pâque, les chefs du peuple n'entrent pas dans le prétoire, ne souhaitant rien d'autre que la mort de celui dont parle la pâque (Jn 18:28). Ils Le livrent à Pilate, afin qu'il Le crucifie (Jn 18:31). Ils n'ont donc pas à se rendre coupables de sa mort. Ainsi, un homme peut être très scrupuleux à ne pas se souiller avec ce qu'il considère comme mauvais, alors qu'il incite les autres aux crimes les plus grossiers avec la plus grande facilité.

Benjamin est conseillé de voler les filles. Ainsi, le serment par lequel ils ont juré de ne pas leur donner de filles tiendra et ils n'auront pas à le rompre.

Benjamin suit leurs conseils, d'où il ressort que tous les événements ne les ont pas non plus rapprochés de Dieu. L'immoralité constatée parmi eux a peut-être été punie, mais elle n'a pas encore été chassée de leur cœur.

Jug 21:24-25 | Chacun fait ce qui est bon à ses yeux

24 En ce temps-là, les fils d'Israël s'en allèrent de là, chacun dans sa tribu et dans sa famille ; ils partirent de là chacun pour son héritage. 25 En ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël ; chacun faisait ce qui était bon à ses yeux.

L'armée est dissoute. Tous retournent chez eux. La suite de leur histoire nous dira s'ils ont tous retenu la leçon. L'avons-nous apprise ? Le dernier verset reprend les sombres paroles par lesquelles cette section conclusive du livre commence en Juges 17 (Jug 17:6). Il n'y a pas de 'happy end' dans ce livre.

Pour voir que, malgré le déclin de son peuple, Dieu exécute toujours ses plans dans la grâce et travaille à la réalisation de son objectif, il nous faut lire le livre de Ruth. Comme Juges 17-21, ce livre forme aussi une sorte d'appendice au livre des Juges, mais de manière opposée. Le livre de Ruth commence par ces mots : « Dans les jours où les juges jugeaient, il y eut... » (Rut 1:1). Ce que nous lisons ensuite est une scène magnifique de la grâce de Dieu. Le livre se termine par le nom de 'David' (Rut 4:22), l'homme que Dieu a choisi pour être le roi de son peuple. David est un type du Seigneur Jésus.

Ce que le Saint Esprit veut opérer en nous lorsque nous avons laissé le livre des Juges nous parler de cette manière, c'est que nous commençons à désirer remettre la domination de nos vies entre les mains du Seigneur Jésus. Il veut aussi que nous attendions le moment où tout ce qui est dans les cieux et sur la terre sera soumis aux pieds du Seigneur Jésus.

Ce que le Saint Esprit veut aussi nous enseigner à travers ce livre, c'est que c'est précisément dans les périodes de déclin que nous pouvons remporter des victoires de la foi. L'auteur de la lettre aux Hébreux cite un certain nombre de personnes qui ont vécu par la foi (Héb 11:1-40). Parmi elles, il cite des noms de personnes que nous avons rencontrées au cours de notre étude du livre des Juges : « Gédéon, Barak, Samson, Jephthé » (Héb 11:32). Ils font partie de « si grande nuée de témoins » dont il parle en Hébreux 12

(Héb 12:1). Puis, dans le même verset, il compare la vie du chrétien vivant par la foi à celle de quelqu'un qui participe à une course à pied dans le stade.

Nous avons peut-être lu le livre des Juges comme un spectateur qui regarde une pièce de théâtre en plusieurs actes depuis les tribunes. Nous n'avons alors pas vraiment été impliqués. Ce que veut le Saint Esprit, c'est que nous fassions l'expérience des événements. Les rôles sont alors inversés. Les tribunes sont alors peuplées de ces innombrables croyants dont l'auteur a mentionné un certain nombre en Hébreux 11 et parmi lesquels il y a aussi des juges. Et c'est nous qu'ils regardent. C'est maintenant à notre tour de courir.

Les 'croyants d'autrefois' sont assis là et nous encouragent. Voyons-nous leurs visages rayonnants ? Lorsque nous les regardons, ils nous encouragent. Ils savent à quel point la course est parfois difficile et quelle patience il faut avoir. Ils ont persévéré et ont déjà atteint la ligne d'arrivée.

C'est pourquoi ils nous appellent : 'Continue, continue, n'abandonne pas, ça en vaut la peine !' Le fait qu'ils aient atteint le but final nous incite grandement à persévérer. Cela rend notre engagement dans la course de la foi encore plus grand. Ce faisant, nous ne devons pas prêter attention aux choses qui nous entourent. Nous ne devons pas non plus regarder en arrière.

Ce qui compte, c'est de garder les yeux fixés exclusivement « sur Jésus, le chef de la foi et celui qui l'accomplit pleinement, lui qui, à cause de la joie qui était devant lui, a enduré la croix, ayant méprisé la honte, et est assis à la droite du trône de Dieu. Car considérez celui qui a enduré une telle contradiction de la part des pécheurs contre lui-même, afin que vous ne soyez pas lassés, étant découragés dans vos âmes » (Héb 12:2-3).

Autres langues

Les commentaires de tous les livres de la Bible sont disponibles sur mon site web www.kingcomments.com en néerlandais, allemand et anglais.

Une application pour Android et Apple que tu peux télécharger en cliquant sur les badges qui se trouvent en bas de chaque page du site.

Sur le site www.oudesporen.nl, tous les commentaires sur les livres de la Bible peuvent être téléchargés gratuitement au format PDF, EPUB et MOBI. Va sur <https://www.oudesporen.nl>

